

XLVIII.

Il. 50

BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

XLVIII

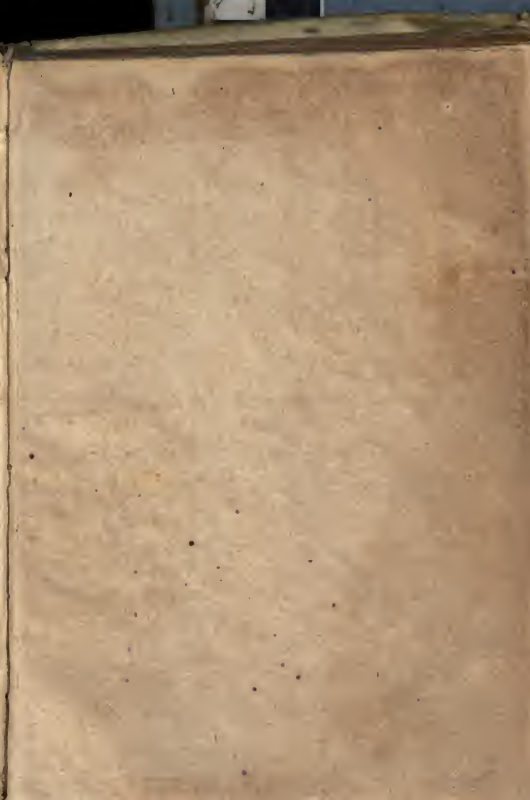
A

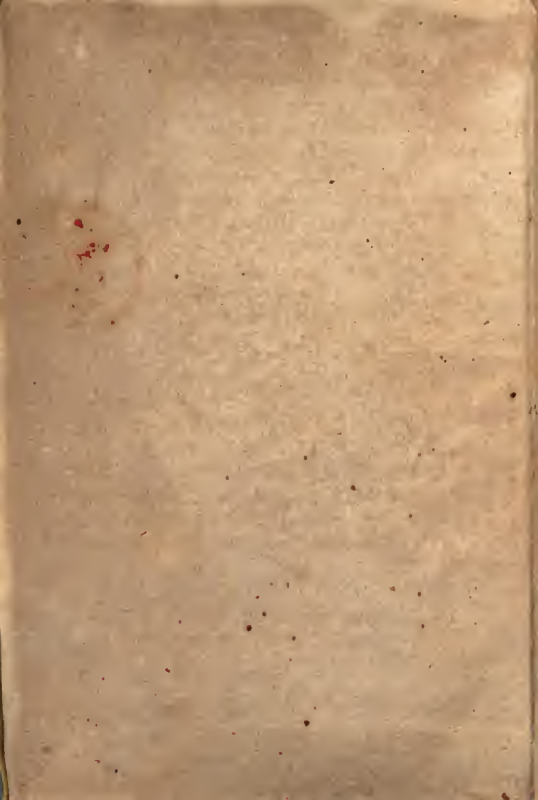
46

NAPOLI



Francis Volary.
M D C X X I V





RELATION DV VOYAGE
DE PERSE,
FAICT PAR LE R. P. PACIFIQUE
de Prouins Predicateur Capucin.

Où vous verrez les remarques particulieres de
la Terre sainte, & des lieux où se sont
operez plusieurs Miracles depuis la
Creation du monde, iusques à la
mort & Passion de nostre Sei-
gneur IESVS-CHRIST.

AVSSI LE COMMANDEMENT DU
grand Seigneur Sultan Murat, pour éta-
blir des Couvents de Capucins par
tous les lieux de son Empire.

Ensemble le bon traitement que le Roy de
Perse fit au R. P. Pacifique, luy donnant vn
sien Palais pour sa demeure, avec permission
aussi de bastir des Monasteres par tout son
Royaume; Et finalement la lettre & present
qu'il luy donna pour apporter au Roy
Tres-Chrestien de France & de Nauarre
LOVYS XIII.

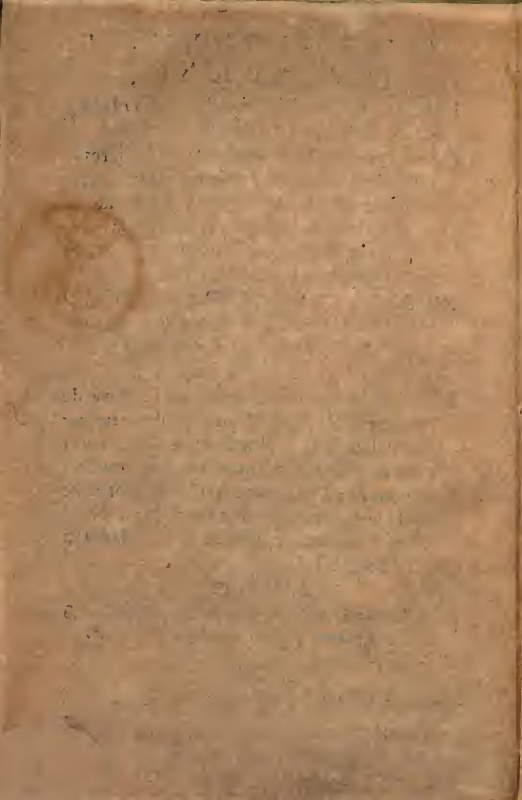
A V E C

Le Testament de Mahomet que les Turcs appellent sa
main & signature qu'il fit auant que de mourir,



A LILLE, De l'Imprimerie de PIERRE DE
RACHE, à la Bible d'Or, 1632.







A H A V T
ET ILLVSTRE PRINCE
A L B E R T
H E N R Y,
PRINCE DE LIGNE
ET DV SAINCT EMPIRE,
MARQUIS DE VILLE,
PAIR DE HAYNNAV,
VISCONTE DE LEYDEN,
BARON DE VVASSENAERE,
BELLOEIL, &c.
CHEF DVNE COMPAGNIE
DE CINQVANTE HOMMES
D'ARMES.

MONSEIGNEVR.

Ce voyage de la Perse,
s'en va faire le voyage de la

EPISTRE

Cour pour y treuver VO-
STRE GRANDEVR, & la
semondre deluy tenir cō-
pagnie, & il promet de
vous faire voir, non des
yeux du corps (car l'vsage
d'iceux est icy interdit)
mais des yeux de l'esprit
des particularités & remar-
ques fort curieuses des Vil-
les & Chasteaux, des Isles
& des Mers, des Prouinces
& Royaumes les plus esloi-
gnez de nous.

Les Cosmographes ont
beaucoup trauaillé pour
descrire en leurs Mappes-
mondes

DEDICATOIRE.

mondes les merueilles de
l'Vniuers; & de faiēt ils ont
allumé le flambeau à la lu-
miere duquel l'entende-
mēt peut descouurir beau-
coup de secrets : Si faut-il
aduoüer que ce n'est qu'a-
uec beaucoup de peine ,
d'autant que leurs descri-
ptions sont fort courtes &
obscurës, & tracées le plus
souuent sur le rapport de
l'ouy-dirç, ou de la lecture,
que sur celuy de la veüe ou
consideration oculaire. Ce
dernier neantmoins estāt

EPISTRE

necessaire pour non seule-
ment acertener, mais en-
core pour grandemēt sou-
lager l'esprit par vne sim-
ple & naïfue relation de la
chose veuë.

Or dans ce voyage,
MONSEIGNEVR, non
comme en vne Mappe-
monde où toutes choses
sont compendiées, mais
comme dans vn clair mi-
roir vous verrez bien au
long & au large les rares
merueilles, & merueilleu-
ses raretez, non d'un mon-
de

DEDICATOIRE.

de vniuersel, mais des principales parties d'iceluy, cōme de l'Asie & de l'Europe, descrites avec tant de fidelité & clarté, que l'Auteur semble les faire voir & représenter telles qu'il les a veuës & considérées.

Et ie ne doute pas que VOSTRE GRANDEVR n'y prendra vn singulier plaisir . C'est pourquoy apres auoir veu la France, & tournoyé en moins de rien toutes les contrées de ce riche Royaume, il vient

EPISTRE

icy implorer vostre sauf-
conduite , afin que sous
l'assurance d'icelle, il puis-
se aussi voir toutes les Pro-
uinces de ces Pays-bas, que
j'appelle, avec vn bel esprit
de nostre siecle, l'Abbrege
& l'Epitome des richesses
& beautez de tous les au-
tres Royaumes du mon-
de.

Il vous a choisi, MON-
SEIGNEVR , entre tous
ceux de la Cour , comme
estant de tous le plus affe-
ctionné à l'Histoire, & à
l'Au-

DEDICATOIRE.

l'Authcur; A l'Histoire, dōt
la lecture, au dire d'un sa-
ge Iuif, est vn court chemin *Philol*
à la parfaicte vertu, & au *de Sa-*
bon gouuernement d'une *crific.*
Republique: A l'Authcur, *Abelis*
qui est le R. P. Pacifique de *&*
Prouins Capucin, dont les *Cainis*
merites sont cognus & re-
uerrez des Princes & des
Roys. Mais c'estoit assez
dire, pour le rendre re-
commandable & son œu-
re, de le nommer Capu-
cin, puis que l'honneur de
ce Venerable Ordre vous
est

EPISTRE

est tant à cœur, que ce qui part de quelqu'un des membres d'iceluy, ne peut qu'il ne vous soit grandement agreable.

Aggrez donc aussi MONSEIGNEVR, le petit trauail que i'ay rendu pour vous faire gouster ce contentement, & permettez que cōme ce voyage porte en son frōt grauée la gloire de VOSTRE NOM, ie puisse de mesme porter la qualité du moindre de vos seruiteurs. C'est ce que ie
sou-

DEDICATOIRE.

souhaitte avec autant d'ardeur, comme ie prie instamment le Ciel, qu'il vous fasse aussi GRAND au Royaume de VERTV, comme desia vous estes GRAND dās l'ESTAT par le droict de vostre naissance. Cest le vœu

MONSEIGNEVR ,

De vostre plus petit
& fidel seruiteur,

PIERRE DE RACHE.

*De Lille ce 28. de
Juin 1632.*

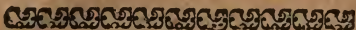


L'IMPRIMEVR A V LECTEUR.

AMY Lecteur, Je vous presente ce voyage, qui merite d'estre leu: Il n'y a rien dedans qui ne soit grandement profitable pour toutes sortes de persônes. Dans le premier traité vous y verrez le premier voyage qu'il a fait en la terre Saincte, & les remarques des lieux par où il a passé, & principalement de Constantinople & autres villes. Au second traité, la remarque des lieux Saints, & des choses qui s'y sont faites & passées depuis la Creation du monde, iusques à la venue du Verbe Incarné, diuisé en quatre Classes. Dans le troisiésme, comment il partit pour la seconde fois de Paris pour accomplir son voyage de Perse. Finalement comme il y alla: des choses qui luy arriuerent pendant son voyage, & comment par permission du Roy de Perse il
a in

a installé des Religieux de son Ordre
audit Royaume : des propos qu'il tint
au Roy touchant sa mission, & de la let-
tre que le Roy de Perse luy bailla pour
apporter au Roy tres-Chrestien Lovys
XIII. Roy de France & de Nauarre.





T A B L E
D E S T R A I T E Z
contenus en ce Liure.

E Mbarquement du R.P. Pacifique de Prouins pour aller au Levant. page	4.
Trois choses qu'il y a à remarquer dans Constantinople.	53.
Combien il y a eu d'Empereurs de Grece depuis que Constantinople est en- tre les mains des Turcs.	59
De la construction du Temple de S. Sophie.	62.
Nostre partement de Constantinople pour aller en Alexandrie d'Egypte.	66.
Le grand Caire.	84.
Damiette.	106.
Entrée de la Terre Sainte.	114.
Hierusalem.	115.
Nostre embarquement de Sydon pour reuenir en la Chrestienté.	121.
Description des lieux Saints & plus memorables du Levant selon que ie les ay veus, le tout diuisé en quatre Clas- ses.	

T A B L E.

<i>ses.</i>	129.
<i>Premiere Classe. Des lieux où a esté faict des choses remarquables auant le Deluge.</i>	130.
<i>Où est-ce qu'Adam a demeuré au sor- tir du Paradis terrestre.</i>	138.
<i>Seconde Classe. Des lieux où a esté faict choses remarquables depuis le De- luge , iusques à l'Incarnation du Ver- be.</i>	162.
<i>Troisiesme Classe. Des lieux où se sont passez les mysteres de l'Incarnation, vie, miracles, mort, Resurrection, Ascension de Iesus , & de la Mission du Saint Es- prit.</i>	287.
<i>Discours contenant vn abregé de la genealogie de nostre Seigneur, commen- çant à son grand pere Ioachim, sa gran- de mere Sainte Anne , sa mere Marie, & son pere nourricier Ioseph. ibidem.</i>	
<i>Naissance, vie, mort, & Assomption de Marie , fille de Ioachim & Anne , & Mere de Iesus.</i>	290.
<i>La vie, mort, Resurrection, & Ascen- sion de Iesus-Christ, avec la descente du S. Esprit.</i>	316.
<i>Lieux appartenans esdits Mysteres. ibidem.</i>	

TABLE.

De la Circoncision de Iesus.	325.
De l'adoration des Mages.	326.
De l'absconsement de la Vierge pour son Fils.	327.
De la presentation de Iesus au Temple.	329.
La fuite en Egypte.	331.
Le retour d'Egypte.	335.
De la perte de Iesus au Temple.	336.
Des occupations de Iesus de Nazaret nostre Sauveur, depuis l'aage de douze ans, iusques à trente.	339.
Le reste de la vie de Iesus, depuis son Baptisme, iusques à sa Passion.	343.
La Passion de Iesus Fils de Dieu & de Marie.	344.
Commencement de la Passion.	347.
Station chez Anne.	350.
Station chez Cayphe.	351.
Station chez Pilate.	352.
De la Croix de Iesus.	356.
De la Crucifixion de Iesus de Nazaret.	363.
La descente de la Croix, & de l'operation du Corps mort de Iesus.	369.
La sepulture de Iesus.	371.
Les apparitions de Iesus resuscité.	374.
De	

TABLE.

<i>De la triomphante Ascension de Iesus au Ciel.</i>	378.
<i>De la descente du S. Esprit.</i>	383.
<i>IV. Classe. Des actions heroïques des Apostres & Disciples de Iesus-Christ , commençant à S. Jean Baptiste.</i>	387.
<i>Des saints Apostres.</i>	388.
<i>Saint Estienne.</i>	ibidem.
<i>De la Magdelaine, de Marthe, & du Lazare.</i>	389.

SECOND VOYAGE.

Page 395.

Commandement particulier du grand
Seigneur Sultan Murat , pour l'e-
tablissement des Capucins en la ville
d'Alep.

399.

Autre commandement Imperial du
grand Seigneur Murat pour tous les Re-
ligieux Capucins qui iront, viendront, &
demeureront dans l'Empire du grand
Turc.

402.

Description de l'Arabie.

408.

Nôtre arrivée en Babylone.

413.

Description de Babylone en Caldée.

418.

TABLE.

*Lettre du Seigneur Molaim Bey , à
Mamet Ally Bey Secrétaire d'État ,
Conseiller, Chancelier, & fauory du Roy
de Perse en faueur des Capucins.* 429.

*Lettre du Roy de Perse Cha Abbas aux
Capucins, pour les semondre de venir à
sa Cour.* 431.

*Commandement du Roy de Perse Ab-
bas à Coagé-Nazar, pour auoir soin du
Pere Pacifique durant son séjour en la
Cour à Casbin ville de la Prouince de
Medie.* 433.

*Commandement du Roy de Perse au
Vizier d'Assaban, à ce qu'il ait à donner
logement aux Capucins dans ladiète ville
en faueur du Roy de France.* 448

*Autre commandement du Roy de Per-
se au Cam, ou Duc de Babylone, pour dō-
ner une maison aux Capucins en ladiète
ville de Babylone, capitale de Caldée.* 450.

*Lettre du Roy de Perse Abbas au Roy
de France.* 456.

Description de la Perse. 472.

De l'administration de la Iustice. 477

Ordre pour la guerre. 479.

Police pour la monnoye. 483.

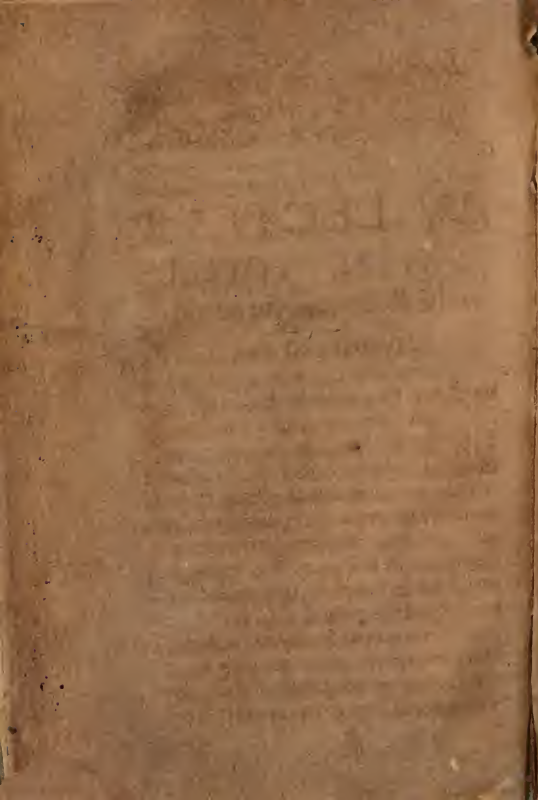
Police pour les habits. 485.

*De la gentillesse de la Cour du Roy &
de*

TABLE

<i>de la Noblesse.</i>	488.
<i>De la curiosité des Persiens.</i>	489.
<i>De l'affection que le Roy & les Grands portent aux étrangers.</i>	<i>ibidem.</i>
<i>Quelles sont les marchandises qui vien- nent du país de Perse.</i>	491.
<i>Testament de Mahomet.</i>	493.

FIN.





A D V I S
AV LECTEUR,
SVR LE VOYAGE
du R. P. Pacifique de
Prouins, en Perse.

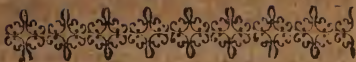
LEs grands Seigneurs qui sca-
uent comment il faut voir le
monde , & faire profits des
voyages, ont ordinairement
cette curiosité, estans de retour en leurs
maisons, de représenter dans des table-
aux, les lieux les plus remarquables &
signalez qu'ils ont veus, & ont eu le soin
autant que le temps & la deffiance des
peuples leur a permis d'en prendre le
plan & l'enleuer par le crayon, afin qu'e-
stans ainsi representez & enrichiz de di-
uerses remarques & particularitez, que
la memoire & l'imagination toute recen-
te leur

te leur en peut fournir, ils les puissent attacher dans leurs sales & galeries, en sorte que venans à se promener, seuls ou en compagnie, ils repassent en esprit autant de fois par ces lieux, pour en les contemplant en faire recit à leurs amis. Nostre Pere Pacifique qui pour tout hostel n'a qu'une estroite cellule, qui a peine est capable pour recevoir les ornemens de son Oratoire & estude, n'ayant en toute son estendue que la largeur d'une toise ou environ, s'adivise d'une autre invention: car au lieu de ces longs & larges tableaux, il deduit par le menu en de certains petits cahiers tous les lieux par où il a passé; avec la description des Royaumes, Prouinces, Villes, Chasteaux, &c. les dangers qu'il a encourus en sa navigation. Puis les ayans joints ensemble, les met sur vn coin de sa table, pour en les fueilletant, recreer son esprit, lassé d'un travail plus serieux, pour en permettre la lecture à ceux qui ne peuvent voir les lieux esloignez que par la bouche & plume d'autrui, non pas en intention de le divulguer au public, ains à quelques siens amis particuliers (crainte

DV PERE PACIFIQUE. 3

te qu'on ne luy attribuaſt vne action de vaine gloire) l'un deſquels ne deſirant qu'un ſi beau deſſein fuſt enſeugly dans le tombeau de l'oubliance , le communiqua à l'Imprimeur , lequel ſe ſervant de l'occaſion , a entrepris de le mettre en lumiere , afin qu'un chacun fuſt participant de ce qui s'eſt paſſé en ſon voyage pendant ſon ſejour , & que l'en luy peuſt tenir compagnie (par imagination) à repaſſer par les Mers, & voir les diuerſes nations de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique.





EMBARQUEMENT

DU R. P. F. PACIFIQUE
DE PROVINS POUR
ALLER EN LEVANT.



Ous fismes voile, & partismes des Isles de Marseille le iour S. Vincent vingt-deuxiesme Ianuier mil six cent vingt-deux, au nombre de dix-sept Vaisseaux, d'autant que les Marchands incommodez grandement par les Corsaires d'Arger & de Thunis, furent contraints faire flotte & la fortifier de Vaisseaux de guerre, qui estoient commandez par Monsieur de Manty, & le sieur de l'Isle son Lieutenant.

Nous partismes avec le vent en poupe, le plus fauorable que nous eussions peu desirer ; mais à peine eusmes nous cheminé trois heures, que le vent se rendit si fort & impetueux, que les meilleurs mariniers estoient bien empeschez de
leur

leur contenance. Nous passasmes costoyant la Corseque de près l'ayant à la *Corse-*
 fenestre: de là nous abordasmes la Sar- *que.*
 dagne qui est en suite de la Corseque, &
 cheminasmes tousiours nonobstant l'im-
 petuosité du vent & la rigueur des ondes,
 qui furent telles qu'en vne nuit la plus-
 part de nos vaisseaux furent separez l'un
 de l'autre malgré eux, de sorte que nous
 croyons & craignons qu'aucuns fus-
 sent perdus, spécialement nostre Admi-
 rante & deux autres. Mais avant nostre
 partement de Marseille l'Admiral ayant
 donné le rendez vous au port d'une ville
 de Sardaigne nommé Caillery, au cas que
 le hazard nous arriuaist, le bon heur vou-
 lut que nous nous trouuasmes tous audit
 lieu, où chacun racontant sa fortune, nous
 trouuasmes que nostre seul vaisseau auoit
 esté le plus doucement traicté. Car no-
 stre Admiral & nostre Admirante auoit
 esté tellement battus de coups de mer
 que les soldats qui estoient dedans cri-
 oyent misericorde, croyant estre noyez.
 Un auoit sa poupe éportée, l'autre vne au-
 tre fortune, & nous n'eusmes jamais que
 des coups sans fortune: Dieu sçait quel
 contentement de nous reuoir tous; nous

dis-je qui croyons ne nous plus voir.
Nous fumes vn iour deuant cette ville
à nous entre-visiter & conioiür de nostre
heureuse retrouvée.

*Sar-
daigne*

Cette ville de Caillery est la principa-
le de la Sardaigne, où le Viceroy faict sa
demeure: elle est scituée sur le bord de la
mer, & en vne place fort belle aupres de
la coste, toute laquelle coste de Sardai-
gne est bordée de tours & sentinelles le
long du riuage de la mer pour crainte des
Corsaires de Barbarie, qui abordans
les costes, pillent tous les villages & villes
qui sont proches, & emmenent les hom-
mes & femmes captifs en Arger ou Thu-
nis. Et outre ce malheur, le pays est tout
farcy de Bandis & voleurs; c'est grand
dommage, car le pays est tres beau &
bon, & fort fertile. Ayant demeuré au port
& à l'ancre tout le iour de la Conuer-
sion Sainct Paul vingt-cinquierme Ian-
uier, le lendemain qui estoit le vingt-si-
xiesme nous leuâmes les ancrs tous
ensemble, avec dessein d'aller à Malte: si
tost que nous fumes partis de Caillery
avec le plus beau temps du monde, le vent
se reuolta & se rendit si furieux que com-
me nous fumes arriuez deuant l'Is-
le de

le de Malte, pensant entrer dans le port de la ville, près de laquelle nous estions desia, la tempeste nous en reietta si loing, & nous separa encores tellement l'un de l'autre, qu'oncques depuis ne nous sommes nous reueus. Nostre seul vaisseau de Saint François, avec vn autre de sainte Marguerite, & vne Barque fusmes iettez dans le grand golphe de Venise, dans lequel nous fusmes quatre iours, allant cōme traits d'arcbaestre plus battus de vents, des orages, bourasques frequentes & redoublées, de la pluye & de la mer, que ne sont les forçats de galeres, de cordes & cercles. sans pouuoir nous soutenir dans le vaisseau, ny māger vn morceau de biscuit, tant nous estions debiles: & au bout de quatre iours ne scachans de quel costé estoit la terre, nos apprehensions estoient d'aller la nuit frapper contre quelque rocher ou Isle. Mais en fin toute la compagnie du vaisseau qui consistoit en soixante & dix personnes que nous estions, ayans de commun accord fait vn vœu à la Vierge, à ce qu'elle nous fist decouurir la terre, le lendemain à la pointe du iour nous l'aperceusmes à la bonne heure, dont nous rendismes

*Gol
phe de
Venise.*

graces à Dieu. Car si nous eussions demeuré encores deux heures sans la voir, nous allions frapper contre. Outre le golphe de Venise le plus renommé en ceste mer il y en a vn autre assez fameux, appelé le golphe de Satalie, dans lequel, selon que les Historiens nous apprennent, & la tradition aussi, que sainte Heleine mere de Constantin retournant de Hierusalem à Constantinople, & portant à son fils les clouds dont nostre Seigneur fut crucifié, se voyant en danger de périr pour l'impetuosité des vents & boursoflemens des vagues orageuses, ietta vn de ces sacrez clouds, & à l'heure mesme la mer se calma, & les vents s'affoiblirent. Et depuis, les mariniers disent que iamais on n'a entendu qu'aucun vaisseau s'y soit perdu, s'il n'a esté pris des Corsaires. C'est pourquoy les nochers craignent plus de trouuer la terre à despourueu que l'impetuosité de la mer.

Le golphe de Venise nous a apporté à ceste digression, sortôs maintenant, de l'vn & de l'autre.

Sortis que nous fusmes dudit golphe de Venise, nous trouuâmes à la main senestre l'Isle de Sapience : à la dextre est la

Candie,

Candie, autrement Crette, puis à la fenestre les Ceriques, qui appartiennent *Ceriques.* aux Venitiens. Des Ceriques nous entraismes dans l'Archipele; c'est vne longue espace de mer, où il y a force Isles & Rochers prés l'un de l'autre, & faut passer par là dedans, c'est vn fort dangereux passage, où durant la nuit, lors principalement que la mer se fait haute on ne nauige qu'en crainte, de peur de heurter la terre: aussi tost apres vous trouuez à la main fenestre l'Isle de Cirie, assez grande, qui est au Turc. En suite d'icelle on trouue le Tine, Tine est vne terre labourable qui appartient aux Venitiens, au milieu de laquelle paroist vn gros rocher monstrueux en hauteur, & sur iceluy y a vne tour forte & belle. Vis à vis de cette Tine à la main droicte, tirant vers Constantinople on descouure Delos, Isle *Delos,* tant celebre entre les Anciens, à cause de l'Oracle d'Apollon aujourd'huy deserte & abandonnée, pour crainte des Corsaires qui y sont le plus souuent cachez, & en embuscade pour courir sur les vaisseaux qui passent. A deux mille ou enuiron de Delos est vne autre Isle qui se nomme Miconé, où il y a ville & port :

port : Les habitans de ce lieu sont Chrétiens , gouuernez toutesfois par les Turcs, & suiuent tous le rit Grec.

*Sio
ville.*

Poursuiuans nostre chemin nous trouuâmes vne tres-belle Isle & fertile , où il y a vne fort belle ville nommée Sio, qui est de la Grece. Cette ville est située en vne fort belle pleine tout le long d'une belle plage marine , & est abriée d'une longue & fertile montagne; elle est ornée à ses deux costez le long de la mer, de grande quantité de metayries & maisons de plaisir : à la moitié de la montagne il y a vn hermitage nommé nostre Dame des Limonniers, où demeurent des hermites Grecs , & ce lieu est fort visité de pelerins. Il y a dans cette ville vne maison d'Obseruans, vne de Dominicains, & l'autre de Iesuites, & à present vne de Capucins. Il y a aussi deux Mosquées de Turcs. Cette ville est lieu Episcopal, où reside l'Euesque.

*Gol-
phe de
Smir-
ne.*

Au sortir de ce lieu nous passâmes le cap de cette Isle entre deux Rochers fort près l'un de l'autre, & entraâmes dans le golphe de Smirne , dans lequel nous fûmes toute la nuit menacez de naufrage par la plus cruelle tempeste que nous

DV PERE PACIFIQUE. ii

nous eussions supportée iusques là ,
 mais nostre Seigneur nous garantit de
 naufrage de l'eau , pour nous faire puis
 apres ressentir la rigueur du feu du Ciel,
 comme ie diray incontinent : le iour
 venant & la tempeste cessant nous en-
 traismes dans le Canal de Smirne , où à
 droit & à gauche nous estions abriez de
 la terre & de hautes montagnes , parce
 que le Canal n'est pas plus large que de
 vingt milles.

La tempeste ne cessa pas seulement ;
 mais encore tout le vent, de sorte que n'y
 ayant plus de vent , ains entiere bonace,
 temps chaud , couuert , nebuleux , &
 menassant le monde par le grondement
 de tonnerre & frequence d'esclairs , la
 nuit s'approchât nous fusmes contraints
 de donner fonde , & ietter l'ancre
 pour attendre le iour du lendemain , & le
 vent fauorable , & cecy fut le Lundy
 gras.

Ce iour donc de Lundy gras à peine
 eusmes nous ietté les ancrés , les fada-
 rins, ou mathelots estans encore montez
 sur les antaines pour ployer les voiles ,
 qu'avec vn grand esclair du Ciel le ton-
 nerre tomba sur nos arbres & voiles , &
 empor-

emportant en l'air vn de nos mathelos (auquel il donna loisir d'inuoquer sainte Anne, à laquelle il auoit deuotion) il le laissa tomber sur le tillac sans le brusler, mais il fut tout estourdy : vn autre tombant de l'effroy fut tué sur l'heure: vn autre fut tout bruslé & plusieurs autres bruslez, qui à la iambe, qui au bras, qui en autres diuers lieux, & apres que le tonnerre eut fait ce rauage sur le tillac, il descendit dessoubs le couuert où nous estions, & où il tourna tout au tour tirant cinq coups comme d'artillerie: il ne faut pas demander si tout le monde se mit à crier misericorde & à faire des vœux. Il y eut même des heretiques qui estoient au Vaisseau qui eurent recours au signe de la Croix, dont ils se moquent tant hors de peril, iugeant que ce signe auoit plus de pouuoir que tous les orages & demons, qui souuent se trouuent dans tels tonnerres.

Pour nous, dès la premiere alarme & à l'abord de ce feu nous nous iettasmes à deux genoux, & inuoquant le secours de la Vierge bien-heureuse, nous dismes ses Litanies, & à l'heure mesme que nous fusmes à genoux nostre Seigneur voulut que

que le tonnerre fortit par où il estoit entré sans faire aucun tort au Vaisseau ny à nos personnes, s'il fust descendu plus bas dans le magasin des pouldres nous estions tous perdus, mais la sainte Vierge nous garantit : le lendemain au matin qui estoit le Mardy gras nous fîmes confesser les bleffez, & fîmes les obseques du defunct à la maniere accoustumée, de la marine, apres qu'il fut lauë & enseuely, enueloppé de nattes, & lié dedans, on apporta le corps sur le tillac avec la Croix, portée par vn ieune enfant, & le flambeau par vn autre, nous chantâmes tous les Vigilles des morts, & apres luy auoir ietté de l'eau beniste, on le descendit dans la mer en tirant vn coup de Canon au lieu de Cloches, & par honneur : incontinent apres le vent se rendant bon, nous fîmes voile & allâmes à Smyrne, Smyrne, qui pour le spirituel ne dépend pas de l'Euesché de Sio, dont nous auons parlé cy-dessus, elle n'est plus Euesché, comme elle estoit autrefois. Cette Ville est de l'Asie & du Royaume de Natolie, qui appartient au Turc, elle est scituée dans vne tres-belle plaine, abriée de trois montagnes fort hautes comme dans vn angle,

gle , le terroir est grandement fructueux & abondant en legumages, en oranges , grenades & oliues , il y a la plus douce & excellente huyle du monde : mais en recompense , il y a des eauës tres-cruës & dangereuses , desquelles nous fumes la pluspart incommodez en huit iours que nous sejourناسmes en cette Ville , comme en la pluspart de toute celle du Turc , il y a autant & plus de Grecs & Iuifs qu'il y a de Turcs, il y a des Consuls de France , de Venise, d'Angleterre, & de Flandres, il y a quatre Mosquées de Turcs, vne ou deux Eglises de Grecs , vn Temple de Iuifs , & pour les Chrestiens , Latins ou Romains, il y a seulement vne fort petite Eglise tenuë par les Peres Obseruantins Venitiens pour confesser les Chrestiens , & parce qu'il y a dispute entre le Consul pour la France & celuy de Venise , celuy de Venise ne voulant donner la preface en son Eglise au Consul de France , ledit Consul François a pris en sa maison vn Cordelier François , qui dans la Chappelle de sa maison faict toutes les fonctions de Curé & confesse tous les François . le premier Euesque
qui

qui a esté en ceste Ville , ça esté
 Sainct Policarpe, qui fut là constitué &
 estably Euesque par Sainct Iean l'Euan-
 geliste, lequel Sainct Iean estoit Arche-
 uesque sur toutes les Eglises & les sept
 Eueschez de l'Asie, comme il appert par
 le commencement de l'Apocalypse dudit
 Sainct; où il recite que l'Ange luy par-
 loit, luy disant ces mots, ce que tu vois &
 entends enuoye-le aux sept Eglises qui
 sont en Asie, à sçauoir Philadelfe, Smir-
 ne, Pergame, Laodicée, par où nous
 voyons que Smirne estoit la seconde des
 sept, & que Sainct Iean auoit comman-
 dement sur icelles, il ne reste rien de
 l'antiquité de la Religion Chrestienne
 que deux petites Eglises toutes ruinées:
 vne de Sainte Venerande, l'autre dont
 on ignore le tiltre, & au haut de la
 montagne hors la ville, & au lieu où la
 Ville estoit auant qu'estre ruinée, y a
 vne petite Cabane comme vn hermitage,
 où loge vn Deruis, c'est vn Religieux
 Turc, & dans cette petite chambrette, il
 y a le Cercueil de Sainct Policarpe,
 sans son corps, il est couuert d'vn drap
 de couleur brune, & sur vn bout d'i-
 celuy est posée la Mitre Episcopale

du saint, qui est faite en la maniere que
i'ay cy dessus descript : celle de saint
Maximin est fort grande, point fenduë, en
croissant comme celle d'apresent : mais
hors cela tout de mesme elle est d'une
estoffe fort simple, mais ouuragée dessus
avec des broderies de fil de cotton à guise
de Canetille, le nom de Dieu est escript
en Arabe sur le front, *Alla*, elle est dou-
blée dedans comme de taffetas Colombin
pasle & passé, elle est vn peu entamée par
vn coing, quelque vn y en ayant coupé
en eachette, les Turcs le tiennent avec
reuerence, parce qu'ils disent que saint
Policarpe estoit vn Euangeliste de Dieu,
& amy de leur Prophete Mahomet : il y
a encore vne Calotte aupres, qu'on tient
estre celle que le saint mettoit sur sa te-
ste, i'ay tenu dans mes mains l'une & l'autre,
ie diray pourtant en passant afin de
desabuser ceux, qui comme le commun
croiroiët que cette Calotte fut aussi veri-
tablement de saint Policarpe qu'est la
Mitre qu'ils ne le croient plus, parce
que ie sçay de bonne part que la verita-
ble a esté prise. & que celle cy est suppo-
sée, à ce que les Turcs ne s'en apperceus-
sent, & *qui pie furatus est ipse mihi dixit :*
celuy

celuy qui a fait ce pieux larcin me le dit à moy-mesme. Encore plus haut que cét hermitage, il y a vn vieil & antique Chasteau encore tout clos de murailles dont le portail est encore fort beau, & au milieu de ce Chasteau, il y a l'emboucheure d'une Cisterne dans laquelle nous entraismes, laquelle est tres-grande & tres-belle; elle est aussi grande qu'une grande Eglise sousterraine, soustenuë d'une grande quantité de pilliers qui sont encorres tous entiers, quoy que nous arriuasfions au port de cette Ville qui est vne tres-belle plage (le Mardy gras au soir) si est-ce que nous ne mismes pied à terre, que le lendemain matin iour des Cendres, il y eut de la sainte enuye entre les Chrestiens François à qui nous receueroit, & logeroit en sa maison, estimans que ce fust vn songe de voir en ce pays des Religieux de nostre Ordre, aucun n'estant iamais allé, nous iugeasmes à propos de prendre la maison du Consul des François, qui en ces païs represente la personne du Roy, lequel Consul, nommé Monsieur Scach nous fit vn accueil nompareil depuis l'heure de nostre entrée iusques à nostre sortie: si tost

que nous fûmes arrivés nous fîmes la messe, fîmes la cérémonie des Cendres, & tous ensemble avec nostre compagnie du Vaisseau, rendîmes grâces à Dieu de ce qu'il nous avoit préservés des dangers du feu, de l'eau, & de la terre, nous y avons demeuré huit iours, nous partîmes de Smirne le deuxiesme Mercredy de Careme seiziesme de Fevrier pour aller à Constantinople, & nous fallut revenir sur nos pas iusques devant l'Isle de Sio, là où il y a quelque soixante mille. Parce que Smyrne est vn d'estour de Constantinople, mais il faut suivre les Nauires qui vous menent par les lieux où ils ont affaire : estans retournés devant cette Isle de Sio, la bonace nous vint telle, que ne faisant aucun vent nous demeurâmes trois iours en vne place sans pouoir avancer : Mais en fin Dieu eut pitié de nous, & nous envoya vn doux petit vent favorable, à la conduite duquel nous vinsmes iusques devant l'Isle de Tenedos, où il y a vne fort belle petite ville sur le bord de la mer : tout vis à vis de cette ville est l'ancienne ville de Troye tant renommée de l'antiquité. Nous eûmes

*Isle de
Tene-
dos.*

DV PERE PACIFIQUE. 19

eufmes tout loisir de la confiderer , à cause que la bonace nous prenant comme à Sio il nous y fallut demeurer deux iours , chacun ſçait par l'hiftoire comme cette ville magnifique a eſté autresfois deſtruite , ce n'eſt plus auourd'huy qu'une vaſte campagne, mais tres-belle , quaſi comme la plaine où Paris eſt baſtie , on tient que la Ville auoit trente mille de circuit , ce ſont dix lieux , & la place le teſmoigne par les ruines qui y reſtent , il y a encores quelques maſures par endroits , & deux tas de maiſons comme villages , tous deux ſont ſur le bord de l'eau , & y a encores de pauures gens qui s'y tiennent , vn de ces tas de maiſons eſt ſur le coing , & à l'angle de la ville au lieu plus eminent à guiſe de baſtion , & les vieilles ruines ſont croire qu'il y en a eu vn , tout le reſte qui eſt campagne eſt paſſé de quantité d'oliuiers , & tout au bout de la plaine il y a vne longue montagne qui la borne , & faut tourner au coing de ce baſtion de Troye pour entrer dans le Canal de Conſtantinople:Voila vne naïſſue deſcription de ce lieu dont tant d'hommes doctes parlēt , & tāt d'hiftoires , & l'ay deſcripte ſi

simplement, & veritablement selon le
 deuoir de ma profession, que ie n'ay pas
 peur d'estre dementy de cela, ny de tout
 ce que i'ay escript icy, & escriray par
 apres, sçachant qu'on aura plus de foy à
 ce qu'en dira vn homme de ma robbe.
 Vn petit & agreable vent que Dieu nous
 enuoya en poupe nous desgagea de ce
 lieu, & nous fit alaigrement laisser l'Isle,
 & ville de Tenedos à la senestre, & la
 grande Troye à la dextre pour doubler
 le cap d'icelle qui est à ce bastion, & en-
 filler le Canal de Constantinople contre
 le courant de l'eau qui vient de Constan-
 tinople, le vent nous fut si fauorable
 qu'estant partis de Troye, apres minuit
 nous arriuasmes à la pointe du iour aux
 Castelly, ce sont deux chasteaux qui sont
 l'vn d'vn costé de l'eau, l'autre de l'autre,
 & peuuent deffendre le passage à tous les
 Vaisseaux qui vont à Constantinople,
 parce que le Canal n'est pas plus large
 que la portée d'vn Canon en cét endroit:
 de sorte qu'estant necessaire de passer
 entre ces deux Chasteaux qui sont munis
 de pieces de Canon, dans lesquelles peut
 tenir des balles grosses comme vn hom-
 me, & les Vaisseaux ne peuuent passer par

*Canal
 de Cō-
 stanti-
 nople.*

Ià qu'en crainte , aussi faut-il noter que ces tours sont toute la force de Constantinople, lesquelles estant perduës ou prises la ville ne pourroit pas resister : on passe donc à leur mercy , & avec leur congé, & les passasmes au poinct du iour, & toute la iournée nous nauigeasmes si heureusement que sur le midy nous arriuasmes deuant vne ville qui est à la fenestre nommée Gallipoly , de laquelle ie parleray bien tost.

Depuis midy conduits du mesme vent favorable nous fismes bien cinquante mille, qui sont quelques dix-huict lieuës iusques à cinq heures au soir , de sorte qu'il ne nous restoit plus que cent mille iusques à Constantinople : Mais il pleut à nostre Seigneur mortifier le grand desir que toute nostre compagnie auoit d'arriuer au port desiré de Constantinople : car sur le soir le Ciel se couurit tout à coup , & nous menaçant d'orage , la menace fut aussi tost suiuite de son effect : voyla des croupades si furieuses qui s'eleuent, c'est à dire des tourbillons de vent, que si cela n'eust esté preueu de nostre nocher, & du pilote, qui aussi-tost firent amener & abattre toutes les voyles,

nous estions perdus , ces tourbillons
sifflans à nos oreilles & à la prouë de no-
stre Vaisseau se rendirent si continus ,
contraires, & impetueux, avec le courant
de l'eau , & des vagues qui nous repous-
soient , que ne sçachans où prendre
fonds & ietter les ancrs, où nous abrier,
nous fumes contrains de nous laisser re-
pousser , & emporter à la mercy du
vent à la ville de Gallipoly , où nous
auions passé à midy , il ne se peut dire le
hazard que nous courusmes à reuenir la
nuict en ce lieu , & sur nos pas : car la
mer est si dangereuse en cét endroit au
temps de bourasque que l'on nous dict
qu'il n'y auoit pas trop long-temps qu'il
s'y estoit perdu cinq galeres du grand
Seigneur , & sans aller si loing, il y a-
uoit trois Caramousals Turcs, c'est à
dire trois Vaisseaux Turcs qui marchoi-
ent deuant nous , lesquels pensant re-
tourner sur leurs pas comme nous pour
trouuer le port de Gallipoly , les pau-
ures vaisseaux furent si furieusement me-
nez aussi bien que nous, que deux d'iceux
furent malgré l'industrie des mariniers ,
portez contre la terre du costé de Galli-
poly , où ils firent naufrage, & se perdi-
rent,

rent, & le troisieme fut porté de l'autre costé où il se perdit encore, chose plus pitoyable à voir à ceux qui courent mesme risque, qu'à entendre à ceux qui sur la terre sont assis pres du feu.

Au milieu de tous ces dangers nostre Seigneur nous voulut preseruer, & nous donner seulement vne alarme au soir, comme il nous auoit donnée au matin, parce qu'il y eut vnde nos matelots qui tomba dans la mer, lequel fut retiré par des cordes qu'on luy ietta en diligence, ie vous laisse à penser quelle action de graces nous rendîmes à nostre Seigneur, lors que nous nous vîmes ancrer au port de Gallipoly en esseurance & seureté, & de compalsion voyant tant d'hommes noyez, tant de pauures ames infidelles perduës, & quelques pieces de draps qu'on auoit peschées à la riuë de la mer, où elles les auoit iettées, lesquelles pieces estenduës au Soleil nous seruoient de reueille-matin pour nous faire ressentir du malheur arriué à ces pauures gens, & de celuy dont nostre Seigneur nous auoit deliurez, & garantis de Gallipoly, c'est à dire Ville Française: elle est ainsi appellée par les Grecs, à cause

causé qu'elle a autre fois esté tenuë par les François. Elle est du pays de la Romelye: il n'y a aucun Chrestien Latin là dedans, sinon vn Prestre qui fait office de Consul pour les Marchans, & y a seulement vne petite Chappelle qui est pour les Chrestiens: Mais en recompense, il y a vne tres-grande quantité de Mosquées, & c'est merueille en vne si petite Ville, il y en a enuiron quinze ou seize, sans les Eglises des Grecs, la raison de tant de Mosquées, est que chasque Bacha qui y est estably par le grand Seigneur, pour monstrier son zele à sa foy & au seruice du grand Seigneur, faict en son temps bastir vne Mosquée.

Ce qui est encore de remarquable en cette ville là, c'est qu'il y a sur le bord de la mer, vne grande halle toute couuerte, où il y a treize separations de bois, comme les appentis de couuerture, monstrent distinction, tous les quels appentis, on met au sec les Galleres du grand Seigneur, & là dessous se voyent encore six Galleres fort vieilles, qui pour auoir esté sauuées de la bataille d'Elepante, lors que toutes les autres galeres du grand Seigneur furent perduës, prises, & mises

à fonds, sont gardez pour memoire eternelle de la valeur du Bacha fuyant, qui se sauua avec icelles, de sorte qu'il est canonisé pour sa poltronnerie: au sortir de Gallipoly, nous vinsmes fort heureusement à Constantinople où nous arriuasmes le Mercredy de la my-Caresme deuxiesme iour de Mars 1622.

Constantinople, autrement Stam-
boul, est la ville Imperialle du grand ^{Con-}Seigneur Turc, où il fait tousiours sa re-^{stanti-}sidence, ville tres-belle pour la scituation ^{nople.} à cause des deux mers qui y abordent: à sçauoir la mer Mediteranée, par laquelle nous venons en France, & la mer noire, par laquelle nous pouuons aller de Constantinople à Trebizonte, & en la Russie, & Pologne, & par laquelle les Polonois & Cauzaques viennent tous les iours donner l'allarme à Constantinople avec de petites barques. Et durant l'absence du grand Seigneur, qui estoit à la guerre en Pologne, il y vint quelque quinze ou seize petites meschantes barques, qui donnerent vne si furieuse apprehension à Constantinople, que tout le monde d'icelle croyoit estre perdu, & mesme à peine le Boustangi Bachi qui
comman-

commandoit lors , peut-il armer deux galeres pour se tenir en deffense. Ce qui est de remarquable en cette ville , est la laideur des maisons , & l'excellente propriété des Mosquées : car pour les maisons du commun elles sont fort basses , & mal basties de planches ou de bois & briques , le grand Seigneur ne voulant qu'elles soient plus belles : Pour les Mosquées il ne se peut rien voir de plus beau , spécialement celle de Sainte Sophie qui autre fois a esté le premier Temple ou Eglise de Constantinople , aussi appelé Sainte Sophie, non qu'il ait esté dédié à vne Sainte nommée Sophie, comme croit le vulgaire , mais parce qu'il estoit dédié à IESVS Dieu homme , que les Grecs appellent Sophie , & nous, Sapience eternelle : c'est comme nous disons en France Saint Sauueur , pour preuue de cela on voit à la voute de l'Eglise sur le lieu où estoit l'Autel , vn grand Sauueur à la Mosaïque : c'est vn Temple admirable, basti tout de marbre blanc, & poly : il y a alentour vne tres-grande quantité de pilliers tous de marbres ondoyez , & de diuerses couleurs & tous d'vne piece : au dessus d'icelle alen-

tour,

tour, il y a des galeries pour aller alentour, lesquelles galeries sont presque aussi larges que la nef de l'Eglise, & encores toutes entourées, & garnies de quantité de colonnes de marbre d'une piece; là haut dans cette galerie, les Turcs qui nous conduisoient nous monstrent une petite cuvette assez platte comme un petit bassin qui a deux doigts de bord, & est de marbre rougeâtre & blanc, laquelle cuvette ils disent avoir esté apportée de la Palestine, & qu'elle estoit recevant l'eau d'une fontaine, & que la Vierge MARIE y lauoit les drapelets de l'Enfant IESVS, & la tiennent en grande reuerence: au dessus de cette cuvette contre la muraille un peu plus haut, un vieil Turc prit un baston pour nous monstrier la place où il y auoit un image de la Vierge MARIE, mais toute effacée, & raclée, & nous dict qu'il y auoit peu de temps qu'un grand Vizier ayant persuadé au grand Seigneur de la faire effacer, à quoy il ne voulut condescendre pour respect qu'il portoit à la Vierge, qu'ils appellent tous *Sanctam Mariam*: ce Vizier cy (qui est cōme un Connestable) la fit effacer, &

Dieu

Dieu permit pour punition que cinq iours de là le grand Seigneur luy fit couper la teste dans la mesme galerie. Tout au bout vers la porte il y a deux grandes pierres de marbre blanc, & tachetée de roux, & autres couleurs claires, lesquelles pierres sont du gros de la muraille de l'Eglise mesme, & lesquelles sont si transparentes qu'on void le iour au trauers, comme au trauers d'un chafsis, & encores mieux lors que le Soleil luit: tout au haut de la nef contre la muraille, il s'y void vne figure d'un saint que ie n'ay sceu discerner, qui tient en sa main comme vne table de la Loy, sur laquelle sont escrits en Grec trois mots, qui veulent dire, vn Dieu, vne Foy, vn Baptisme, à l'entrée d'une des grandes portes en sortant, ils nous monstrent vn des pilliers de l'Eglise reuestu de bronze, pour marque, disoient-ils de l'outrecuidance de l'Empereur Constantin, qui comme i'ay dit cy dessus, voulut entrer dans l'Eglise avec son cheual: Mais qu'estant parueniu iusques à ce pilier, il fut touché de maladie où voulant sortir, son cheual enleua avec vn de ses pieds vn morceau d'un paué de marbre blanc de la

la porte , à la place duquel on y en a remis vn qui est en effect, & aussi-tost Constantin mourut, & fut abismé, voila vne croyance bien fabuleuse, parce que le Temple de Sainte Sophie n'estoit pas encore basty au temps de Constantin, ce fut l'Empereur Iustinian qui le fit bastir, à ce que les hommes lettrez de cette ville m'ont appris.

Tandis que nous estions dans le Temple ou Mosquée, il y auoit deux Docteurs qui preschoient à peu de personnes, l'un d'un costé, l'autre de l'autre, mais c'est merueille de voir l'action de ceux qui escoutent: cela fera perdre la folle & vulgaire croyance qu'ont les François, qu'il n'est permis à personne d'entrer dans leur Mosquée, & que qui le fait, il faut qu'il meure, ou qu'il se face Turc, ie ne sçay avec quelle hardiesse aucuns l'ont melme escrit, ie croy que parce qu'ils n'y ont point esté, ils croient qu'on n'y peust aller, il n'y a nul danger, pourueu que l'on ayt quelque Ianissaire pour s'y faire conduire, & qu'on donne quelque couple d'aspres (qui valent vn sol à celuy qui garde la porte) & quand on y va il faut se garder de deux choses, sur peine de
recevoir

recevoir quelque bastonnade , la premiere est qu'il ne faut pas entrer avec les souliers , il vous les faut deschausser à la porte , comme ils font aussi , leur raison est que ce lieu est saint . & qu'il y faut entrer avec respect , ce n'est pourtant pas nostre pensée : la seconde est qu'y estant entré il se faut pourtant bien donner garde d'y cracher , il faut cracher dans vn mouchoir , ou s'en abstenir , & veritablement , outre qu'ils disent que ce seroit profaner les saints lieux , ie trouue qu'ils ont tres-bonne raison : car toute la Mosquée estant parsemée , & couverte de tapis de Turquie ou nattes de palme , arrengees d'un ordre tres-beau , tout en compartimens , qui ne laisse qu'une allée d'un pied , pour voir le beau marbre dont elle est pavée , si l'on y crachoit , ou qu'on y portast des souliers crottez tout seroit gaste en moins de rien , il ne se peut rien voir au monde de plus propre , ie voudrois que tous les Prestres qui tiennent leurs Eglises , & ornemens si sales , & tous les Chrestiens qui font de si impertinentes actions dans les Eglises , eussent veu le respect que ces Turcs portent
dans

DV PERE PACIFIQUE. 37
dans leurs Mosquées.

Nous vîmes encores la Mosquée
neufue, qu'a faict faire le deffunct grand
Seigneur, nommé Sultan Acmet : Il la
fit faire à l'enuy de Sainte Sophie :
il faut auouër que c'est vne piece digne
d'un Roy; elle est près de la grande
place, où on picque les cheuxaux, elle
est entourée d'une grande court qui tour-
ne tout alentour comme Paruis, tout
fermé de belles murailles qui bordent
les ruës, & les murailles sont toutes à
balustres : si qu'estans entrez dans ce
beau grand Paruis, de quelque costé
que ce soit, vous trouuerez vne grosse
porte de belle bronze, & le portail
tout de marbre, orné de colonnes de
mesme estoffe, & toutes d'une piece : en-
trant dans ceste porte, vous entrez dans
vne belle grande court carrée, alétour de
laquelle on va par tout à couuert, à cau-
se qu'elle est faicte en Cloistre comme
est la place Royale de Paris (mais non
si grande,) & sur ce Cloistre Il y a tout
alentour vne belle galerie & force ca-
binet, il y a vingt. six pilliers d'excellent
marbre, qui tout alentour soustiennent
ceste galerie, & les pilliers sont d'une seule
piece

piece & de marbre ondoyé, souz la voute
 de cettégalerie il y a force fanales pèduës
 pour y mettre des flambeaux : passé ceste
 court au bout de ceste croisée de galerie,
 est la grande porte de la Mosquée, haute
 à merueille, toute de bronze, comme
 doré, la voute du portail tout de marbre
 blanc, en grotesque, eslabouré le plus
 artistement du monde souz le portail :
 ayant laissé les foulers vous entrez dans
 la Mosquée, qui vous rait dés l'entrée, &
 vous met en suspend, & ne sçavez ce que
 vous devez le plus admirer, ou la fabrique
 de la Mosquée qui est en rond, ou les
 quatre grand-niches en saillie comme
 quatre culs de lampes, se terminant en
 haut comme vn daulme, le tout soustenu
 de quatre gros pilliers de marbre blanc,
 chacun desquels quinze hommes ne sçau-
 roient embrasser (ils ne sont pas aussi
 d'une piece) aupres de l'endroit où il y a
 comme vne niche pour mettre vn Autel,
 & où nous autres les mettons, il y a vn
 grand theatre fleué, tout cela est garny
 de balustre où se met le grand Seigneur,
 & cela est fort magnifique. La quantité
 des lampes, miroirs, de choses rares, qui
 sont penduës en l'air avec chaisnes deli-
 cates,

cates, ne sont pas moins admirables que l'ordre avec lequel tout cela est possé : car vne ne passe pas l'autre, & y en a plus de quatre mille, & des vœux offerts à la Mosquée, tant par les grands Seigneurs, qu'autres Viziers ou Bachas: dans le Temple il y a quatre chambres, aux quatre pilliers pour donner à choisir au Docteur ou Moufly de se mettre à laquelle il luy plaira. Prés de cette Mosquée, il y en a vne autre petite qui n'est pas moins belle pour ce qu'elle contient, c'est là où on enterrera doresnauant les grands Seigneurs, le deffunct y est enterré, & son frere, les freres de celuy-cy, vne sœur & son petit fils qui mourut il y a peu de temps: ie parleray plus amplement de ces sepultures au traité que ie feray des ceremonies, seulement ie diray en passant que ces sepultures sont comme les nostres, le tombeau du grand Seigneur, est en façon des representations qu'on met en nos Eglises le iour des morts, & est couuert d'un grand poisle demy noir, & au lieu de croix blanche il y a des barres de drap d'or à la pointe des deux bouts, à sçauoir aux pieds & à la teste, il y a vn gros Turban blanc, à chacun desquels est

attaché vn panache triple de plumes de heron, chacune desquelles vaut mille sequins d'or, le sequin vaut quatre liures de France, & y a forces belles pierreries fines attachées aux pieds, à la teste, & aux deux costez, il y a quatre gros cierges de cire blanche, gros comme la cuisse d'un homme, portez sur des beaux chandeliers de cuiure doré, tout ouragez, & parsemez de grosses pierreries : aux pieds de ce grand tombeau, sont quatre autres tombeaux, mais fort bas esleuez de terre enuiron de deux pieds, faits de la mesme maniere, couverts tout de mesme, quoy que sans plumache ny chandeliers, à l'un est le frere du deffunct grand Seigneur, oncle de celuy-cy, à l'autre le frere de celuy-cy, à l'autre vne sienne sœur, & le dernier fort petit, est du fils de cestuy-cy dont la grande Sultane accoucha dernièrement : celuy-cy à vn gros carcan d'or parsemé de grosses pierreries, riches à merueilles, qui enuironne ce petit cercueil, comme vn collier, & c'est merueille de voir que toutes ces richesses ne sont pas seulement détachées d'une esplingue, que la

Mosquée

Mosquée est quasi tousiours ouuerte , quoy qu'il y demeure aussi tousiours quelqu'un, & on n'y desrobe rien : dans cette Mosquée cy il y a certains Dernis ou Religieux qui sont tousiours occupez à lire les liures de la Loy, & à prier pour les ames des deffuncts Seigneurs. Nous fumes à vn Vendredy (qui est la feste des Turcs) voir la Mosquée des Dernis qui sont à Pera pour voir toutes leurs ceremonies , dont ie ne diray icy qu'un mot : Ces Dernis font leur deuotion deux fois la sepmaine : à sçauoir le Mardy & le Vendredy, & leurs ceremonies sont telles, & leur Mosquée faicte à la façon suiuiante , la Mosquée est toute carrée comme vne grande sale fort persée de fenestres basses, belles comme celles des maisons particulieres de France , de sorte qu'il fait fort clair là dedans , au bout de cette sale entre-deux fenestres estoit vne chaire à balustre pour le Prieur, cette chaire est grande, séparée au milieu d'un autre petit bas balustre , de sorte qu'il s'y peut mettre deux personnes : à vne de ces places se met le Prieur, à l'autre se met le Lecteur qui doit lire l'Alcorã, sur lequel l'autre doit discourir :

au milieu de cette Mosquée il y a vn grand paruis, comme celuy de la grande Chambre du Palais de Paris, où se met le premier Huissier; le Greffier & les Procureurs au bas, & ce lieu est bien planchayé, & net, c'est où se mettent les Derris, seulement tous accroupis sur leurs talons, & pieds nuds: ce paruis est fermé, & entouré de balustres de bois fort bas, si qu'on se peut acouder dessus, & tout alentour iusques aux murailles, c'est où se met le peuple qui vient au sermon & aux ceremonies; tout cela est encore planchayé & natté, parce qu'on s'assit en bas, & tout alentour de la salle il y a vn rang de planches comme pour mettre des liures, c'est où ils mettent leurs fouliers vis à vis d'eux, auant que s'asseoir, les apportans en leurs mains depuis la porte iusques là: pour les ceremonies, le Prieur & Lecteur estans en chaire ils font vne petite priere de murmure, *Alla, Alla, Alla*, & puis le Lecteur commence à lire trois ou quatre paroles de l'Alcoran, & aussi-tost le Prieur les explique, puis il recommence à lire, & tousiours vne grosse heure durant: cela fait, sur la fin ils barbotent encore tous entre leurs dents
je ne

ie ne ſçay quoy, & auſſi-toſt le Prieur & Lecteur deſcendent, & le Prieur s'eſtant aſſis ſur ſes talons ſur vn petit relief au pied de ſa chaire le Lecteur luy vient ietter vn pallion de gros drap blanc ſur ſes eſpaules, il eſt fait comme les couuertes dont ſe couurent les Irlandois : ſi toſt qu'il eſt ainſi le Lecteur eſtant monté au haut, commence à chanter ie ne ſçay quoy, & releue ſa voix, ſi deſeſperément qu'il ſemble qu'on le tuë, & fait des geſtes de la teſte & des mains comme s'il eſtoit demoniacle, chacun l'eſcoute avec ſilence, car ce ſont comme Propheties ce qu'il dit : eſtant ainſi eſtourdy, & durant cela vous entendez par interualle vn doux petit murmure des Turcs preſens, qui diſent, *Alla, Alla*, le Prieur prent la parole, & d'une voix mediocre, graue & courante commence ſon Proſne, recommandant à chacun les ames des deſſuncts, ſpecialement celles de leurs bien-faicteurs, celles des deſſuncts grands, & comme les derniers morts, & acheuant de recommander chacun, les Auditeurs ſont quaſi comme les Chreſtiens, qui diſent vn *De profundis* ou *Pater*, ſelon que dit le Curé, car ils ſont vn murmure, &

disent ie ne sçay quoy : secondement il recommande la personne du grand Seigneur, & de la grande Sultane sa premiere femme ou concubine : il recommande le grand Vizier qui est le Chancelier, & Conestable : il recommande le Boustangy Bachy, qui est Lieutenant des iardins du grand Seigneur, comme à Paris le Capitaine des Tuilleries ; & finalement il exhorte à prier Dieu, & leur Prophete Mahomet, de maintenir tousiours les Princes Chrestiens en querelle & diuision entr'eux, sçachant bien que de la diuision des Princes Chrestiens dépend le maintien de leur Empire, chose qui deuroit faire honte aux Princes Chrestiens. Ce Prosne estant finy voila vne douce cornemuse qui commence à jouër avec vn instrument comme vne voix humaine de jeu d'orgues, & jouë vn chant fort lugubre, & deuotieux, durant lequel ils sont tous en silence, & meditation l'espace d'vn gros quart-d'heure : l'vn ayant les mains ouuertes en demy croix, & vers le Ciel, & les yeux & la teste leuée comme en extaze, vn autre branlant la teste semble forcer sa ferueur, & tous

sur

sur leurs talons, & dans vn silence admirable, & veritablement ce chant d'instrumens porte à deuotion: cette oraison estant finie la cornemuse prenant vn autre ton, & vn petit tambour se ioignant alors: voila le Prieur qui se leue viste & frappant du pied, à l'instant tous les autres font debout, & se rangent tous en rond comme pour dâncer vn branle, & en passant pour s'arranger, ils font vne grande inclination basse au Prieur, & arrangez qu'ils sont le Pere Prieur commence à dâncer au petit pas, comme en se promenant grauelement, & tresfaillant vn peu seulement, & tous les autres font de mesme, tousiours le suiuant en tournant à la cadence de ce tambour & Cornemuse. Apres que ce branle est finy, le Prieur se retourne asscoir à sa place pour les voir dâncer, & le Lecteur prend sa place, lequel ayant mis bas son manteau, & son vestement ne luy reste qu'vne belle & grande chemise à grand manche en forme d'vn surplis qui luy va iusques en bas sans estre fenduë, & s'estans tous arrangez en rond, vont tous à leur rang, passer pardeuant le Prieur auant que de dâncer,

le Lecteur y passe le premier : mais doucement , mortifié d'une façon religieuse avec la Mitre sur la teste , comme tous les autres ont leur bonnet en pain de sucre , & apres avoir fait vne grande inclination deuant le Prieur , & les deux mains dans la manche, aussi-tost il fait vn grand sault allaire , & commence à dancer à la cadence , celuy qui le suit ayant encore fait la reuerence fait encore vn sault, & suit à dancer , & ainsi iusques au dernier , & estans tous passez en rond c'est chose sur-humaine que de les voir tourner comme ils font sans tomber , le Lecteur est au milieu du bransle , & eux tous en rond sans se tenir , mais ils ont les mains esleuées, faisans des gestes, comme font ceux qui dancent vne sarrabande en France : car tantost ils croisent les bras se ferrant fort le corps, vne autre-fois, ils esleuent leurs deux mains iointes par dessus leurs testes, autres mettent leurs mains sur les costez , autresfois ils ouurent les bras en Saint François, & quelqu'autre-fois il semble qu'ils comptent de l'argent avec quelqu'un, faisant des mains en l'air comme ceux qui laissent couler l'argent de leurs doigts, & quoy qu'ils dancent

toujours

touſiours en tournant , pour le branſle, ils dancent encore touſiours en tournant le corps, & ſâs iamaïs ſe toucher, quey qu'ils ſoient près l'un de l'autre, ayant vn demy quart-d'heure tourné mediocremēt fort, la dâce redoublant, il faut qu'ils tournent encore plus fort , puis ils redoublent encore pour la troiſieſme fois, en ſorte que vous ne les voyez point tourner tant leur corps tourne viſte , cela ayant duré plus d'un gros quart-d'heure, le tambour frappe un grand coup, & ceſſe de ſonner, laiſſant les cornemuſes ſonner , & eux au meſme inſtant ceſſent de tourner, & s'arreſtent tout court , & tous enſemble les bras croiſez, ſur leurs genoux , font vne grande inclination à leur Prieur , & c'eſt merueille de ce qu'ils ne ſont tous eſtourdis, ils ne bronchent pas ſeulement, vous diriez qu'ils n'ont rien fait , tant ils ſont poſez , & ſi toſt qu'ils ont fait cette poſe, ils ſont tous comme au commencement , ils vont repaſſer par deuant le Prieur , & le ſalüant, font un ſaut, & recommencent ce branſle à trois redoublemens, comme le premier , & font tout cecy par quatre fois : apres ces quatre fois , qui ont duré plus d'une groſſe heure, ils ſ'aſſiſent tous

en

en bas comme ils estoient auparauant , & il y a quelques Dernis qui ne dancent point, qui gardent leurs manteaux, & qui leur apportēt sur leurs espaules tādīs que le Lecteur monte sur vn eschafaut, qui est à l'autre bout de la sale , vis à vis de la chaire, au bas de laquelle le prieur est assis.

Ce que i'ay veu encore de plus digne d'estre remarqué pour la pieté, est vne Chappelle de S. Anthoine Hermite, & vne grande sale touchant vne Eglise d'Armeniens; ceste Chappelle de Sainct Anthoine est tellement frequentée des Grecs, & Turcs, mesmes qu'ils y font des vœus pour les malades , comme en la Chrestienté l'on feroit à nostre Dame de Lorette, ou de Lieffe: les malades Grecs ou demoniacles se font porter dans cette Chappelle, & y couchent iusques à ce qu'ils soient guaris, comme ie l'ay veu, & tant eux que les Turcs , viennent apporter des offrandes, lampes, cierges, argent & autres choses au religieux Cordelier qui y est, & se iettans à genoux à ses pieds le prient de leur dire l'Euangile de Sainct Iean ou de la feste de Sainct Anthoine sur la teste, avec l'estolle comme les femmes font en la Chrestienté , & ce qui est
d'admi-

d'admirable de la bonté de Dieu, est que sans auoir égard à leur infidelité, il les guarit miraculeusement. Le Reuerend Pere Iulles Prouincial des Conuentuels, qui estoit alors residant, par deuotion m'ayant inuité d'y aller dire la Messe (comme ie fis) il me iura que depuis peu il estoit tesmoing de deux grands miracles, l'vn fut d'une ieune femme Turque, qui pour auoir les deux mains contrefaites, & fermées par contraction de nerfs, auoit esté voir tous les plus renommez Centons & Dernis, qui sont leurs Religieux, & comme leurs saints, & par iceux s'estoit fait lire sur la teste l'Alcorā, qui est vn liure de leur Loy, à ce qu'en vertu d'icelle Loy, elle peust recouurer la santé, mais en vain elle la chercha par ces moyens; ce que voyant elle s'en vint a la Chappelle Saint Anthoine prier le dit Pere Iulles de luy lire vne Euangile sur la teste en memoire de Saint Anthoine, ce que fit le bon Pere; il luy leut l'Euangile de Saint Iean, & lors qu'il disoit ces paroles, *Verbum caro factum est*: Ce fut vne chose admirable qu'aussitost les deux mains de cette femme s'ouurirent, ce qui la rendit si cōtente qu'ayāt fait

faict forces offrandes audit lieu , elle publioit par tout qu'elle auoit receu par la Loy des Chrestiens , qui luy auoit esté leuë sur la teste, ce qu'elle n'auoit peu obtenir par sa Loy. Si ce miracle vous semble grand en voicy vn bien plus grand, en la mesme Chappelle, vne pauvre femme malade qui y couchoit estant morte, il fut question de l'enterrer : mais vous sçaurez par parenteze qu'il n'est pas permis d'enleuer vn corps mort pour enterrer, sans la permission du Cady, du Iuge auquel pour ce sujet faut donner certain tribut : nonobstant cela le Religieux de ce lieu voyant qu'estant morte en ceste Chappelle, c'estoit à luy à donner ce tribut, & le pauvre homme n'ayant pas d'argent assez, il s'enhardit de mettre secrettement ce corps hors de l'Eglise dans la ruë, à ce qu'on creust qu'elle fust morte, là où elle fut plus de trois iours, & cependant le Iuge en estant aduertie prist ce pauvre pere, & pour auoir contreuenu aux Ordonnances du grand Seigneur le vouloit contraindre à payer grosse somme : estant sur cette contestation, il pleut à nostre Seigneur, faire vn insigne miracle pour secourir la pauvreté du Religieux,

gieux, & confondre son aduersaire : car à l'heure mesme il ressuscita cette pauvre femme Grecque qui est encore viuante : si tost qu'elle fut viuante le debat cessa , car on debattoit pour vne morte, & elle n'estoit plus morte , ce qui estonna grandement les ennemis de nostre creance. L'autre chose de deuotion que i'ay notée, est pour l'antiquité , c'est que dans vne grande salle proche d'une Eglise des Armeniens qui est au bout de la Ville vers les sept tours, dans laquelle salle fut tenu le grand Concile General , où assista l'Empereur Constantin , & tout alentour de ceste grande salle, sont dépeints au naturel tous les Peres Saints de ce temps : au bout de la salle est vne voute plus basse qui se termine en cul de lampe, où Constantin estoit assis, & à l'entrée de la salle sur la porte au dedans est d'un costé dépeint ledit Empereur, son petit fils aupres, & sa femme, encore ayant cet enfant entre eux deux , de l'autre costé sont trois autres pourtraits de son gendre, sa belle fille, & vne sienne fille : hors la porte il y a vn Confessional, d'où on nous fit sortir, disant que le Prestre dépeint y estoit mort pour s'estre assis sur des images. La der-

niere

niere chose que nous vîmes de remarquable , fut les Elephans du grand Seigneur , que le Roy de Perse luy a enuoyez , il y en a quatre ; j'ay remarqué en ces Elephans vne chose qui dément du tout les Naturalistes , qui disent que ces bestes n'ont point de iointures aux pieds , à cause dequoy , lorsqu'ils sont tombez ils ne se peuuent releuer , tout cela dis-je est faux , car ils ont vne iointure à chasque jambe , & quant on veut monter dessus , cét animal ploye sa jambe & son genoül pour seruir d'eschelle à celuy qui le monte , estant monté dessus ie vis qu'il luy commanda de se coucher , ce qu'il fit , puis se releua facilement , on les dépeint avec des chasteaux de bois , c'est que l'on en monte vn sur le dos comme scelles , & sur chaque Elephant il y peut tenir sept hommes dans ces chasteaux. Nous entraâmes dans le grand Serrail du grand Seigneur pour y voir lesdits Elephans , & vn Tigre fort puissant : c'est chose desplorabile de voir seruir à des bestes , ce qui a seruy autrefois à des Anges terrestres : Car vous deuez sçauoir que ce Serrail qui est sur la riuë du Canal de la mer Medite-

Mediterranée , & voisin de Sainte Sophie, estoit autrefois vn tres-beau , & spatieux Monastere de Religieux , qui dépendoit de ladite Eglise de Sainte Sophie , & où logeoient les Religieux qui offroient audit Temple , & au milieu de leur Conuent auoient vne petite Chappelle ou Eglise, mais belle & somptueuse, quasi faicte sur le modele de la grande Eglise Archiepiscopale comme ont encores en France la plus part des Monasteres anciens de Saint Bernard & de Saint Augustin : or de cette petite Eglise, où comme i'ay dit les Anges terrestres, c'est à dire les Religieux, chantoient les loüanges de Dieu, le grand Turc en a fait vne estable, & c'est où sont ses quatre Elephans, chose déplorable à voir : car si vous leuez les yeux en haut, vous voyez vne belle Eglise faicte en Dôme, & quatre grand niches comme cul de lampe qui font la croisée de cette Eglise, & tout cela est bien vouté: tout alentour de l'Eglise vous voyez de grandes galleries bien claires comme à Sainte Sophie , & tout alentour des voutes, & des murailles vous voyez encore vne fort belle , & grande image.

image peinte, & aucunes à la Mosaïque : Mais quant vous rabaissez vos yeux, & qu'il faut que vostre respectueuse affection pour vn Dieu digne de tout honneur soit obligée de voir des bestes, & du fumier, cela nous apporte vn si sensible déplaisir qu'il ne se peut exprimer sans ietter quelque larme : quelques iours apres nous ayant esté dit que le grand Seigneur sortiroit en triomphe le lendemain de son mariage avec sa seconde femme qui est fille du Mouphety, nous le fusmes voir passer où il alloit du vieil Serrail où sont les femmes des deffuncts grands Seigneurs, faire sa priere à la Mosquée de Sultan, il marchoit en cet ordre. Premièrement enuiron vne heure auant qu'il sorte de son Serrail, il y a vn homme qui avec vn grand ballet en sa main monstre l'office qu'il a, à sçauoir de faire tenir les ruës nettes, par où doit passer le grand Seigneur : il va donc par les maisons de ces ruës, & commande à chacun de balleyer deuant sa porte comme en la Chrestieneté l'on fait à la feste Dieu, & ce bon homme a le pouuoir de donner forces coups de poing, & n'y pouuant atteindre le manche de son ballet

let en faict sur eux l'office sur ceux qui se monstrent negligens & paresseux à nettoyer : secondement il passe quelques Sergens à baguette, & Ianissaires, qui font arranger les peuples qu'ils trouuent assemblez, ne voulant pas permettre qu'on soit sur quelque lieu esleué, ains à bas à la ruë : en troisieme lieu, force Ianissaires, au nombre de plus de deux cens, avec de grandes egrettes sur leur chapeçon, & vne plume de heron, chose qui a tres-bonne grace, & à la fin suit le Capitaine des Ianissaires qu'ils appellent Aga, à cheual : en quatriesme lieu, le Capitaine des Eunuques du Serrail est encore monté sur vn beau cheual, & bien enharnaché : en cinquiesme lieu, tous les Capitaines des compagnies entretenues du grand Seigneur, qui montez sur de bons cheuaux, marchent deux à deux : en sixiesme lieu, les Chaoux à masse qui estoient plus de trente cinq ou quarante, qui encore deux à deux, bien montez, marchent avec chacun vne masse sur l'espaule, ce sont comme les Huissiers du grand Seigneur, ou plustost comme ses gardes du Corps : En septiesme lieu, apres eux suivent les Chaoux simples sans

masses plus braues & mieux montez , & encor deux à deux ; Ce sont comme les Exempts des gardes : En huitiesme lieu , suiuent les laquais, ou valets de pied du grand Seigneur qui estoient en grand nombre , & trois à trois , avec des bonnets d'argent doré, doublez de drap dedans , lesquels sont faits tout de mesme qu'un pain de sucre, non si pointu par en haut : En neuuesme lieu , suiuent tous les Pages qui sont encore en bon nombre , qui par dessus leur petite soustane de dessous , qui est de satin , portent vne chemise fort deliée comme vne crespes qui leur vient iusques à my-jambe , & par dessus ils ont vn Doliman de beau satin , qui d'une couleur , qui d'une autre , c'est vne hongreline où les manches ne vont qu'à my-bras , cela a bonne grace : ils portent chacun vn arc dans leurs mains , esmaillé d'youire ou de couleur à la Persienne , dont les extremittez qui paroissent sont toutes dorées , & colorées : En dixiesme lieu , suiuent les Viziers qui sont comme les Secretaires d'Estat , il me semble qu'il y en a quatre si ie ne me suis trompé , puis le grand Vizier qui est comme le Connestable,

DV PERE PACIFIQUE. 51

stable, & Chancelier : En vnziemesme lieu ,
 marchent puis apres les Bachats qui sont
 les Gouverneurs des villes, qui marchent
 deux à deux & les Bey qui sont les Gou-
 verneurs des Prouinces : En douziemesme
 lieu, apres toute cette grande Proceſſion
 ſuiuent huiſt braues Caualliers qui chemi-
 nent l'un apres l'autre , chacun deſquels
 conduiſent par la bride vn cheual de pa-
 rade à ſon coſté , ſur lequel perſonne n'eſt
 monté , ces huiſt cheuaux eſtoient tres-
 beaux & auoient les houſſes toutes d'eſ-
 toffes, & broderies d'or, & quelques fois
 toutes brodées de pierreries, à ce qu'on
 m'a dit : mais ils ne les auoient pas à ce
 coup, leurs eſtriers tout d'or , & larges
 à la mode du pays , où tout le pied peut
 eſtre caché dedans, les brides ſont des
 chaines d'or. Apres ces huiſt cheuaux
 de parade ainſi conduits , marche le
 grand Seigneur, ſeul monté ſur vn che-
 ual, tel qu'il conuient à ſon Imperialle
 Maieſté, ayant quatre valets de pied à
 ſes coſtez, deux deſquels ont vne main
 ſur la croupe de ſon cheual, les autres
 ſont vers la teſte , finalement apres le
 grand Seigneur, ſuiuent ſans aucun
 ordre quantité de Ianniſſaires, & Ca-
 ualliers,

ualliers, & force peuple meslé, voilà l'ordre selon lequel marche le grand Seigneur, qui ne sort iamais que rarement, & encore le Vendredy qui est le Dimanche des Turcs, pour aller faire sa priere à quelque Mosquée, si ce n'est qu'il vueille aller à la chasse, ce qui ne luy arriue gueres, passant la pluspart de son temps dans son Serrail, ou avec ses femmes, ou avec ses muets, ou à monter à cheual, ou à courir l'un apres l'autre avec des bastons qu'ils se iettent, qui quelquefois ne font pas trop de bien, lors qu'ils portent sur quelqu'un: ce qui est à admirer en tout l'ordre que tient la suite du grand Seigneur, est premierement la brauerie de tous ses Courtisans, & de toute cette troupe, car à la verité, il faict bon voir ces longues vestes de velours, de satin, qui d'une couleur, qui d'une autre, ces belles grosses ceintures. & la belle suite qu'à chascun de ces Messieurs, quand ils arriuent au Serrail pour s'assembler: cela pourtant sent son Conseiller où President plus que son soldat: secondement c'est le grand silence, tât des hommes que des cheuaux: car vous n'entendriez pas une seule parole des hommes, ny un seul hannisse-

hannissement de cheual & semble qu'ils
soient instruits à cela.

*TROIS CHOSES QU'IL Y A
à remarquer dans Constantinople.*

PREMIEREMENT dans l'Eglise Patriar-
chale des Grecs il y a vn morceau de
colonne de marbre noir, haut de trois
pieds & demy, qu'ils disent estre celle où
IESVS-CHRIST fut attaché pour estre
fouëtté, ie l'ay pourtant veu à Rome en
l'Eglise Sainte Praxede : Mais il n'est
pas inconuenient que Nostre Seigneur
ait esté attaché à deux colonnes, vne fois
chez Caïphe, & l'autre chez Pilate.

Dans la mesme Eglise il y a quatre
corps saints qui sont tous entiers, avec la
peau seiche dessus, mais sans entrailles, &
sont tous de leur longueur dans chacun
vn coffre de bois, & sont tous vestus d'une
veste de soye, Sainte Euphemie, il est
vray que Messieurs les Cheualiers de
Malte tenant l'auoir aussi, ie m'encline-
rois plus à les croire, si ce ne fut qu'il y
eut deux Sainte de mesme nom, ce qui
peut bien estre. Sainte Anastaze, Sainte

Salomonie qui n'a point de teste , & Sainte Paraceue , ou Venerande , de chacune desquelles j'ay pris vn peu de la peau.

*Image
de S.
Fran-
çois
peinte
en Ca-
pucin
dans
Con-
stanti-
nople.*

Secondement l'Eglise Saint François le petit , où il y a vne image de nostre Pere Saint François à la Mosaïque au fond de l'Eglise , & en haut , laquelle est vn Capucin , & y a plus de trois censans qu'elle est faicte , où se void que l'habit que portent les Capucins est le vray habit de Saint François , puis que auant mesme que fut la reforme des Capucins , on monstroït par les peintures que cét habit auoit esté en vsage à l'Ordre au commencement d'iceluy.

Pres de Capi au dessouz du Patriarcat des Grecs , sur le bord du port pres d'vne petite Mosquée , il y auoit vn petit perron de marbre blanc à deux degrez , comme pour ayder à monter à cheual , c'est où se met le grand Seigneur lors qu'on luy donne l'espée Imperiale apres qu'il est esleu , & les Turcs portent tant de respect à cette pierre , qu'ils ne veulent plus qu'on s'assise dessus , spécialement vn Chrestien ; vn de nostre compagnie s'y pensa asseoir & ils commence-
rent

rent à murmurer.

Troisièsmement est à remarquer dans la ville, & auprès du Serrail du grand Seigneur pres de Saincte Sophie, où se void le lieu dans le mur, où a esté pris le chef de Sainct Iean Baptiste par vn Chanoine d'Amiens au debris de Constantinople, lequel endroit on dit qu'il suë le sang tous les ans la nuit de la feste du Sainct, iusques au Soleil leuant, & y a vn puits auprès où les Turcs puisent de l'eau pour estre guaris de leurs maladies, & vne grande infinité en guerissent ayant la foy; pour moy i'ay bien de la peine à croire que ce soit du sang qui coulle de ce mur, c'est seulement de l'eau des sources qui coulent du Serrail, dont la terrasse est plus haute que la ruë, & cette eau distillant contre les pierres du mur faict vne certaine espaisse tainture, & les gens sont si sots que de croire que ce soit du sang, ie crois que ce fut plustost dans ces puits que fust trouué le chef de Sainct Iean, parce que dans les puits, ils ont ainsi des fenestres, & cachettes, & me semble que l'histoire faite à Amiens par Monsieur le Viseur fait mention de ce pays.

Tout proche de la belle Mosquée de Sultan Mehemet, il y a vne petite Mosquée où est son corps avec le Turban sur sa tombe, & le drap dessus comme aux autres.

Tout aupres de cette sepulture il y en a vne autre dans vn petit iardin qui sont les corps des deux grandes Sultanes Chrestiennes, l'vne Françoisse, l'autre Grecque.

La Françoisse fut, disoient-ils, vne Princesse de France qui venant à Constantinople, voir quelques siens parens qui estoient de la race de Constantin, la bonace arrestant leur Vaisseau deuant Gallipoly: Mehemet qui estoit dedans cette ville, entendant sa beauté la fit enlever, & la prit à femme, dont il eut vn enfant, Mehemet second, qui prit Constantinople, dont le fils bastard espousa encore vne Damoiselle Chrestienne, Grecque, de la race des Paleologues, parents de Monsieur de Neuers, à laquelle il couppa puis apres la teste luy-mesme, pour faire voir qu'il pouuoit vaincre soy-mesme, en l'affection que ces Princes iugeoient estre desreïglé, & luy oster la valeur: sa sepulture est plus basse que les autres,

autres, & n'est point couuerte d'un drap, parce qu'elle estoit Chrestienne.

Voila l'origine pour laquelle les grands Seigneurs se disent parents du Roy de France, à cause qu'ils sont descendus de cette Françoisse, que Mehemet espousa deuant Gallipoly.

Hors la ville de Constantinople, aux enuironns est à remarquer ce qui ensuit ; vis à vis du Serrail du grand Seigneur, de l'autre costé de la mer, & du costé mesme de Scuderet, en Asie est vne ancienne & fameuse ville nommée Calcedoine, en laquelle se tint ce tant celebre Concile general, nommé *Consilium Calcedonense*, c'estoit autrefois vne tres-belle & grande ville, auparauant que la ville de Constantinople fust bastie : Mais à present c'est vn pauvre bourg où il n'y a que bien pauures gens, il n'y reste qu'une petite Eglise fort obscure, & mal entretenue, & seruie par les Grecs.

A trois quarts de lieuë de là, suivant le riuage de la mer, il y a vne fort belle tour & antique, nommée le Fanal, où il y a vne fort belle place ioignant, qui est à guise d'un jeu de paulme, où l'on dit qu'estoit la salle en laquelle se tint le
Conci-

Concile, & il y a de l'apparence que ladite ville de Calcedoine s'estendoit autrefois pres de ceste tour.

*l'Isle
du
Pape.* Enuiron quatre mille de là, en auançant dans la mer Mediteranée pour retourner vers Marmara, est vne Isle qu'on apelle l'Isle du Pape, elle se nommoit autrefois, l'Isle de Chersonesse iusques au temps de l'Empereur Constance: Mais cét Empereur heretique estant irrité contre Sainct Martin Pape, qui pour lors tenoit le Sainct Siege, à raison qu'iceluy Pape auoit excommunié l'Archeuesque de Constantinople qui fauorisoit son erreur. En fin il enuoya prendre Sainct Martin dans Rome & le fit amener à Constantinople, puis l'enuoya en exil dans ceste Isle de Chersonesse, où il fut plusieurs années, & y mourut accablé de necessité & de tourmens, c'est vne Isle fort seiche, or depuis ce temps là on appelle cette Isle, l'Isle des Papes.

Tout proche de Constantinople, touchant Scuderet, il y a vne grosse tour quarrée, qui est à quelque cent pas de la mer, fondée sur vn Roc, qu'on appelle la tour de Leandre, mais elle a
encore

encore vn autre nom sur le Canal de la mer noire, euuiron à dix. huict mille de Constantinople, où il y a dans la mer vne grande colomne, qu'on nomme la colomne de Pompée, & tient-on qu'elle a esté bastie par Pompée.

En la ville, pres du grand Serrail il y a encore quatre ou cinq Carre-fours où il y a des assemblées de chiens qui se sont rendus maistres de ces places là, & quand il en arriue quelqu'un d'un autre quartier, il est pris pour espion, & à belles dents brodent son pourpoint des armes de leur republique.

Combien il y a eu d'Empereurs de Grece, depuis que Constantinople est entre les mains des Turcs.

MEHMET second du nom, & deuxiesme Empereur des Turcs fut celuy qui prit Constantinople, & ce Mehemet estoit fils de Mehemet premier, qui espousa vne Princesse Françoisse qu'il fit prendre dans vn Vaisseau deuant Gallipoly, & de cette sème il eut ce Mehemet second, c'est pourquoy les Turcs disent qu'ils

qu'ils sōt descēdus des Frāçois, & que les Ottomāsfont parēts du Roy de France.

Bajazet second du nom, & douziēme Empereur des Turcs, tiennent au moins les lettres, auoir espousé vne Princesse Grecque Chrestienne qui estoit des Empereurs Paleologues en la Morée, laquelle fut prise esclauē, & estoit des Paleologues dont est descendu Monsieur le Duc de Neuers; à laquelle ledit Bajazet couppa luy mesme la teste, pource qu'on le repro-
noit que l'aimant trop il demeueroit toujours pres d'elle, & perdoit son premier courage martial : il voulut à tous ses Princes monstrier qu'il auoit plus de courage sur luy mesme qu'ils ne croyoient pas; de sorte qu'en vn festin où il les con-
uia tous, sa femme y estant : apres leur auoir fait voir qu'il auoit subiet de l'aimer pour la grandeur de sa beauté, & pour sa sagesse, il leur voulut aussi faire voir, que Mars auoit plus de pouuoir sur son cœur que Venus, de sorte qu'en leur presence il luy couppa la teste, sacrifiant avec sa femme toutes les affections de son cœur : elle mourut Chrestienne, & pour cela les Turcs n'ont point couuert son tombeau d'vn drap mortuaire, com-
me

me ils ont fait les autres.

3. Sultan Selin, premier du nom, tre-
ziesme Empereur des Turcs.
4. Sultan Soliman second, & le qua-
torziesme Empereur des Turcs.
5. Sultan Selin deuxiesme, & le quin-
ziesme Empereur des Turcs.
6. Sultan Amurat troisieme, & le se-
ziesme Empereur des Turcs.
7. Sultan Mehemet troisieme, & dix-
septiesme Empereur des Turcs.
8. Sultan Amet premier, & dix-hui-
ctiesme Empereur des Turcs,
9. Sultan Mustapha son frere.
10. Sultan Osman, ou Osman fils de Sul-
tan Acmet, & nepueu de Mustapha, au-
quel on donna la Couronne aagé de qua-
torze ans, qu'on osta de dessus la teste de
Mustapha, qu'on mit en prison, disant
qu'il estoit incapable de regner pour sa
simplicité, Osman regna quatre ans.

Second Sultan Mustapha susdit, lequel
on tira de prison le neufiesme de May
1612. & auquel on rendit la Couronne,
qu'on reprit de dessus la teste de Osman
par vn tumulte populaire, & ce Mustapha
à present regnant, fit estrangler son nep-
ueu Osman dès le lendemain qu'il fut
cileu,

esleu, le vingtiesme iour du mois de May en l'année mil six cens vingt-deux au soir, en vn Vendredy, de sorte que celuy qui auparauant auoit esté iugé incapable de regner, est maintenant iugé tres-capable, & vn bon Prince.

Or depuis nostre retour en France, & que i'ay escript ce que dessus : Mustapha a esté déposé, & à sa place regne pour le douziesme Sultan Amurat son nepueu, & frere d'Osman qui fut estranglé.

*DE LA CONSTRUCTION DV
Temple de Sainte Sophie.*

ESTANT en la ville de Constantinople, & m'enquerant de la dedicace du Temple de Sainte Sophie, à present Mosquée, les vns me disoient qu'il estoit dédié à vne Sainte Sophie Martyre, chose qui m'empescha fort, parce que i'ay trouué plusieurs Saintes Sophies; les autres me disoient qu'elle estoit dédiée à la Sapience Eternelle, qui en Grec est appellée *Sophia*, que nous appellons
en

en France Saint Sauueur.

Vne autre chose me donnoit de la peine, d'autant que les vns me disoient qu'elle auoit esté bastie par l'Empereur Constantin le Grand, les autres par l'Empereur Iustinian. Mais en fin Procopius tres-ancien Autheur nous met hors de ces deux peines en son liure premier, & le Cardinal Baronius en ses Annales, qui tous deux rapportant la fondation de ce somptueux edifice, & les paroles escriptes à l'entour d'iceluy par ledit Empereur Iustinian, nous monstrent que ç'a esté luy qui l'a fait bastir, & qui l'a fait dedier à la Sagesse Eternelle, le Verbe du Pere : lesquelles paroles rapportées par lesdits Autheurs, i'ay voulu mettre icy pour le faire voir plus assurément au contentement des curieux, chercheurs de l'Antiquité, ausquels ie diray, auant que les escrire, que ne m'en voulant croire au papier si facilement qu'à mes yeux, ie voulus aller encores vne fois dans ledit Temple, où j'auois ja esté sans auoir fait cette remarque, & estant là j'employay le peu de temps que les Turcs me donnerent d'y demeurer à la recherche de ceste escriture, laquelle i'ay trouuée au mesme lieu,

lieu, cité par Procopius tout à l'entour de la Sphere qui est dans le Temple: Et pour le vous mieux imaginer, vous sçavez que Sainte Sophie est vne grande Eglise, à l'entour de laquelle il y a double gallerie l'une sur l'autre, & au dessoubz de la plus haute il y a comme vne bordure ou bande, qui comme vne escharpe entoure toute l'Eglise, ainsi comme vne place pour mettre vn escreteau ou corniche de tableau sur laquelle est escrit tout au tour en lettre à la Mosaïque, grandes comme la main, les paroles qui ensuiuent, citées dans *Procopius & Baronius*, que ie mettray en Grec comme elles sont, & puis en Latin, & en François pour ceux qui ne sont pas lettrez.

ΤΑΥΤΑ ΤΑ ΣΑ ΕΚ ΤΩΝ ΣΩΝ ΣΟΙ ΠΡΟΣΦΕΡΟΜΕΝ
ΟΙ ΔΟΥΛΟΙ ΣΟΥ ΧΡΙΣΤΕ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΣ ΚΑΙ
ΘΕΟΔΩΡΑ Α ΕΥΜΕΝΩΣ ΠΡΟΣΔΕΧΟΥ ΥΙΕ ΚΑΙ ΛΟΓΕ
ΤΟΥ ΘΕΟΥ Ο ΣΑΡΚΩΘΕΙΣ ΚΑΙ ΣΤΑΥΡΩΘΕΙΣ ΥΓΕΡ
ΗΜΩΝ ΚΑΙ ΗΜΑΣ ΕΝ ΤΗ, ΟΡΘΟΔΟΞΩ, ΠΙΣΤΕΙ ΣΟΥ
ΔΙΑΤΗΡΗΣΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΤΕΙΑΝ ΕΝ ΗΜΙΝ
ΕΠΙΣΤΕΥΣΑΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΔΙΑΝ ΣΟΥ ΔΟΞΑΝ ΑΥΞΗ-
ΣΟΝ ΚΑΙ ΦΥΛΑΞΟΝ ΠΡΕΣΒΕΙΑΙΣ ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ
ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ ΛΕΙΠΑΡΘΕΝΟΥ ΜΑΡΙΑΣ.

Tua de tuis tibi offerimus serui tui
Christe Iustinianus, & Theodora, quæ tu
benigne

benigne excipe *Fili, & Verbum Dei*, qui incarnatus & crucifixus pro nobis es; atque nos in Orthodoxa fide tua conserua Remque-Publicam, quam nobis commisisti ad tuam ipsius gloriam auge atque custodi intercessu Sanctæ Mariæ Deiparæ semperque Virginis Mariæ.

A ta Majesté sainte, ô Iesus-Christ: Nous tes seruiteurs, Iustinian & Theodora, offrons tes propres biens, reçois les benignement, O Fils & Verbe de Dieu! qui as esté Incarné, & Crucifié pour nous; conserue nous en ta foy Orthodoxe, & Catholique, & pour ton honneur & gloire, garde & augmente la Republique que tu as commise en nos mains, par l'intercession de ta Mere, & tousiours Vierge Marie.

Par les paroles que dessus (Iustinian & Theodora) il est aisé à voir que ce fut l'Empereur Iustinian, & sa femme Theodora, qui firent faire ce beau Temple, par ces paroles : *O Fils & Verbe de Dieu* : Il se void encore clairement qu'ils le dedient au Verbe Eternel, qui est la Sagesse Eternelle, que les Grecs appellent *σοφια*, Sophie, veut dire Sagesse.

*NOSTRE PARTEMENT DE
Constantinople pour aller en
Alexandrie d'Egypte.*

NOVS partismes de Constantinople le troisieme iour de May mil six cens vingt-deux, & vinsmes en deux iours à Gallipoly, retournant sur nos bri-fées de Gallipoly à Troye la grande, à Tenedo, & de Tenedo à Sio.

Au sortir de Sio, nous commençâmes à quitter le chemin de Chrestienté pour prendre celui d'Alexandrie d'Egypte.

La premiere chose que nous trouuâmes digne de remarque, fut le Golphe de l'Eros, qui est bien grand & carré comme vn lac bordé & fermé de montagnes tout à l'entour, avec auenuës pour les vaisseaux aux quatre coings.

Les Isles & montagnes les plus remarquables qui l'enuironnent, sont celles qui sont vers l'Occident.

La premiere qui est tout au coin de Pathmos, où Saint Iean l'Euangeliste fut relegué en exil par l'Empereur Diocetian, ce fut en ce lieu où nostre Seigneur

gneur communiqua tant de secrets à ce sien Disciple bien-aimé, où l'Ange luy apparut, tenant vn pied sur la terre, & de l'autre enjambant sur la mer de ce golphe : ce fut en ce desert où la Paillarde de Babylone luy presenta ce Calice d'abomination, & ce fut aussi là où il composa le Liure de l'Apocalypse.

Si l'Empereur auoit enuie de le faire languir, & l'enuoyer en vn lieu desnüé de toute sorte de contentement, il n'en pouuoit trouuer vn plus à propos que celuy-là : car c'est vne Isle qui est assez longue, & où il n'y a que des rochers, & pas vn seul arbre, au moins n'y en ay-ie pas veu vn seul, il y a maintenant des Religieux de Saint Basile nommez Caloieres, Religieux Grecs, & n'y demeure qu'eux, & faut que toutes leurs prouisions leur soient apportées par des vaisseaux, en sorte que c'est vn lieu grandement desert, qui n'a rien de plus beau que la veüe de la mer, & des autres Isles, qui de là se peuuent descouurir.

En suite de Pathmos, le long de la mesme Isle sans separation d'eau, il y a vne montagne de Roche vn peu moins releuée, sur laquelle il y a vn tres-beau &

Gol- fort chasteau, qui est vne grosse tour ron-
phe de de, à laquelle sont jointes deux petites
l'Eros. tours aux costez pour deffence, & ce fort
 s'appelle l'Eros, dont le golphe prend son
 nom.

Mon- En mesme suite de ce fort de l'Eros,
tagne il y a vne autre montagne de Roche plus
de Ca- releuée que l'Eros, & à l'esgal de Path-
limnos mos, qu'on appelle Calimnos, & le vul-
 gaire l'appelle l'escolle aux Asnes, de sorte
 que comme en venant de France en
 Constantinople, nous auons veu en
 Chrestienté l'escolle de Sapience ou le
 pays de Sapience, ausi en Turquie nous
 auons veu l'escolle aux Asnes. A ceste
 escolle icy prend fin la grande montagne
 & Isle de Pathmos, & l'Eros & Calim-
 nos: parce qu'il y a vne petite sortie du
 golphe, lequel sortant, va tourner à
 l'entour de la susdite grande montagne:
 Mais ce n'est pas encore la fin d'un costé
 de ce grand golphe, d'autant qu'aussi-tost
 vne autre montagne fort petite, enuiron
Mon- d'une ou deux lieuës, nommée Stangio
tagne recommence, & puis finit d'un costé du
de Stā Canal, & sortismes par ce coing là, &
gio. notez que toute ceste coste est infru-
 ctueuse, quasi comme Pathmos, non tout
 à

à faict, car il y auoit quelque verdure à ceste escolle aux Aînes.

Au sortir de ce golphe de l'Eros, nous entraſmes dans vn autre tout de meſme, tout fermé de monts à l'entour : Mais plus petit de la moitié, & cent mille fois plus agreable : car de tant l'autre eſtoit-il infructueux en ſes montagnes, de tant plus celui-cy eſtoit-il delicieux, & vrayement ſi Sainct Iean l'Euaſgeliste euſt eſté auſſi bien relegué en quelqu'vne des Iſles qui bordent ce golphe ou lac, lors qu'il fut mis à Pathmos, ie trouue qu'il euſt eſté plus à enuier qu'à plaindre : car c'eſt le plus beau pays du monde, attendu que toutes ces montagnes ſont labourables, & fructueuſes, & au bas d'icelles deſcendant en la mer, il y a tout le long du riuage de la pleine, la plus delicieuſe, qu'œil d'homme puiſſe voir, toute parſemée de maiſons, d'oliuiers, de vignes, de bleds, & d'autres verdureſ, imaginez-vous eſtre au milieu de ce golphe comme au milieu d'vne placé Royale de Paris, & vous voir enuironné de toutes ces montagnes, & pleines fructueuſes. Dans cette pleine vallée il y a ſur le bord de la mer vne fortereſſe tres-belle & forte, contre

laquelle on me dict en passant que depuis quelque temps les galeres du Duc de Florence ayant voulu faire quelque effort, ils eurent du pire, & il y eut plus de deux ou trois cens testes tranchées.

*Isle de
Rhodes.*

Quelques iours après nous arriuâmes à l'Isle de Rhodes où s'estoient retirez les Cheualiers de Sainct Iean de Ierusalem, auant que venir à Malte, ils se nommoient Cheualiers de Rhodes, le grand Seigneur Soliman l'assiegea l'an de grace 1522. apres l'auoir tenuë assiegée sept mois, s'en rendit maistre.

*Colosse
de
Rhodes.*

Aucuns ont voulu dire que les habitants de Rhodes ont esté appelez Colossiens, S. Paul adresse l'Epistre qu'il a intitulée *Ad Colossenses*, & que ce nom leur estoit donné à raison d'un grand Colosse qui y estoit : à sçauoir vne statuë de Bronze dediée au Soleil, laquelle estoit si effroyablement grande qu'elle auoit vn pied sur le bord du port, & l'autre sur l'autre bord, de sorte que les vaisseaux passoient par entre ses jambes, comme sous vne arche.

Je suiurois plustost l'opinion des Auteurs qui tiennent que ceste Epistre fut enuoyée, non à ceux de Rhodes, mais de

de Colosse, ville de la Phrygie , & non loing de Laodicée, pour les raisons qu'en donne le Cardinal Baronius au premier de ses Annales.

Auant que d'arriuer à Rhodes nous entraſmes dans vn autre grand golphe, qui est encores bordé de costes & montagnes comme les autres, dont Rhodes estoit à nostre dextre comme les autres susdites. L'Isle de Rhodes donc est vne belle & fructueuse montagne, qui sur la riuie de la mer a de belles plaines fort abondantes en toutes sortes de biens, & le long de ce riuage il y a des chasteaux & villages suiuant Tramasto.

La coste & montagne continuant tousiours en descendant vn peu, vous trouuez sur la fin d'icelle vne autre belle platte forme, sur laquelle est vne belle Eglise de Sain& Estienne, faicte en Dosme, tenuë par les Grecs de Rhodes, & est paroisse des Chrestiens Grecs de la-dite ville de Rhodes, & ceste Eglise de Sain& Estienne, est iustement vne contre-batterie de Rhodes, parce qu'elle est vne Citadelle d'icelle ville, & dont la terrasse est à l'egal du chasteau, elle est hors la ville.

*Eglise
de S.
Estiē-
ne Pa-
roisse
des
Grecs.*

*Fort
de
Rhodes.*

Rhodes, ou la Ville, & fort de Rhodes, est au bas de Saint Estienne, & dans vne pleine abondante en tous biens, & fait la fin de la coste, parce qu'elle est à l'angle de la coste, & a la mer qui l'environne, en triangle de trois costez, aussi est-elle ainsi bastie, ayant trois cornes qui auancent dans la mer, ou pour mieux dire trois digues: c'est chose pitoyable de voir à toutes les tours, chasteaux, & murailles de la ville, les Croix des Cheualiers en relief, sur les pierres de marbre, & à la premiere tour, il y a encore dans vne niche vne grande Image d'un saint, qui me semble estre Saint Pierre: ils y laisserent les marques de la Religio Chrestienne, pour faire mal au cœur aux pauvres Chrestiens, qui voyent cela leur estre eschappé des mains. Et ie ne pouuois veritablement empescher mon sentiment sans le faire paroistre: comme aussi ceux de ma compagnie qui regrettoient ceste perte pour le sujet de nos pechez.

Der-

Au commencement du mois de May de ceste année mil six cens vingt-deux, gens digne de foy m'ont dit, qu'il y eut deux des plus fameux Deruichs de Rhodes,

des, qui allant vn iour visiter quelqu'un ^{*nichs,*}
de leurs amis Chrestien Grec vers Sainct ^{*c'est à*}
Estienne, ils vindrent en discours de la ^{*dire*}
Loy, & le Grec parla si hardiment à ses ^{*Reli-*}
Deruichs, de la fausseté de la Loy de ^{*giens*}
Mahomet, & de la verité de la Loy ^{*Turcs.*}
Chrestienne, leur disant que la Loy de
Mahomet n'estoit point Loy, mais ti-
rannie, puis qu'on ne permettoit pas d'en
parler librement, ny de la sçauoir, &
qu'elle ne se maintenoit que par la ri-
gueur des armes, les pauvres Deruichs
desia vn peu eschauffez du S. Esprit aussi
bié que le Grec qui leur preschoit, dirét
tout haut qu'ils voyoient bien la fausseté
de leur Loy, & la verité Chrestienne, &
pour ce se firent baptiser sur l'heure; puis
quittant le Turban blanc prirent le Tur-
ban bleu, comme les Grecs, & s'en vont
ainsi par la ville de Rhodes, criant tout
haut que la Loy de Mahomet ne valloit
rien, & que celle de Christ estoit bonne,
& qu'ils estoient Chrestiens: aussi-tost on
les prend, & on les meine au Bacha, le-
quel disant qu'ils estoient yures les fit
mettre en prison, & Dieu voulut que le
lendemain on les trouua persistans en
leur opinion, disant qu'ils estoient Chre-
stiens,

siens, en fin perseuerans ainsi, on les menaça de la mort, & tout cela ne les peust esbranler. Ce que voyant le Bacha, il les fit pendre, puis les enuoya enterrer au delà de l'eau, où toute la nuit on entendit des voix de melodie, & vision de lumieres reluire, si que les Turcs furent contrainsts de les déterrer & mettre leurs corps au cymetiere des Chrestiens, & en les portant, plusieurs Grecs prirent de leurs reliques, les tenans comme Martyrs de IESVS-CHRIST.

*Port
de
Lindo.*

Nous fumes seulement vn iour & vne nuit à Rhodes, d'où nous partismes pour venir à Lindo; si iamais nous eûmes subject de nous croire enseuelis dans les ondes de la mer, ce fut en ce petit voyage, auquel par deux fois nos mariniers & pillotes estans hors d'esprit & d'inuention de pouuoir releuer le vaisseau, qui par la fureur du vent & pour n'auoir peu retirer les voiles, estoit ja couché puisant l'eau & tournant desia, chacun de nous pensoit premierement à inuoyer le saint nom de Dieu, & de la Vierge, & puis à sa conscience: Dieu nous fit pourtant la grace de nous deliurer de ce peril & nous amener à vn port asseuré, qui fut Lindo.

Lindo.

Lindo est vn petit bourg, basty tout à la pante d'une tres-haute montagne qui n'est que pierre & Roche, & à la cime de ceste montagne y a vn fort & ancien chasteau; beau & grand, mais du tout impre-
 nable s'il estoit gardé, comme il ne l'est presque point. Il est basty sur la pointe du Roc, la mer l'environnant presque tout autour, par conlequent exempt de mine, puis qu'il est sur le Roc, il n'est en-
 uoisiné d'aucune autre montagne, comme est Rhodes de Saint Estienne, & par consequent ne peut estre battu n'y approché: mais la force n'est pas secondée de gardes, il y a quelque dix ou douze hommes qui le gardent, & la nuit font sentinelle, comme ie les ay entendus: en ce bourg de Lindo sont tous Grecs, & fort bonnes gens, & deuots, & y a environ quelque quinze ou vingt Turcs: si tost que nous fusmes entrez dedans le port, qui est rond & fermé de Rocs, l'on nous dit que la peste y estoit, & y auoit esté si fort, que la pluspart des habitans auoient abandonné leurs maisons, & s'estoient retirez dans la campagne voisine, n'y estant presque resté que des Turcs;
 où

où vous notterez en passant, que la raison pourquoy les Grecs fuyent plustost que les Turcs, est que les Turcs estant fondez sur le destin, disent qu'il ne faut point craindre vne maladie ny vne heure de mort particuliere, attendu que s'ils doiuent mourir de la peste ils auront beau fuir il faudra qu'ils en meurent, cela fait qu'ils ne craignent point encore sur la mer, disant que Dieu a escrit sur le front des hommes, leur vie & leur mort, & qu'il faut qu'il arriue inéuitablement : & nonobstant ceste peste de ce bourg, nous desirâmes y entrer pour y visiter vne Eglise de nostre Dame, & dans icelle y rendre graces à Dieu du peril dont il nous auoit liberez par l'intercession de sa sainte Mere : La porte de ceste Eglise nous fut ouuerte par deux prestresses, fort honnestes Dames, vestuës d'une veste de gristané comme caloyer, & vn crespé noir comme Religieuses de Saint Benoist, elles estoient fort modestes & mortifiées, & nous saluèrent fort Religieusement : on ne voyoit aucune clarté dans cette Eglise, sinon par le moyen de quelque lampes d'argent, qui estoient allumées dans le *Sancta Sanctorum*.

DV PERE PACIFIQUE. 77

Au sortir de ceste Eglise, nos deuotionsestant faites nous nous reposâmes vn peu deuant la porte de l'Eglise estans las, pour auoir monté ceste montagne, & pour l'excessiue chaleur qu'il faisoit en ce pays là, & quelques Turcs s'asseirent pres de nous, demandans à ceux qui nous conduisoient qui nous estions, entr'autre il y eut le Cady, c'est à dire le Iuge, qui *Les* d'vne mine rodomonte m'appella, & me *paroles* demanda d'où i'estois, & si i'estois Espa- *que* gnol: ie luy dis que non; si ie n'estois pas *tint vn* vn espion, d'où ie venois: ie luy respon- *Cady* dis que ie n'estois ny Espagnol ny Italien: *au* mais François & subiet du grand & puis- *Pere* sant Roy de France; que i'estois Reli- *Pacifi-* gieux, & non espion, & que ie venois de *que,* Constantinople. Alors il me demanda si ie n'auois pas vn passe-port du grand Turc, & moy qui voyoit qu'il ne faisoit pas bon de s'arrester à ces gens, qui ne cherchent qu'vn petit subiet pour faire vne grande supercherie, ie luy dis qu'il parlât au Patron de mon Vaisseau, & qu'il luy respondroit de nous, & le laissay sur ceste responce: ce Cady ne manqua pas d'interroger nostre Patron pour sca- uoir quelles gens nous estions: Mais nostre

ltre Patron luy ayant parlé en termes fort honorables, il fut satisfait.

Ces pauvres gens n'auoient iamais veu tels hommes que nous, vestus comme nous, chacun d'eux, regardans nos pieds nuds, nos gros habits, & nos cordes si rudes, demeuroient dans l'admiration, & le respect.

Nous demeurasmes six ou sept iours dans Lindo, sans partir du Vaisseau, où nous beuions & mangions & couchions, estans grandement incommodez de la chaleur.

A Lindo nous changeasmes de Vaisseau parce que le nostre ne vouloit partir de huit iours, & nous mettans dans vne grosse barque prîmes le chemin d'Alexandrie : nous fusmes quatre iours & quatre nuits sans trouuer la terre, & en fin arriuasmes au chasteau de Bosquier, c'est vn port & vne forteresse tres-bonne, nous y fusmes vn iour : de là nous fusmes par terre en Alexandrie où nous arrestasmes trois iours.

*Ville
d'Alexan-
drie.*

La Ville d'Alexandrie est vne tres-grande Ville, autrefois grandement renommée, speciallement par Saint Hierosme dans la vie des Peres; pour le present

sent ie n'ay rien remarqué de plus grand, que des insignes ruines , car ce ne sont que des maisons toutes razées, le peuple est si pauvre & ruiné qu'ils ne peuuent reſtablir aucune maison, ſi peu qu'ils en font ils les baſtiſſent au bas de la ville vers le port des gallaires, & du chaſteau, auquel endroit la Ville ſe peuple, & eſt aſſez belle.

Ce qui eſt de rare ce ſont les Ciſternes, & concautez, toute la ville eſt creuſe, & y a deſſoubs terre les plus belles Ciſternes du monde, grandes comme des Eglises, admirablement voutées, pilliers ſur pilliers, lesquelles Ciſternes ſ'empliſſent d'eau par le debordement du Nil, & en font ainſi prouiſion pour l'année. Mais à preſent les Canaux de la pluſpart eſtans rompus il n'y en a que quelques vnes qui ſe rempliſſent, & l'eau ſe tire par des bœufs, avec des rouës.

Les veſtiges de l'antique beauté ſe voyent par la quantité de belles grandes & groſſes Colomnes de Porphyre qui reſtent encore de bout, paſſemée çà & là.

Pour ce qui eſt de la pieté, & antiquité tout enſemble, il y a premierement vne belle & grande Moſquée qui eſtoit autrefois

fois l'Eglise Cathedrale de Saint Marc qui fut premier Euesque ; il y reste pour memoire de luy la chaire Episcopale dans laquelle il preschoit, qui est à present dans vne petite Eglise de Chrestiens Cophtes, nommée Saint Marc , c'est vne belle chaire de marbre blanc & rouge de pieces rapportées, i'ay eu le contentement & l'honneur d'entrer dedans. Dans la mesme Eglise il y a vn coing à costé de l'Autel où estoit autrefois le corps de Saint Marc où il fut enseuely, & d'où il a esté transporté par les Venitiens à Venise: ils ont encore vne autre pierre sur laquelle ils disent que Saint Marc fut decapité, & disent qu'ils la tiennent cachée de peur que les Venitiens ne l'enleuent encore. Il y a vne autre Eglise encore dediée à Sainte Catherine , tenuë par les Grecs, & où les François ont vne Chappelle, dans laquelle Eglise il y a vn pillier de marbre fort large, sur lequel Sainte Catherine eut la teste tranchée, à ce qu'ils disent, & où encore on remarque du sang.

Dans la ville non trop loing de là il y a les ruines du Palais Sainte Catherine , i'ay esté dedans, c'estoit vn tres-beau chasteau

chasteau tout basti de brique, mais tout desmoly.

Il y a vne autre petite Eglise dediée à Sainct George, où il y a vne image de l'Archange Sainct Michel faict de la main de Sainct Luc, c'est vne piece du tout rare, & n'en ay iamais veu de ceste façon.

Hors la ville d'Alexandrie en sortant par la porte qui va à Heracite ou Rouffette, qui est vne mesme chose; vn peu esloigné de la ville sur vne belle platte forme, il y a encore vn vieil chasteau beau & grand comme vne petite ville, & estoit le chasteau de ceste tant belle & renommée Roine Cleopatra fauorie de Marc-Anthoine: de ce chasteau tout le long du chemin nous trouuâmes des vestiges comme d'vn fondement de bastiment à fleur de terre, demandant ce que c'estoit, on nous dit que c'estoit vne voute des-soubz comme vn conduit de fontaine, par où Cleopatra enuoyoit de l'huile de son chasteau qui est pres d'Heracite, & de la mer iusques dans ce Palais. En ce chasteau susdit estoit le miroir de Cleopatra dont ie parleray icy, & non à celui qui est pres de Rouffette: elle voyoit de là

partir les Vaisseaux de l'Isle de Candie.

Nous partismes d'Alexandrie le vingt-deuxiesme de Iuin pour aller à Heracite ou Rouffette, & y vinsmes par terre, où il y a quelque vnze lieuës de France, & trouuasmes vn pays si desert qu'il n'y a presque que du sablon, nous arriuasmes ce mesme iour à Rouffette.

*Rouffette
ou He-
racite
ville,*

Rouffette ou autrement nommée Heracite par les Mores est vne tres-belle ville où il y a de tres-belles & hautes maisons toutes faictes de brique, il faut que ceste ville soit moderne & qu'elle ait esté bastie depuis que l'Egypte est sous la Loy Mahometaine, car il n'y a aucune Eglise, & ne dit-on pas qu'il y en aye iamais eu : les Chrestiens Grecs y ont vne petite Chappelle, pour les Chrestiens Romains, ils entendent Messes au logis de Monsieur le Consul de Venise qui a fait faire vn petit Autel dans vne sienne chambre où i'ay dit la Messe la veille de Saint Iean. Ce iour là nous ne voulusmes point venir d'Alexandrie à Heracite, à raison du grand peril qu'il a à l'emboucheure du Nil, où il se perd grande quantité de germes, qui s'ont barques passageres.

Près d'Heracite ou Rouffette au haut
d'une

d'une belle môtagne, dans vn bois de Palmiers, il y a vntres-beau & ancien chasteau, & vne haute tour qui estoit encore à la Roine Cleopatra, ceste ville de Roussette est bastie le long du fleuve du Nil.

Le Nil est vn fleuve, qui selon quel-
ques-uns est des quatre qui sortent du *Le Nil.*
Paradis terrestre, & ne peut-on trouuer
sa source, mais ie n'en croy rien : car
l'Escripture en nomme quatre autres; il
desborde tous les ans vne fois : cest à
dire il hausse & s'enfle, & quant il est à
certain terme, que les Morés cognois-
sent estre assez haut, ils couppent vn
Canal qui est au Caire, & aussi tost ce
fleuve desborde par là, & va fournir d'eau
dans toutes les Cisternes d'Egypte, &
par des Canaux s'en va dans les champs
remplir les grands Marais qu'ont fait les
paylans dans leur terre, & ceste eau leur
sert l'année à arrouser toutes leurs terres,
la tirant de là avec vn bœuf, puis la jet-
tant de là dans vne autre petite fosse, elle
s'en va diuisant dans tous les fions de leurs
champs, ainsi qu'on arrouse les iardius en
Prouence, cette eau est si bonne & si gras-
se qu'elle sert de fumier à ces terres, & les
red si fructueuses que c'est merueille, c'est

donc ainsi qu'elle desborde, & non par dessus comme vne infinité croyent; de ce debord vient la fertilité ou infertilité de l'Egypte.

Elle ne desborde iamais qu'une fois l'an, & n'a on iamais entendu qu'elle ait desbordé deux fois que l'année passée mil six cens vingt & vn, entrant dans l'année mil six cens vingt-deux, chose qui estonna tellement les Egyptiens, qu'ils prophétisoient merueilles là dessus, disans que l'an prochain mil six cens vingt-trois l'eau de ce Nil seroit rouge comme sang, signe d'une grande guerre, ils disoient cela alors, & en effet cela est maintenant arrivé, car l'Empire est tout en combustion.

LE GRAND CAIRE.

NOus arriuâmes au grand Caire le vingt-neufiesme de Iuin : Cette ville est diuisée en deux villes: à sçauoir le vieil & le nouveau Caire, le nouveau est vne tres-grande ville, plus grande & plus peuplée que Paris : Mais il n'y a rien à remarquer, ny pour la pieté ny pour l'antiquité, sinon qu'il y fait cruellement
chaud

chaud en Esté, & que la ville n'est point pauée, & y pleuant peu & rarement, la poudre rend plusieurs personnes aueugles en ce pays, & faut que ie die en passant que l'on se garde de croire ceux qui escriuent qu'il ne pleut iamais en ce pays, il est vray que plusieurs vieux & anciens hommes disent qu'ils ont veu autrefois qu'il y pleuuoit fort rarement: mais à present chacun est tesmoing comme il ne se passe gueres d'années qu'il ny pleuue assez de fois, mais non pas tant.

Le vieil Caire est esloigné de ce nouveau enuiron d'une grande demie lieuë.

Le vieil Caire estoit l'ancienne ville de Memphis où demouroit Pharaon Roy d'Egypte, & où le peuple d'Israël fut long temps captif, quand Moyse le deliura. C'est encore où Ioseph fut fait Vice-Roy; on y voit encor pour antiquité les vieux greniers que Ioseph fit faire pour mettre les bleds de l'Egypte durant les sept ans de cherté, & encor de present y met-on encor du bled pour viure cinq ans toute l'Egypte, & tous les ans les villageois y apportent leurs grains dedans: les greniers ne sont point si excellents qu'on les escrit, ils sont en terre voutez &

rebastis de terre par dessus qui ne paroissent rien, l'enclos est le plus beau. Pres de ces greniers est le chasteau où viét le Bacha, lors qu'il faut couper le Canal du Nil, c'est vne petite digue qui est dans les fossez par où le Nil doit passer par le milieu de la ville du Caire neuf, il se fait vne grande feste le iour qu'ô coupe le Canal.

Dans le vieil Caire il y a encore comme vn vieil chasteau dans lequel on va mesurer la croissence du Nil; puis on le va publier tous les iours par la ville, disant auioird huy le Nil est monté d'vn pouce, de deux, d'vn pied, &c.

*Pir-
mides
du
vieux
Caire,
que l'ô
tient
estre
l'une
des 7.
mer-
ueilles
du
môde.*

Enuiron deux lieues au de là le vieux Caire montant vers les deserts, il a les Piramides dont on faiçt tant de cas, que l'on dit estre l'vne des sept merueilles du monde. Nous montasmes dans la plus grosse & grande, laquelle on dit que Pharaon auoit faiçt bastir pour son Mozolée ou sepulchre: en montant dedans avec des flambeaux à nos mains (parce qu'il n'y a point d'autre air) nous trouuasmes vne belle grande chambre toute de Porphire, tant haut que bas: à sçauoir le plancher d'enhaut, celui d'embas & les murailles, & a de longueur

gueur douze ajambées , & six de largeur, presque au milieu de ceste chambre il y a vn tombeau de Porphire tres-beau, qu'ô dit que Pharaon auoit fait mettre pour y estre enseuely , mais Dieu luy fit voir que les propositions des hommes meschants sont bien souuent renuersées par sa toute-puissance: car il n'eut pas l'honneur d'y estre enseuely : mais bien dans les ondes de la mer rouge en pourluiuant le peuple de Dieu. En descendant plus bas de cette chambre , il y a vne autre chambre tout de mesme ; Mais toute remplie de meschantes pierres , où souuent couchent les Arabes coureurs, & aucuns disent que c'estoit pour mettre le corps de la fême de Pharaô. Toutesfois ie m'en raporte, parce qu'il n'y a point de tombeau.

Que si elle eust esté noyée avec son mary ou depuis sa mort elle eust esté par punition diuine mise autre part , son tombeau seroit resté vuide comme celuy de son mary , que si elle eust esté enseuelie la tombe y seroit aussi , & pleine de ses os : car de dire que l'on l'aye transporté, il est quasi impossible, l'on auroit aussi tost emporté celuy de Pharaon, c'est seulement ma conceptiõ; mais il vaut

mieux suiure celle des autres , & croire que lors que Pharaon mourut, la Pyramide n'auoit pas esté acheuée par le dedans.

*Statuë
repre
sentât
une
femme*

En redescendant encore plus bas vous trouuez dans vn coing vn grand puits qui a vn grand conduit soubs terre , graué dans le Roc , lequel va rendre à plus de huiët cens pas de là par dessoubs la Pyramide , où il y a vne statuë de pierre toute d'vne piece, taillée de Roc, au milieu d'vne pleine sablonneuse, laquelle statuë est plus grosse que vingt hommes ensemble & haute d'vne picque, qui represente vne femme depuis le ventre iusques au haut de la teste, & le reste du bas s'en va estendant en bas en arriere comme d'vn cheual, duquel on ne void que le dos vn peu esleué de terre, & le vulgaire dit que lors que Pharaon vouloit persuader quelque chose à son peuple, il le faisoit assembler à l'entour de ceste Idole, & ayant abouché vn homme de sa volonté, il le faisoit descendre par le puits de ceste Pyramide sans estre veu, & venant par dessoubs terre dans ceste statuë, il parloit au peuple & luy persuadoit de faire le vouloir de Pharaon, & les pauvres gens croyans que c'estoit cet Idole qui

qui parloit l'adoroient comme vne Diuinité, voilà ce que i'en ay appris, & de fait i'ay veu tout proche de ladite Idole, par vn endroit rompu, le Canal soubz terrain qui vient iustement de la Pyramide audit lieu : Mais ie n'ay peu remarquer que la statuë fust creuse pour y cacher vn homme, ny que sa bouche fust ouuerte pour donner passage à la voix de l'homme enfermé, qui autrement seroit estouffé : toutesfois il peut auoir quelque finesse ou ressort que ie n'ay peu cognoistre, on en croira à discretion, quoy qu'il y ait de l'apparence à ceste histoire, car on n'auoit pas faict cette grosse figure sans sujet, ny le grand Canal qui vient ainsi soubz terre.

Quand nous eusmes considéré le dedans de ladite Piramide nous voulusmes voir ce qui se peut voir du dehors, & pour cela nous montasmes iusques au sommet d'icelle, ce qui se fait facilement à qui a le courage, & qui ne s'esblouit point de monter si haut : car les pierres n'estant point enduittes par dehors, ains allant tousiours en estreccissant comme des escalliers, l'on monte tout au tour : Mais il faut souuent grimper sur des pierres qui
vien-

viennent iusques à la ceinture : estant dessus la pointe ie voulus voir la verité de deux choses que quelques personnes disent auoir veu en faisant le voyage du Caire. La premiere si la cime de la Piramide est couuerte d'une pierre seule sur laquelle quatorze hommes peuuent tenir à l'aise, & veritablement i'auois ouy dire qu'il y auoit pour tenir dix ou douze hommes; mais que la pierre soit d'une piece, cela n'est pas, car il me semble que i'y en ay cōpté sept, ou bien ils veulent dire que c'est une piece de sept morceaux : ce qui me faisoit croire que la Piramide n'a iamais esté acheuée, & qu'elle deuoit monter iusques à estre pointuë, & estre couuerte de sa clef ou chapiteau.

La seconde chose qu'on escrit, c'est qu'un homme estant en haut, en tirant une fiesche il ne la scauroit pousser ny faire choir qu'au milieu des marches de la Piramide, ie l'aduouë si c'est un homme qui n'aye guere de force, mais ie scay auoir ietté une pierre qui a presque esté sur les dernieres marches. Veritablement ie croy bien que si un homme estant en bas à un coing de la Piramide vouloit avec une fiesche tirer à l'autre coing,

coing, qu'il ne pourroit pas.

Je croy estre obligé à refuter encore vn autre mensonge qui sera trop facilement conuaincu de ceux mesmes qui n'ont iamais veu ceste Piramide, apres que ie leur auray mis la raison pour laquelle il ne peut estre comme ils escriuent à l'estourdy, ils disent que les Piramides sont si hautes que le Soleil leur fait ierter l'ombre plus d'un quart de lieuë loing, & les pauvres gens me feroient quasi dire qu'ils n'ont iamais esté en ce pays d'Egypte, où le Soleil en son midy, battant quasi à plomb sur le zenit, ne fait pas vn pouce d'ombre à cette grande piramide, ainsi que j'e fis voir à ceux qui estoient avec nous, & le mesme Soleil n'est pas leué deux heures, que desia il commence à faire fort peu d'ombre c'est bien la verité que cette piramide est haute, mais non encore si haute que ie les ay creüs.

Cette-cy de Pharaon a deux cens trente six pierres à monter, dont la plus part sont de trois pieds de hauteur, les autres de deux pieds & demy, & de deux pieds, & quelque six ou sept d'un pied, il y en a peu qui ayent trois pieds & demy, ie
prends

prends le tout l'un portant l'autre à deux pieds & demy, ce seroit cinq cens nonante pieds de hauteur, ou enuiron, en somme pour le iuger à l'œil elle ne paroist auoir gueres plus que les tours de nostre Dame de Paris, & tout ce qui est d'admirable en cette fabrique n'est pas la gentillesse de l'artifice, mais la quantité & grosseur des pierres qui sont assemblées l'une sur l'autre en cette fabrique : car ie croy qu'il y en a suffisamment pour faire & bastir vne ville entiere, non des plus petites, ainsi le croient ceux qui l'ont veuë comme moy. Il y a deux autres Pyramides proche de celle-cy, basties par diuers Rois pour leurs sepultures, & dont on ne peut trouuer la porte pour y entrer, comme nous la recherchâmes à vne d'icelles, il y a de l'apparence que la grande quantité du sable que le vent a chassé contre la bouche de ceste entrée avec quelques rompeures de pierre qui de haut sont glissées en bas. Pour la plus grande de ces deux-icy, on ne m'a peu dire qui estoit le Roy qui l'auoit fabriquée : mais la plus petite, l'on m'a dit que l'on tenoit par tradition & par les histoires du pays que ce fut vn Roy qui l'ayant fait com-

*Sepul-
tures
des
Rois,*

mencer

mencer n'ayant plus moyen de l'acheuer, à raison qu'il ne sçauoit plus d'où faire venir des pierres, n'y en ayant point en tout ce quartier là de propre pour cela : sinon de petites pierres dont ils pauent leurs maisons. Ne sçachant plus que faire, ayant vne tres-belle fille il la mit deuant la porte de ceste Pyramide, & la prostitua à tous les Princes, Seigneurs & gentils-hommes, moyennant la promesse qu'ils luy feroient de faire venir tant de pierres qu'il voudroit, & par ce moyen il acheua ceste Pyramide. Voyez où l'ambition conduit vn homme quand elle le possède. A costé de ces Pyramides il y a vn frontispice d'une grande gallerie basse ou grotte d'un estage de haut, & tout cela est long, & d'un Roc tout d'une piece, quand vous entrez là dedans vous voyez de belles & grandes salles percées à iour dans le Roc mesme, & pres de chasque salle, d'autres beaux cabinets, & tant le plancher que le paué d'embas & les murailles de dedans, tout cela dis ie est d'une piece caué dans le Roc, poly quasi comme le iaspe : il y a quelques vnes de ces salles auxquelles le plancher est fait comme en solliueaux de bois en forme

de

de Palmiers, & neantmoins tout cela est taillé dans le Roc, & sēble que cela viēt d'estre fait, ie trouue cela plus beau que les Pyramides, quoy qu'au dehors cela ne paroisse rien, & m'asseure que la plus part de ceux qui vont voir les Pyramides ne prennent pas garde à cela, ou n'y veulent pas aller.

*Sepul-
tures
des
Egyp-
tiens.*

Tout autour de ces Pyramides & de ceste gallerie se voyent force tombeaux vn peu releuez comme les nostres, la bouche desquels estant ouuertes l'on descend dans de belles caues taillées encore dans ce Roc, comme i'en vis vne qui auoit esté ouuerte, & dans ces caues on mettoit les corps enbaufmez, selon la coustume des Egyptiens, fort superbement comme ie les ay veus, & on appelle cela Mommies.

Enuiron encor vne lieuë à costé de ces Pyramides nous en voyons d'autres, où il y a comme vn petit village, où il y a encore grande quantité de ces sepultures, & celles-là sont ouuertes pour la pluspart, d'où on tire tous les iours des Mommies ou corps enbaufmez. Nous n'y voulusmes point aller, nous contentans d'auoir veu des corps & membres

membres entiers tirez desdits sepulchres, n'y ayant rien à voir que des caues à demy pleines de sable, & quelques membres dispergez çà & là parmy le sable, comme i'en ay apporté quelques vns pour faire voir, où la chair & les ongles des pieds & des mains est écore étiere, mais fort noire à cause des baumes dont ces corps estoient oints; & remarquez la sumptuosité & faulxe pieté de ces anciens en leurs sepultures.

La somptuosité, tant qu'après auoir oints les corps de baumes & de parfums, voire qu'en ayant emply le corps après auoir tiré les intestins, ils couuroient & enueloppoient lesdits corps d'une toille embaumée, puis frottoient encore cette toille de baume, & autres liqueurs aromatiques, & remettoient une autre toille ferme par dessus, laquelle estoit toute dorée & polie avec mille gentilleses, & sur la face est encore un masque de mesme estoffe tout doré, & tient avec le reste: les yeux du masque répondent droit aux yeux du mort, si iustement qu'ils tiroient les sourcils & les paupieres hors, qu'ils dorient encore, de sorte qu'il semble que ce soit un corps tout d'or, i'en ay veu un d'une grande
femme

femme tout de la mesme façon , & aussi beau que s'il venoit d'y estre appliqué. Les marchands François de ces quartiers la m'ont dit qu'il y a vn an qu'ils trouuerent le corps d'vn Roy tout de la mesme façon, & qui auoit encore sa couronne d'or en la teste, mais de fort legere estoffe.

Il n'y a pas long-temps qu'vn François, seruiteur d'vn marchand de Marseille , ayant de fortune trouué dans ces Momies vn corps comme cela , apperceuant dans sa bouche qu'il auoit vne langue d'or, l'achepta fort peu d'vn More, & fut si mal aduisé qu'il rompit tout ce beau corps pour tirer cette langue , sans penser qu'il pourroit bien vendre à quelque Seigneur curieux l'vn & l'autre tout ensemble. Ces corps estans ainsi embaufmez, & ornez , ils les mettoient dans ces caues ou sepultures , & les couuroient au lieu de cercueil d'vne grande effigie de leur Dieu, faicte de marbre blanc ou de bois selon leur qualité, & laquelle estoit creuse par dessus, & dessus cette effigie il s'y mettoit force lettres , lesquelles estoient Hieroglifiques, ie ne sçay ce qu'elles signifioient, quoy que i'en aye veu de toutes
les

Les deux sortes, ie ne sçay si c'est leur nom, leur qualité ou autre chose, voila pour ce qui est de leur ancienne somptuosité, voyons leur fausse pieté.

Leur fausse pieté se void trop claire ainsi que ie l'ay veüe en ce que lors qu'ils mouroient, ils ordonnoient que leurs Dieux fussent enterrez avec eux; aucuns faisans attacher ces petites idolles sur leurs corps, & autres plus deuotieux faisoient mettre dans leurs corps parmy les baismes, apres qu'on en auoit tirés les trippes & ordures, i'ay veu ces Idoles, & par curiosité en ay apporté 4. ou 5. sur lesquelles il y a des lettres Hieroglifiques que ie n'entends point: les vnes sont grandes comme le doigt, les autres vn peu plus grandes. Les vnes ont vne forme de crapauts comme i'en ay veu, les autres d'autres animaux, mais la pluspart ont forme humaine comme d'une Religieuse, avec vne longue & estroite guimpe sous le menton qui tombe sur l'estomach; qui sçait si pour y remedier, comme à nos pechez, la pitié n'a point esmeu le cœur de Dieu, & l'ayepoussé à se donner luy mesme à nous en forme visible couuert du voile de la chair, voire de se

donner à nous en forme tres-petite ;
 sous vne petite hostie , au Saint & ad-
 orable Sacrement de l'Autel, & sous ceste
 apparence de pain, veut estre enterré avec
 nous. Les bons Chrestiens estans près de
 mourir demandent de le receuoir dans
 leur propre corps , & ainsi enseuelir leur
 Dieu avec soy , mais apres auoir desia
 tiré de leur ame toutes les trippes toutes
 les ordures des pechez , & l'auoir em-
 baumée de mille & mille sortes d'affec-
 tions, vers la diuine & puissante Majesté.

Pour reuenir à nos Idoles ie croy que
 ce pourroit bien estre de ces Idoles ,
 dont le petit Ismaël se iouoit avec Isaac,
 luy apprenant à en faire & idolatrer.
 L'Escripture de la Genese, disant qu'il luy
 apprenoit à iouer, souuent, l'Escripture par
 ce mot de iouer entend parler de la pail-
 lardise ou fornication spirituelle de l'ame.
 Ainsi Dieu l'appelle-il par toute l'Escri-
 ture. *Tu fornicata es cum amatoribus*
verumtamen reuertere.

Et ce pouuoit estre encore de ces Ido-
 les (mais faites d'argent, ou autre metal)
 dont se plaignoit Micheas au liure des
 Iuges, que des soldats voleurs luy auoient
 emporté. En fin l'on void par là comme
 en

en ces quartiers ils auoient quantité de ces Idoles en leurs maisons.

Mais il faut que ie vous confesse ma curiosité. C'est que voyant qu'il y en auoit aucunes faictes en crapaut, vaches & autres bestes, ie ne peus me tenir de m'enquerir d'un François, homme sage, d'honneur & qualité, qui depuis vingt-ans faict sa demeure dans le pays, s'il ne me pourroit donner raison de ceste diuersité de figures, & d'Idoles, & Dieu voulut que ie m'adressasse à vn homme qui ayant eu la mesme curiosité auoit fait cette recherche, pourquoy il me dit auoir leu dans vn autheur, dont il n'auoit plus le liure, & dont il auoit oublié le nom, que lors que le Roy Pharaon & sa suite fut submergée dans la mer rouge, le bruit en estant venu en Egypte, ceux qui pour quelques empeschemens que ce peust estre, auoient esté diuertis d'y aller, commencerent à louer Dieu de les auoir pourueuz de telles occupations, & mesme firent dresser des Idoles & statuës, des choses, apres quoy ils estoient occupez, les adorant, & tenant cōme Dieux, les remerciāt de ce que par leur moyen ils auoient esté preseruez de ce

mal-heur , de sorte que celuy qui pour auoir esté occuppé à garder les vaches , auoit manqué de suiure Pharaon , faisoit dresser vne Idole de ceste vache , celuy qui possible s'estoit amusé à prendre des grenouilles ou tuer quelque serpent ou crapaut & n'auoit presté l'oreille à l'appel de Pharaon, faisoit eriger vne statuë de ces animaux, & ainsi celuy qui estoit empesché à la compagnie d'un homme ou d'une femme, de là vient vne grande abondance & multitude de Dieux.

Si ces aueugles Payens donnoient autant d'honneur aux creatures, qui par accident les auoient deliurez de mal-heur, que feront nous à ceux qui par acte de volonté nous communiquent des biens en si grande abondance , ie m'asseure que si nous auions les yeux de la foy ouuerts, nous ne remercierions pas moins Dieu des dangers dont il nous deliure continuellement, que pour les biens qu'il nous donne à chasque moment : De là nous apprenons encore le gré que nous deuons aux Predicateurs, & à nos bons amis & superieurs, qui par les aduis & bonnes occupations qu'ils nous donnent , quoy que rauallez en apparence, nous prefer-
uent

uent par ces moyens de ne point tomber dans les precipices de tout mal.

De l'autre costé de la ville du Caire neuf, sur le chemin de Hierusalem environ à trois quarts de lieuë de la ville, il y a vne mestairie où l'on tient que la Vierge bien-heureuse se reposa quelques iours, venant de Hierusalem avec l'Enfant IESVS & Ioseph, & y a-on fait vne petite falle, dans laquelle est enclose vne fontaine où la Vierge lauoit les drappeaux de son Fils IESVS, & cependant qu'elle les lauoit elle le reposoit sur vne pierre de jaspe, grande de deux pieds en carré, qu'on a esleuée & enchassée dans vne petite fenestre de ladite muraille, deuant laquelle les Mores & les Turcs portent tant de respect, qu'ils y entretiennent vne lampe: la verité est que si tost qu'on entre dans ce lieu, l'on se sent saisi d'une certaine deuotion pleine de reuerence, & d'un sentiment qui ne se peut dire, & encore plus quand on approche la bouche pour baiser ceste pierre, sur laquelle ont reposé les diuins membres de Dieu, fait homme pour les hommes: Nous beusmes par deuotion de ceste eauë apres auoir fait nos prieres en ce lieu, ceste eau est

excellente : Derriere ceste fallette ; vous entrez dans le iardin où est vn vieux figuier qui a son tronc diuisé en deux , & dans le principal il y a vn trou au milieu , où l'on peut cacher vn enfant. On dit que la Vierge estant là , & entendant vn peu de bruit à l'entour , craignant qu'on ne cherchast son Fils comme Herodes le cherchoit de vray vers la Palestine , en s'approchant de ce figuier il s'ouurit en cét endroit pour faire place à l'Enfant , & conseruer la vie au Dieu Incarné qui luy conseruoit la sienne comme il luy auoit donnée , ie pris quelques figues vertes de cét arbre , & du bois par deuotion, comme aussi quelques petits citröns verds , dont les arbres de ce lieu estoient chargez ; c'est le iardin le plus beau & le plus abondant en fruiçts qui se puisse voir , & la quantité de jasmin odoriferant qui croist là dedans , rend ce lieu si parfumé qu'il semble vn Paradis terrestre, au milieu duquel la fontaine susdite va courant par quantité de petits fossez pour l'arrouser & le féçöder.

Dans le mesme iardin , vn peu plus bas est vn petit iardinet tout seul, enclos d'vn petit muret de terre, où estoit la vigne de bausme,

baufme, mais le iardinier me diët qu'il y a bien douze ou quinze ans qu'il n'y en a plus, ie luy demanday la cause pourquoy on l'auoit arrachée, ie ne fçay cōme il l'é-
tê doit, il fuffit q' i'ay veu qu'il n'y en a plus.

Vn peu plus loing dans les champs enuiron à cinq cens pas de là, il y a vne eguille ou vne Pyramide, de Porphire qui est tres-belle, elle a bien dix-huict pieds de hauteur, depuis la terre iufques au fomme, fans ce qui est caché dans la terre, & est toute efcrite de Hieroglifique, c'est encōre à ceste eguille où l'on voit la hauteur que le Nil a creu chafque année, l'eau debordant par tout ceste pleine, laiffe fa marque lymonneufe au lieu iufques où elle a monté, & de la hauteur de l'eau, les laboureurs iugent l'abondance de l'année.

I'ay oublié à dire, que dans la ville du Caire neuf, il y a vne chofe bien digne de remarque pour nous autres François, c'est qu'à la pluspart des maifons anciennes, l'ō void fur les portes vne forme de Calice ou Ciboire, depeint avec vne hoflie comme carrée deffus, & deux torches allumées aux deux coftez, pour memoire difent-ils que Saint Louis

Roy de France à son retour en la terre Saincte , ayant besoin de leur secours pour vitre son armée, & n'ayant de quoy les payer, il laissa en la ville de Damiette le Sainct Ciboire en hostage avec le Sainct Sacrement, en attendant le payement qu'il leur feroit, & ce Ciboire estant porté de Damiette au Caire comme en la ville capitale de l'Egypte, & où demeure le Bacha, ils firent depeindre ce gage sur la porte de leurs maisons, pour dire qu'ils tenoient cela de la France, voilà ce qu'on m'en a dit.

Aux environs du Caire il y a encore trois choses tres dignes à voir que le temps ne nous permet de voir.

La premiere est le mont Sinay, où Dieu donna la Loy à Moysé, avec les deserts où les Israëlités auoient planté leurs pauillons, & adoroient le veau d'or. A cinq iournées du Caire, est la tant renommée, & fameuse ville de Thebes, où il ne reste que masures & force vieilles antiquitez, dont ie me suis rendu aussi sçauant par ceux qui les ont veuës, que si j'y auois esté: A l'entour de la ville sont les deserts de la Thebayde, où estoient autrefois tant d'Hermites & saincts Hermi-
tages,

tages, que visita Sainct Hierosme.

La troisieme est à deux iournées du Caire, c'est le desert d'Egypte, où est la grotte de Sainct Paul, où Sainct Antoine le visita, le Monastere de Sainct Macaire, où il y a encore quelques Religieux Grecs, qui vivent à ce que l'on dit fort austèrement, spécialement au Monastere de Nitrie dont Sainct Hierosme fait tant mention dans la vie des Peres, & qui estoit vn si beau Monastere, de tout cela estant si proche & quasi sur le lieu ie me suis informé de plusieurs choses & particularitez.

Après auoir esté vnze iours au Caire nous en partismes le neufiesme iour de Iuillet au matin, & nous mettans encore sur le Nil dans vne petite barque, nous arriuasmes en la ville de Damiette le douzieme du mois, & puis que nous sommes encore sur le fleuve du Nil; il ne faut pas oublier de dire comme il abonde en Cocodrilles qui sont tres-dangereux, & mangent beaucoup d'hommes qui ne sçachans pas ce danger, pensent cheminer sur la rive de ce fleuve, & prend-on fort souuent de ces animaux.

Quand ce mal-heureux serpent ou *Astuce*
Dragon

*des
Coco-
drilles*

Dragon veut prendre quelque homme qui chemine sur la rive, ou quelque Chameau qu'il void boire au bord de l'eau, si tost qu'il l'apperçoit, il se plonge dans l'eau, & vient entre deux eaux sans estre apperceu, iusques au lieu où est l'homme ou le Chameau, puis sortant tout d'un coup il se jette à son col, & l'accroche de ses dents & le tire dans l'eau, l'estrange, & le mange, & plusieurs marchands François qui estoient au Caire qui en voyent tous les iours prendre, disent qu'ils en ont veu, auxquels ayant ouvert le corps on leur a trouué encore des bras & des jambes de femmes & d'hommes, voire des chemises & des bagues qui n'estoient encore consommées

DA MIETTE.

LA ville est bastie sur le fleuve du Nil qui passe tout deuant la ville, & luy sert de port. Ceste ville est frontiere & derniere d'Egypte de ce costé cy, comme Alexandrie l'est d'un autre. En ceste ville, il n'y a rien de remarque, sinón qu'elle est agreablement située, & enuironnée de fort beaux iardins, il y a quelques Chrétiens

tiens Grecs, mais pas vn seul Romain ; il n'y a qu'une petite Eglise pour eux , voilà tout à peu pres ce que j'ay peu remarquer de particulier de l'Egypte.

Maintenant en general ie diray que c'est vn tres-bon & beau pays , est tres-abondant en bled , en lentilles , sucre & melons , en concombres & oignons , avec mille autres sortes de legumages ; comme aussi de lin & de chanvre à faire de la toille : on m'a dit que si ce pays estoit le moins du monde cultiué , que seulement en sucre , il fourniroit toute la Chrestienté . ce qui contrepoincte fort ceste bonté , est qu'il est fort sujet à la peste , specialement apres que le debord du Nile est cessé qui est vers le mois de Ianuier ou Feburier , & la peste commence à regner depuis le mois de Mars iusques à la Saint Iean : en fin iusques à ce que la goutte soit tombée , c'est vne rosée qui tombe imperceptiblement vers le dix-huictiesme de Iuin , laquelle estant tombée , iamaïs plus aucun n'est touché de peste , & ceux qui le sont pour lors n'en meurent pas , ains guerissent , vertu admirable que Dieu dōne à ceste rosée pour guerir ce peuple blessé , & preseruer
les

les sains; vous pouuez penser avec quelle impatience est attenduë ceste rosée, comme sans comparaison les Peres du Lybne, & le monde attendoit autrefois le Verbe, disant *Rorate cali desuper*. Nous sommes arriuez en Egypte iustement à la descente de ceste rosée, mais parce qu'elle descend si insensiblement, qu'à peine peut-on sçauoir si elle est descenduë ou non, parce que : *Sicut stillicidia stillantia descendit super terram*, ou bien, *Sicut ros hermon qui descendit in Sion*. Sçauiez vous ce que font les habitans du pays pour sçauoir quand elle sera descenduë à ce que par apres ils puissent librement sortir & conuerser avec les empestez sans crainte, cecy est presque incroyable, & du tout admirable, & aurois peine à le croire si gens d'honneur & de croyance, qui demeurent au pays ne m'en auoient asseuré : me disant que cela estoit ordinaire, & pratiqué tous les ans de la plupart, & outre qu'on me le dist à Heracite, on me le confirma encore au Caire, & n'y auoit que trois iours que cela c'estoit fait quand nous arriuasmes à Heracite. Aussi le Consul s'enhardit de sortir de sa maison pour la premiere fois (depuis

trois

trois mois qu'il estoit enfermé) pour nous venir voir, voilà donc ce qu'ils font.

Quelques iours ou sepmaine avant le temps qu'ils sçauent à peu pres que doit venir ceste rosée, qu'ils appellent la goutte, ils prennent vn gros morceau de terre dans les champs , & le portent dans leurs maisons. Tout ce qui y est ils le pesent tous les iours, le pesant de nouveau pour voir s'il n'est point plus pesant , & voicy comme ils cognoissent que la rosée est tombée , c'est que ceste rosée penetrant inuisiblement en ceste terre , elle l'imbibbe, l'enfle, l'apesantit, de sorte que quand ils la trouuent plus pensante beaucoup que l'ordinaire, ils se resiouissent, & voyent par là que la goutte est tombée , & de tant plus ceste terre est pesante , & enflée de rosée de ceste goutte , plus doit estre haute le futur desbordement du Nil , & par consequent , de tant plus la terre doit estre plus fructueuse ceste année-là.

Voila la plus noble conception du monde pour le mystere de l'Incarnation du Verbe , que ie ne veux oublier d'escrire, pour m'en ressouuenir en temps & lieu à mon contentement. Personne ne peut douter que par les saintes Escritures , le

Verbe

Verbe Eternel ne soit appellé rosée Roy-
alle. *Rorate celi de super*, qu'il ne soit ap-
pellé goutte, Dieu promettant qu'il des-
cendroît comme vne petite goutte distil-
lante, *Sicut stillicidia stillantia super ter-
ram*. Personne ne doute non plus que la
Vierge ne fust appellée terre, & qu'elle ne
fust cette terre sur laquelle ceste rosée ou
goutte deuoit descendre. *Benedixisti Do-
mine terram tuam, &c. Terra dedit fru-
ctum suum, veritas de terra orta est*. Cha-
cun sçait encore qu'auant la cheute de
cette goutte, & descente de ceste rosée,
tout le monde estoit empesté. *Omnis ter-
ra corruerat viam suam*, & puis le pé-
ché auoit son regne, & n'y auoit homme
ny medecin qui le peust guerir que ceste
seule goutte, le Verbe du Pere tombant
au sein de Marie. C'est pourquoy tous
les hommes crians au Ciel demandant ce-
ste goutte. *Rorate celi de super, &c.* Mais
parce qu'il deuoit tomber imperceptible-
ment que personne ne le pourroit apper-
cevoir, Saint Ioachim & Sainte Anne
parente de Marie Mere de Iesus, pren-
nent ceste petite piece de terre beniste, &
choisie de Dieu, pour la manifestation de
sa misericorde sur les hommes. ils la tirent
à l'escart

à l'escart & la portent dans le Temple la voïant à Dieu dès l'aage de trois ans, estant dans ce Temple avec les autres Vierges, chacun la voyant tous les iours balançant sa dignité à la balance de son iugement n'y voyoit rien de particulier, ne la voyoit point enflée ny plus pesante que l'ordinaire. Là dessus en fin elle est mariée à Ioseph : Mais il vint vn iour benit entre les autres que Dieu ayant pitié des clameurs de son peuple & de leurs langueurs il enuoya cette rosée, *Descendit de celis & incarnatus est*, laquelle rosée descendit inuisiblement & si doucement que si tost que ceste benite terre eust fait ouuerture de son cœur par cet acte de sa volonté, disant *fiat mihi secundum verbum tuum*. Alors dis-ie sans aucune ouuerture corporelle de ceste terre, cette rosée & goutte la penetra tellement que prenant la possession de la plus intime partie de son cœur, & de son corps, elle se trouua & se sentit tout incontinent pleine & enflée de cette diuine rosée, & le premier qui eut la cognoissance de cela fut Ioseph qui la voyoit plus souuent, par lequel *inuēta est habēs de Spiritu sācto*, & luy

luy qui ne ſçauoit pas le miſtere ne ſçachant qu'en iuger, il la voulut delaiſſer en cachette. *Voluit occultè dimittere eam,* iuſques à ce que l'Ange euſt affermy ſon eſprit, l'affeurant que c'eſtoit la goutte qui eſtoit deſcenduë du Ciel, & qui eſtoit attenduë de tous les hommes: *Quod in ea natum eſt de ſpiritu ſancto eſt.* Si toſt qu'au iour de Noel les Anges cogneurent que cette roſée eſtoit tombée, ia eſpanchée en Bethleem, auſſi toſt ils ſortent du Ciel, & ne craignent plus de conuerſer avec les hommes empeſtez; ils vont voir les paſteurs, & crient ie vous annonce vne grande ioye. *Annuncio vobis gaudium magnum,* voila les paſteurs qui ſortent de leur contrée & viennent, diſans, allons & voyons ce Verbe qui a eſté fait. *Eamus & videamus verbum quod factum eſt,* les Rois en font autant, & enfin c'eſt vne reſiouiſſance commune des Anges & des hommes.

Cecy ſe peut encore entendre & appliquer au Saint Sacrement; l'Hoſtie auant la conſecration eſt cette terre que le Preſtre a choiſie dans la Sacriſtie, dans laquelle lors qu'il a conſacré deſcend inuiſiblement, & ſans ouuerture la roſée du Ciel,

Ciel, IESVS-CHRIST : toutefois on ne peut cognoistre s'il est plustost descendu en ceste Hostie qu'en vn autre, sinon en la mesurant, c'est pourquoy nous qui mettons du pain commun, tel qu'est ceste hostie auant la consecration dans la balance de nostre corps, sentons bien la difference qu'il y a de l'un à l'autre lors que nous auons mis vne hostie consacrée dans la mesme balance : car si nous la pesons bien, & nous rendons attentifs par intrauersion à la pesanteur, & la dignité d'icelle, nous la sentons bien plus pesante & qu'elle a plus de force de tirer nostre cœur à la deuotion, sentiment qui nous doit resiouyr, & donner esperance de santé, & depuis qu'une ame a receu ceste rosée depuis qu'elle est tombée en elle, Elle peut avec moins de danger conuerser avec les mondains empestez, car ceste communion luy sert de preseruatif.

Le dixneufiesme iour de Iuillet nous partismes de Damiette, & nous embarquasmes pour aller à Iaffa apres auoir atté du huit iours la commodité d'une barque estant encore là dans la barque, nous y couchasmes deux iours & deux nuicts sur le port, puis estans partis nous ne fis-

mes qu'une lieuë ou deux sur le Nil iufques à l'emboucheure du fleuve, où nous demeurafmes dix iours en attendant le calme pour paffer ce fâcheux paffage, où il y a fi peu d'eau que les barques ny germes n'y peuuent paffer lors qu'elles ont leurs charges ordinaires, ains il les faut defcharger dans des germes, puis aller rechercher de l'autre cofté: la raifon de cecy eft que le fleuve coullant dans la mer, & la mer pouffant avec les vagues lors qu'il fait vn peu de vent tramōtane, elle amaffe comme vn rampart de fable: Nous paffafmes ce mefchant paffage le premier de Iuillet, & en trois iours de nauigation nous prîfmes terre à Iaffa.

Entrée de la terre Sainte.

IAFFA eft vn petit port de mer qui n'eft pas propre pour les grands vaiſſeaux, c'eſt le port de Rama, autrefois on le nommoit Ioppé: il n'y reſte qu'un ſeul chaſteau ſur la montagne, & faut que ceux qui abordent là, couchent à l'abry de ceſte montagne, & ſe campent cōtre de vieilles caues qui reſtent d'antiquité.

quité. C'estoit autrefois vne ville, & ce fut où Ionas s'embarqua pour aller en Tarle.

Ce fut où Sainct Pierre ressuscita vne fille, & où il venoit aucunesfois prescher tout ce pays iusques à Rama, & Rama est du Bachalie de Gaza où Samson emporta les portes, & est terre des Philistins.

Rama est vne petite ville où est la maisõ de Ioseph d'Arimatie, où il logeoit les pauvres pelerins, là est encore l'Eglise des quarante Martyrs, & logeasmes là.

Lida est à costé, d'où estoit S. George.

HIERVSALEM.

NOus arriuasmes en la saincte Cité de Hierusalem le deuxiesme iour d'Aoust iour de nostre Dame des Anges à dix heures du matin. Nous partismes de Hierusalem le 12. iour d'Aoust avec le Cady de la ville, & vinsmes coucher à Bir, c'est à quelque quatre lieuës de Hierusalem, en vn village où la Vierge & Sainct Ioseph s'apperceurent qu'ils auoient perdu IESVS, d'où ils retournerent le cherchant.

Le lendemain nous arriuasmes en

Sama-
rie

Samarie qui à present se nomme Neapoly en Latin, & en François Naplouze, selon le mot Morisque, là se void le puits & la fontaine de la Samaritaine : Le puits est tout remply de terre par les Mores , mais la fontaine qui est vn peu plus proche de la ville est encore fort belle pour l'eau , mais toute ruinée pour ce qui est du tour , & encore les femmes & les filles Samaritaines y puisent de l'eau , bien qu'elle soit à vn demy mille de la ville.

Pres du puits est le mont Garizin , duquel disoit la Samaritaine à nostre Seigneur , *in monte hoc adorauerunt patres nostri* : Nos peres ont adoré en ce lieu.

Le lendemain nous apperceusmes le mont où Moïse mourut à la bouche de Dieu le laissant à la fenestre , & vinsmes coucher à vn village nommé Genim dans vn vieil chasteau qui sert de Carauassara où nostre Seigneur guarit les dix lepreux. *Cum ingrederetur quoddam castellum occurrerunt ei decem viri leprosi.*

Le lendemain iour de l'Assomption nostre Dame nous partismes apres minuit pour pouuoir venir dire la Messe à Nazareth, nous passasmes sur le bord des monts Gelboé où furent tuez Saul & Ionatas:
puis

puis la grande pleine d'Esdreion, *in campo magno Esdreion*, dit l'Ecriture, au milieu de laquelle passe le Torrent de Cisson : il y a vn petit pont, mais il n'y a presque point d'eau sinon en hyuer.

Tout en suite nous passasmes aupres du mont Hermon, à la pente duquel est bastie la ville de Naim, & le mont Tabor tout proche, nous laissasmes cela à la dextre, & à la fenestre plus esloigné le mont Carmel, & montasmes la montagne pour trouuer Nazaret, montagne qui est cruellement difficile à monter. Nous arriuasmes dans la saincte maison de Nazaret où demeueroit la Vierge lors que l'Ange Gabriel la salua, & y fusmes d'assez bonne heure pour dire la Messe le iour de l'Assomption de la Vierge, ayant passé tout le iour & le lendemain audi& lieu de Nazaret pour faire nos deuotions & visiter les lieux circonuoisins, comme la montagne de la precipitation, & le lieu où IESVS mangea avec ses Apostres, apres la Resurrection. Nous en partismes le dixseptiesme du mois, & à trauers chemin nous arriuasmes pres la ville où Ionas le Prophete est inhumé. De là nous fusmes le mesme iour à Tyberiade, voisine de

Betziada d'où estoit Sainct Pierre, Sainct André, Sainct Philippe & quelques autres Disciples de Iesus. Cette ville est sur la riuë de la mer Tyberiadë: elle est au pied d'une haute montagne où nostre Seigneur prescha les huit beatitudes.

En suite du riuage de la mer pour venir à Capharnaüm nous passasmes par vne grande pleine comme prairie, mais fort cultiuée, au milieu de laquelle y a vne tres-belle fontaine, vn grand bassin plain d'eau, qui par de petits fossez & ruisseaux va porter l'eau, & feconder toute ceste pleine comme fait le Nil en Egypte: cest le lieu où IESVS-CHRIST fit ce beau miracle de la multiplication des pains, où il fit asseoir tout le monde sur le foin, il n'y a point de prairie que celle là en tout le pays. Passant plus auant au bout de la mer Tyberiadë à six ou sept mille de là, nous abordasmes à Capharnaüm qui est dans le coing de la mer.

Aupres de Capharnaüm, à costé nous passasmes par le chasteau de Magdalon, appartenant à la Magdelaine, & dont son nom deriuoit comme de sa seigneurie, montant les montagnes, suivant le Canal du Jourdain qui viët dans la mer
Thybe-

Thyberiadé, nous venons à la montagne de Dotaire, passant au pied d'icelle; ce fut là où Ioseph trouua ses freres qui paissoient leurs troupeaux, encore y a il en tous ces quartiers force Pasteurs qui couchent, & demeurent nuit & jour dans ces montagnes & vallons, gardans des Buffles, Chameaux, Cheures, & Moutons: au haut & sommet de cette montagne est la Cisterne où ses freres le cachèrent & d'où ils le tirerēt pour le vëdre aux Ismaëlites, les Turcs y ont vne belle Mosquée.

Passant plus auant nous arriuasmes en la ville de Sephet, d'où estoit Esther, c'est vne fort belle ville, il y a vn fort beau chasteau.

Tout en suite de la mesme montagne est la ville de Bethulie d'où estoit Iudith: Nous laissons cecy à main droite venāt à Saïde, & tout vis à vis est la ville de Tobie nommée Neptalim qui est sur la plus belle & fructueuse montagne qui se puisse voir. Tout ce pays est fort bõ & delicieux, mais toutes montagnes & valons cultiuez à la Mosaïque.

Vne grande iournée & demie au deça, nous trouuons vne ville sur vne montagne quasi inabordable nommée Sarphaut, autrefois nommée Sarepta,

c'est où ceste vefue Sydonienne logea Helizée, & où la Chananée vint aborder IESVS-CHRIST, au moins tout proche.

A vne lieuë & demie au de là, nous trouuâmes la ville de Saïde ou de Sydon, où nous mîmes pied à terre pour nous arrester au logis du Consul de France, en attendant le fauorable passage de quelque Vaisseau François qui nous voulust porter en quelque ville Chrestienne pour venir à Rome.

Nous fusmes trois iours à venir de Nazaret à Saïde, de sorte que partant de Nazaret le dixseptiesme d'Aoult nous arriuâmes aux portes de Saïde le dix-neufiesme dudit mois : Mais parce qu'il estoit pres de minuit, & que les portes estoient fermées, il nous falut encore coucher à l'ordinaire, c'est à dire sur la terre, chose qui me cousta vn peu plus que les autres d'auparauant, à raison que i'estois tout trempé, estant peu aupara-
uant tombé par fortune, pres d'un pont, dans vne petite riuiera où se descharge vn bras du Iourdain, & fallut que mon habit se seichast ainsi sur moy, & tout cela ne fut rien, car nostre Seigneur sçait bien comment contenter d'une autre façon,
pour

pour charmer ses petites images, d'incommoditez, ne les voulant nommer telles estant trop peu deuant la Majesté.

Après auoir esté quelque temps à Saïde, mon compagnon & moy payasmes le tribut à la viuacité de l'air, car nous fusmes tous deux vn peu malades, ce qui arriue à la pluspart de ceux qui abordent de nouueau en ce lieu, mais le mal ne vous dure que trois iours.

Estant vn peu conualescens, & voyant que nostre vaisseau de long-temps attendu ne partiroit encore si tost nous resolumes à mettre dix iours à nous aller promener iusques à ceste tant fameuse, & renommée ville de Damas, nous fusmes trois iours à y aller, & trois iours à retourner par vn autre chemin.

*NOSTRE EMBARQUEMENT
de Sydon pour reuenir en la
Chrestienté.*

NOUS partismes de Saïde enuiron le vingt-vniesme de Septembre, & vinsmes tousiours par vent contraire.

La premiere terre que nous trouuames

mes fut l'Isle de Cypre que nous laissâmes à la main droicte. Les deux principales villes qui sont en ceste Isle sont Famagouste, & Nicotie : mais Famagouste est vne des principales, & premiere forteresse de l'Empire du Turc : Apres auoir passé Cypre, nous auoîsinâmes Satalie, puis abordâmes la Candie tout du mesme costé que Cypre.

Depuis le Cap de Candie où se cōmença le grand golphe de Venise, il s'esleua vn si furieux vent, de Tramōtane, qu'il nous porta malgré nous à la coste de Barbarie, du midy, que nous auions à la senestre, & delà vn autre vêt nous rapporta de l'autre costé vers Cefalonigs en la Morée, où nous estions le iour de S. Denis 9. d'Octobre, de sorte que la furie du vent nous fit trauerfer toute ceste plage de mer en moins de rien, & vinsmes à Zante, & Corfou de la Morée, forteresse des Venitiens.

Le douzième d'Octobre nous eûmes vne grande & furieuse fortune, qui nous dura depuis le midy iusques au lendemain matin, durant laquelle nous nous disposions à la mort au mieux que nous pouuions, mais nostre Seigneur nous preserua de ce peril, & abatit la furie du vêt.

Le

DV PERE PACIFIQVE. 123

Le treizieme d'Octobre nous arriuasmes & abordasmes la terre Chrestienne, au Royaume de Sicile en la ville de Sarragosse, autrement Syracuse, lieu de martyre, & de la naissance de Sainte Luce Vierge: mais comme nous fusmes arriuez au port lors que le Pilote voulut ietter les ancres, vn vent contraire se leua de dedans le port, & en moins de rien nous en chassa plus de deux lieuës loing.

Chassez de Sarragosse nous costoyasmes le riuage de Sicile, & trouuasmes vne autre petite ville nommée la Gouste, puis la ville de Catanée, d'où estoit Sainte Agatte, & où elle fut martyrisée, ceste ville est au pied du mont Gibel, autrefois nommée des Poëtes le môt *Mont Ethna*, lequel par ses flammes cōtinuelles qu'il jette, donne vne continuelle alarme à Catanée, laquelle encores depuis quatorze ans a pensé estre suffoquée, & entierement perduë, mais deliurée par les prieres de Sainte Agatte, en memoire dequoy tous les ans depuis au iour que l'on porte sa chasse en procesion generale, & solemnelle, les filles qui ne sont point mariées y assistent avec les pieds nus.

Finalemēt nous vinsmes au port de
Messine,

Messine, où nostre Seigneur nous fit la grace de mettre le premier pied sur la terre Chrestienne, dont nous rendismes infinies graces à sa bonté, de ce qu'aprestant de hazards euitiez, il nous faisoit ceste faueur de nous voir en seureté.

Messine est vne tres-belle ville, & capitale de Sicile, où ie ne remarque pour memoire de pieté que l'Eglise de Saint Iean Baptiste, où furent pris & martyrisiez par vn Pirate, Saint Placide, & ses compagnons Religieux de l'ordre de S. Benoit, & le Canal de mer qui passe deuant, & separe la Sicile de la Calabre, ce fut ce Canal que passa sur son manteau, le B. Saint François de Paule estant là, l'occasion se presentant que le vice-Roy de Sicile (nommé le Prince Philibert, fils du Duc de Sauoye, & qui estoit general des Galeres du Roy d'Espagne) alloit faire son entrée dans la ville de Palerme, luy mesme nous conuia de nous mettre dans ses galeres, ce que nous fismes, & allasmes passer la feste de Toussaints à vne meschante petite ville qui n'est pas loing, nommée Melasse.

En cette ville de Melasse, est le premier Monastere de l'ordre des Peres Minimes,

mes, que le B. Pere S. François de Paule commença luy mesme de ses propres mains à bastir, & les peres nous firent voir trois ou quatre grosses pierres que le Sainct posa luy mesme : ils gardent encore là vne calotte du Sainct, par laquelle nostre Seigneur fait beaucoup de miracles. De là nous passasmes à Palerme.

Palerme est la plus agreable ville que i'aye veu en tout mon voyage, & vn peuple fort courtois & de bonnaire, nous vismes toutes les magnificences que l'on fit à l'entrée du vice-Roy, & demeurasmes là vn mois, durant lequel nous fusmes voir à deux lieuës de là vne petite ville comme Sainct Denis en France, nommée mont-Real, où il y a vne superbe Eglise, dont tout le lambris est ouuragé & doré, & le pavé à la Mosaïque, de figures, de petites pieces rapportées, de diuerses couleurs. Ils disent que ceste Eglise fut bastie par les Normands, c'est pourquoy ils font tres-grand estat des Normands en ceste petite ville là.

Mais ce qui y est de plus remarquable pour moy qui suis bon François, & qui agreera à tous ceux qui me ressemblent, c'est que dans ceste Eglise fut apporté
de

de Barbarie le corps du B. Saint Louys, l'honneur de nos Roys, & fut mis dans vn tres-beau sepulchre de Porphire, qui est dans vne des Chappelles qui sont à costé du grand Autel, & contre la muraille de l'Eglise, d'où la deuotion de nos Rois derniers, l'ayant voulu retirer, ils firent vn change de Reliques, & me fut monstré vne espine entiere de la Couronne de Iesus-Christ, & de la vraye Croix, & autres Reliques de la sainte Chapelle de Paris, qui furent données en eschange du corps qui fut apporté à Saint Denis. Il est vray que les Siciens ont retenu les entrailles d'iceluy, qu'ils conseruent dans ce tombeau de Porphire, sur lequel sont escrites ces paroles en lettres d'or.

*Hic iacent viscera Sancti Ludonici
Regis Franc.*

Et ce qui m'apporta de la confusion voyant ce sacré tombeau, fut de voir la grande deuotion, & le concours iournalier de personnes qui viennent accomplir leurs vœux à ce sacré monument, où ils disent qu'il s'y fait des continuels miracles, & en France, où nous auons le corps, à peine le peuple François

çois ſçait-il qu'il y eſt, ny où il eſt : vous voyez tous les matins le peuple à l'entour de ceſte tombe, la teſte appuyée deſſus, taſchant de la toucher des lieux où ils ſentent douleur : il eſt vray qu'il y deuroit auoir touſiours vne lampe ardante deuant le corps de ce Sainct que nous auons en France, & voudrois auoir eſté la cauſe de ce bien, pour l'honneur encore que ie porte à la ſaincte memoire de noſtre Prince qui en porte le nom, & en ſuit les vertus.

Au bout d'un mois, nous euſmes encore l'occaſion des galeres de Naples qui retournoient, nous nous miſmes dedans, & allasmes à Naples : de Naples nous vinsmes par terre à Rome : de Rome à noſtre Dame de Lorette, puis à Ancone : d'Ancone à Venize, de Venize, à Milan, à Turin, à Lyon, & finalement à Paris.

IE n'ay point voulu parler des Saincts lieux en leur endroit, & fuiuant l'ordre de mon voyage, d'autant que ie me suis reſerué toutes les particularitez deſdits lieux en quatre traictez ſeparez, diuiſez par Claſſes, que ie vous veux deduire tout au long, & le tout fuiuant les paſſages de la Sainte Eſcriture, ce que i'ay trouué plus à propos pour la commodité du Lecteur.



DESCRIPTION

DES LIEUX SAINCTS ET

PLVS MEMORABLES DV LE-

uant selon que ie les ay veus,

le tout diuisé en quatre

Classes.

PREMIERE CLASSE.



En la premiere, ie traicteray des lieux où il s'est fait choses remarquables depuis la Creation du monde iusques au Deluge.

SECONDE CLASSE.

En la deuxiesme, des lieux où se sont passez telles choses depuis le Deluge iusques à l'Incarnation du Verbe.

TROISIESME CLASSE.

En la troiesme, des lieux où se sont operez les misteres de nostre Redemptiō, & où le Verbe fait Chair, a fait quelque action ou miracle, ou sa B. Mere.

Et finalement en la quatriesme, des lieux que les Apostres ou autres saints ont honorez de leur presence, ou par miracles, depuis la Conception de Saint Jean Baptiste.

PREMIERE CLASSE.

*DES LIEUX OV IL S'EST
faict choses particulieres & remar-
quables auant le Deluge.*

LA foy que ie professe m'apprenant que toute la premiere action que Dieu fit iamais au dehors, pour faire monstre de sa toute-puissance, fut la Creation du Ciel & de la terre, qui n'estoient point auparauant. Aussi m'apprend-elle qu'apres auoir orné le Ciel de ces deux beaux flambeaux, le Soleil & la Lune, avec vn million d'Estoilles. Apres auoir annobly l'air de mille especes d'oyseaux : la mer d'une infinité de poissons, tapissé la terre d'une infinie variété d'arbres, de plantes & de fleurs, & garnie de nombre sans nombre d'animaux : en fin

au

au sixiesme iour il forma vn homme ou vne statuë de terre , à laquelle ayant donné la vie par vn soufle , il donna le nom d'homme pour espece , & d'Adam pour sa personne; des Flancs duquel il tira vne coste, dont il forma vne femme , qui fut nommée Eue. De tout cela nous ne sommes point en question , mais bien de ce qui suit : à sçauoir du lieu où Adam fut créé. Tout le monde est d'accord que le lieu où Adam a esté créé est Hebron au champ Damascene , qui est assez pres de Bethleem , il n'y a pas quatre heures de chemin , & non trop loing de Bethleem est le *Fons signatus & hortus conclusus*.

Adam étant créé fut porté de Dieu en vn lieu de delices , qu'on appelle le Paradis terrestre.

Sçauoir si ce lieu est maintenant habité.

Je dis qu'ouy , & qu'il n'en faut point douter , puis que tout l'Orient est habité , il n'y a rien en l'Ecriture qui prouue le contraire.

Que si vous me dites que cela ne peut pas estre , pour deux raisons. Premièrement , parce qu'Adam en ayant esté

chassé, Dieu mit vn Cherubin à la porte, qui avec vn glaive de feu en dénioit l'entrée, & que par consequent il ne peut pas estre habité: Secondement, parce qu'estant la creance du vulgaire qu'Henoc & Helie sont au Paradis terrestre, & que s'ils estoient en ce lieu habité, on les verroit (ce qu'on ne fait point) donc il n'est point habité.

Je pourrois respondre à la premiere, que si Dieu mit vn Cherubin à la porte ou entrée de ce lieu, ce n'estoit pas pour en interdire l'entrée à tous les descendans d'Adam, mais bien pour sa personne & sa famille, à cause qu'il l'auoit prophané par son peché, l'Escriture ne repugne point à ce sens.

Je respondrois encore fort bien à la seconde, que quand bien le lieu sera habité, cela n'empeschera pas que Dieu n'y puisse conseruer ses deux Prophetes Enoc, & Helie, ou les rendant inuisibles à tous les hommes, ou les laissant visibles, mais incogneus, tout cela n'implique point de contradiction: outre que l'Escriture ne dit pas expressément que Dieu les a enleuez, & mis au Paradis terrestre, mais seulement qu'ils ont esté enleuez
avec

avec Dieu, & qu'ils n'ont plus paru.

En quel lieu est-ce Paradis terrestre.

Tous ceux qui ont escrit du Paradis terrestre, l'ont mis où ils ont voulu, en faisant comme d'un escabeau, les vns le mettant en la Palestine, autres en Syrie, autres sur le fleuve du Nil, & les autres sur le Gange.

Pour moy qui m'en suis voulu mesler aussi bien que les autres, à mon premier retour de l'Orient, j'ay adheré à ceux qui le plaçoient dans la Syrie, & luy assignois la pleine où est à present la ville de Damas, & en donnois de si bonnes preuves que ma pensée n'a pas esté des moins puissantes, sur laquelle quelques Escriuains ont bien daigné jeter l'œil : entre lesquels a esté vn de nos Peres nommé le R. P. Jacques Bolduc, dans ce petit, mais excellent traitté qu'il a fait : intitulé *Ecclesia ante Legem* : traitté que tout homme de lettre deuroit auoir leu trois ou quatre fois, pour auoir vne ouuerture tres-grande, voire parfaite au vray sens de l'Escriture : il rapporte donc là dedans la pensée que j'auois alors, de laquelle ie suis bien changé, à present que j'ay pénétré plus auant dans l'Orient, neant-

moins elle est tousiours tres-veritable pour le lieu où Adam, Eue & leurs enfans ont demeuré apres le Paradis , & où ils sont morts, qui n'est pas peu, comme vous verrez que ie confirmeray tout ce qu'il en a escrit. Mais pour le lieu veritable du Paradis, ie recognois ma faute, avec celle de beaucoup d'autres qui m'ont precedé.

Les premiers qui ont failly , sont ceux qui le mettent en la Palestine , Syrie & Egypte, où il n'y a aucun fleuve de ceux qui sont nommez de l'Escriture, ny autres que le fleuve du Nil.

Les seconds sont ceux qui veulent trouver les quatre fleuves , apres auoir pris l'Euphrate & le Tygris qui diuisant la Mesopotamie & l'Arabie, s'en retournent en Egypte , qui est au Midy , pour prendre le Nil , & puis s'en vont aux Indes Orientales dans le Royaume de Mogor prendre Ganges ; & parce qu'ils voyent qu'ils ne se nomment pas Phison & Geon , ainsi que l'Escriture les nomme , ils sont contrainsts de dire que ces deux ont changé de nom , que le Nil se nommoit Phison, & le Ganges, Geon, faisans vne milliaffe de meditations sans fondement. Pour prouuer cela , ie ne
veux

veux point enfoncer ceste matiere, ne voulant parler que comme simple historien, par affirmation; & dis que par tout où nous trouuerons nos quatre fleuues, & les proprietéz que leur donne le texte de la Genese, là nous deuons constituer le Paradis terrestre: Or est-il que ie les trouue tous conjointement dans la Mesopotamie, Caldée, ou Assyrie, il faut d'oc que ie croye qu'il estoit en ces quartiers: Aussi l'Escripture dit-elle qu'il tiroit vers l'Orient, & c'est le lieu mesme où les hommes apres le Deluge ont cōmencé de se vouloir establi, le voyant scitué à l'auantage, à sçauoir en la terre de Sennaor, d'Huilar, Caldee, ou autrement Assyrie, où fut commencée la tour Babylonique.

Ce qui me le fait croire, est que là aboutissent tous ces fleuues, & font comme vn corps, qui se separe en quatre membres, comme en deux bras, & deux jambes, & se vont jetter dans la mer dans le sein Persic, pres la ville de Balfora, i'ay passé & repassé l'Euphrate & le Tygris, qui se joignent au dessus de Babylonie, lesquels deux sont nommez dans la Genese: pour les deux autres branches, Gehó & Phison, ie ne les ay pas veuës: n'y

ayant que deux iournées de nauigation sur les deux premiers, ioints ensemble, iusques en Balsora, ceux qui ont fait le chemin m'ont dit qu'après auoir nauigé sur l'Euphrate & Tygris conjoincts, ils se viennent à diuiser en deux autres branches, & font vne petite Isle vers ledit Balsora. Il est bien vray qu'on dit que comme les fleuves inondent souuent, minent la terre, & changent de liect, ils se sont quasi vnis, au moins leur vnion continuée plus loing qu'elle ne faisoit autrefois. Quoy qu'il en soit, il suffit qu'il faut que tous ces quatre se joignent en vn corps en quelque endroit, puis que l'Ecriture le dit : & par consequent ayant veu les deux susnommez Euphrate & Tygris, nommez *flumina Babilonis*, & iceux se joignans comme ie vous dis, puis se rediuisans, il ne faut point aller chercher, ny le Nil en Egypte, ny le Gange aux Indes, puis que pas vn d'iceux ne se joint à ces deux, & n'en approche de deux cens lieuës pres. Ces deux autres branches donc sont le Phison, & Geon.

Il vous sera plus aisé à croire, si vous y trouuez les proprietez que la Genese leur donne, elle dit que l'vn de ces fleuves
environ-

enuironne vne terre qui porte l'or tres-
 fin, & moy ie sçay fort bien que ces fleu-
 ues desbordent, & jettent du sable doré
 sur la terre, que les pauures gens ramaf-
 sent, & le vendent à des marchands or-
 pheures qui le purifient : & quand tous
 ces signes manqueroient, ils faut neces-
 sairement que nous nous attachions aux
 fleuues, puis que nous les trouuons. Et
 quand on n'en trouueroit qu'un de ceux
 qui sont nommez, il faut que cét vn nous
 conduise necessairement aux autres, puis
 que selon l'Escripture ils doiuent remon-
 ter en vn liët, ou corps, *disant inde diui-*
ditur in quatuor capita ; que de là il se
 diuise en quatre chefs, ou membres. Re-
 gardez dans les cartes des vieilles Bibles
 Françoises, & vous verrez que d'autres
 personnes deuant moy, ont tiré le pour-
 trait de ce Paradis de la façon : du reste
 vous en croirez ce qu'il vous plaira, cha-
 cun abonde en son sens, ie m'asseure
 pourtant que les bons esprits ne rejette-
 ront point ma pensée, que ie soubmets au
 iugement, & à la correction de ceux qui
 ont plus veu, & mieux remarqué que
 moy. Parlons maintenant du lieu où a
 demeuré Adam & sa famille, apres auoir
 esté

esté chassé hors de ce lieu.

OV EST-CE QV' ADAM A DEMEURÉ au sortir du Paradis terrestre.

IL vint demeurer à sept ou huit journées du Paradis enuiron de la ville de Damas, qui est encore vn autre Paradis terrestre, beau par excellence, & du depuis ses enfans ont aussi demeuré en ce lieu, & c'est ce que ie m'en vais prouuer en poursuivant tousiours les lieux nouueaux de nostre voyage és lieux saints.

En ce lieu où ie dis, qui est à vne demie journée de Damas, il y a vne haute montagne toute de marbre blanc, mais montagne fort perilleuse à monter, tant il y a des endroits difficiles & sans pante, où vous n'avez que pour mettre le pied, lequel manquant, ou bien quelque esblouissement vous prenant, vous vous precipitez. Il y a vn an qu'vn Prestre Grec mourut au milieu de la montagne, le cœur luy ayant manqué, & est enterré au mesme lieu, nous la montasmes donc avec beaucoup de peine au plus chaud de l'Esté & à midy. Estant au sommet, il y
a vne

à vne belle petite plaine & de beaux arbres, & vne petite Cauerne, où l'on tient par tradition, qu'Abel & Caïn (enfans d'Adam) se retiroient pour aller sacrifier à Dieu, si cela est ne iugerez vous pas qu'Adam, Eue & ses deux enfans, demeuroient en ces quartiers.

La verité de ce que dessus se prouue, premierement par les vestiges & monumens de l'antiquité Chrestienne, & puis secondement par vn miracle continuel qui se fait là.

Pour le premier, il y a sur ledit mont, aupres de la susdite cauerne vne grande sepulture que les Turcs tiennent avec respect, où l'on tient que reposent les corps d'Abel & de Caïn, & pour monstrier que les anciens Chrestiens l'ont creu ainsi par l'antique tradition, ils ont basti vne fort belle Chappelle carrée, toute de marbre blanc aupres de cette grotte, & par l'escriture qui est sur vn pilier, qui estoit la sepulture des deux freres, se trouue que les Chrestiens l'ont fait en l'an deux cens, depuis IESVS-CHRIST, vous voyez comme cene sont point resueries. Or comment est-il arriué que ces deux corps ayent peu estre ensemble,

ble, oyez la tradition qui est vray semblable.

Les deux freres offrans souuent à Dieu les sacrifices de leurs biens, & luy en payant le tribut, & la decime, le recognoissant comme leur Seigneur, Caïn comme laboureur, offroit des gerbes de bled, & Abel comme pasteur, offroit des moutons, & quand ils vouloient sacrifier, ils se retiroient à l'escart, & montoient sur ceste belle montagne la plus haute de toute celles d'environ, & là ayant estendu leur sacrifice & mis dessus des buchettes des arbres qui sont en ce lieu, ils attendoient que Dieu enuoyast vne flamme du Ciel pour brusler l'holocauste : sur ceste attente, il attriuoit que Dieu enuoyant le feu du Ciel sur les viâctimes d'Abel, il monstroît qu'il auoit son present agreable, & qu'il le regardoit d'un bon œil ; mais il n'en faisoit pas ainsi à Caïn, par où Caïn cogneut que Dieu ne se plaisoit point en son present, ce qui le mit tellement en ceruelle, & luy fit conceuoir vne telle enuie contre son frere, qu'il luy dit vn iour *Egrediamur foras*, mon frere sortôs d'icy, venez avec moy, il le mena donc à l'escart au bas de la montagne dans la pleine,

ne, où s'esleuant contre luy, il le tua.

En confirmation de cecy l'on me monstra le lieu où il fit ce patricide, & commit ce grand crime; il y a pour remarque quatre petits pilliers. Abel ayant esté trouué mort par ses pere & mere, son corps fut porté sur ceste haute montagne, iugeant qu'il estoit à propos que ce corps, comme vne sainte victime fust posée, & ensepulturée deuant les yeux de Dieu, au mesme lieu où il auoit coustume de sacrifier ses agneaux. Depuis ce coup, Cain viuant vn long-temps vagabond sur la terre, pour punition de son méfait, & faire penitence de son delict, fut payé de la mesme monnoye dont il auoit payé son frere: car il fut tué par son parent Lamech, lequel allant à la chasse, & aueugle qu'il estoit, tirant contre vn buisson où son conducteur luy faisoit croire qu'il y auoit quelque beste fauve, à cause que ledit buisson remuoit fort, decochant son arc, & tirant vne fiesche contre, & à l'aduenture il tua Cain, qui se reposoit en ce lieu, & non vne beste, dont Lamech fut fort marry; mais le coup estant fait on trouua à propos de porter son corps auprès de celui de son frere, comme on

croit

croit qu'ils font, & comme nous auons
veu leurs sepultures.

Le miracle continuel qui se fait en ce
lieu, espaule, & appuyé fort ceste tra-
dition, qu'Abel sacrifiait en ce lieu,
& par consequent qu'il demeura en ce
quartier : le miracle est admirable, ie ne
l'ay pas veu, pour ne m'estre peu trouuer
au temps, & iour qu'il se fait, ie le tiens
neantmoins à peu pres aussi veritable que
si ie l'auois veu, m'ayant esté asseuré de
plusieurs personnes du pays, & mesme
de plusieurs Chrestiens, & vn bon vieil
More qui entretient ce lieu m'a iuré ce
que vous allez entendre.

Il nous monstra vn gros oliuier sur
cette montagne pres de la Cauerne où
sacrifioit Abel, duquel oliuier l'exten-
sion des racines, & double reproduction
de nouvelles tiges, monstroient assez l'an-
tiquité, qu'il est des premiers arbres que
Dieu fit produire à la terre, & qu'Abel
prenoit des rameaux d'iceluy pour mettre
sur ses victimes, pour receuoir le feu du
Ciel, & brusler son sacrifice. En memoire
dequoy nous gardons reueramment
l'huile que nous faisons tous les ans des
oliues de cét arbre, & en meslons vn peu
parmy

parmy l'autre huile de la lampe que nous entretenons en ce lieu sainct, où toutes les semaines nous voyons vn grand miracle.

C'est que le Ieudy au soir ie viens mettre de l'huile susdite dans cette lampe, & puis m'en vais sans l'allumer, & le Vendredy ie ne manque point de la trouuer allumée, le feu du Ciel ne manquant point tous les Vendredis, le matin ou la nuit, de descendre sur ceste lampe & l'allumer. Comme anciennement il tomboit en ce lieu sur le sacrifice d'Abel, tous les habitans de ce village pres, tant Chrestiens qu'autres vous le iureront comme moy.

Ne sont-ce pas là des tesmoignages bien irreprochables pour la preuue de ceste mienne opinion, à sçauoir qu'Adam, Eue, & leurs enfans demeuroient en ce quartier.

Vous le croirez encore plus promptement, quand ie vous diray que le sepulchre d'Eue nostre premiere mere, est voisin de ce lieu environ d'une iournée, où pourtant nous n'eusmes le loisir ny la commodité d'aller me contentant de sçauoir où il estoit.

Pour le sepulchre d'Adam, beaucoup de diuerses opinions se trouuēt parmy les
Peres

Peres & Historiens, les vns disant qu'il est en Ebrom où il fut créé, & les autres disent qu'il fut enseuely sur le mont de Caluaire. Pour moy ie me tiens à trois choses : La premiere est à la pieuse creance du Cardinal Baronius dans le premier de ses Annalles, qui croit Adam estre enterré sur le mont de Caluaire, respondant amplement à toutes les objections contraires, & specialement à ceux qui fondez sur l'Escripture, trouuent qu'Adam est enseuely en Ebrom, où sont les corps d'Abraham, Isaac & Iacob. Et prouue brauement ce grand Cardinal que cét Adam n'estoit pas nostre premier pere, mais vn Geant qu'on nomme de ce nom : La deuxiesme chose à quoy ie me tiens, est l'ancienne tradition de toute la Palestine qui tient ceste opinion: La troisieme chose de laquelle ie me rends plus fort, est de ce que mes yeux ont veu, à sçauoir le lieu où toute la tradition tient que le chef d'Adam fut trouué : c'est au mont de Caluaire à la pente du mont, iustement au dessoubz du lieu où IESVS fut crucifié, & la fente qui se fit au roc pres de la Croix du mauuais larron, lors que les pierres se fendirent à la Passion,
durant

durant l'expiration du Sauueur du monde, vient iustement respondre sur le sepulchre d'Adam, & cette fente va encore si bas dans le mont, que l'on n'y void point de fonds, c'est vne abisme, où vous voyez que le plus esloigné de ce lieu de delices, fut Adam.

Tout ce que dessus estant descrit simplement & naïfvement, n'attend autre chose de l'esprit du Lecteur qu'une liberté de croire ce qu'il luy plaira, & de panscher sa croyance où il voudra, il n'y a rien d'obligation de la foy : Je l'ay ainsi dilaté sur la creance que j'ay eüe, qu'assez d'esprits curieux ne s'en nuyront pas de le lire ainsi simplement & veritablement deduit selon que ie l'ay veu, vn predicateur le peut proposer en public en la chaire de verité, apres ceste assurance que ie luy iure de ma fidelité.

Mais qu'il ne manque pas d'en tirer les conceptions que le Sainct Esprit formera dans son ame, specialement sur les sepultures d'Adam & de celles de ses deux enfans Caïn & Abel. Pour celle d'Adam, le criminel, avec Iesus, le iuste en mesme lieu sur vne montagne de Caluaire, ie luy en ouuriray la porte au traicté du mont

de Caluaire, & de la crucifixion, pour la sepulture de Caïn le criminel, avec Abel le iuste, en mesme lieu, sur vne mesme montagne : ie le prie de remarquer que le iuste Abel a esté figure du iuste IESVS, & qu'en iceluy l'ombre correspond dignement à la verité : Abel n'estoit pas l'ainé, ains Caïn, aussi IESVS n'estoit pas le premier Adam, il n'estoit que le second : Caïn qui estoit l'ainé fut criminel, & tua son frere, ainsi Adam qui estoit le premier, fut criminel, & par son crime, fit mourir IESVS le puisnay qui estoit iuste : Abel se retiroit sur vne montagne pour sacrifier à Dieu des agnelèts, & puis luy mesme fut enseuely sur la montagne; aussi IESVS estant nouuellement nay sur la montagne de Bethleem, offrit au Ciel vne victime d'agneaux, les Innocens, desquels châte l'Eglise *vos prima Christi victima, Grex Immolatorum tener, &c.* O vous petits innocens, petits agnelets, premiere victime de Christ, &c.

Quand Abel offroit les agneaux, il se mettoit à l'escart, non seulement sur ce haut mont : Mais encore plus caché dans cette grotte, dont j'ay parlé cy-dessus où descend ce feu du Ciel. Aussi quand

On offroit ces petits innocents à Dieu, IESVS qui les offroit par les mains des soldats, n'estoit pas seulement sur la montagne de Bethleem, mais retiré & caché dans vne grotte qui est sur ladite montagne, enuiron à cent pas du lieu où il est nay, ou à deux cens pas comme vous verrez dans la vie de nostre Seigneur.

Après que le iuste Abel eut sacrifié, il fut luy mesme sacrifié, & porté mort sur la montagne, & aussi à la fin IESVS fut sacrifié sur le mont de Caluaire, & présenté mort aux yeux de Dieu, des Anges, des Démonz & des hommes.

Qu'Abel ait esté tué avec vn baston d'oliuier, il est aisé à croire, puisque prenant comme son frere des bastons de cét oliuier qui est sur le mont susdit, ayant pris subiect de sa rage contre son frere, sur ce que le feu ne descendoit point sur le bois de son sacrifice, tout en cholere sur le champ il prit vn de ses bastons qui demeuroient sans brusler, & descendant du mont en tua son frere. Ainsi vous feray- ie voir à la Passion cōme nostre Seigneur a esté tué par le bastō d'oliuier, la Croix estant de ce bois au moins selon la tradition du pays.

De plus, vous pourrez remarquer, que comme le feu descend toutes les nuits du Ieudy au Vendredy, au lieu du sacrifice d'Abel, cela monstre que c'estoit en ce iour de Vendredy, du Ieudy au Vendredy qu'il faisoit ses sacrifices, & par consequent qu'en ce iour il fut sacrifié luy mesme, puis que sur le sujet de son sacrifice il fut tué ; ainsi nostre Seigneur accomplissant la figure, a fait son sacrifice de la nuit du Ieudy au Vendredy, voicy comment.

La nuit Abel faisoit son sacrifice, tout sanglant, mais brulé, car le feu descendoit sur la victime preparée, & le Vendredy au iour il fut luy mesme sacrifié. Ainsi le Ieudy au soir à la Cène commença Iesus, le sacrifice de sa Palsion, non sanglant, mais de feu, lors que prenant le pain comme vne matiere preparée, pour l'holocauste, levant les yeux au Ciel, & l'offrant au Pere Eternel, avec le bois, & la Croix, instrument de ses prochaines douleurs, aussi-tost il n'eut pas ouuert sa bouche diuine, que d'icelle comme d'une fournaise celeste sortirent ces quatre flammes. *Hoc est corpus meum*, lesquelles paroles eurent tant de pouuoir, qu'elles

les consomment toute l'holocauste du pain, & y resta son Corps precieux : cestoit donc vn sacrifice non de sang, mais de feu & d'amour, qui se fit la nuit du Ieudy au Vendredy, comme fit Abel, lequel feu, comme celuy-là continuë de descendre sur ce mont, & allume la lampe preparée : ainsi ce feu diuin continuë-il de descendre tous les iours sur nos montagnes, sur nos Autels, & sur les Hosties qui sont comme lampes preparées pour le receuoir, auquel sacrifice de la Messe nous faisons mention de celuy d'Abel.

Munera pueri tui Abel.

Finale^{ment} le Vendredy au iour, Abel fut luy mesme sacrifié d'un sacrifice sanglant, & aussi Iesus-Christ le Vendredy fut crucifié, & si le sang d'Abel se faisoit entendre d'une voix muette, iusques au Ciel, & aux oreilles de Dieu, le sang de IESVS ne le faisoit pas moins, avec ceste seule differēce, q̃ celuy d'Abel crioit vengeance contre son frere, & celuy de IESVS crioit, Pere pardonnez-leur, car ils ne sçauent ce qu'ils font.

Voila les fructs qu'un Predicateur peut tirer de ce que dessus & peut auoir des conceptions beaucoup plus releuées,

comme aussi sur tous les autres points de nostre description : mais il me suffit luy en auoir ouuert la porte , & puis que i'ay parlé de nostre Pere Adam, & du lieu auquel Dieu le mit apres l'auoir créé, à sçauoir le Paradis terrestre , & que i'ay commercé à fournir sur ce sujet quelques conceptions dans l'esprit d'un Predicateur , ie ne veux manquer à luy faire part d'un secret que Dieu m'a appris en ces lieux, à la veüe du fruit dont mangea Adam, & de l'arbre qui le produit.

Nous croyons & sçauons tous , que nostre Dieu ayant mis & colloqué Adam dans ce beau lieu , & luy ayant tiré vne femme de son costé , durant vn doux sommeil qu'il luy donna , il leur monstra les fruits de ce iardin , dont ils pouuoient manger , en reseruant seulement vne forte , & vn arbre , duquel il leur deffendit de prendre , & duquel pourtant il mangea , tenté qu'il fut de la beauté de ce fruit , & de la douceur qu'il s'imaginoit qu'il y auoit, *videns quod esset pulchrum visu & delectabile gustu.* Voyant, dit l'Ecriture , qu'il estoit beau à voir , & delectable au goust : Et ainsi transgressant le Commandement de Dieu,

Dieu, il se rendit de ce coup *homiparricide*, causant la mort à vn homme qui estoit son Pere, & son Dieu, destinant Iesus à la mort; c'est pourquoy l'Escripture dit que l'Agneau fut occis, & tué dès l'origine du monde: *Agnus occisus est ab origine mundi*, & à peine ce pauvre miserable eust-il peché, se rebellant contre le vouloir de son Dieu, qu'il sentit aussi tost son paiement, & l'effect de ce morceau: car aussi tost il commença à sentir vne humeur maligne, qui se glissant dans ses os, sembloit auoir esmeu tous les membres, qui commencerent à se rebeller contre la raison. Chose qui le rendit si honteux, à cause qu'il estoit nud, que n'ayant aucune estoffe pour se couvrir, luy & sa femme, prirent chacun vne fucille de figuier pour se ceindre, & couvrir. *Consuerunt sibi folia ficus, & fecerunt sibi perisomata*, & fit comme des calsons, voila l'histoire: voyons maintenant les misteres, & secrets cachez là dessoubz, qui possible n'ont iamais esté esclairez de la maniere que vous les entendrez, & quoy que ie ne sois pas seul qui ait veu ce que ie vais vous dire, si est-ce que ceux qui l'ont veu n'y ont pas pris

garde, ou l'ont méprisé, ou n'ont voulu prendre la peine d'en faire part à leurs amis.

Je veux donc vous déclarer quatre choses.

La première, quel estoit le fruit que mangea Adam.

La deuxième, quelles estoient les feuilles dont il se couvrit.

La troisième, quelle est la nature de l'arbre.

La quatrième, comment est-ce qu'Adam par la morsure du fruit condamna l'Agneau à la mort, pour vérifier ce passage, *Agnus occisus est ab origine mundi*, l'Agneau a esté tué dès l'origine du monde.

Pour l'espece de ce fruit il n'y a rien d'assuré entre les Docteurs, les vns disent que c'estoit vne poire, les autres vne pomme, & autres vne figue, ils sont seulement d'accord en cecy, à sçavoir que le mot de pomme, dont vse l'Ecriture en cet endroit, disant qu'il mangea la pomme, signifie toute sorte de fruit. C'est aussi en quoy ie veux estre d'accord avec eux, & non en autre chose, sinon que puis que ce mot de pomme ne me determine

aucun

aucun fruit, & laisse à ma liberté de croire pieusement que ce soit aussi bien vne figue qu'une pomme, telle que sont celles que nous appellons de ce nom : Le dis que ie crois pieusement que c'estoit vne figue, deux choses me le font croire : La premiere est, la creance de tout le peuple de ces pays là, qui tient par tradition que ce fust vne figue, mais espeece toute differente de nos figues, & en appellent l'arbre figuier d'Adam : La deuxiesme est, que ce fruit est tel que l'Escripture décrit : le fruit que mangea Adam est beau à voir, & delectable au goust ; à voir il est de la façon d'un œuf, & jaune comme l'or ; au goust il est doux comme sucre, avec un certain petit relief de miel.

Pour les feuilles de figuier dont se couvrirent Adam & Eve, chacun en parle à sa fantaisie, mais il n'y a homme au monde tant sçauant soit-il, qui me puisse monstrier comment d'une seule feuille de figuier il peust faire un caleson, où s'il en prit plusieurs, avec quoy les coufist-ils, n'y ayant encore ny fil ny esguille : si avec des joncs ou oziers, il estoit impossible d'assembler ainsi tant de feuilles qu'il fal-

loit,

loit, sans qu'elles se rompiſſent ; Mais oſtons cét empeschement, & diſons qu'ils prirent chacun vne fueille ſeule de ce figuier dont il mangea le fruit, lesquelles fueilles ſont telles, qu'elles m'eſtonnoient de les voir, elles ſont pres d'une aulne de long, & pres de demy aulne de large, aduiſez ſi vne ſeule ne ſuffit pour ceindre vn homme, & luy ſeruir d'un calſon, qui luy tombe de la ceinture pres des genoux ; auriez vous compris cela ſi ie ne vous auois dit ce que deſſus, & quant à ce que l'Eſcriture dit en pluriel des fueilles, qu'ils prirent des fueilles de figuier, il faut l'entendre ainſi : Adam & Eue ayant honte de leur nudité, prirent des fueilles de figuier, eux deux prirent deux fueilles de figuier, dont Adam en prit vne, & Eue l'autre, puis qu'une ſeule ſuffit, ou ſi vous aimez mieux croire qu'ils en prirent chacun deux il n'importe, c'eſtoit pour leur en faire quaſi vne tunique, la liant par le coſté avec quelque brin d'herbe ou de jonc, n'eſtant pas comme les petites fueilles des autres figuiers communs.

Pour la nature de l'arbre il n'eſt pas haut d'une lance, & pas plus gros que la
jambe,

jambe, & m'a-on dit qu'il ne porte qu'une année son fruit, puis il meurt, mais voicy comme il se conserue & perpetuë, & chose digne d'estre scene d'un esprit curieux, qui en pourra tirer d'excellentes conceptions.

C'est que le fruit estant meur, & penchant de la branche, il iette & laisse tomber de son œil vne larme comme vne perle claire, mais onctueuse, laquelle tombant à terre, produit racine, & germe vn autre arbre qui dès l'année prochaine produit son fruit, ainsi des autres apres luy, de sorte que chaque figue, iettant leur larme produisent soubz l'arbre plusieurs reiettons, dont le iardinier coupe ceux qu'il veut, & conserue les plus beaux, meditez ie vous prie si en la nature insensible vne telle larme peut produire vn arbre, & cet arbre tant de fruit, comme il les porte par gros bouquets ainsi que tresses d'aignons, on se doit estonner si en la nature raisonnable, nous disons qu'une seule larme d'un penitent luy apporte tant de fruit & de graces comme en la Magdelaine il se void, voila ce qui se peut dire de l'arbre, & de sa nature.

Disons

Difons encore feulement vne chose qui reſte a y conſiderer , en declarant la maniere comment l'Agneau fut tué dès le commencement du monde , & ce ſera le plus beau.

Pour la maniere d'entendre ce paſſage , *Agnus occiſus eſt ab origine mundi.* Nous ſommes tous d'accord qu'il peut eſtre interpreté en toutes ces deux manieres.

La premiere , que l'Agneau a eſté occiſ en deſſin, ou deſtiné d'eſtre occiſ, ou d'eſtre crucifié dès l'origine du monde. Archerippe, ou ſi vous voulez , dès que Dieu eſt Dieu : C'eſt à dire dès l'Eternité : Mais apres la preuiſion de la coulpe d'Adam , ſans laquelle le Verbe ne fut pas mort, quand bien il ſe fuſt incarné , *car per peccatum mors.*

La ſeconde, que l'Agneau , le Verbe a eſté tué & crucifié en projet & figure dès l'origine & commencement de ce monde elementaire, incontinent apres qu'Adam fut créé, qui fut la derniere piece que Dieu crea en ce monde. Nous ſommes d'accord de ces deux interpretations , & concluons ſur ceſte derniere , diſant qu'il fut crucifié en projet, dès le commencement

ment & la naissance de ce monde cy créé,
 & laissons l'incrée qui est Dieu. Mais quād
 on nous demande quel estoit le project,
 ou quelle estoit la figure de la crucifixion
 de nostre Seigneur, en ce commencement
 du monde, & immédiatement apres le
 peché d'Adam, nous ne sommes plus d'ac-
 cord, les vns disant que la couuerture
 qu'Adam prenoit des fueilles de figuier,
 desseignoit l'Incarnation du Verbe, qui
 couuroit sa majesté d'une meschante
 fueille, d'une meschante chair, laquelle
 par Iob est comparée à vne fueille d'ar-
 bre, *contra folium quod vento rapitur*
ostendis potentiam tuam: Seigneur, si tu
 propose de me chastier, c'est vouloir es-
 prouver ta puissance sur vne vile fueille
 d'arbre qu'un petit vent emporte. Ceux
 qui disent mieux sont ceux qui disent que
 la figure de l'occision de l'Agneau IESVS,
 fut les peaux d'Agneaux, dont Dieu vn
 peu apres les fueilles de figuiers couvrit
 les corps nuds de nos parens, leur mon-
 strant par là qu'à cause de son peché, il
 faudroit vn iour que le Verbe Eternel se
 fit Chair, & à guise d'un innocent Agne-
 au, qu'il fust escorché de coups de fouëts,
 de clouds, d'espines, de lance, & de coups
 de

de cordes , pour couvrir leur honte ; leurs pechez , & la rebellion de leurs membres exterieurs , & de leurs appetits desreglez interieurs . C'est vne conception que celle là , & que i'ay tousiours suiue & preschée , & la peut-on tousiours bien suiure. Mais il me semble que cette action de Dieu , à sçauoir cette couuerture de peaux n'ayant esté faite dés l'origine du monde , ains apres auoir vsé leurs fueilles de figuier , & apres estre sortis du Paradis terrestre , puis que quand il en fut chassé , il cria , *Timui eo quod nudus essem* , i'ay eu crainte de vous mon Dieu , parce que i'estois nud respondit-il à Dieu , qui luy demandoit ; Adam, oùes-tu : cela monstre qu'il n'estoit donc pas encore couuert , & que par consequent ce ne fut pas dés l'origine du monde.

Mais entendez elucider ce passage , & prenez goust à cecy , ie m'asseure que vous en receurez de grandes lumieres pour entendre l'Escriture , comme à tout ce que i'ay dit cy-dessus.

Sçachez donc , que dans les figures dont i'ay dit que mangea Adam , nommées par tout l'Orient, figures d'Adam ,
dont

DV PERE PACIFIQUE. 159

dont il y en a grande quantité vers l'Orient, Palestine & Egypte, il s'y void représentée la figure de la Croix d'une façon admirable: Car le fruit estant de couleur, blanc jaunastre, ou jaulne blanchastre, la Croix qui est dedã est de couleur de bois, & est en cette maniere avec sa fucille.



Par où vous voyez qu'Adam n'eut pas plustost emportée avec ses dents, le morceau & la bouchée de la figue, qu'il vit devant ses yeux le principal instrument du supplice de l'Agneau, à sçavoir la Croix comme dessus vous voyez, de sorte que nous pouvons dire que les dents d'Adam ont seruy de hache pour fabriquer la Croix, sur laquelle devoit estre attaché l'Agneau, & ainsi est

est estimé l'auoir tué de volonté, par sa morsure, par la transgression du commandement de Dieu.

Ne voyez vous pas mieux maintenant comme dès le commencement & origine du monde, auant mesme qu'Adam fust couuert de peaux d'agneaux, la mort & le supplice du Verbe qui se deuoit incarner, fut projetée & designée en cette figure deuant les yeux d'Adam.

O Adam ! si vos yeux furent ouuerts alors que vous eustes mordu dans ce fruit, selon la promesse que le serpent vous auoit faicte, disant, *Aperientur oculi vestri*. Que dites vous alors qu'ayant arraché le morceau, vous vistes cette croix grauée dans l'autre morceau, qui vous restoit és mains. C'est là le bel effect du peché, que fait la creature, qui peche mortellement, de desseigner la mort de son Createur, & fabriquer la Croix sur laquelle il mourroit encore vne fois s'il estoit encore à mourir, c'est ce qu'il dit luy mesme, *super dorsum meum fabricauerunt peccatores*. Les pecheurs en commettant leur peché, ils fabriquent vne Croix pour charger encore sur mon dos.

Ce qui est d'admirable en ce fruit, c'est qu'à chaque rouëlle que vous en tranchez, toujours vous trouuez la Croix dessoubz, cela ne vous fait-il pas mieux entendre le passage de S. Paul qui dit : *Rursum crucifigentes filium Dei in vobis metipsis*, Reïterant encore par chaque morceau, par chaque peché mortel, par chaque contrauention au precepte diuin, la crucifixion du Sauueur, luy fabricant vne nouvelle Croix, comme par chaque morsure ou coupure de ceste figure, vous descouurez vne nouvelle Croix.

Tout ce que dessus n'est-il pas digne d'estre noté, & contenter vn esprit deuotement curieux, & curieusement deuotieux, ouy certes.

Sur cela ie mettray fin à la premiere partie, & Classe de nostre Histoire, qui a esté vn peu plus longue que ie ne pretendois. Cause pourquoy ie m'en vais abregger la seconde, n'estant aussi bien que de bastons rompus, n'y ayant pas beaucoup de telles remarques à faire, sinon des seuls lieux saints, que Dieu m'a fait la grace de voir, pour m'en ressouuenir à l'aduenir, & en faire part à mes amis, & ainsi

deuanciers: Mais leur inuention, & attentat resta vain, parce que Dieu confondit leurs langues, & ainsi fit cesser la poursuite de leur ouurage. La tradition du Leuant tient que l'Autheur de ce presumptueux dessein nommé Babel, & que les Maures nomment Nembrout, fâché de se voir frustré de son attente, se retira de ce lieu, & vint habiter à huit ou dix journées, au deça à vne journée & demie de Damas, en vne petite ville nommée Betimes, où il mourut, i'ay veu sa sepulture, c'est comme vne chambrette sans couuerture, haute de quatre pieds, tout de marbre blanc, les Maures habitans du village, m'ont dit qu'ils trouuent tousiours ses os hors de terre, & qu'elle ne peut souffrir celuy qui avec vne tour imaginée, vouloit superbement monter au Ciel: ils ne font autre chose que ietter force pierres dessus pour les couvrir, quand ils sont ainsi sortis. Et de fait i'ay veu vn monceau de pierres mal agencées sur ladite fosse, qui monstre qu'on y en iette souuent; si cette histoire est vraye, ie n'en sçay rien, ie dis ce que i'ay entendu, & veu, la seule beauté & antiquité de la sepulture, me fait

terre est vn petit tableau de petits personnages de bois, grauez au burin, qui represente le sacrifice d'Abraham, & ce tableau est couuert d'vn voile, ie l'ay baillé & reueré, mais ie ne puis croire cela : car l'Escripture dit que ce fut sur le mont *Moria* où fut basty le Temple du depuis.

D'Isaac, ie n'ay rien veu sinon ce mesme lieu où il fut offert.

De Iacob, i'ay passé sur le pont où il rencontra son frere Esau, lors que fuyant sa fureur il diuisa ses troupeaux & sa famille en deux bandes. C'est à vne bonne iournée de Saïde, allant en Damas par la source du Iourdain. De Bethleem, sur le chemin de Ierusalem, il fit bastir vne petite ville qui se nommoit la ville de Iacob, où il voulut demeurer depuis, & où il ne reste que quelques fondemens, il se void encore le lieu d'vne porte d'icelle, & vne meschante petite tour.

Assez pres de ce lieu est vne fort belle *Sepul-* sepulture, en forme de dosme, où est enterré la belle Rachel, les Mores tiennent *chre* ce lieu reueremment, & y à vne petite *de R. x.* Mosquée, & pour y loger vn Santon ou *chel.* Deruich.

A costé de ce lieu, & tout pres, il y a encore les vestiges d'une petite ville, nommée Rama, pour laquelle ville l'Escripture dit (parlant de la mort des petits Innocens) *vox in Rama audita est, &c.* l'on a entendu vne voix à Rama, & vn pleur & cry tres-grand de Rachel, plorant ses enfans, & n'a point voulu estre consolée, parce qu'ils ne sont plus. Chaque Predicateur, ou la pluspart se mettent en peine d'esclaircir ce passage, qui est fort obscur, à qui n'a veu le pays, les Autheurs mesme en escriuent diuersement, specialement sur la difficulté qu'il y a de sçauoir en quelle ville de Rama fut ouye cette voix, y ayant vne autre Rama, où j'ay esté aussi qui est pres de Gaza, & fait la frontiere de la terre des Philistins d'avec la Iudée ou Palestine : laissons là les disputes, & vous seruez hardiment de la suiuite interpretation, car ie m'asseure que vous la iugerez estre passable, & ne croyez pas que l'Escripture en réde parler de ce Rama dernier, esloigné d'une iournée du sepulchre de Rachel, car mesme il ne s'appelle Rama que par corruptiō, ains il est appelé des habitans du pays Ramlay, & quand
il seroit

il seroit appellé Rama ou Raamata , laissons-le là, & interpretons ainsi le passage.

Tandis que les soldats d'Herode couvroient par les villes & villages voisins de Bethleem , pour tuer les petits Innocents , estans dans ceste ville de Rama , qui luy est voisine , & voisine du sepulchre de Rachel , tandis qu'ils commettoient leur massacre , esgorgeans *Mas-* les enfans à la mammelle de leurs me- *facre* res , & que les enfans rendoient par *des* leurs playes sur les mammelles des meres, *Inno-* le sang qu'ils en venoient de suc- *cents.* cer , parmi les cris pitoyables des petits enfans , & les lamentables hurlemens des meres, *vox in Raama audita est* , vne voix lamentable plus haute que les autres , se fit entendre dans cette desolée ville de Raama , laquelle voix estant apperceuë sortir du sepulchre de Rachel , tout proche, on iugea que c'estoit la voix d'icelle Rachel , *plorans filios suos* , laquelle se joignant à la voix des meres, ploroit avec elles ses enfans en qualité de siens proches , les tenans pour tels , puis qu'estant enseuelie sur leur terre , à la porte de leur ville, elle estoit comme leur tutelaire, leur patrone, & leur mere. *Et noluit consolari*

quia non sunt, & les cris, & hurlemens qu'elle faisoit retentir par dessus ceux des meres & des enfans, estoient comme d'une femme qui voyant ses larmes infructueuses, sans espoir de pouvoir par icelles, faire reuiure les corps de ses enfans desia morts, ne veut admettre aucune parole de consolation. *Noluit consolari quia non sunt*, en vn mot ses cris estoient comme d'une mere desesperée, parce que ja ses enfans estoient esgorgez. Vn Predicateur peut à mon aduis tirer d'icy vne conception qui n'est pas trop commune, ny a mespriser, lors qu'il presche au iour du sainct, Patron ou Patrone de quelque ville dont le corps & la chasse y est gardée, monstrant au peuple par la susdite figure de Rachel enseuelie pres des murs de Rama, comme lesdits saincts prennent tellement à cœur nos aduersitez, qu'ils les estiment leur, & en font leurs plaintes pour le peuple, aux oreilles de Dieu, ne cessant de prier, & ne voulant recevoir aucunes paroles de promesse, iusqu'à tant qu'ils obtiennent pour leur peuple ce qu'ils demandent, quand ils le iugent conforme au vouloir de Dieu : on peut monstrer aussi que s'ils estoient capables d'estre

d'estre priuez de leur alaigre repos, pour quelque desastre arriué à leur enfans, & Citoyens, ce malheur leur arriueroit lors qu'ils voyent que les soldats d'Herodes, esclaués du Diable, ont egorgé quelques-vns d'iceux, & qu'ils sont damnez, il ne se pourroit consoler: *Quia non sunt*, parce qu'il verroit que toutes ses larmes, ny tous les fleuues du monde, ne sont capables d'esteindre les flammes infernales où ils bruslent, & *non sunt*, & sont comme s'ils auoient perdu l'estre que Dieu leur auoit donné: car ils l'ont rendu si miserable, que leur estre est pire que le non estre, ainsi que Iesvs disoit de Iudas, *melius ei erat, si natus non fuisset*.

Zabulon fils du susdit Iacob, a sa sepulture tout aupres de la ville de Saïde dans vn petit iardin, où les Mores ont fait vne petite Mosquée, à guise d'vn petit hermitage, avec vne petite chambre où demeure vn Deruich c'est à dire vn de leurs Religieux.

Ioseph qui estoit vn autre fils de Iacob, allant chercher ses freres en Dothaim par le commandement de son pere Iacob, le trouua en ce lieu, qui gardoient leurs troupeaux, & si tost qu'ils l'eurent
apper-

apperceu (eux qui ne le pouuoient voir de bon œil, parce qu'il estoit le plus chery de leur pere) ils dirent, voicy le songeur qui vient, prenons-le, & le tuons, ce qu'ils ne firent pourtant pas, mais ils l'emprisonnerent dans vne vieille cisterne seiche, qui est au haut de ceste montagne, où à present i'ay veu vne belle Mosquée que les Turcs y ont faicte.

Après l'auoir vn peu tenu là dedans, ils virent qu'au bas de la montagne passioient des Ismaélites, marchands, qui alloient en Egypte, avec des chameaux chargez d'espiceries & parfums, auxquels ils vendirent leur frere, qui par eux fut mené en Egypte en la ville du grand Caire, & le donnerent à Pharaon, qui apres quelque temps le fit son Vice-Roy : là sont encore les greniers qu'il fit faire pour amasser les bleds, necessaires pour nourrir le Royaume durant les sept ans de famine qu'il auoit prophetisé deuoir arriuer, encore y en garde-on tousiours pour quatre ou cinq ans.

Ionas. Le port par où nous abordasmes la terre sainte fut là où le Prophete Ionas s'embarqua, il se nommoit Ioppé, & maintenant Iaffa, c'est de la terre
des

des Philistins pres de Gaza. Estant embarqué la tempeste s'esleuant les mariniers croyant que cét homme leur portoit mal-heur, ils le ietterent en la mer, où vne baleine le receut dans son ventre, puis le vomit fort loing de là, entre Tir & Sidon. En fin apres que ce Prophete eut vescu long-temps au seruice de Dieu, mourant, il fut enterré en vne petite ville, qui est sur la pente d'une montagne, entre Nazaret & Betsaya, à quelques trois lieuës de Nazaret.

L'ay veu la ville de Tobie, nommée *Tobie*. Nephtaly, qui est assez pres du mont Dothaim, vn peu au deça, venant vers Saïde, c'est vne ville sur vne haute montagne qui est tres-agreable, & toute pleine de beaux arbres ayant vn vallon tres-fructueux.

Esther femme du Roy Assuerus, estoit *Esther* à ce quel'on dit d'une ville qui est tout vis à vis de Nephtaly, qui se nomme Sephet, comme vous verrez dés le commencement du liure de Tobie : cette ville de Sephet est vne tres-belle & grande ville, bastie le long d'une montagne, où il y a vn tres-beau chasteau, & c'est la ville la plus belle qui soit sur le domaine
de

de l'Hemir de Sayde , qui est vn Prince
souverain.

Iudith Iudith qui coupa la teste à Holoferne ,
estoit de la ville de Bethulie, laquelle vil-
le est tout pres de Sephet , & tout en
suite de la mesme montagne venant vers
Saïde. L'on void encores au bas de la
ville , les beaux Canaux & conduits de
pierres , par lesquels les fontaines venoi-
ent dans Bethulie: mais tous rompus com-
me Holoferne les fit rompre , pour faire
manquer d'eau dans la ville , & la faire
rendre, comme elle fut prestee de ce faire,
si la valeureuse Iudith n'eust couppé la
teste à ce Tiran, ceste petite ville est quasi
toute destruite.

*Sam-
son.* Samson estoit natif de Nazaret , où
i'ay esté : mais il n'y en a aucune remar-
que, i'ay veu seulement le lieu où il fit vn
si bel exploit de ses forces , & où par cet
effort il bastit sa sepulture, c'est Gaza, vil-
le & chasteau, qui est de la terre des Phi-
listins, voisine de la mer , & non loing de
Ioppé, où Iaffa : ce fut en ce lieu , où ay-
ant de ses bras esbranlé toutes les colom-
nes d'un beau Palais, il fit tomber la mai-
son , & luy demeura enseuely soubz les
ruines, où il est encores; & m'a-on dit que
l'on

l'on n'a encore iamais cherché son corps là deffoubz. Ceste ville, & le chasteau d'icelle, est la residence du Bacha de ce pays de Gaza, c'est vn beau pays plat, qui dure depuis Iaffa iusqu'à Ramlay ou Rama, où se commence la Palestine.

Abacuc le Prophete fut porté d'un *Abacuc.* Ange par vn cheueuil iusques en Babylo-
ne de Perse, en ceste maniere. I'ay veu le champ où trouaillant, & portant à manger aux moissonneurs, il fut pris par cét Ange, & porté par vn cheueuil en ladite Babylone, pour alimenter de cete portion le bon Prophete Daniel, qui estoit dans la fosse aux Lyons, ce champ est entre Hierusalem & Bethleem, tout voisin de la fontaine des trois Rois. Or notez que de ce lieu où il fut pris iusques en Babylone de Perse, il y a pres de deux cens lieues, fort peu moins.

Isaïe le Prophete est ensepulturé au lieu où il fut martyrisé & lié par le milieu, *Isaïe.* c'est au bas de Hierusalem, aupres du iardin des Rois de Hierusalem, nommé en l'Escripture *Hortus Regius.*

Hieremie nous a laissé les memoires de ses douloureux ressentimens en la grotte, *Hieremie.* où il composa les lamentables regrets qu'il

qu'il faisoit sur le futur desastre de l'infidele Hierusalem, qui deuoit mettre à mort l'Autheur de la vie, cette grotte est presque à la suite du mont Olinet, au milieu de la descente de la montaigne, en vn lieu d'où il voyoit toute la ville à son aise.

Zacharie Zacharie le Prophete est enseucly au bout de la vallée de Iosaphat, allant vers le champ achepté des deniers de la vente de IESVS, sa sepulture est tres-belle & faicte en mode de Chappelle ou coupe, toute taillée de roc, & semble estre d'une piece.

Moyse. Moyse, le grand messager de Dieu, & general de ses armées, constitué le Dieu de Pharaon par le Dieu viuant, comme estant l'instrument des prodiges, dont la diuine Majesté vouloit chastier Pharaon & son peuple rebelle: & pour d'une autre part honorer & fauoriser les Israélites, pour cela dis-ie il desireroit bien vne longue description de ses faits sur-humains. Mais Dieu n'a pas permis que j'aye veu le mont de Sinay, qui est le lieu principal où il reste des vestiges de ce saint messager de ses volontez.

Moyse estant deuenu grand, & ayant esté choisi de Dieu, pour retirer les
Israëlites

Israëlites de la cruelle seruitude, en laquelle ils estoient detenus par Pharaon, apres qu'il eut conduit & gouuerné long-temps ce peuple dans les deserts d'Arabie, qui sont au pied, & enuiron le mont Sinay; en fin luy deuenant vieil, il se retira sur vne haute montagne qui est vers Samarie, où estant aagé de six vingts ans, il expira à la bouche de Dieu, comme dit l'Ecriture. Les Mores ont tant de deuotion à ce lieu, qu'ils y ont basti vne fort belle Mosquée tout au haut d'icelle montagne, c'est au delà du Iordain, car il ne passa point pour cause qu'il douta, frappant la pierre, & n'entra point en la terre promise, ains la veid seulement. I'ay aussi passé dans le champ, où les explorateurs que Moyse enuoya, nommez Caleb & Iosué, trouuerent cette grosse grappe de raisin qu'ils porterent sur vn leuier, c'est assez pres d'une belle petite ville, où il n'y a à present que des Chrestiens Grecs & Armeniens, laquelle se nomme Boutiëlle, assez pres de Bethleem, allant vers les môragnes de Iudée, & deserts de S. Iean, tout est remply de vignes en ce lieu, qui est assez mal plaissant, pour estre entre les montagnes.

Les

Les Iuges d'Israël ont leurs sepultures à quelque deux lieuës de Hierusalem, ce sôt sepultures en ceste sorte. Dâs vn grâd champ de vignes, vous verrez de grosses pierres de Roc, qui ayans la pluspart de leurs corps caché soubz terre, en font sortir dehors enuiron gros comme six ou sept tonneaux, plus ou moins. Or à vn des costez de cette roche, il y a vn beau frontispice de porte, & vne belle porte toute taillée d'vn bel artifice, & entrans là dedans vous trouuez vne belle chambre taillée dans ce Roc, à l'entour de laquelle vous voyez des rangées de trous ou fenestres, profondées en long, iustement comme pour y poser la chasle de quelque saint dedans, & c'estoit le lieu pour mettre vn corps dedans. chacun les mettant ainsi comme dans vn four. De cette chambre vous entrez encore dans vne autre toute de mesme. Apres cela vous descendez par vn grand trou taillé dans le mesme Roc, dans d'autres chambres qui sont encore soubz celle-là, où il y a encore force sepultures: bref c'est vn lieu où on se perdroit si on n'auoit vne guide, encore que vous ayez vn flambeau. Et dans ce champ vous trouuez
vne

vne quantité de tels rochers, dans aucuns desquels il y a ainsi des sepultures.

Les Rois d'Israël auoient leurs sepultures vn peu plus pres de Hierusalem, qui sont tout de mesme façon, à ce que l'on m'a dit, n'y ayant voulu aller, me contentant d'auoir veu celle-cy : il est vray qu'on dit que la porte de cette cauerne est plus belle que celle des sepultures des Iuges.

Helie le Prophete a honoré de sa pre- *Helie.*
 sence plusieurs endroits où la tradition tient qu'il a fait penitence, & mené vie hermitique & religieuse : i'ay esté sur vne haute montagne, au dessus de la ville de Sidon, laquelle montagne on appelle le mont Saint Helie, fort honoré des Chrestiens Maronites, & mesme des Schismatiques, en laquelle ils tiennent qu'Helie demeura sept ans, & commença à faire penitence ; de là il s'en alla pres de Hierusalem, enuiron vne grande lieuë sur le chemin de Bethleem, où il demeura encore quelque temps sur vne montagne, sur le chemin, auquel lieu il y a vne fort belle Eglise tenuë par les Armeniens, & au bas de la montagne y a vne chose tres-digne d'estre

veüe & sceüe d'un chacun. C'est qu'il y a vne grosse pierre qui est à fleur de terre comme vn paüé, sur laquelle ce saint Prophete couchoit, ne voulant point de li& plus molet, sur laquelle pierre i'ay veu à mon grand contentement tout le corps du Prophete graué dessus, comme sur de la cire. Dieu ayant permis que cette pierre & ce roc obeït au corps de ce saint homme, qui pour estre obeïssant sans rebellion à sa diuine Majesté, faisoit election d'un li& si rigoureux. Le Prophete ayant esté encore quelque autre temps en ce lieu, il s'en alla en Damas, & se retira plus solitairement dans vne petite cauerne qui est dans vn roc à trois quarts de lieuës de la ville de Damas, en vn lieu nommé Iobé : i'ay descendu dans ladicte cauerne qui est comme vn caueau, on y descend par vn trou, où à grand peine peut on passer, il n'auoit autre lumiere là dedans que par cette entrée, & par vne petite fenestre, qui est vn trou au haut, percé dans le roc, où il n'y a que pour passer le poing, & c'estoit par où tous les iours entroit vn corbeau, qui par le commandement de Dieu, luy apportoit vn pain, mais il falloit que le

le pain ne fust pas bien gros, d'autant que comme j'ay dit, le trou est fort petit. Les Iuifs possèdent ce lieu, où de long tēps ils ont fait bastir dessus vne fort belle & grande Sinagogue, dans laquelle vn Iuit de ce lieu m'entretenant, me conta deux choses dignes de remarque de ce lieu, si elles sont vrayes, ie les donneray pour le prix qu'elles m'ont cousté. La premiere est qu'en cette petite grotte d'Helie, où il ne scauroit tenir quinze hommes à genoux, ils y tiennent ordinairement deux cens hommes, lors qu'ils s'y assemblent pour y faire leurs prieres. Si cela est, c'est vn miracle pareil à celuy qu'on tient qui se faisoit au Temple de Salomon, où il tenoit miraculeusement beaucoup plus de peuples qu'il n'estoit capable de tenir: La seconde chose de remarque, c'est qu'il n'y auoit pas long temps qu'un Bacha de Damas, estant en cholere contre iceux Iuifs, voulut abatre leur Sinagogue, & voulut luy mesme donner les premiers coups de pic pour commencer à rompre les piliers qui la soustiennent dedans: il donna à vn pilier où il fit vn petit creux, & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, il va à vn autre, où

en ayant fait autant, les deux bras luy demeurèrent en l'air, sans les pouuoir mouuoir. Ce que voyant il commença à demander pardon à Dieu de sa temerité, & confessant que ce lieu estoit saint, proposant de quitter son fol dessein, aussi tost les mains & les bras retournerent en leur premiere santé & liberté, ie m'en rapporte à ce qui en est: il est vray que i'ay veu les coups de pic commencez dans lesdits piliers, qui restent pour remarque. En fin nostre bon Prophete ayant vescu ainsi quelques années menant vie Hermitique, se resoluant de mener vne vie reguliere, monastique, & de communauté, il quitta cette grotte, & s'en alla vers la Galilée sur vne haute montagne, qui regarde le mont Tabor de loing, assez esloigné: Estant sur cette montagne, il assembla avec luy quelques enfans des Prophetes, & vinoient avec Helie, comme des Religieux avec leur Abbé, & Superieur: Il n'y a sur cette montagne autre remarque de luy, qu'une grotte & vne forme de beau Monastere qui y a esté autre-fois. C'est d'où les Carmes & Carmelites tirent leur nom & origine. Helie ayant seruy Dieu quel-

quelques années en ce genre de vie , prit vn iour vn de ses Disciples plus fauory que les autres, nommé Helisée , & le menant promener vers le iardin il fut enleué de Dieu dans vn Chariot de feu , & sa diuine Maiefté le conserue encore uiuant au lieu où il luy plaist qu'il soit, nous ne sçauons pas où.

D'Elisée seruiteur du susdit Elie , ie *Elizée* n'en sçay rien, sinon que i'ay veu vn lieu pres de la ville de Sarphant, à vne lieuë & demie de Saïde, où l'on dit qu'il couchoit lors qu'il venoit voir Helie só maistre demeurant en ces quartiers, & ce lors que la nuit le surprenoït, & ne pouuoit d'vne traite arriuer au mont où estoit son dit maistre.

Giezi seruiteur d'Elizée est enterré *Giezi.* dans vne fort belle sepulture toute proche les murs de Damas, pres la porte par laquelle on sort pour aller à Iobé, dont i'ay parlé cy-dessus: pres de sa sepulture y a vn palmier haut & grand à merueille.

Saül & Ionathas son fils ayant vne grosse armée contre vn peuple ennemy, & estant dans la grande pleine du champ Esdre-lon, vers le mont Tabor & Carmel, entre l'vn & l'autre, sur les monts Gelboé qui

est dans cette pleine, ils furent tuez dessus par mal-heur, cause pourquoy David maudissant ces montagnes disoit: *montes Gelboé, nec ros, nec pluvia veniant super vos*, ô malheureuses montagnes de Gelboé! que i jamais rosee ne pluye ne tombe dessus vous, puis que vous auez succé le sang de ces deux miens parens & amis Saül & Ionatas. Plusieurs ont creu que depuis ces paroles, & cette malediction de David, il n'est i jamais creu d'herbe sur ces montagnes: mais il me semble qu'elles estoient herbuës comme les autres, & mesme ie suis asseuré que le bout est cultiué & labouré, lequel est fort bas, où il y croissoit du fenoül sauvage, ce me semble; les paroles de David estoient vne imprecation seulement pour exagerer son sentiment.

David David Roy, estoit de la ville de Bethleem, il fut cleu fort ieune à sa presentation pour combattre contre Goliath, dans la vallée du Terebinthe que i'ay veüe, qui est à quelque trois petites lieuës de Hierusalem, ou enuiron, & dans cette vallée il tua Goliath d'un coup de pierre qu'il luy ietta avec vne fonde, puis luy couppa la teste: où vous noterez,

rez, que tant les hommes que ieunes garçons de ce pays, se seruent encore de foudres pour armes aussi bien que de fleches, sont fort à droits à rüer des pierres avec. La valeur de ce berger luy ayant fait auoir la bonne grace du Roy Saül, luy fit encore auoir sa fille en mariage, & depuis la reprobation de Saül il fut esleu, & sacré Roy d'Israël : estant Roy il se pleut tant en Hierusalem qu'il y fit bastir vne petite ville, au mont Sion, qui est iustement vne Citadelle que l'Escriture appelle *Cinitas David*. Elle estoit sur le bord des murs de la ville, & son Palais estoit tout sur le bord du vallon, qui sert de fossé, & les fenestres regardoient sur les iardins Royaux qui sont à ce fonds, & regardoient droit à plomb dans la maison, & iardin de Bersabée, qui fut cause que regardant vn jour par ses fenestres, il la veid nuë se baigner dans vne grande mare ou piscine, où encore à present il y a vn peu d'eau : cette ville & chasteau de Dauid est maintenant toute ruinée, & est à present hors la ville, & tout le mont Sion aussi.

Tout proche de Bethleem, Dauid fit encore faire vne fort belle Cisterne

pour la commodité de la ville, & est taillée dans le roc, ou pour mieux dire c'est vne tres-grande Cisterne, laquelle au dehors de terre fait trois bouches, cōme des bouches de puits, vn peu plus basses & petites; ce fut de l'eau d'icelle, de laquelle voulant boire vne fois estant en l'armée, il dit, ô qui me donneroit à present de l'eau de la Cisterne de Bethleem pour estancher ma soif! à l'heure mesme, trois genereux soldats fendant l'armée des ennemis, qui estoit campée en vn valon près du sepulchre de Rachel, ils luy allerent querir de cette eau, laquelle ayant és mains il ne la voulut boire, ains la sacrifiant à Dieu avec sa soif, il la jetta en terre, disant: ja à Dieu ne plaise que ie boiue le sang de trois si braues soldats, ouy c'est leur sang & leur vie, puis qu'ils se sont mis au hazard de la mort, pour vne si courte volupté dont ie voulois iouyr. Ce bon Roy & Prophete estant mort, fut inhumé sur le mont de Sion qu'il auoit tousiours tant aimé: si que nous pouons dire de luy les paroles qu'il a dites en vn sien Pseaume, parlant de Dieu, *Factus est in pace locus eius, & habitatio eius*

eius in Sion. Il a voulu que son dernier reposoir fust en vn lieu de paix, & sa dernière habitation en Sion. C'est au lieu où nostre Seigneur fit la Cène, où le Saint Esprit descendit, où la Vierge est morte, & où maintenant on enterie les Chrétiens Romains, au moins hors de la maison. C'estoit le Conuent des Peres Cordeliers, mais depuis peu les Mores l'ont pris & en ont fait vne Mosquée.

Abfalon fils de Dauid, fit faire de *Abfalon.* son viuant vne tres-belle & somptueuse *lon.* sepulture, faite en forme d'vne Chappelle, & en dome, la pluspart taillée dans vn haut roc qui s'estoit trouué là, tout pres de celuy de Zacharie le Prophete, au bout de la vallée de Iosaphat, mais il n'y a pas esté mis, car il fut enseuely soubz vn monceau de pierres.

Salomon fut encore fils de Dauid, *Salomon.* auquel Dieu ayant commandé de bastir vn Temple, il fit cette fabrique si somptueuse, dont parle tout le monde, lequel Temple ayant esté ruiné plusieurs fois, il n'en est rien resté du tout sinon trois choses.

La premiere est, les murailles & portes du grand enclos, ou de la cour, qui enuironnoit

uironnoit tout le pourpris du lieu, comme la porte specieuse où Saint Pierre guarit le boiteux, & les autres pareilles.

La seconde est, le Temple des Vierges qui est à vn bout de la cour, & est comme vn Conuent de Religieuses, ce fut où on tient que la Vierge Marie fut présentée à Dieu; i'en parleray en son lieu.

La troisieme chose, ie ne l'ay pas veuë, mais vn vieil Iuif des plus hommes de bien que ie croy estre entr'eux, nommé Sabbath, me dit qu'il me feroit voir si ie voulois, vne chose digne d'estre veuë à vn Predicateur comme moy, & qui n'estoit remarquée de personne des Pelerins: c'est dit-il vne grosse pierre comme colorée & marbrée, que ie croy estre restée seule de nostre Temple ancien, laquelle les Turcs ont meslée parmy les autres de leur Temple, & est à vn coin de muraille, sur laquelle sont grauées ces trois lettres Hebraïques **בית**, beth, thet, iod, qui font Bethi. C'est à dire *domus mea*, ma maison, il est à croire dit-il que cette pierre fut sur vne porte du Temple, Dieu disant par icelles paroles au peuple: c'est icy ma maison, à ce qu'on

qu'on s'y comportast sagement & religieusement : ie ne l'ay pourtant pas veuë, & n'y songeay pas du depuis.

Fin de la seconde Classe.

Troisiesme Classe.

DES LIEUX OV SE SONT PAS-

SEZ LES MYSTERES DE L'INCARNATION, vie, miracles, mort, Resurrection, Ascension de Iesus, & la Mission du Saint Esprit.

AVEC UN DISCOURS CONTE-

nant vn abregé de la genealogie de nostre Seigneur, commençant à son grand pere Ioachim, sa grand mere Sainte Anne, sa mere Marie, & son pere nourricier Ioseph.

LE terme estant accompli, & le temps arriué, auquel Dieu auoit determiné faire briller les esclats de sa misericorde, & se faire voir aux hommes, comme vn modele & prototipe, sur lequel tous eussent

eussent à regler leur vie desreiglée, il fit naistre au monde deux personnes saintes, comme pierres fondamentales de ce grand œuvre, dont l'un se nommoit Ioachim, & l'autre Anne sa femme, qui dans leur mariage deuoient produire vne fille, laquelle deuoit fournir de matiere pour rendre ce Dieu visible.

Ce Ioachim estoit vn homme natif d'une petite ville proche de Nazaret, qui s'appelle Cephora, & auoit en propre vne petite maison dans la ville de Nazaret.

Anne sa femme, estoit natif de Hierusalem, où elle auoit en propre vne tres-belle maison, qui n'est pas trop esloignée du Temple de Salomon, Ioachim ayant pris Anne pour sa femme, il quitta son païs de Galilée où est Nazaret & Modim, & s'en vint demeurer sur le bien de sa femme en cette maison de Hierusalem, possible pour estre plus proche du saint Temple, & là leur deuotion & pieté merita sur le declin de leur aage, vne petite fille qu'ils nommerent Marie, laquelle estoit esleuë de toute Eternité pour estre la plus noble fille, femme & mere, qui eust iamais esté sur la terre.

terre. Puis que c'estoit pour estre Mere de celuy qui d'un seul mot a creé Ciel & terre. Cét Enfant n'eut pas plustost atteint l'aage de trois ans, que ses pere & mere la presenterent à Dieu en son saint Temple, & peu de temps apres on dit qu'ils moururent tous deux & leurs corps furent en sepulturez honorablement en la vallée de Iosaphat, l'un tout pres de l'autre: i'ay dit la sainte Messe sur le sepulchre de sainte Anne Mere de la petite Marie. On a pourtant enleué leurs corps des sepulchres; celuy de Ioachaim a esté porté à Venise (ce me semble) & celuy d'Anne en vne ville de Prouence nommée Aat, où il est tenu en grande veneration des Prouençaux qui l'inuoquent en leurs besoins, avec tres-grande foy, specialement les Mariniers, en tesmoignage dequoy ie vous prieray de vous donner la patience de lire le miracle que ie vais reciter, que i'ay veu de mes propres yeux.

Estant sur la mer, tout proche de Smirne en Asie, le Lundy gras de l'année passée 1622. le Tonnerre estant tombé dans nostre Nauires, où il tua deux Mathelots, & en blessa quatre ou cinq,
il

il y en eut vn qui estant en haut sur les antheines pour ployer les voiles, fut emporté du foudre, & enleué en haut, quasi iusques aux nuës, ce luy sembloit, d'où estant retombé sur les antheines, sans tomber bas, ny en mer, fut encore vne autre fois emporté d'une viue secousse, durant laquelle il inuoca tout haut sainte Anne, faisant vœu de ne manger iamais de chair le Mardy, en memoire d'elle, si elle le preseruoit de ce danger eminent: aussi-tost il retomba à bas sur le tilac du Nauire sans estre en rien offensé du Tonnerre, ny sans estre en rien estropié, ains seulement vn peu estourdy; & autres infinies miracles qu'elles fait en ces quartiers-là, monstrent assez la deuotion que ce peuple luy a.

*NAISSANCE, VIE, MORT ET
assomption de Marie, fille de Ioachim
& Anne, & Mere de Iesus.*

LA petite Marie fille de Ioachim & Anne, dont nous auons parle cy-dessus, nasquit en Hierusalem, à ce que la tradition

tradition nous apprend, & dans la maison que j'ay dite estre du patrimoine de sa mere sainte Anne. J'ay entré dans cette maison, & dans la chambre où n'asquit cette heureuse fillette: les anciens Chrétiens ont tenu cette maison en si grande reuerence, qu'ils y ont basti vn Monastere de Religieuses de l'Ordre Saint Benoit, où ces bonnes Vierges ont demeuré long-temps, comme au Palais de la Roine des Vierges. Mais les malheurs du temps nous ayant desrobé la terre sainte pour la mettre és mains du Turc, l'on en a chassé les Vierges, & y a on mis des Religieux Santons Turcs, qui sont encore en ce saint lieu, & le tiennét avec reuerence, sans auoir ruiné, ny le dortoir, ny le Cloistre, ny l'Eglise, sinon qu'ils s'en seruent de Mosquée.

Marie ayant trois ans, les parens penserent d'en faire vn present à Dieu, ils l'amenerent au Temple, où ils la laisserent avec quantité d'autres petites fillettes qui estoient instruites là dedans, & traualloient pour l'ornement, & entretien du Temple. Et notez que ce Temple où estoient offertes, & où demeuroient les Vierges n'estoit pas le Temple de Salomon

Salomon où l'on faisoit les sacrifices & prieres publiques, ains vn autre corps de logis à part, au bout de la grand cour, dās laquelle le Temple estoit basty Et ce lieu de Vierges estoit comme vn Monastere où elles estoient retirées du commun.

La ieune fillette Marie , ayant vescu là dedans comme vne Religieuse, avec vne pureté Angelique, & apres auoir seruy à ses compagnes, d'vn modelle tres-parfait de simplicité, de candeur, de pudicité, d'innocence, de charité, & d'humilité. Ayant atteint enuiron l'aage de quinze ans. On traitta de la marier, & parce que la plus commune tradition tient que ses parens estoient morts tous deux, & qu'elle estoit orpheline. Les prestres comme tuteurs de celles qui estoient telles, eurent le soin de la pouruoir commodément, & pour ce faire accepterent vn honneste homme, de bonne vie, & d'aage mediocre, nommé Ioseph, entre tous ceux qui se peurent presenter, & ne me puis persuader qu'il fust choisi, à cause qu'on vit fleurir vne housine qu'il tenoit en ses mains; car outre que l'Escriture ne dit point cela ny la tradition du pays, il me semble que c'est croire

croire trop de leger, que Dieu ait esté faire ce miracle sans aucune necessité evidente; mais ie croiray bien plustost qu'ils eurent esgard à ces trois choses. La premiere, que cét homme estoit de la lignée de Daud, comme la fille. La seconde, que cét homme estoit de Nazaret, où il auoit vne maison, & sa boutique de Charpentier (comme ie l'ay veü) & la fille y ayant aussi vne maison du costé paternel (qui est celle que les Anges ont portée à Lorette) estant espousez ensemble, leur bien se conserueroit mieux, & finalement c'est que la fille ayant ses tantes en Galilée non loin de Nazaret, Marie Salomé & Marie mere de Saint Iacques, le voisinage luy apporteroit de la consolation.

Somme qu'elle est Espousée à Ioseph, lequel si tost qu'il l'eust espousée il l'emmena en sa ville de Nazaret, où vous noterez qu'estans arriuez elle ne se logea pas, & ne demeura pas si tost en la maison de Ioseph son espoux, ains en la sienne qu'elle auoit d'heritage de son pere, qui est celle que les Anges ont portée à Lorette, comme i'ay dit: La raison pour laquelle ils ne demeuroident pas ensemble,

est que la coustume des Iuifs est telle, & m'a-on dit qu'elle est encore au pais, qu'un homme ayant espousé vne fille, elle demouroit deux ou trois mois en fiançailles, separée de luy, & au bout du terme, ils conuenoient ensemble en mesme maison, & consommoient le mariage.

Or durant cette separation, & auparavant que ces Espoux sacrez conuinssent ensemble en mesme maison, la nouvelle Espousée Marie estant vn iour en oraison seruente dans sa chambre, vn Ange vint qui luy annonça la nouvelle de l'Incarnation du Verbe, & ce fut dès le commencement qu'elle arriua à Nazaret, toute nouvelle Espousée.

Estant donc à Nazaret, en ce mois d'Aoust mil six cens vingt-deux, j'ay appris que la tradition du pays est que Marie estoit en priere dans la chambre cy-dessus escrite, & que faisant son oraison à la mode des Iuifs (elle dis-je qui en effect estoit Iuisue) ainsi que nous lisons en la Bible, que faisoit Daniel durant qu'il estoit captif en Babilone, à cause que le saint Temple de Hierusalem estoit vers l'Orient : Tandis qu'elle estoit dans ladite chambre,

chambre tournant la face & iettant les yeux vers l'Orient, voila qu'elle apperçoit vn Ange en forme d'un ieune homme qui entre par icelle, & la salüant par son nom, luy donne nouuelle de la prochaine Incarnation du Messie, tant desiré d'elle & de toute sa Nation, & de plus que Dieu l'auoit choisie pour en estre la Mere, cela troubla vn peu cette ieune fille, à cause que comme disent les Peres, elle auoit fait vœu de Virginité, & elle ne sçauoit pas encore comment elle pourroit deuenir Mere & rester Vierge. C'est pourquoy elle dit à l'Ange au milieu de son trouble, & d'une voix honteuse & pudique. *Quomodo fiet istud*, comment est-ce que cela se pourra faire : Mais estant assurée de l'Ange, que cette Conception estant d'une maniere surnaturelle, qu'elle ne souffriroit aucun detrimement en sa Virginité. Elle sousmit sa volonté, à l'ordonance diuine, disant : voicy la seruante de Dieu, qu'il me soit fait selon ta parole, ô Ange & messager du Tres-haut, & n'eust à peine consenty à la volonté de Dieu, qu'elle se sentit enceinte, & conceut en ses flancs le reparateur de la coulpe d'Adam.

Ce fut donc en cette heureuse maison où le Verbe s'incarna & se rendit fils de Marie, ce fut là où l'Ange Gabriel luy vint annoncer cette bonne nouvelle dès le commencement qu'elle fut espousée, avant qu'elle demeurast avec Ioseph son Espoux, avant dis-je qu'ils conuinssent ensemble en vne mesme maison.

Ce fut finalement de ceste maison, d'où (si tost qu'elle fut acertenée par l'Ange, que sa cousine Elizabeth ja vieille, estoit enceinte de six mois) elle se partit soudain pour l'aller visiter és montagnes de Iudée. *Abiit in montana cum festinatione in ciuitatem Iuda, & visitauit Elizabeth*, où il y a trois iour-nées & demie de Nazaret; car il falloit qu'elle allast de Nazaret à Genim, de Genim à Samarie, de Samarie à Bir, de Bir en Hierusalem, & de Hierusalem és montagnes de Iudée. J'ay fait ce mesme chemin, qui est fort pierreux & difficile, vne ieune femme comme elle ny pouuoit pas aller à pied ny seule, elle pouuoit auoir vn asne ou chameau, & vne seruante avec elle, car ie ne croy pas que Ioseph son espoux y allast, puis qu'elle n'estoit pas encore sous sa tutele & puissance,

ioint

ioint que l'Eſcriture n'en faiſt aucune mention, comme par apres elle faiſt mention qu'il la mena en Bethleem, où elle accoucha, qu'il la mena au Temple, offrit l'Enfant IESVS, qu'il fut avec elle en Egypte, & qu'il la mena encore en Hieruſalem, lors qu'ils y perdirent l'Enfant aagé de douze ans: la ieune femme Marie s'en alla voir ſa couſine, & demeura là l'eſpace de trois mois, comme dit l'Euangile, iuſques à ce que ſa couſine fuſt accouchée du petit S. Iean: Je remets au traité de ſa vie à vous décrire ce lieu icy.

Les trois mois expirez l'Enfant eſtant nay, & la Sainte Vierge Marie ayant rendu tous les ſeruices à elle poſſible à ſa couſine Elizabeth, elle s'en retourna à Nazaret, là où le temps eſtant expiré de ſes fiançailles ou eſpouſailles, & le terme eſtant eſcheu auquel elle & Ioseph deuoient conuenir & demeurer enſemble, l'Euangeliſte Saint Luc dit que, *antequam conueniſſent*, auant qu'ils conuiſſent & demeuraffent enſemble, *inuenta eſt in utero habens de Spiritu ſancto*. Ioseph la penſant ſaluër & la conioûir de ſon retour, ou demander des

nouvelles de sa cousine , il fut estonné qu'il apperceut que durant les trois mois de son voyage , son ventre s'estoit vn peu enflé , & qu'elle estoit enceinte : affaire qui luy donna plus à penser qu'à dire , ignorant ce qui s'estoit passé entr'elle & l'Ange , auant mesme qu'elle partist de Nazaret pour aller voir sa cousine. Ce pauvre homme se retire à sa maison, tout pensif là dessus , de croire que ceste sienne nouvelle Espouse Marie eust fait bresche à son honneur , & luy eust manqué de fidelité, son esprit auoit bien de la peine à faire ce sinistre iugement d'elle; d'ailleurs , de s'aller imaginer que ce fust par vn miracle du Ciel, & qu'elle fust ainsi deuenue enceinte sans accouplement d'homme (ne sçachant pas ce qui s'estoit passé apres le colloque de l'Ange) ce n'estoit pas vne chose si commune pour aller penser cela. Cependant avec tout cela il voyoit bien qu'elle estoit enceinte. A quoy se resolut-il, de l'accuser aux Prestres de la Loy , comme adultere , non seulement il luy eust fait perdre son honneur , mais elle eust esté lapidée, la Loy la condamnoit à cela : non il estoit trop homme de bien pour

pour luy iouer ce mauuais tour, l'escritu-
re le dit en sainct Mathieu, *Ioseph cum es-
set vir iustus noluit traducere eam*, il s'ad-
uisa d'un autre expedient: c'est qu'il se re-
solut de la laisser, & abandonner occul-
temēt, & sās bruit. *Voluit oculte dimittere
illā*: dessein, qui veritablement fortifie be-
aucoup la creance que i'ay, que Ioseph
n'estoit point encore demeurāt avec sa fē-
me, & que tout cela fut fait, *antequam
conuenissent*, auant qu'ils conuinssent
ensemble, en mesme maison. Car s'ils
eussent ja demeuré ensemble il n'eust
pas peu la laisser si secretement que tou-
te la ville, & ses parens n'eussent bien veu
que Ioseph ne demeurait plus avec
sa femme, qui eust donné assez de sub-
iect de s'enquerir de la cause, qui ne pou-
uant estre celée aux Prestres de la Loy,
n'eussent pas manqué de faire mourir
cette innocente ieune femme Marie: il
n'auoit donc encore demeuré avec elle,
dont se resioüissant en luy mesme, il dit,
comme i'ay bien attendu ces trois mois
passez, sans prendre ma femme avec
moy, ie tascheray de pousser encore le
temps à l'espaule, me faisant naistre
des occasions pour aller trauailler aux

qu'elle aura, tu le nommeras IESVS, qui veut dire Sauueur, parce que ce sera luy qui sauuera tout son peuple du mal-heur de l'Enfer, auquel les pechez le vont precipitant.

Ioseph esueillé de ce songe tout plein de ioye, s'en va trouuer sa femme Marie, l'accepte pour femme, & parce que la maison de sadite femme estoit plus logeable, il logea du depuis là dedans avec elle, se seruant neantmoins de sa maison, à luy, à cause de la commodité de la boutique où il trauailloit tout le iour, de son mestier de charpentier, & reuenoit le soir coucher à la maison de sa femme, couchant à part dans vne autre chambre que celle de sa femme, laquelle chambre est encore demeurée à Nazaret, ie le sçay pour l'auoir veü.

Depuis cette heure là, le respect que Ioseph portoit à sa femme Marie, estoit si grand qu'il la reueroit plus qu'un Ange : ne cessant iusques à la mort de benir Dieu, de l'auoir si hautement allié. Je ne sçay pas combien il vescu avec nostre Dame, depuis qu'ils eurent retrouué IESVS au Temple, aagé de douze ans, mais ie sçay bien qu'estant
mort

mort il fut ensepuluré en la valée de Iosaphat, aupres de son beau pere & de sa belle mere, Sain& Ioachim, & Sainte Anne, & que son tombeau ayant esté ouuert par les Chrestiens pour enleuer ses ossemens, comme on a fait ceux de ses parens susnommez, on ne trouua rien dedans, qui nous fait croire pieusement qu'il fut du nombre de ceux qui ressusciterent, & monterent au Ciel avec IESVS son Fils, & son nourrisson.

Et pour reuenir à nostre Dame sa vesue, l'on peut dire que toute la vie qu'elle a menée sur terre, a esté vn continuel martyre d'esprit : ie laisse à part les apprehensions continuelles, qu'elle auoit lors qu'elle scauoit qu'Herode faisoit chercher son Fils, la peine corporelle qu'elle eut de le porter en Egypte, & puis le rapporter : & me contenteray de vous faire voir deux cruels & fascheux martires d'esprit, que pour l'amour de son Fils, elle souffrit en sa vie, tous deux sur deux montagnes, l'vn sur la montagne de Nazaret en Galilée, l'autre sur la montagne du Caluaire en Iudée.

Celuy de Galilée fut tel, i'ay appris dans Nazaret cette tradition, qu'ils ont là

là de pere en fils : à ſçauoir qu'vn iour IESVS de Nazaret Fils de Marie, ayant preſché dans la Synagogue des Iuiſſ (ainſi que l'a remarqué auſſi l'Euangeliſte, & leur ayant deſpleu, ils ſe mutinerent contre luy, & le pouſſant & chaffant ignominieuſement hors de la Synagogue, ils reſolurent par enſemble de le precipiter, & pour ce faire l'Euangeliſte dit qu'ils le menerent & conduiſirent ſur vne montagne. *Supra quem ciuitas illorum erat fundata*, ſur laquelle leur ville de Nazaret eſtoit fondée, & en eſſect, c'eſt vne montagne tout vis à vis des fenestres de la maiſon où demeuroit noſtre Dame & ſon Fils, qui commence à deux cens pas de ſa porte, & en y allant, il ne ſemble pas que vous montiez, mais quand vous eſtes au bout, là où ils voulurent precipiter noſtre Seigneur, c'eſt vn effroyable precipice : Or comme ils chaffoient, & pouſſoient ainſi deuant eux noſtre Seigneur, avec mille ignominies, & peut eſtre à coups de pieds & de poings, quelques perſonnes pieuſes en vindrent donner aduiſ à Marie ſa Mere, qui eſtoit au logis, laquelle fut auſſi-toſt eſmeuë, & bruſquement laiſſant ce qu'elle faiſoit

faisoit, sort en disant ces mots toute
esperdue ! ô IESVS ! ô mon Fils ! où es
tu maintenant, & ainsi courant apres
ces canailles pour les r'ateindre, & s'ex-
poser à la mort, pour arracher son Fils de
leurs impies mains, elle n'eut pas fait
cinquante pas sur le commencement du
plein de cette montagne, ayant tousiours
son esprit plus loing que son corps, qu'elle
entend tout à coup vn grand cry de
ioye des voix confuses de toute cette
canaille qui tenoient son fils, peut-estre
pour luy auoir donné quelque coup
à plaisir, où pour l'auoir fait choir
sur quelque pierre aiguë & tranchante,
comme la montagne en est toute cou-
uerte (qui me penserent couper les
sandales souz les pieds) à ce cry dis-ie,
l'amoureuse Mere s'imaginant que le
coup estoit fait, qu'ils l'auroient ietté
& precipité; l'amour incomparable, par
dessus tout amour de Mere, qu'elle
portoit à ce cher Enfant, son thresor &
son Dieu, luy causa en l'ame vne telle
crainte & apprehension d'en estre desia
priuée, qu'elle tomba, non pasmée, ny
euanoüye, mais outrée de la douleur &
apprehension que luy causoit l'amour,
&

& demeura en ce mesme lieu, lequel lieu a esté si soigneusement remarqué, & si religieusement reueré des premiers Chrestiens, qu'ils l'ont tenu comme le lieu du premier martyre de Marie, la premiere martire pour IESVS, en memoire de quoy anciennement on y bastit vn Monastere de filles Religieuses de l'Ordre Sainct Benoit & nomma-t'on ce lieu, nostre Dame de la crainte.

Vostre esprit ne s'ouure-t'il pas maintenant à l'intelligence de ce beau passage de l'Escripture, où l'on attribuë ces epitetes, & ces tiltres à la Vierge, de Mere du bel amour, & Mere de la crainte. *Ego mater pulchræ dilectionis & timoris*. Puis qu'en effect l'amoureux IESVS qu'elle auoit enfanté, luy fit encore enfanter cette crainte, qui luy causant ce martyre d'esprit, a encore quant & quant accomply cette Prophetie par le tiltre, qui par inspiration diuine a esté donné à ce Monastere.

Il me semble que ce doit estre vne consolation grande à toutes les filles Religieuses, qui militent souz la Banniere du Pere Sainct Benoit, voyant qu'elles ont esté les seules & vniques heritieres de

Fils, enleua encore par consequent celle du corps de la Mere : & ainsi d'un mesme coup le Fils & la Mere furent pour nous sacrifiez au Caluaire, & fut renduë martyre avec son Fils.

Mais comme peu de temps apres la vie fut renduë au Fils pour ne plus iamaïs mourir, elle fut encore renduë à la Mere pour remourir vne autre fois, non de douleur, mais de douceur. Apres que son Fils IESVS fut resuscité, & qu'elle eut le contentement de le voir monter au Ciel, elle alla avec les Apostres & Disciples s'enfermer dans le Cenacle sur le mont Sion, pour attendre en oraison & prieres, la venuë du Sainct Esprit, pour l'aquit des promesses que leur auoit faites son Fils, & en effect le receut comme les autres. Où vous noterez en passant que comme l'amour de son Fils la rendit deux fois en esprit martyre avec douleur, aussi le mesme amour de son Fils (qui est le Sainct Esprit) la-t'il rendu deux fois sa depositaire avec douceur, car elle receut deux fois le Sainct Esprit. La premiere fois fut lors q le Ciel enuoya le Verbe en terre, au sein de la Mere pour le rendre mortel, & le courôner d'espines
parmy

parmy les hommes, *Spiritus super veniet in te, &c.* le Sainct Esprit descendra en toy Marie, luy dit l'Ange, &c. où elle le receut avec ioye. La seconde fois, fut lors que la terre rendit ce Verbe au Ciel, apres l'Ascension, au sein, & à la dextre du Pere, luy rendant immortel, & couronné de gloire parmy les Anges, & ce fut au iour de la Pentecoste, dix iours apres l'Ascension, que le mesme Esprit descendit sur elle comme sur les autres : Tout cecy est plus seant à mediter, que necessaire d'escrire, entant que l'Escripture, ny la tradition n'en disent rien, la seule ame deuote se les pourra imaginer telles qu'il estoit seant à la Majesté de son Fils glorieux de communiquer à la Mere, qui pour l'amour de luy auoit receu de si rigoureuses alarmes dans son cœur, & versé tant de larmes de ses yeux.

Après qu'elle eut receu le Sainct Esprit, elle choisit ce mont de Sion pour demeurer le reste de ses iours, & de fait y fit bastir vne petite maisonnette à cinquante pas du grand Cenacle, qui est faite tout comme vn Hermitage, où il y a deux petites chambrettes, l'une où elle couchoit, & l'autre tout à tenant, où l'on
tient

tient que S. Iean l'Euangeliste luy disoit la Messe, & la communioit, tant qu'il demeura en ces quartiers, & apres sō depart quelqu'autre des Apostres ou Disciples.

Cette mailonnette n'est pas restée entière, la Chappelle est quasi toute ruinée, & n'y reste pas trois pieds de muraille alentour, qui fait pourtant voir comme elle estoit, mais la chambre de nostre Dame est seulement descouuerte, & vn peu de pierres ostées. En somme elle se voyoit fort bien; ie pensay estre lapidé de femmes & d'enfans, qui crioient apres moy, parce que ie desirois par deuotion arracher quelque pierre de ceste sainte mailonnette, mais ils eurent beau crier, car i'eus ce que ie desirois.

Cette demeure que la Vierge choisit pour elle sur ce mont de Sion, & où elle est morte, Nous ouure encore l'esprit pour entendre ces paroles de l'Ecriture que l'Eglise attribuē à cette sainte martyre d'amour, & *sic in Sion firmata sum, & in Ciuitate sanctificata similiter requiem.* Ie me suis fermée & arrestée en Sion, y faisant ma demeure depuis la mort de mon Fils, & mesmement dans la sainte Cité, ie suis morte: & à ce que

ceux qui comme moy ont esté en Hierusalem , ayant veu que ce mont de Syon n'est pas dans la sainte Cité, où Cité sanctifiée, ne me viennent à dementir, ie les supplie de croire qu'au temps de nostre Dame, & encore bien long-temps apres, ce mont de Syon estoit enfermé dans la ville , mais apres que les murs de la ville furent demolis par Tite & Vespasien , & lors que l'on a par apres refait lesdits murs, l'on a retranché ledit mont , & l'a-t-on mis hors la ville : & d'un autre costé ont enfermé le mont de Caluaire dedans, diminuant la ville d'un costé, & l'agrandissant d'un autre : la Vierge est donc morte dans Hierusalem comme elle estoit née dans Hierusalem , de sorte qu'on la peut appeller fille de Hierusalem.

Peu de temps apres qu'elle & les Apostres eurent receu le Saint Esprit , & que desia ils s'estoient dispercez pour la pluspart , il arriua vne rumeur des Iuifs à l'encontre de Saint Estienne, si que vaincus de ses paroles diuines , ils se voulurent vanger de l'affront qu'ils preten-
doient auoir receu de luy, de sorte qu'ils le lapiderēt, & ie dis cecy hors de son lieu
(sans preiudice de ce que j'en diray en
la

la quatriesme Classe) pour faire encore belle vne remarque sur la vie de nostre Dame. La voicy.

Comme nous estions au iardin d'Oliuet, on nous monstra vne place, vn petit coin, où l'on tient par tradition que la sainte Vierge estoit, tandis qu'on lapidoit saint Estienne, & prioit Dieu pour luy, ce lieu est à vn jet de pierre du lieu où les trois Apostres dormoient tandis que nostre Seigneur faisoit son oraison, c'est pres du iardin des Oliues, & de ce lieu on void facilement celuy où saint Estienne fut accablé de pierres, dont ie parleray en son lieu. De sorte que la Vierge sacrée voyant ce pauvre Martyre accablé soubz les pierres, elle se mit à genoux priant son Fils de donner courage & consolation à ce sien fidelle Disciple: ô merueilleuse efficace de l'oraisõ de la Vierge Marie! qui sçait si ce ne fut point en faueur de sa priere q̃ Iesus sõ Fils ouurit les Cieux, & se manifesta à ce fidelle tesmoin de sa diuinité humanisée.

O qu'heureuse seroit la creature qui au milieu de ses tourmens, maladies, afflictions, & tentations, seroit asseurée que Marie la Mere de IESVS prie pour

elle, car pour quiconque priera la Vierge, le Ciel ne luy peut estre fermé.

Je me souuiens à ce propos d'auoir vn iour entendu dire à vn Diable qui possédoit vne ieune femme, ces paroles, comme ie luy monstrois vne petite image de la Sainte Vierge, ô la meschante (disoit ce Demon) elle me rait tout ce qui est à moy : elle retire par ses oraisons qu'elle fait à son Fils, des ames qui estoient ja vn pied dans l'Enfer, & les porte dans le Ciel : Quand vne fois elle reprend le salut de quelqu'un de ses deuots, & qu'elle descouure à son Fils les tetins & mammelles, desquelles il a sucé le lait, ce Fils ne luy peut rien refuser. Je dis tout cecy pour vous rendre plus facile à croire pieusement que ce pouuoit estre par la force de ses prieres q̃ les Cieux furent ouverts à S. Estienne.

Aussi l'oraison estoit vn des principaux exercices que fit nostre Dame, depuis la Pentecoste iusques à sa mort, si ce n'est que tous les iours elle ne manquoit point de sortir de la ville par vne porte, & apres auoir visité à pied tous les lieux des enuironns que son Fils auoit honorez de sa presence corporelle, pendant

&

& vn peu deuant sa Passion, iusques à son Ascension, & elle retournoit en sa chambre au mont de Sion.

Et vn iour entre les autres, qu'elle faisoit ce sien pelérinage quotidien, après auoir visité, & amoureusement baisé les vestiges & marques des pieds, que son Fils laissa sur le mont des Oliues, à la descente de la montagne, il y a vn lieu remarqué de l'antiquité, auquel on dit qu'un Ange l'aborda, & luy donnant humblement vne palme en main, luy dict de la part de son Fils qu'elle s'en retournast à sa maison, & que le terme de ses iours estoit acheué, qu'il falloit qu'elle mourust aussi tost, retournant en sa maison avec sa palme, elle se coucha & rendit son ame entre les mains de son Fils.

Sainct Denis Areopagite, & Iuuenal Archeuesque de Hierusalem, assuerent que les Apostres furent miraculeusement portez par les Anges en la chambre de la Vierge, pour assister à sès funérailles, desquelles ie ne diray que cela.

Si tost qu'elle fut morte, les Apostres accompagnez d'un nombre de Chrestiens de la ville, porterent inhumer ce corps Virginal hors de la ville, dans la vallée de

Iosaphat, où estoit ja enterrez son pere, sa mere & son mary, tout proche de la grotte où son Fils fit son oraison auant sa Passion, auquel lieu les premiers Chrestiens ont basti vne fort belle Eglise souz terre, qui est encore tres-entiere, il y faut descendre pres de cinquante marches, qui ont plus de quinze pieds de longueur, & en descendant il y a au milieu de l'escalier vne petite niche ou Chappelle à chaque costé d'iceluy : à celle de la main droite sont les corps de Sainct Ioachim & de Saincte Anne, à celle de la main senestre est la sepulture de Sainct Ioseph, au bas de l'Eglise tout deffoubz terre, & où on ne void le iour que par la porte, & avec de flambeaux ou lampes. *est le s. sepulchre de la Vierge.*

A ce sepulchre les Turcs & Mores ont telle deuotion, que souuent ils y vont faire leurs prieres, specialement les femmes que l'on void à troupes sortir de la ville, dès l'ouuerture de la porte pour descendre à la valée de Iosaphat, & faire leurs prieres en ce saint lieu tant reueré d'elles.

De ce sepulchre la Saincte Vierge resuscita, & fut par les Anges enleuée dans
le

le Ciel avec son Fils, ainſi que croit
toute l'Eglife, où vous noterez en paſſant
que ſon Fils IESVS monta au Ciel du
mont des Oliues, & ſa Mere y monta de
la vallée, car la vallée de Joſaphat eſt au
bas de la montagne des Oliues.

Voila tout ce que j'ay peu remarquer
de particulier ſur la vie de noſtre Dame,
que ie ſoubmets à la douce correction de
ceux qui auront mieux remarqué que
moy, mais au moins pouuez vous croire
que cette deſcription des lieux eſt au plus
naïf qu'il ſe peut, ſi ie trompe le Lecteur,

il faut que mes oreilles & mes
yeux l'ayent eſté premieremēt,

voyons les choſes remar-
quables ſur la vie, mort,

& Reſurrection de
noſtre Seigneur



LA VIE, MORT, RESVRRE-
ction, & Ascension de Iesus-Christ,
avec la descente du S. Esprit.

ET LES LIEUX APPARTE-
nans esdits Mysteres.

LE Verbe Eternel, Fils de Dieu fut
faict Fils de Marie, par l'Incarnation,
estant conceu dans ses Virginales entrail-
les, par l'operation du Sainct Esprit, c'est
à dire d'une façon si extraordinaire, &
hors du pouuoir de la nature, qu'elle
ne peut partir que d'un bras tout-
puissant de l'esprit qui peut tout, & cela
fut en vne fort petite ville de Galilée,
nommée Nazaret, cause pourquoy l'on
appelloit ce Fils de Dieu, & de Marie,
Iesus de Nazaret, prenant pour surnom
le nom de la ville où il auoit esté conçu.

La ieune femme, & Vierge Marie,
approchant le terme de sa couche, l'Em-
pereur Tibere Cesar, fit publier vn com-
mandement, que tous ceux qui estoient
de la race & famille de David, eussent
à se trouuer à quelques villes qui leur
estoint

estoyent assignées : or comme Ioseph & Marie sa femme estoient de cette race de Daud, & que Bethleem fut la ville qui leur escheut comme vne des principales de Iudée, ils s'y en allerent tous deux, où il y a trois grandes iournées de chemin depuis Nazaret.

Estant arriuez en Bethleem, quasi des derniers, & les places estant prises ils n'y peurent loger : Sainct Luc dit que, *Non erat ei locus in diuersorio*, il n'y auoit point de place pour eux dās le diuersoire.

Plusieurs croyent que Ioseph & Marie estans arriuez en Bethleem, ils s'en allerent par toutes les hosteleries, de porte en porte, chercher à loger, & que parce qu'ils estoient pauures, & n'estoient pas pour enrichir beaucoup l'hostelier par leur despence, ils ne trouuerent aucun qui les voulust receuoir, c'est tout d'un coup commettre deux manquemens en l'explication de ce passage, *Non erat ei locus in diuersorio*. Car outre qu'ils n'entendent pas le mot *diuersorium*, ils mettent encore vn plurier pour vn singulier.

Notez donc pour vostre contentement, que diuersoire ne veut pas dire vne
hostele,

hostellerie : car comme il n'y en a point en tout ce pays de delà , aussi y a-t'il apparence qu'il n'y en eut iamais gueres , & qu'ils retiennent encore l'ancien vsage qu'ils auoient , mais en toutes les villes il y a vn certain diuersoire , qu'ils appellent à present vn Carauassara où logent les Cauaranes. Carauanes ou compagnies d'estrangers , ou bien s'appellent vn camp : c'est vne petite halle , où il y a vne assez belle cour , & à l'entour il y a des estables voutées , ou galeries , & peut-estre quelque chambre pour quelque Seigneur , ou pour qui la payeroit bien. En ce lieu là dis-ie , logent tous : ceux qui arriuent de dehors , hommes , cheuaux , chameaux , asnes , & mulets , & tout cela emmy la place , & à l'air , parce qu'il n'y pleut pas tant qu'icy. Aussi voyez-vous que Sainct Luc ne dit pas en plurier qu'ils ne trouuerent pas place dans les diuersoires , mais *in diuersorio* , dans le diuersoire. Comme donc Dieu eut permis qu'ils ne se peurent accommoder avec cette multitude , dont ce lieu regorgeoit , sa souueraine prouidence , n'ayant pas iugé à propos que cette ieune femme Marie accouchast parmy vne si grande
confusion

confusion de peuple & de bestes, Ioseph & elle furent contrains de sortir de la ville, & d'aller chercher le couuert soubz quelques masures, ou dans quelque caverne, de la montagne, sur laquelle la ville est fondée, & Dieu voulut qu'à la pante de la montagne, ils trouuerent place dans vne petite grotte ou carriere souterraine, dans laquelle il y auoit desia quelqu'un qui aussi bien qu'eux estoit venu vn peu tard: ils s'accommoderent là dedans, où peu apres la ieune femme Marie sentant son heure d'accoucher, se tira à l'escart, au bout de la caverne, en vn endroit vn peu mieux abrié, auquel entretenant son esprit sur le desir, saintement impatient de voir de ses yeux, celuy qui estoit desiré depuis tant de siecles, elle fut tout estonnée, que comme le corps de la lumiere se donne entrée dans nos chambres, nos verrieres estans fermées sans les rompre, les laissant illezzées, ainsi son Fils, cette lumiere diuine qu'elle portoit en son ventre se donna sortie, & parut deuant ses yeux à terre, sans faire aucune ouuerture à son corps.

Après que la nouuelle accouchée Marie eut veu, adoré, & avec toute reuerence
baisé

baisé ce cher Enfant, elle l'osta du lieu où elle l'auoit enfanté, qui est où vous voyez vne estoille, au bout de la cauerne, & *reclinauit eum in presepio*. Et le mit dans vn petit coing, où on descend deux ou trois degrez, où il y auoit vn bœuf & vn asne, & le mit dans leur mangeoire pour estre echauffé de leur hallaine; & notez que cette creiche ou mangeoire estoit tout bas contre terre, parce que cét endroit est fort bas soubz le roc.

Il y a en cette cauerne deux choses digne de remarque, la premiere est qu'en la place où nasquit IESVS, lors qu'on la nettoya, on trouua vne grande pierre ronde, laquelle pierre estant comme pierre marbrée, ainsi qu'est tout le roc, & estant de couleur blanche, il s'y est trouué vne veine rouge qui represente vne ieune femme à genoux, toute courbée, & à mains iointes, qui adore vn petit Enfant qui est de trauers deuant elle. La seconde chose que i'ay veuë digne de remarque, est dans ce petit coing, où estoit la mangeoire ou creiche, laquelle ayant esté portée à Rome en l'Eglise de Sainte Marie Majeure, Sainte Paulle en faisant faire vne autre de marbre blanc,

blanc, au mesme endroit, il s'est troqué dans vn costé de ladite mangeoire ou creiche, vne veine toute noire, laquelle represente naïfvement vn homme couché mort, la main soubz sa teste, vne grande barbe, & vn grand capuçon pointu comme les nostres, ainsi que les portoient les Hermites de ce temps-là, sur lesquels se regla nostre Pere Saint François, & tient-on que c'est le vray pourtrait de Saint Hierosme, lequel par deuotion qu'il auoit en ce lieu y finit ses iours, & fut enterré dans vne autre grotte qu'il fit faire aupres, où sont avec luy la sepulture de Sainte Paule, de S. Eustochium, & d'un Saint Eusebe : au bas de la montagne où est cette grotte, il y a vn beau valon comme vn pasturage qui va en tournant vn peu, dans lequel, & enuiron vn quart de lieuë de la grotte, estoient les Pasteurs, lors que l'Ange leur annonça la nouuelle naissance de l'Enfant; aussi Saint Luc dit que ces pasteurs estoient tout aupres, *erant in regione eadem* : assez pres de ce lieu il y a les ruines du Monastere de sainte Paule & d'Eustochium.

Pour reuenir à Marie, nostre nouuelle accouchée, ie desire sauuericy l'honneur de
son

che charnelle, ains de la cognoissâce, spirituelle. Et encore faut il distinguer cette cognoissance spirituelle, en cognoissance infuse, & cognoissance experimentale : comme qui diroit le Roy cognoissoit bien vn tel Gentil-homme par les bons recits que l'on auoit faits à sa Majesté de sa generosité, mais il ne l'auoit pas encore cogneu parfaitement, iusques à ce qu'il eust veu dernièrement ce braue exploit qu'il fit au siege de la Rochelle. Ainsi Ioseph auoit bien cogneu la pudicité de sa femme, par la cognoissance infuse qui luy fut donné d'enhaut, & par le bon recit que luy en fit l'Ange, lors que la voyant grosse au commencement, & ne scachant que penser d'elle, il demeura asseuré de sa Virginité en la Conception de l'Enfant : de penser neantmoins qu'elle deust par apres enfanter d'une autre maniere que les autres, & que l'Enfant deust sortir sans se faire aucune ouuerture, le bon homme ne songeoit guere à cela, mais quand il vit paroistre cét adorable Enfant deuant ses yeux, sans douleur ny trauail de la Mere, sans qu'elle se fust plainte, ny couchée, sans aucune lezion de son intégrité,

grité, qu'après l'enfantement, il vit la Mere exempte des incommoditez & besoins communs à toutes les autres nouvelles accouchées, alors il cogneut par cette science experimentale les merites & grandeurs de celle dont il n'auoit eu qu'une science & cognoissance infuse. Aussi vn autre Euangeliste (dit-il) au lieu de *non cognouit eam*, il ne l'a point cogneuë, il met dit-je *non cognoscebat eam*, Ioseph ne la cognoissoit pas telle qu'elle estoit par cette cognoissance experimentale, iusques à ce qu'elle eust enfanté son premier nay, & qu'il eust veu les choses extraordinaires qui se passerent en cet enfantement : car alors seulement la cogneut-il.

Et ce que l'Euangeliste dit qu'elle enfanta son premier nay, ne contredit point à cecy; ains monstre par consequēt qu'elle n'a eu d'autres enfans apres, car comme la generation temporelle du Verbe Incarné, & nay d'une Mere sans Pere, correspond à proportion à la generation eternelle du Verbe increé, & nay d'un Pere sans Mere; aussi, comme en cette generation & enfantement Eternel, S. Paul ne feint point d'appeller ce Verbe premier
nay

nay du Pere; quoy qu'il n'ait iamais engendré que ce fils: *Cum iterum introduxisset primogenitum suum in orbem terrarum,* ayant derechef introduit son Fils premier nay, sur la terre, ainsi Sainct Luc en cette generation & enfantement temporel, ne feint-il point de dire de Marie, qu'elle a enfanté sō premier nay, quoy qu'elle n'ait iamais eu d'autres enfans depuis IESVS.

De la Circoncision de Iesus.

NE nous imaginons pas que ce fut Simeon, ou le grand Prestre qui circoncit nostre Seigneur, nō; mais ce fut celuy-là mesme qui luy imposa le nom de Iesus. Or fut-il commadé à Ioseph par l'Ange, dès le commencement de sa Conception qu'il le nommast Iesus, *vocabis nomē eius Iesum.* Disons aussi que ce fut luy qui le circoncit, & puis c'estoit la coutume que le pere ou la mere fist cēt office: Simeon ne vit l'Enfant qu'au iour qu'il fut présenté au Temple; quand donc vous irez en Bethleem, & qu'on vous monstrera vn Autel où Simeon circoncit nostre Seigneur, n'en croyez riē, quād

mesme quelque voyageur l'auroit escrit
dans son liure, c'est ignorance,

De l'Adoration des Mages.

AV bout des vnze iours depuis la
naissance de l'Enfant, il eut trois
Sages perlonnages, nommez Mages, ou
Rois, lesquels aduertis par l'apparitiõ d'v-
ne nouuelle estoille que cét Enfant estoit
nay, ils se partirent de leur país à la con-
duitte de cette Estoille : mais comme
passant par Hierusalem ils furent entrez
dans la ville, leur estoille disparut, ce
qui les mit bien en peine, toutesfois estans
sortis de la ville, & arriuez à vne belle
fontaine, garnie d'un beau bassin de pier-
re, propre pour abreuer les cheuaux, &
que i'ay veüe à vne lieuë de Hierusalem,
pour aller en Bethleem, ils y abreue-
rent leurs chameaux, & dromadaires, &
s'y rafraichirent, parce qu'en ce país-là
on ne trouue pas des fontaines par tout ;
à l'instant voila l'estoille qui se remontra
à eux, chose qui les resiouit extreme-
ment, & pour cela on appelle cette
fontaine la fontaine des trois Rois, où
pourtant

pourtant il ny auoit plus d'eau quand ie la vis.

Aydez donc derechef de leur guide, à ſçauoir l'eſtoille comme elle marchoit, ils marchoient auſſi, mais eſtans arriuez en Bethleem, voyans que cette eſtoille ſ'arreſtoit au deſſus de cette grotte, qui eſt en haut à la plante de la montagne, ces Rois grimperent cette montagne, & arriuerent à l'ouuerture de cette grotte, & auſſi toſt que la Sainte Mere de l'Enfant, cherchee d'eux, les eut aperceus auec tant de ſuite, elle prit viſtement l'Enfant Ieſus dans la mangeoire ou creiche, & ſ'aſſiſant ſur vne groſſe pierre aſſez haute qui eſt deuant la creiche, & tout contre n'y ayant qu'une a-jambée, elle mit l'Enfant ſur ſes genoux, où auec grauité le tenant tout debout, le preſentoit à eux pour luy baiſer les pieds, & eſtre adoré d'eux.

*De l'Abſconſement de la Vierge
pour ſon Fils.*

LA tradition du païs, m'a appris auſſi bien que les Euangiles, qu'après que

les Mages furent licentiez de l'Enfant, & qu'au lieu d'aller dire nouuelles de luy à Herode, selon qu'il les en auoit priez, & qu'ils s'en furent retournez par vne autre voye, ledit Herode soubçonnant de la Naissance de cét Enfant, il commença à murmurer & à projetter de le faire chercher, ce qu'il ne fit pourtant si tost: cette propositiō d'Herode fut sceuë de Ioseph, & de la nouuelle Mere Marie, qui fut cause que ne iugeant à propos de ne demeurer dauantage dans la grotte, elle s'alla cacher dans vne autre carriere ou cauerne sur la montagne, à quelque deux cens pas du lieu où elle accoucha; cauerne dont la bouche est fort petite & difficile à trouuer, & qui va loing soubz terre, où on ne void goutte là dedans que par la porte: ceux du pays tiennent que nostre Dame & l'Enfant demurerent cachez iusques au iour, auquel selon la Loy elle l'alla presenter au Temple, qui fut le iour de la Purification, & comme elle ne peut qu'elle n'espan-dist quelque goutte de laiēt dans cette carriere, en allaitant IESVS son Fils, aussi par reuerence les Chrestiens & les Moines du país visitent-ils ce lieu, comme
i'ay

i'ay fait, & prennent de la terre de cette grotte qu'ils appellent le lait de Marie, qui en effect est blanche comme lait, & en donnent vn peu dans l'eau des nourrices qui ont perdu leur lait, à l'heure mesme le lait leur retourne à la mammelle.

Meditez vn peu les entretiens de cette Mere craintive avec cét adorable Enfant dans cette cauerne obscure & humide.

DE LA PRESENTATION DE
Iesus au Temple

LE terme estant expiré, auquel nostre nouvelle accouchée estoit obligée, selon la Loy de Moyse, de se presenter au Temple, & y offrir son Fils, elle sortit de sa cauerne auant le iour, & du grád matin, & arriua au Temple de Hierusalé, auquel lieu, & à la porte s'y trouua encore par inspiration diuine, le bon vieillard Simeon, lequel demeurant en vne siennemaïson que i'ay veuë à costé du chemin de Hierusalem en Bethleem, & à trois bons quarts de lieuës de Hierusalem, il fallut qu'il partist aussi du matin pour trouuer l'Enfant à son arriuée au

Temple, où l'embrassant, & baissant amoureusement, arroufant de ses larmes le visage de l'amoureux enfant, il protesta tout haut qu'il n'auroit desormais plus de crainte de mourir, puis qu'il auoit veu de ses yeux l'Oïngt du Seigneur, tant désiré du monde.

Nostre Dame ayant accompli toutes les ceremonies declarées par les E-uangelistes, elle s'en retourna viftement avec l'Enfant se cacher à sa cauerne, où sur le grand chemin de Hierusalem, en Bethleem, il y auoit vn gros arbre de Therebinthe, soubz lequel la Vierge se voulant reposer avec son Enfant, aussi tost cét arbre se baissa & courba pour faire les hommages à l'Auteur de son estre : si ç'à esté en venant de Bethleem en Hierusalem, ou en retournant de Hierusalem en Bethleem, ie ne sçay pas, mais seulement que l'arbre est encore tout panché comme il estoit ainsi l'ay-je veu, & du depuis nostre Seigneur a fait beaucoup de miracles par le bois de cét arbre, c'est pourquoy on en prend de petits morceaux qu'on faict enchasser dans des Croix qu'on garde par reueréce.

Les Peres Obseruantins qui demeurent
en

en Hierusaléme dirent, estant là, qu'il y auoit peu de temps qu'un Turc estoit mort sur cet arbre, avec vne cerpe pour couper vne branche pour soustenir vn sep d'une sienne vigne, voisine de là, aussitost qu'il mit la main à la cerpe pour couper, il tomba à bas, & s'opiniastrant, il remonta, & retomba pour la seconde fois, & pour la troisieme il se blessa, & se mit à dire tout haut; j'ay tort, j'ay grandement mal fait, car ie scauois bien que cet arbre estoit chose sacrée à Dieu.

La fuite en Egypte.

TAndis que Marie estoit en crainte dans la cauerne où elle estoit retournée, les merueilles qui au Temple furent dites de l'Enfant par Simeon, & par Anne la Prophetesse furent rapportées à Herode, & Dieu scait si cela le mit en ceruelle, craignant que le peuple venant à recognoistre cet Enfant pour Roy, il ne luy en arriuaist mal. Luy dis-je qui plustost que IESVS desiroit presomp tueusement se faire recognoistre pour le

Messie, attendu, ainsi que les Euangelistes remarquent tacitement, lors que tout ouuertement ils nous disent qu'il y auoit desia des gens qui faisoient vne secte qu'on nommoit Herodiens, cette jalousie & presumption fut cause qu'il se resolut de faire chercher cét Enfant pour le faire mourir, dequoy Ioseph, estant en songe, aduertty par vn Ange qui luy commanda de fuir, & de mener la Mere, & l'enfant en Egypte il executa soudain à son resueil ce commandement, & s'en vont iusques au Caire d'Egypte, passant tous les deserts d'Arabie, par lesquels il faut portet de l'eau qui veut boire, & y a de Bethleem au Caire par ce chemin, pour le moins qu'inze bonnes iournées de Chameaux ou mulets ou asnes : pensez quelle douleur au cœur de la Mere, & d'incommodité pour l'Enfant, car il faut coucher emmy les chāps, ou on se trouué, & coucher sur la terre, combien elle s'incommodoit, de peur que le froid de la nuit, & l'humidité de la rosée ne fist mal à ce petit enfant, elle ne manquoit pas de le presser sur son sein, & le couurant & enuoloppāt de son mātēau, approchoit sa bouche

che de la face de l'Enfant pour luy eschauffer le visage, ô amour de Mere, & d'une telle Mere, & pour vn tel Enfant.

Estans arriuez à vne lieuë pres du Caire, en vn lieu que l'on nomme à present la Matarea ou Metairia, la Sainte Vierge entendant autour d'elle quelque rumeur de soldats, craignant que ce fust que l'on cherchast son Fils, toute effrayée, elle s'approcha d'un gros figuier à costé d'un chemin pour se cacher derriere, en attendant que les hommes fussent passez, mais ô digne miracle, c'est que si tost que l'Enfant approcha ce figuier, cét arbre se fendit, & s'ouurit en deux pour y cacher la Mere, & l'Enfant, i'ay veu le figuier qui dure encore, & est encore ouuert en deux, & estoit tout chargé de fruit, lors que ie le vis, elle demeura là quelques iours aupres d'une fort belle fontaine, où elle lauoit les petits drapelets de l'Enfant IESVS, & tandis qu'elle les lauoit, & que Ioseph alloit & venoit à la ville prochaine pour acheter quelque petite chose pour leur nourriture, elle assisoit l'Enfant sur vne fort belle pierre, qui est maintenant enleuée de terre par reuerence, & mise contre le mur d'une
petite

petite salle qui est là bastie, & dans vne petite fenestre, les Turcs & Mores aussi bien que les Chrestiens ont vne grande deuotion à cette fontaine, & à cette pierre, & y entretient-on vne lampe.

Après que la Sainte Vierge eut demeuré quelque temps là dedans, & qu'elle creut estre hors de sujet & de crainte, elle vint dans la ville du grand Caire, qu'elle passa toute, & alla iusques au vieux Caire, qui est tout au bout du grád, & là elle se logea en vne petite maisonnette, & en vne chambre fort incômodde, i'y ay entré, & me semble que les Chrestiens Maronites la tiennent, & y entretiennent vne lampe ou deux qui bruslent tousiours. Voila donc nostre Seigneur qui est habitant du vieux Caire, qui depuis a esté appellé Memphis, où demouroit Pharaon, & où demouroit Ioseph, & où après eux demeura Moyse, & tous les Israélites, lors qu'il les deliura de captiuité. Vous pouuez croire que cette demeure de sept ans qu'il y fit, ne fut pas sans benediction pour le pays, dont en voicy vne tres-signalée que i'ay apprise sur le lieu mesme, c'est que le Nil passant deuant le vieux Caire, il se vient esten-

estendre & diuifer dans le pays habitable & peuplé, & ce fleuve portant nombre de Cocodrilles qui deuoroient les hommes, femmes, enfans & Chameaux, qui par neceffité estoient contraincts venir puiser de l'eau, & s'abreuer aux riuages, depuis que cét Enfant diuin eut demeuré en ce lieu, iamais les Cocodrilles n'ont passé sa maison; que si par fortune le vent ou la courante y en a porté quelqu'un, on m'a dit qu'aûssi tost il tourne le ventre dessus, & meurt, puis on le prend.

LE RETOUR D'EGYPTE.

SEpt ans estans escoulez que nostre Seigneur auoit demeuré en Egypte, l'Ange apparut la nuit à Ioseph, qui luy commanda de ramener l'Enfant & la Mere en son pays de Nazaret en Galilée, ce qu'il fit de tant plus promptement que l'Ange l'assura qu'Herode estoit mort, & qu'il n'y auoit plus de hazard pour l'Enfant. Les voila donc de retour en Nazaret avec la mesme fatigue qu'ils auoient eüe en allant, trauersant les mesmes deserts, mais ce fut au grand contentement de

de leurs parens & amis, qui les venans visiter pour les saluër, & se conioiir de leur arriuée, s'enquerant d'eux des lieux où ils auoient esté, des hazards qu'ils auoient encouruz, & ne se pouuoient souler de voir ce bel Enfant desja tout grandelet, aagé de huit ans ou enuiron, qui de luy mesme auoit fort bonne grace, & pouuoit rendre responce aux demandes que luy faisoient les parens & amis de ses Pere & Mere.

De la perte au Temple.

AV bout de quatre ans qu'ils eurent demeuré en Nazaret, & l'Enfant Iesus ayant atteint l'aage de douze ans, ses parens desirant l'amener en Hierusalem à la feste pour y adorer Dieu, le remercier de tant de perils eschappez, & de tant de graces receuës, comme eux faisoient tous les ans, l'Enfant se perdit si bien de leur veuë, parmy la presse du peuple, qu'au sortir du Temple ils ne sçurent qu'il estoit deuenue, toutesfois *existimantes illum esse in comitatu*, estimant qu'il auroit suiuy la compagnie de Caru-
uanne

uane de Galilée, avec laquelle ils estoient venus, & qui estoit ja partie deuant eux, ils se persuadoient qu'ils le trouueroient au soir au giste commun, en vne ville nommée Bir, (où nous couchâmes aussi, venant de Hierusalem en Nazaret,) comme ils venoient : eux ne le trouuant point, ils iugerent qu'il seroit demeuré en Hierusalem, & qu'il se seroit retiré chez quelqu'un de leurs parens ou amis; c'est pourquoy l'Euangeliste dit que *regressi sunt in Hierusalem iter vnius diei*, ils retournerent en Hierusalem sur leurs pas, où ils arriuerent d'assez bonne heure, parce que la journée n'est pas longue de Bir en Hierusalem : ils employerent le reste du iour à chercher l'Enfant parmy leurs parens & amis, Ioseph le cherchant d'une part, & la Mere d'un autre, mais en fin ils ne le trouuerent point, ils furent contraints de passer cette seconde journée, & dormir en tristesse cette seconde nuit : le lendemain matin ils eurent aduis de quelqu'un qu'on l'auoit veu au Temple avec les autres enfans, qui estoient au Catechisme de la Loy, qu'enseignoient tous les iours les Docteurs, Ioseph & Marie y coururent aussitost,

si-tost, où ils ne manquerent de trouuer l'Enfant tant désiré, qu'ils prirent plaisir d'entendre, non pas prescher en vne chaire, ainsi que croit le vulgaire, & que le representent aucuns Peintres, mais comme dit l'Euangeliste, interrogeant les Docteurs sur les points de la Loy, & respondant si prudemment, & iudicieusement aux interrogations qu'ils luy faisoient, que Ioseph & Marie aussi bien que les Docteurs, & l'assistance du peuple, *stupebant super doctrina & responsis eius*, estoient estonnez de la solidité de sa doctrine diuine, & sur la prudence de ses responses: le Catechisme estant finy, la Sainte Mere impatiente d'embrasser son Fils s'encourut à luy, & l'abordant & baissant, luy dit, ô mon Enfant ! que nous auez vous fait ? quelles apprehensions nous auez vous données à vostre Pere & à moy, qui vous cherchions avec tant de douleur, ne sçachant que vous estiez deuenu ? à quoy le Saint Enfant respondit grauelement, qu'est-ce que vous auiez, à me chercher ainsi ? pourquoy vous mettiez vous tant en peine ? ne pouuiez vous pas penser que ie deuois estre occuppé à quelques affaires, & concernant l'honneur

neur de mon Pere, auxquelles par deuoir ie suis obligé de me trouuer ? ces paroles semblent vn peu rudes à vne Mere, mais la ioye qu'auoit cette sainte ame de posseder son Dieu, & son Fils luy adoucissoit l'aigreur de sa responce, sinon que conseruant ses parolles en son cœur, elle fut vn long-temps à les remascher, & repeter.

En fin voila Iesus trouué, Ioseph & Marie le remenerent à Nazaret, en leur maison, où il demeura avec eux iusques à l'aage de trente ans, leur obeyssant en toutes choses.

*DES OCCVPATIONS DE IESVS
de Nazaret nostre Sauueur, depuis
l'aage de douze ans, iusques
à trente.*

PLusieurs Docteurs contemplatifs s'estans imaginez que les Euangelistes n'auoient pas iussifamment remarqué les occupations du ieune adolescent IESVS de Nazaret, depuis l'aage de 12. ans iusques à 30. ils ont voulu supplier à ce defaut pretendu ; & pource ont fait de si extrauagantes meditations là dessus, qu'il

a esté besoing d'en censurer plusieurs ; seulement diray- ie que sans faire aucune meditation, ains me contentant de la nuë Esriture , ie trouue expressement signifiées routes ses occupations que nous voulons sçauoir.

Lisez le chapitre 4. de Sainct Iean , & vous verrez qu'un iour IESVS estant entré dans la Synagogue de la ville de Nazaret , il prit le liure de la Loy , & à l'ouuerture dudit liure, sur le premier mot qui escheut il se mit à discourir, & parla si hautement , que tout le monde se regardoit l'un l'autre, disans hé que veut dire cela : où est-ce qu'il a appris les lettres ? *Nonne hic est filius Ioseph* , n'est-ce pas le Fils de Ioseph ? les admirations de ce peuple de sa ville mesme qui le cognoissoit, comme l'ayant tousiours veu parmy eux depuis 22. ans ne monstrent- elles pas assez qu'ils n'auoient veu en luy iusques-là aucune chose extraordinaire , & qu'il s'estoit conserué dans l'humilité des occupations externes communes à tous les autres, conforme à son mestier , qui n'estoit autre que celuy de son Pere Ioseph. Sainct Mathieu chapitre. 14. dit que ce peuple disoit en ses admirations, *nonne hic*

hic est fabri filius, n'est-ce pas là le Fils de ce Charpentier ou Menuisier ? Marie n'est elle pas sa Mere ? que si vous me dites que tous les deux passages alleguez montrent seulement le mestier de son Pere Ioseph, & non le sien, donnez vous le contentement de lire le sixiesme chapitre de S. Marc, & vous trouuerez ces paroles, *nonne hic est faber filius Mariae*, où est-ce que ce ieune homme a appris vne si haute doctrine ? n'est-ce pas ce Charpentier qui est Fils de Marie ? ne iugez vous pas par ces paroles que son Pere estant mort, ainsi que croyent presque tous les Peres, IESVS tenoit la boutique pour maintenir la maison, & gagner sa vie, & celle de sa Mere : faut-il donc tant faire de meditations & de feintes sur les actiōs ? ne sçait-on pas bien à quoy peut occuper le temps, vn charpentier ou menuisier qui est seul à tenir vne boutique, sans seruiteur où apprentif, comme il pouuoit estre, c'estoit bien tout ce qu'il pouuoit faire que d'entretenir ses maisons ordinaires, aussi falloit-il accomplir cette Prophetie de Daud, qui dit en la personne du Messie : *i'ay trauaillé dès ma plus tendre ieunesse, in laboribus à iuuentute*

mea, si durant tout ce temps il eust fait quelques actions non ordinaires à vn homme de son mestier, ses compatriotes ne se fussent pas tant estonnez, que de le voir seulement lire & parler sur l'explication de la Loy, & en vain les Euangelistes remarqueroient-ils que le miracle que IESVS fit à Cana de Galilée, fut le premier de tous ses signes.

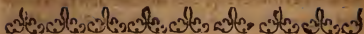
Si donc vous auez desir de mediter les actions qu'il fit durant toutes ces années, n'esloignez point vostre pensée des actions communes aux Charpentiers ou Menuisiers, car il faisoit l'vn & l'autre, regardez-le, tantost portant vne piece de bois sur ses espauls, en suant de chaleur, & vous mirez en la pensée qu'il auoit de la Croix, qu'il deuoit vn iour porter avec plus de douleur, prenez garde à sa modestie, en vendant sa marchandise, & exigeant le prix de son labeur, la fidelité & loyauté avec laquelle il traualloit pour le peuple, & sur tout n'oubliez pas à penser que c'est vn Dieu caché & incogneu, & le Createur qui traaille pour ses creatures, & que celuy qui reçoit quatre ou cinq solz pour salaire de son traual, est celuy de qui nous attendons

tendons le Ciel pour salaire de nos fati-
gues.

*Le reste de la vie de IESVS, depuis son
Baptisme, iusque à sa Passion.*

Q Voy qu'il y ait quantité de choses
particulieres à remarquer en tout le
reste des actions de Iesus, & aux lieux où
se sont faites telles actions, neantmoins
parce que nostre discours seroit trop lōg,
& que ie pourrois ennuyer l'esprit du
Lecteur, ioint que i'ay parlé de ces lieux
au petit traité de mon voyage, c'est pour-
quoy ie m'en tairay icy, renuoyant le
Lecteur aux Euangiles, pour voir les
actions, & au traité de mon voyage,
pour voir vne partie des lieux principaux
où elle se sont faites, parlons du com-
mencement de la Passion.





LA PASSION DE IESVS DE
 NAZARET, FILS DE DIEU, ET
 de MARIE.

*AVANT-PROPOS SUR CE
 subject.*

A Pres que Iesus par sa pauvre naissance, eut donné cōfiance aux pauvres de l'aborder avec autant d'assurance que les riches : apres que par le caractère de pecheur il souffrit en la Circoncision pour adoucir les amertumes de ceux qui, par les medifances, se voyent tous les iours la face couverte des plaistons de des-honneur : apres auoir consommé huit ans dans l'exil & bannissement de sa patrie, fuyant en Egypte avec mille incōmoditez, & qu'il eut mitigué les traux des Pelerins, qui priuez de soulas humains se trouuent és pays estrangers parmy les infidelles, & de ceux qui y sont reduits dans l'esclauage.

Apres auoir depuis son retour en sa patrie de Nazaret, consommé 22. ans à honorer

norer l'exercice de Marthe dans l'art de Charpentier pour par cét exemple d'humiliation, s'associer aux trauvaux & fatigues des pauvres artisans qui suent tous les iours pour gagner le pain pour les nourrir, leur faislant voir que ses viles actions ne sont point mesprisées de sa grandeur, ains approuuées & choisies par la bonté, apres auoir esté l'espace de 40. iours & 40. nuict depuis sa sortié des eaux du Iordain, retiré dans vne caverne obscure à la pente d'une effroyable montagne, & sequestré de toute compagnie mortelle, y esprouuant les incommoditez du coucher, & de la faim; & puis les delices du seruices, & de la compagnie des Anges, qui au bout des quarante iours s'approchant de luy, luy administrerent au besoin, approuuant (voire canonisant par cét exemple) la vie Monastique des Religieux & Religieuses cloistrieres, qui par leur veu de clostures perpetuel se sont sequestrées du monde, & sont priuées de liberté, de rechercher la compagnie des mortels, approuuans dans la nuict les incommoditez de leurs lits au coucher, & le iour approuuans les incommoditez au manger, ou leur

goust, & mesme souuent en leur besoin ne reçoient pas satisfaction, ou aussi quelque-fois à la trauersé, ils approuuent les delicieuses douceurs de la presence de Dieu, & des esprits celestes, dans le silence de leur esprit. Apres finalement qu'il eut employé trois ans & demy à battre la campagne, par le chaud & le froid, la faim & la soif, comme il se void en l'Euangile, pour par la predication, annoncer aux humains le Royaume de Dieu, ores les effroyans par les menaces, ores les alaichans par les promesses & les miracles, se constituant le prototipe, la forme & le modelle des Prelats & des Predicateurs, & sur tout honorant par cet exemple la vie, & les exercices des Religieux qui consomment leur vie en ces trauaux.

Apres dis-je s'estre constitué le modele des viuans, il a encore voulu à l'aage de trente trois ans & demy se rendre par sa mort le soulas des mourans, & par la rigueur de ses peines, volontairement soufferts l'exemple des Martyrs, en la maniere qui suit & selon l'ordre que des-
soubz.

COMMENCEMENT DE LA
Passion.

NOstre Seigneur commença sa Passion, par cette action d'amour excessif, se laissant à ses Apostres, & à nous au Saint Sacrement de la Cène, qu'il fit dans vne grande sale sur le mont de Sion, qui est à vn bout de la ville: on y auoit du depuis basti vne fort belle Eglise qui est encore sur pied, & que les Peres Cordeliers ont occupée iusques à quelques années passées, mais les Turcs la leur ont ostée, & en ont fait vne Mosquée, encore neantmoins le Gardien des Cordeliers de Hierusalem retient-il le nom de Gardien du sacré mont de Sion.

La Cène finie IESVS sortit sur la brune, apres le souper, avec ses Apostres, & passant toute la ville il vint sortir par vne porte qui descend droit dans la vallée de Iosaphat, au milieu de laquelle passant le torrent de Cedron sur vne petite arcade: il trouua à quelque deux cens pas de là au pied du mont Oliuet, auant

que de commencer à le monter vne petite grotte souz terre comme vne petite carriere, soustenuë d'un meschant pillier, & vn trou en haut qui y donne iour, dans laquelle on descend seulement 7. ou 8. meschantes marches ou degrez cauez dans la terre, il y descendir, & entra là dedans tout seul pour y faire son Oraison, ayant laissé trois Disciples esloignez d'un jet de pierre qui s'estoient endormis à l'entour d'un gros caillou, comme vn grais qui sort hors de terre ainsi que sont ceux de ce pays icy, & les autres Apostres estoient demeurez plus loing; ce fut donc dans cette cauerne, & en l'obscurité que IESVS sua le sang & l'eau dedans son agonie, & l'Euangeliste remarque qu'il auoit de coustume de venir faire son Oraison dans cette grotte. La verité est telle que quand on se void seul là dedans comme quelquesfois ie m'y suis retiré pour y faire vn peu d'oraison, & qu'on s' imagine en ce mesme lieu le Fils de Dieu courbé, la face contre terre, ou les bras esleuez, avec les yeux & la face couuerte de sueur de sang, tout fremit dans le corps. Ce fut en ce lieu où dès la nuit mesme Iudas le vint prendre
avec

avec les soldats, *sciebat enim locum, quia ibi frequenter orabat.* Il sçauoit le lieu, parce qu'il s'y retiroit souuent pour prier, dit l'Euangeliste.

Or comme ils l'eurent lié, & garoté, ils le firent repasser le Torrent de Cedron, non sur le pont, mais par dedans, n'estant pas difficile, si ce n'est qu'il y ait de l'eau, où vous noterez que dans ce Torrent il y a de gros cailloux enracinez dās terre, sur lesquels le Fils de Dieu mettant les pieds, ils se rendirent si souples au toucher des membres de leur Createur, qu'ils obeïrent comme cire, i'y en ay veu deux ou trois qui sont iustement à vne petite jambée l'un de l'autre, où les pieds nuds de IESVS sont enfoncez plus d'un demy doigt de profond, chose effroyable à voir, & dont les Iuifs ont tant de mal au cœur, voyant que les Pelerins Chrestiens les vont baiser & reuerer, que souuent ils font leur ordure dessus : quelques Religieux de la ville m'ont dit qu'il y auoit encore deux de ses marques qu'ils auoient couuertes de terre pour les cōseruer de l'ignominie qu'on leur faisoit.

L'ayāt fait passer le Torrēt, ils le menerēt par le lōg de la vallée, autour la ville, &

non

non par le dedans, & le menerent ainsi par dehors iusques à la porte qui va au mont de Sion, où il auoit fait la Cœne, & sur lequel mont demeuroient aussi Anne & Caïphe, ausquels ils le menerent, remontant dans la ville par ce costé là.

STATION CHEZ ANNE.

VOusiugez bien que puis que les soldats l'auoient pris en son Oraison qu'il faisoit apres le souper, & qu'ils portoient des falots, & lanternes, comme dit l'Euangeliste, qu'il estoit nuit, & assez tard, aussi la tradition du pays tient que l'ayant amené chez Anne, ils le trouuerent couché, & qu'en attendant que le point du iour arriuaist pour le recueillir, ils attacherent, & lierent le doux Agneau IESVS, à vn oliuier qui estoit au milieu de sa cour, auquel estant attaché, ils passerent la nuit à s'en seruir de iouët, pour s'empescher de dormir, luy firent milles indignitez que ie vous laisse à mediter, ne voulant dire que l'histoire simple: cét oliuier se garde encore, en reuerence, par le Patriarche, ou Archeuesque des Chrestiens

tiens Armeniens qui tiennent cette maison, mais vous pouuez penser que cét arbre est assez vieil, il est quasi tout deraciné, & pourry par le bas du tronc, neantmoins on rehausse la terre, pour l'entretenir, il suffit qu'il estoit encore verd quand ie le vis. On m'en donna avec peine, vne petite branche.

STATION CHEZ CAYPHE.

ANne estant leué plus matin qu'il n'eust voulu, estant importuné du bruit, des cris, & des ris insolents de ces canailles, qui s'éclatoient de rire, quand ils croyoient auoir mieux rencontré à quelque coup ou gaufferie sur le Sauueur du monde, apres luy auoir dit ce qui est escrit dans les Euangelistes, il commanda aux soldats qu'ils le conduisissent à Cayphe son gendre, auquel comme Pontife appartenoit de cognoistre le fait de son crime pretendu, puis qu'il estoit accusé de transgression de la Loy, estans arriuez au logis de Cayphe qui est aussi sur le mont de Sion, non trop esloigné de celui d'Anne, & le pontife estant encore au liét,

ils.

ils mirent IESVS en attendant dans vn petit celier vouté, comme vous diriez au pied d'une montée, où on mettoit rafraichir du vin, ou pour tenir quelque chose fraichement, où vous noterez que le lieu est si bas & estroit, que moy qui ne suis pas à beaucoup près de la hauteur de IESVS, sans comparaison, ne m'y pouuois tenir debout, il falloit courber tout à fait ma teste, que la voute basse rabatoit, & à peine m'y tiendrois- ie à genoux, sans incommodité : meditez quelles pensées pouuoient occuper l'esprit de Dieu, ainsi contraint & incommodé, solitaire dedans l'obscurité, luy dis- ie, que le Ciel & la terre ne peuent borner : ie vous confesse que iamais en ma vie ie ne senty vn tel effroy, lors que me voyant en cette contrainte ie m'imaginois que la teste, les espaules, & les pieds du Fils de Dieu auoient touché où touchoit lors ma teste, mes espaules, & mes pieds.

STATION CHEZ PILATE.

Q Vasi la pluspart du reste des ignominies de nostre Seigneur luy ont esté faites

faites chez Pilate, & Herode, mais parce qu'il n'y a rien de remarquable chez Herode, sinon que son Palais, où Pilate enuoya IESVS, qui est quasi tout aupres de celuy dudit Pilate, & au bout d'une petite rue qui est deuant le coing de la maison de Pilate, ie n'en diray rien d'auantage, & encore de la maison de Pilate n'y a-il que ce qui suit à remarquer.

C'est que la maison sert encore à loger le Bacha de la ville, & encore qu'il y ait eu quelques murailles ruinées, ou qu'elle ait changé de forme au dedans, neantmoins on a réédifié & entretenu le lieu, & n'est en rien changée pour le principal, & là dedans on void encore le lieu & la salle où Pilate prononça la sentence contre IESVS, vne de flagellation, l'autre de mort.

Pour ce qui est de la flagellation, la tradition de la ville, & la raison nous conuient à ne pas croire que IESVS fut fouëtté dans le logis du Iuge, mais bien par bien seance au lieu destiné à telles executions: or il y a tout deuant la porte de Pilate, de l'autre costé de la rue, vne méchante estable sombre, qu'on dit estre le lieu où il fut fouëtté, & me dir-on qu'o

y fouëtto encore quelques brigands & voleurs.

Ayant esté escorché à coups d'escourgées & de verges, vous scauez que les Euangelistes disent, qu'en ce piteux estat Pilate le monstra au peuple, avec croyance que ce triste spectacle esteindroit leur rage contre celuy qui estoit innocent, & leur cria, *Ecce homo*, voila l'homme.

La pluspart des peintres, & quasi tous, en nous representant cette action de Pilate, disant, *Ecce homo*, nous déguisent la veritable representation du mystere par leur ignorance, car ils nous representent ordinairement cette action dessus vn haut perron ou escalier, ou dans vne galerie basse, entourée de treillis, ou balustres, mais elle est en la maniere qui suit.

Il y a en la maison de Pilate vne arcade de pierre, qui est encore entiere, laquelle trauerse sur la rue d'vn costé à l'autre, si que le monde passe par dessoubz cette arcade, & sur icelle y a vne petite galerie qui passe de la maison de Pilate dans vne autre maison; elie n'est point couuerte, & a deux fenestres d'vn costé, & deux de l'autre, qui regardent en bas
dans

dans la rue : or IESVS ayant esté tout déchiré de coups, on luy mit vne robe de pourpre sur le corps, comme vne grande chape ouuerte tout du long, vne couronne d'espinés qu'on luy fit entrer par force dans le rais, non sans l'offenser grandement, & vn roseau en main, & en cét equipage Pilate sans sortir de son logis, le conduisit dans cette galerie sur cette arcade, où l'ayant mis à vne de ses fenestres, & luy à l'autre tout proche, il descouuroit la robe de IESVS, & ayant appelé tout le peuple qui estoit dans la rue deuant sa porte, qui attendoit la responce de ce qu'on en feroit, il leur dit tenez, *Ecce homo*, voila l'homme, apres qui vous en voulez tant : estes vous maintenant contents ? n'est-il pas suffisamment châtié du crime dont vous l'accusez ? qu'en dites vous : alors toute cette canaille leuant les yeux en haut, & ne pouuant souffrir de le voir encore viuant, ils se mirent à crier de voix confuses, *tolle, tolle, crucifige, crucifige*, ostez-le de deuant nos yeux, qu'il soit crucifié : ô demande impie & in-humaine ! mais qui fut bientôt accordée, car le Iuge Pilate l'ayant descendu de ce lieu & liuré à leur volonté,

ré, ce fut à qui plus promptement trou-
ueroit du bois pour fabriquer le cruel
instrument de son supplice, à sçauoir
vne Croix.

DE LA CROIX DE IESUS.

L'On fait tant de meditations sur la
Croix de nostre Seigneur, touchant
la sorte de bois dont elle estoit fabriquée,
que l'on ne sçait laquelle prendre.

Aucuns disent que c'estoit de bois de
Cedre, & d'une grosse piece qui estoit re-
stée en fabriquant le Temple de Salo-
mon, & estoit dans la piscine près du
Temple, sur laquelle comme sur vn petit
pont passa la Roine de Saba, lors qu'elle
vint à visiter Salomon, mais comme il n'y
a guere d'apparence qu'on ait laissé là si
long-temps cette piece, ayant esté neces-
saire de rebastir deux fois le Temple, du
temps d'Esdras, & des Machabées, il y
en a encore moins, de croire que la Roy-
ne de Saba passast par dessus, car chacun
peut penser que la terre ferme, & la porte
pour entrer dans l'enclos du Temple &
du Palais de Salomon, estant auprès, & vn
chemin

chemin par où les cheuaux & harnois pouuoient entrer, cette Princeſſe ſi ſage n'eult pas fait ce trait de folie, de s'aller promener comme vn enfant ſur cette piece de bois flotante ſur l'eau, & pour n'aller nulle part n'eſtant pas vn chemin: on en croira pourtant ce qu'on voudra, ie ne condamne rien, il me ſuffit que l'Egliſe ne m'oblige pas de le croire.

Qu'elle fuſt de bois de Cedre, ie n'en diſ rien, ſeulement diray-ie que ce bois eſtant rare en tout ce pays-là, il n'eſt pas facile de croire qu'un homme qui en auroit vne ſi grande piece, que pour faire vne Croix, l'eult donnée ſi liberalement, ſe trouuant tant d'autre bois commun.

Il y auroit bien plus d'apparence de croire, qu'elle euſt eſté faite de bois de Palme, veu qu'il ſemble que Chriſt dans les Cantiques, en ait fait donner l'aſſurance par Salomon, diſant, ie monteray à la Palme, & cueilleraſon fruit: ioinct que l'experiance nous fait voir que le bois de la vraye Croix ſe coupe & deſfait par filets, & petites eſchardes, ainſi que le Palmier, & m'enclinerois de ce coſté, n'eſtoit, qu'outre que ie ne ſuis pas obligé de croire que Salomon parle ex-

R

preſſément

pressément de la Croix, selon les paroles qui precedent celles cy-dessus alleguées, c'est que toute la terre de Palestine tient que c'estoit du bois d'Oliuier, & ce qui me fait croire pieusement à cette tradition, c'est,

Premierement cette autre tradition marquée en nostre premiere Classe, qui tient qu'Abel le iuste fut tué avec vn baston d'Oliuier, à quoy la verité de la mort de IESVS doit rapporter, puisque nous auons monstré que s'en estoit la figure.

Secondement, les soldats ayant eue peu de temps à la recherche d'un arbre pour fabriquer cét instrument du supplice de IESVS, & les Palmiers n'y estant pas si communs que sont les Oliuiers, il y auroit apparence qu'ils en auroient enuoyé vistement chercher vn des plus grands & droits, à cause que ces arbres d'Oliuiers ne sont pas naturellemēt hauts ny droits.

Tiercement, l'antiquité Chrestienne monstre auoir vescu en cette creance, puis qu'à trois quarts de lieuës de Hierusalem, les anciens Chrestiens ont fait bastir vne superbe Eglise, dont le paué est tout à fait admirable, de petites pieces
rappor-

rapportées à la Mosaique, qui representent diuerses figures, & icelle est dediee à la Sainte Croix, & est fabriquée au mesme lieu où l'arbre fut arraché ou couppe, en preuue dequoy on a laissé dessoubz l'Autel, vn grand trou, où l'on dit qu'il fut pris, & à la verité en tous les enuiron de Hierusalem, y ayant force oliuiers, il n'y a point de lieu qui en produise de plus hauts, aussi estoit-il conuenable que par ce bois, simbole de la paix, il annonçast aussi bien cette grace aux hommes, en mourant que par les Anges il l'auoit annoncée en naissant, & que ce simbole de misericorde fust esleué en face du Ciel, & de la terre, deuant les yeux des Anges, des hommes, & des demons, en l'action la plus misericordieuse qui fut iamais faite, & où il emportoit la victoire sur le prince du monde, & ses suposts, desgageoit les hommes de ses cachots tenebreux, & donnoit assurance aux Anges du retablissement de leur ruine.

Et ce que dessus ne contredit point à ce que l'on void du bois de la vraye Croix, de diuerses especes, & de diuerses couleurs; car ie ne nie pas que la petite planchette sur laquelle on a attaché l'es-

critéau sur sa teste ne fust d'autres bois que d'Oliuier, & qu'elle ne fust de Palme & de Cedre, ou de Cyprez, ainsi que l'on voudra croire. Car en effect il est facile de croire qu'ils prirent la premiere petite planchette qu'ils trouuerent toute faite, sans s'amuser à en fier vne autre, & est encore aisé à croire que les coins qui arrestoient les pieds de nostre Sauueur estoient encore de quelque autre bois, & que tout cela ayant esté nommé le bois de la vraye Croix, comme chose qui se rapporte à icelle, on en void de tant de façons, comme il y en a.

Et quand il n'y auroit eu que du bois d'oliuier, il n'y auroit non plus eu d'inconuenient d'en trouuer de diuerses couleurs, car ceux qui ont veu de ce bois, sçauent aussi bien que moy qu'il est tout ondoyé, & plein de grandes veines, qui sont comme rouge brun, & le fond est blanc, & quand il est vieil & a esté manié long-temps, il est tout à la mesme façon que l'on void les diuers morceaux du bois de la Croix. Voyez-le à ces chapellets d'Oliuiers qui viennent de Hierusalem, voila tout ce que j'en puis dire sans blasmer ceux qui croient ou escriuent autrement,

autrement, que le Lecteur assure sa pieu-
se pensée sur les raisons plus plausibles à
son esprit, puis qu'il luy est permis.

IESVS estant chargé de ce formidable
poteau sur ses foibles espauls, & desia
deschiré de coups de foyets, descen-
dit de la cour de Pilate, qui est en forme
de terrasse, plus haute que la ruë, & fut
en cét equipage conduit au Caluaire, pù
vous noterez qu'en descendant la
montée pour venir dans la ruë, il tom-
ba des gouttes de sang de son visage ado-
rable percé d'espines, où d'autre part
de son corps demy rompu sur les mar-
ches qui sont de marbre blanc, ou pierre
marbrée, lequel sang est resté dessus ius-
qu'à present, & ces degrez ont esté quel-
que temps du depuis enleuez de ce lieu,
& apportez à Rome, où ie les ay veus,
& montez à genoux comme l'on fait, &
on appelle cela l'Escalier Sainct, en ay-
ant fait, vne montée, là ou au lieu qui
est teint de ce sang, l'on a mis de petites
grilles à ce qu'on ne se treine dessus, ains
qu'on adore ce tresor des humains, es-
panché pour leur salut: Et pour mieux
vous faire entendre, & aider vostre es-
prit à mediter la portation de la Croix, &

le chemin que fit nostre Seigneur, depuis le logis de Pilate iusques au mont de Caluaire; vous vous representerez comme la maison de Pilate aduance sur la ruë, d'où le Sauueur du monde descendoit par ledit Escalier, & le reste du chemin auquel la Vierge sa Mere le vit passer, apres cela le coing de la ruë où il tomba souz le faix de la Croix qu'ontient estre la maison du mauuais riche, qui nous confirme que c'est vne histoire veritable, non vne parabole. Vous remarquerez encore que celieu où il tomba est vis à vis d'une des portes de la ville, par laquelle entroit alors Simeon le Sireneen qu'on employa à ayder à Iesus, & que l'Euangeliste dit fort à propos qu'en cette foiblesse de Iesus, les soldats virent vn homme qui venant d'un village, entroit dans la ville, *hominem venientem de villa, &c.* finalement vous verrez apres cela la maison en laquelle demeueroit la Veronique, où elle l'arresta deuant sa porte pour luy essuyer le visage, & comme cette maison est toute proche de la porte de la ville nommée la porte Iudicielle, par laquelle sortoient les condamnés au supplice pour aller au Caluaire,

hors la ville, qui estoit tout proche de la porte à main gauche, à laquelle porte quand le criminel estoit arriué, on luy prononçoit encore de nouueau son arrest de mort.

DE LA CRUCIFIXION DE
*Iesus de Nazaret, Redempteur
 du monde.*

ARriuez qu'ils furent au Caluaire, ils deschargerent Iesus de sa pesante Croix, tandis qu'on la perçoit, & que l'on preparoit ce qui estoit necessaire pour l'attacher dessus, on le mena dás vne petite maison ou cauerne, cauee dans le roc, qui est au bas de la montagne où ils le despoüillerent tout nud, & l'ayant encore attaché à vne colône de marbre qui estoit là, ils luy firent mille opprobres; & pour cela cette colonne qui s'est gardée iusques à présent, qui est bien plus haute que celle où il fut fouïetté, s'appelle la colône de l'impropre, qui a esté diuisée en pieces & en reste vn grand morceau que i'ay veu en Hierusalem à la Chappelle des Peres Cordeliers au Sépulchre, & la

prison est encore en estat, où l'on entreten-
tient quelque lampe tousiours allumée.

Aussi tost que tout fut préparé, on
vint prendre l'innocent Iesvs, & on le
mena où estoit la Croix qui estoit par
terre, sur laquelle on le fit coucher nud,
pour y estre attaché avec quatre gros
clouds, selon qu'il est représenté par les
plus anciens Crucifix du monde, que
nous auons veus, & comme il est plus
vray semblable, estant de la fantaisie des
peintres de les peindre avec trois clouds
seulemēt, qui est vne posture forcé qui ne
se peut quasi executer: l'antiquité a encore
remarqué sur le mont de Caluaire, à costé
du trou où fut planté la Croix, la place
où Iesvs fut estendu & attaché sur icelle.

On auoit caué avec vn ciseau, vn trou
dans le roc, pour y planter le pied de la
Croix, car toute la montagne est vn
roc à nostre grand profit, & si c'eust esté
de la terre mobile, le trou ne se fust pas
conserué iusqu'à present, comme il est car
il se fut remply, mais il nous reste en-
core, & est tout rond, qui nous fait
voir qu'ils n'eurent pas loisir d'escarir la
Croix par le bas, ains seulement vn peu
vers le croisillon, & le long du corps iuf-
ques

ques aux pieds, mais le reste demeura rond sans façon, & le trou est profond de la moitié de mon bras, que j'ay mis dedans iusques au coude.

Durant que nostre Seigneur Iesus combattoit contre la mort dedans son agonie, & la perte de son sang, esleué qu'il estoit en haut, voila le Ciel qui se couure de tenebres, la terre tremble, les rochers se fendent, & les corps morts qui sortent de leurs sepulchres ouuerts par le tremblement de la terre qui se fit lors, & entre les rochers qui se fendirent, le mesme mont de Caluaire fut le plus notable, qui se depeça, & fendit entre Iesus & le mauuais larron; cette ouverture du roc seruant de bouche muette, pour prononcer l'arrest de diuision, du Royaume terrestre & celeste, de cét homme scelerat d'avec le Redempteur: chose à la verité tout à fait effroyable à voir, car cette fante à de longueur plus de cinq ou six pieds à l'entrée, & pour la profondeur, ie croy qu'elle va iusques aux Enfers, car il n'y a point de fonds.

Et ce que ie trouue grandemēt considerable, est que la sainte innocente Mere
du Cru-

du Crucifié & agonisant IESVS , estoit de ce costé du mauuais larron , selon que l'antiquité Chrestienne a esté soigneuse de remarquer ce lieu, chose qui me donna bien à mediter & à repenser, voyant que nostre Seigneur auoit ainsi permis que sa Mere se trouuast à la fenestre, & du costé d'un reprouué, en cette action, en laquelle son Fils tout iugé & condamné qu'il estoit, faisoit neantmoins fonction de Iuge, & exerçoit acte de Iugement, promettant le Royaume au bon larron qui estoit à la dextre, & par le debris & diuision de ce rocher qui en s'ouurant reculoit le mauuais larron de luy, prononçoit par cette roche muette, l'arrest d'éternelle diuision à ce reprouué de la fenestre, dans laquelle sentence, ou diuision, sa Mere sembloit estre comprise avec Saint Iean, la Magdaleine & les autres iustes qui estoient pres d'elle, puis que cette separation estoit de leur costé.

Mais en fin apres auoir bien medité sur ce mystere & m'aperceuant que le debris ou diuision du roc, ne paruenoit point iusques au lieu où estoit la Sainte Vierge, comme vous pouuez iuger, qu'elle n'estoit point tout aupres de la Croix
comme

comme on la depeint , ains vn peu esloignée , enuiron de douze pas , & non à costé de la Croix, mais vn peu au deuant, où elle voyoit son Fils à demy face. Cette consideration m'en fournit vn autre , qui respondant à mon doute me fait croire que nostre Seigneur nous vouloit faire voir que si bien sa Mere , & les predestinez, se trouuent en ce monde , du costé des reprouuez accablez d'afflictions , & de miseres, neantmoins il n'y a point de diuision , ny de separation d'heritage entr'eux, & nostre Seigneur , & c'est le seul aduantage qu'ont en ce monde les predestinez sur les reprouuez , qui est pourtant vne grande consolation pour ceux qui viuant le mieux qu'ils peuuent , se voyent comme abandonnez en ce monde, de tout secours humain , & spirituel pour les deuotions sensibles.

Vous iugez bien encore que le roc s'ouurant ainsi, il recula le mauuais larcon de IESVS-CHRIST, d'aussi loing que l'ouuerture estoit grande , qui est pres d'vn demy pied.

Parmy tous ces signes du Ciel & de la terre, qui se firent durant l'expiration de l'ame de IESVS, & sa derniere agonie,

en

en rendant les derniers abois dans les conuulsions de la mort, & qu'il sembloit que toutes les creatures insensibles par ce bouluersment concourussent toutes ensemble, pour par ses voyes muettes, publier l'innocence de celuy qui estant condamné comme coupable, deuoit estre recogneu, & adoré comme Dieu Tout-puissant, & le facteur de tout: parmy dis-ie tout ce fracas, les ames des iustes qui estoient dans le Limbe volerent vistemment dans les tombeaux & sepulchres où gisoient leurs corps en vn grand Cimetiere hors la ville de Hierusalem, qui est si ie ne me trompe, du costé de la porte qui va à Rama, & là s'estans reuestus de leurs corps, auxquels la chair estoit recreuë par le pouuoir & vouloir du crucifié IESVS, ils pousserent la terre à l'espaule, & secoüant les tombes qui les couuroient, sortirent ainsi & s'enuindrent dans la cité, & apparurent à plusieurs, *venerunt in sanctam ciuitatem*, ils estoient donc dehors, or l'on me monstret cet effroyable Cimetiere, ie ne sçay si l'on me l'a fait accroire, ou quoy, mais ie sçay bien qu'auparauant qu'on eut ouvert la bouche pour me dire ce que c'estoit,

estoit, ie me mis à m'escrier, ô Dieu qu'est-
 ce que ie void! non, il me semble estre à
 la Palsion de nostre Seigneur, & voir le
 grand Cimetiere, auquel durant le grand
 tremblement de terre, les sepulchres &
 tombes furent escroulées & ouuertes,
 car en verité cela est effroyable, de voir
 ces tombes & pierres à demy hors de
 terre, mal agencées, les autres deschirées
 à demy, & meslées d'un ordre confus, qui
 de sa monstre effraye, & quand tout cela
 ne seroit point veritable, & que l'on
 m'eust trompé le premier, si est-ce que ces
 signes de verité que i'ay veus, me de-
 meureront toute ma vie en la memoire,
 pour vn souuenir eternal de ce funeste
 iour, & du plus notable Vendredy de
 toutes les années.

*La descente de la Croix, & de l'onction
 du Corps mort de IESVS.*

L'Ame bien-heureuse de Iesus, ayant
 pris congé de son Corps, priué de
 force & de Sang pour l'y maintenir, & ce
 Corps nud couuert de playes, de Sang &
 de crachats, ayant demeuré quelque
 temps

temps eſleué ſur cette Croix, pour ſeruir de ſpectacle de pitié au Ciel & à la terre, aux Anges, aux hommes & aux demons : & pour par la monſtre de cét excès d'amour confondre les laſchetes de nos muables & froides affections pour luy , on le deſcloüa & deſcendit , puis ayant eſtendu ſes membres diuins, & froids comme glace ſur vne grande pierre , en forme de tombe, ſa Sainte Mere avec la Magdelaine, & autres ſiens amis lauerent le corps, & l'embaumerent pour le mettre au ſepulchre.

Cette pierre ou tombe eſt encore en eſtre, & ſe conſerue avec reuerence dans la grande Eglise du Saint Sepulchre, entre le mont de Caluaire, & le Sepulchre, elle eſt en bas quaſi contre terre, enuiron d'un demy pied, releuée du paué de l'Eglise, & des petites grilles baſſes à l'entour & deſſus, & quantité de lampes qui y bruſlent rouſſours : on baiſe cette pierre avec grande reuerence, mais notez cecy , que la véritable pierre eſt cachée ſoubz celle qui ſe void, & ie vous en aſſeure.

La sepulture de Iesus.

LE Corps du deffunt ayant esté embaumé, laué, & enueloppé de deux linçeuils, on le porta dans le Sepulchre.

Ce Sepulchre est au bas du mont de Caluaire, non trop esloigné d'iceluy; c'estoit vn Sepulchre qu'vn homme riche du pays nommé Nicodeme auoit fait faire pour y estre mis lors qu'il auroit pleu à Dieu l'appeller de ce monde, mais luy qui estoit Disciple secret de IESVS en vouloit honorer son Maistre, il l'offrit à Marie pour y mettre son Fils, ce qu'elle accepta volontiers.

Ne vous imaginez pas en vos meditations que ce Sepulchre soit comme les peintres le representent en forme d'vn auge profond couuert d'vne tombe, & que là dedans fust le Corps adorable de IESVS, non, mais imaginez vous que dans vniardinet qui est au pied du Caluaire, il y auoit vngros rocher qui sortoit hors de terre, quelque huiët piés de hauteur, ou enuiron, ainsi que ces gros grâs que nous auons en France, & que
là dedans

là dedans on fit cauer avec les ciseaux & marteaux, vne fort petite chambrette de la grandeur d'un homme, ou vn peu plus, qui est taillé en voute par le haut : apres cette chambrette il y en a encore vne autre pareille où on entre par vne petite porte si basse qu'il se faut courber à moitié, & dans cette seconde on y graua contre le mur comme vn Autel dont le dessus est vn peu caué enuiron d'un poulce, qui à son rebord à l'entour, ce fut là dessus qu'on mit le corps de Iesus enuelpé des linçeuils dans lesquels il estoit enbaufmé, & sans le couvrir, & quand ceux qui le mirent là, furent sortis, & eurent trançonné vne pierre à cette petite porte du monumēt, ils s'en allerēt en leurs maisōs.

Aussi tost Pilate estant sollicité par les Iuifs de faire garder le sepulchre, par trois iours durant pour voir si il resusciteroit comme il s'estoit vanté durant sa vie, il y enuoya des soldats qui mirent des crampons de fer à cette pierre, & l'arrestèrent avec du ciment, & la sceelerent ainsi, y apposant le sceau de Pilate, à ce que personne ne fust li osé d'y toucher.

C'estoit à cette seconde petite porte du monument ou estoit la pierre dont parloient

parloient les Dames de l'Euangile, disant qu'est-ce qui nous roullera la pierre qui est à la porte du monument? elles ne disoient pas qui est sur le corps, & qui le couure, comme représentent quasi tous les peintres dans leurs tableaux, mais qui est à la porte du monument, chose qui doit bien estre notée tant pour l'intelligence des paroles de l'Escripture, que pour mieux entendre l'histoire Euangelique.

Et quand on dit que nostre Seigneur resuscita, son Corps sortit du sepulchre fermé, & penetra la pierre du sepulchre, le laissant tousiours fermé, ainsi qu'à sa naissance il sortit du sepulchre maternel, du ventre de sa Mere, sans aucune lezion ou ouuerture, laissant sa Mere Vierge, il ne faut pas s'imaginer qu'estant enfermé dans vn auge, & couuert d'une tombe, comme j'ay dit cy-dessus, il penetra cette tombe, car quand cela eust esté, il eust esté encore enfermé dans la chambrette, & eut falu qu'il eust encore passé au trauers, il faut donc l'entendre ainsi; à sçauoir, que rendant la vie à son corps, il penetra les murailles ou voute de la chambrette, sans rien rompre, & eschappa de ses gardes, qui voyans tousiours la

porte de la chambrette fermée, croyoient tenir tousiours leur prisonnier, mais le tremblement de terre qui se fit à la sortie de ce diuin prisonnier qui s'eschappoit, & l'arriuée d'un Ange, dont la clarté de sa face & des vestemens surpassoit celle du Soleil, espouuenta les gardes & les contraignit de se sauuer dans la ville.

Notez encore que la pierre qui se touche, qui est l'Autel, n'est pas la vraye sur laquelle le corps fut mis, non, elle est cachée, & maçonnée dessous, le Religieux qui a aidé à la cacher me l'a dit; on l'a fait, parce que les Pelerins la rompoient par morceaux pour en emporter.

Les apparitions de Iesus ressuscité.

SI vn cœur amoureux est tousiours desireux de receuoir ce qu'il aime, faut-il demander, quelles estoient les inquietudes de la Magdelaine à l'attente du troisieme iour, auquel elle esperoit de reuoir parmy les viuans, celui qu'elle auoit laissé au sepulchre, au rang de tous les morts : à peine le troisieme iour depuis sa mort alloit-il commencer, qui estoit
prima

DV PERE PACIFIQUE. 373

prima sabati, ou pour parler plus intelligiblement *prima feria sabati*, id est *hebdomada*, la premiere ferie de la semaine, qui est le Dimanche, qu'elle s'encourt au sepulchre, accompagnée de quelques autres Dames pieuses, en disant, ô qui nous fera cette faueur, que de nous leuer & destourner la pierre qui bouche la porté du monument! mais Dieu qui se plaist à consoler en fin vne ame qui a demeuré quelque temps à lāguir apres luy, octroya ce qu'elles desiroient, càr elles trouuerent la pierre ostée & rangée à quartier dans cette premiere petite chambrette, ou antisepulchre, & vn Ange dessus qui les asseura que celuy qu'elles cherchoiēt estoit ressuscitē: cette pierre sur laquelle estoit l'Ange a esté conseruée iusques à present, & est ce me semble en la maison de Cayphe, où les Armeniens ont vne petite Chappelle, dont cette pierre fait le milieu de l'Autel, la pierre n'estant assez grande pour toute la grandeur.

Pour reuenir à nostre Magdelaine, ainsi comme elle se fondoit en larmes, voyāt qu'elle estoit priuée de son doux Maistre, vif & mort, ne trouuant plus son corps: au milieu du trouble de ses larmes, elle ap-

perçeut assez près du sepulchre, vn homme assez puissant qui porçoit mine de iardinier, & s'adressant à luy pour sçauoir si ce n'estoit point luy qui auoit enleué ce corps qu'elle cherchoit, elle trouua qu'ouy, car cét homme l'ayant appelée par son nom, Marie, aussi tost cette brebis errant cogneut à sa voix que c'estoit le Pasteur qu'elle cherchoit, qui fut cause que sans autre consideration elle se voulut ietter à son col, comme disent quelques Peres, ne songeant pas à ce qu'elle faisoit, mais en estant doucement repoussée par ces paroles de IESVS, femme ne me touche pas, apprenant par ce repoussement (comme dit le Cardinal Cajetan) avec quelle reuerence on doit aborder vn corps glorieux; elle se contenta d'embrasser ses pieds qu'elle auoit autrefois trouués si fauorables à ses demandes. On a remarqué la place où estoit IESVS, & celle où estoit la Magdelaine avec deux pierres de marbre blanc toutes rondes, qui s'y voyent encore pour le present assez pres du sepulchre.

IESVS ayant esleu Magdelaine pour messagere & annonciatrice de sa Resurrection, & par vn Ange la delegua vers ses Apostres,

Apostres, pour leur dire qu'ils sortissent de Hierusalé & qu'ils s'en allassent en Galilée, & qu'ils le trouueroient là, qu'il les y précéderoit, de sorte qu'après leur auoir apparu deux fois dans le Cenacle, entrant les portes fermées, La premiere fois, S. Thomas estant absent, & la seconde, luy estant present: ils s'en allerent d'oc en Galilée, où il y a plus de vingt-cinq lieuës, & tout aupres de Nazaret il apparut à quelques-vns qu'il conuia à manger avec luy, & dînerent sur vne grosse pierre que i'ay veuë encore au mesme lieu, laquelle leur seruit de table, vne autre fois il leur apparut à plus de quatre ou 5. lieuës de là, sur le bord de la mer Tiberiade, qui est vne mesme chose que la mer de Galilée, mais on l'appelle de Tiberiade, là où elle passe deuant la ville de Tiberiade, & la on a remarqué le lieu où il donna à saint Pierre la charge de repaistre ses ouïailles, *pasce oues meas*, & mangea avec eux, Les anciens Chrestiens y auoient fait vne petit Eglise tout sur le bord de la mer, mais comme toute la ville de Tiberiade est tout ruinée, & n'y a pas trois maisons, seulement y reste les murailles tres-bonnes; aussi cette Eglise est-elle

abandonnée, quoy qu'encore sur pied, elle estoit toute fangeuse quand ie la vis, il y loge vn pauvre homme à vne pauvre maison tout contre qui s'en sert pour retirer quelquesfois du bestial, chose digne de compassion, voila les principaux lieux remarquez par l'antiquité où nostre Seigneur se soit apparu apres sa Resurrection, & y en a assez d'autres, mais on ne les a pas si bien remarquez, & si ie n'ay veu que cela, ie laisse le reste à ceux qui ont veu plus que moy.

DE LA TRIOMPHANTE ASCENSION de Iesus au Ciel.

LEs Euangelistes sacrez, nous apprenent que Iesus ayant conuersé l'espace de quarante iours avec les Apostres, leur apparoissant par diuerses fois depuis sa glorieuse Resurrection, il les rappella tous de Galilée en Iudée, où estans assemblez, il leur apparut, & leur donna le rendez-vous sur vne tres-haute montagne, qui est tout vis à vis de Hierusalem, & tout proche, nommée la montagne des Oliues, où estans tous assemblez, avec la sainte Vierge, & quantité de ses Disciples,

Disciples, Iesvs ne les fit pas long temps attendre, ains se trouua aussi tost aupres d'eux, où se tirant vn peu à quartier tout proche, mōtant sur vn petit tertre vn peu plus esleué, il commença à leur faire vne tres-excellente Predication, par laquelle leur ayant déclaré le pouuoir sans limite, que le Pere luy auoit donné au Ciel & en la terre, il en voulut sur l'heure faire les preuues, car pour faire voir le pouuoir qu'il auoit en terre, il les deputa ses Ambassadeurs par tout le monde, leur commandant d'aller par tout le monde annoncer à tous les mortels, la diuinité de celuy qui peu auparauant auoit esté condamné comme criminel, & pour donner des tesmoignages irreprochables de sa toute puissance, il leur donna le pouuoir de faire des miracles, & puis apres leur desirant faire voir le pouuoir qu'il auoit dans le Ciel, estendant les deux bras, & les benissant de ses mains tout-puissantes, il quitta doucement la terre, & petit à petit ils le virent monter iusques aux nuës, qui tout à coup le cachèrent & le deroberent de leurs yeux, & ayant fait son entrée triomphante dans le Ciel, il commença à y exercer

sa puissance sur les Anges, comme en terre il auoit fait sur les hommes.

Ce qui est icy de remarquable, ce sont les vestiges des pieds de IESVS qui sont demeurez tres-bien imprimez sur la place, où l'on y void la plante de ses pieds; il est vray que ie n'y en ay veu que celle du pied droit, & me dit-on que les Turcs auoient enleué l'autre, & l'auoient mis dans leur Mosquée, qu'ils appellent le Temple de Salomon, & le tiennent avec beaucoup de reuerence. La prouidence & la sagesse de Dieu sont admirable, d'auoir voulu que tous, ou la pluspart des mysteres de nostre Redemption, ayent esté operez sur des rochers & pierres, à ce que les marques demeurassent à la posterité, comme sont ces vestiges icy, car s'ils eussent esté imprimez sur la terre, le vent & la pluye les eut effacez il y a long-temps; mais ils sont sur vne pierre platte qui estoit à fleur de terre, comme en ces pays-là vous trouuez autant de pierre que de terre, & la pluspart des montagnes sont ainsi.

On auoit fait bastir vne petite Chapelle en dosme pour enfermer ce lieu, mais les Turcs l'ont prise pour eux, & l'ont dediée

dediée à leur seruice, c'est vne petite Mosquée qui ne sçauroit tenir plus de vingt hommes, nous ne laissâmes pourtant pas d'y entrer, & faire nos prieres, & adorer ces saintes marques : i'auois entendu dire autre-fois, & l'auois leu encore dans de bons Autheurs, que cette Chappelle estoit ouuerte par en haut, vis à vis de ces plantes sacrées, & qu'on n'auoit iamais peu couvrir ny boucher cét endroit, par où nostre Seigneur auoit monté au Ciel, mais i'ay trouué le contraire, ie vous diray pourtant qu'ils auoient raison de dire qu'il estoit descouuert, car il n'y a que peu d'années qu'il est bouché, mais de dire qu'on ne l'auoit peu couvrir, c'est ce dont ie doute, puis qu'à present les Peres Cordeliers l'ont fait couvrir, à cause que la pluye gastoit tout là dedans, ceux qui estoient en ceste action m'ont dit que sur la creance qu'ils auoient que nostre Seigneur ne vouloit la laisser couvrir, le Reuerend Pere Gardien du Conuent fit faire prieres à Dieu qu'il luy pleust leur permettre de ce faire, ce qu'ils firent sans aucune peine. Il n'y a icy que le vestige du pied droit de IESVS, les Turcs ont coupé l'autre avec le ciseau, l'ont enle-

ué & l'ont porté par respect dans leur Mosquée ou Temple de Salomon, où ils le tiennent avec reuerence sur vn petit rocher fait à plaisir par artifice, selon que l'on m'a dit, ne l'ayant pas veu. Assez pres de ce lieu on a remarqué, où apres que IESVS fut monté au Ciel, les Apostres s'amusoient à deuiser ensemble sur cette merueille, & tenant tousiours la face leuée, & les yeux vers le Ciel, ne pouuoient quitter de veü ce chemin qu'auoit tenu leur bon Maistre, l'on appelle ce lieu *viri Galilæi*, parce que sur les admirations de ces Apostres, voicy deux Anges qui leur paroissent vestus de blanc, & d'vne majestueuse forme, leur disant, ô hommes Galileens, à quoy vous amusez vous ! qu'est-ce que vous auez tant à regarder le Ciel comme si celui que vous y auez veu monter en deuoit descendre aussi-tost ? Remarquez seulement la grauité, la Majesté & la gloire avec laquelle vous l'avez veu monter, car vn iour viendra, qui sera à la fin du monde, qu'il redescendra pour iuger tout le monde en la mesme forme & maniere. *Quemadmodum vidistis eum ascendentem in Cælum ita veniet*, aussi y a-il bien de l'apparence que ce lu-
ge de

ge de l'Vniuers, mettra son throsne Iudiciaire en ce lieu, car au bas de cette montagne, est la vallée de Iosaphat, où selon vn Prophete il doit vider ses differens avec son peuple : & de ce lieu (comme remarque très-bien le Reuerend Pere Boucher dans son bouquet sacré) l'on voit tous les lieux où IESVS a souffert : car cette montagne des Oliues estât plus haute de beaucoup que celle sur laquelle est bastie Hierusalem, qui est tout vis à vis, & qui a entre les deux la vallée de Iosaphat, l'on void toute la ville & les ruës d'icelle, de maniere que Iesus pourra monstrier aux predestinez & aux reprouuez, tous les lieux où il a souffert pour eux, à la confusion des vns, & à la consolation des autres.

De la descente du Saint Esprit.

IESVS montant au Ciel, commanda à ses Apostres, & Disciples de se retirer apres son Ascension dedans quelque maison, où ils fussent perseuerans en oraison, iusqu'à ce qu'ils se sentissent reuestir d'en haut, du courage, & de la force suffisante

ſiſante pour l'exécution & entrepriſe des choſes arduës & difficiles, qu'il leur auoit enioinct, ce qu'ils firent en la compagnie de Marie, la Mere de ce Reparateur du monde, & triomphateur de la mort, & au bout de dix iours, le Sainct Eſprit deſcendit viſiblement ſur eux tous en forme de langue de feu, & cecy fut dans le meſme Cenacle qu'elle, dans laquelle il auoit fait la Cœne, ſur le mont de Sion.

Je trouue icy deux choſes dignes d'eternelle remarque à la poſterité, ce que ie n'ay encore veu remarquer de pas vn voyageur ou pelerin: la premiere, c'eſt qu'au meſme lieu où IESVS à finy toutes les actions de ioye qu'il a faite durant qu'il a conuerſé mortel en terre parmy les hommes lors qu'il y fit la Cœne avec ſes Apoſtres; & les repeut d'une viande celeſte, en ce meſme lieu il a mis fin à toutes les actions glorieuſes qu'il a faites depuis ſa Reſurrection, & tant que reſuſcité il a conuerſé ſenſiblement en terre parmy les hommes, leur donnant en cette deſcente de l'Eſprit qui procede de luy, vne viande ſpirituelle, & vn breuuaſe ſi chaleureux, que les Iuiſ qui les virent au ſortir de ce Cenacle, diſoient
qu'ils

qu'ils estoient yures.

La seconde est, qu'au mesme lieu où la langue de Iesus, langue toute embrazée d'amour pour les hommes, lançant à la Cœne ces quatres flammes sur du pain comme sur vn holocauste préparé, disant: *Hoc est corpus meum*, fit vn tel changement en cette substance qu'elle n'estoit plus pain, ains chair, qu'elle n'estoit plus imparfaicte, mais parfaicte, ainsi en ce mesme lieu vne langue de feu, s'assit sur chacun des Apostres, qui les transmua si glorieusement, que de grossiers, ignorans, & craintifs qu'ils estoient auparavant, ils deuindrent en vn moment subtils, sçauans, eloquens, & hardis à merueilles, & le plus grand de tous ces miracles, est que cette premiere langue de feu appliquant sa vertu sur le pain, changea seulement l'interieur & la substance, sans faire paroistre aucune immutation externe aux accidens visibles du pain, ainsi en ses Apostres ce changement fut si subtil & interieur, que demeurans au dehors, aux yeux des hommes, ce qu'ils auoient tousiours esté; ils commencerent d'estre aux yeux de Dieu & des Anges, ce qu'ils n'auoient iamais esté, dont ils remercierent

mercierent la bonté de Dieu, ne se pou-
uans tenir de l'annoncer à tout le monde.

Comme ie luy rends mille graces de
m'auoir fait cette faueur, de voir de mes
yeux la plus grande partie des lieux que
sa Majesté Incarnée a honoré en terre, en
sa Conception, en la naissance, en ses pe-
lerinages, en sa vie, en sa Passion, en sa
mort, & apres sa mort, ainsi que ie les ay
cy-dessus représentées pour le desir que
i'ay eu d'esclaircir sur ce subiect, beau-
coup de petits doubtes que i'ay souuent
recogneus dans diuers esprits.

Que si ceux qui ont fait le mesme
voyage que moy, trouuent que i'ay
manqué en quelque chose, ie me soub-
mets à leur charitable correction, les as-
seurant que si ie manque, i'ay esté le
premier trompé, & si quelque chose les
contente, qu'ils prient Dieu pour
moy, il suffit que ie dis ce que ie puis, &
ce que ie croy auoir veu.

Fin de la troisieme Classe.

 QVATRIESME CLASSE.

DANS CETTE QVATRIESME

Classe ie ne remarqueray que succinctement les choses que ie croiray estre tres-utiles aux Predicateurs , & aux ames deuotes qui s'adonnent à la meditation , des actions heroïques des Apostres & Disciples de Iesus-Christ , commençant à Saint Iean Baptiste

SAINCT IEAN BAPTISTE.

CEux qui preschent de Saint Iean, s'imaginent que sortant de la maison de son Pere Zacharie , comme il fit à l'aage de sept ans , il se retira dans vn desert fort esloigné , mais vous deuez sçauoir que de la maison de ses pere & mere à ce desert il n'y a pas deux ou trois lieuës , & ce desert n'est point aride , ce sont trois hautes montagnes qui se regardent l'une l'autre , & sont fort hautes , & couuertes d'arbres & brossailles de petits bois , & au pied de ces trois montagnes y a vne petite
pleine

pleine ou valon labourable, qui tient environ vne lieuë de circuit & non plus, & à la pante de l'une de ces montagnes y a vne grotte cauée dans le roc, où le saint enfant se retiroit, & couchoit sur vne pierre, en forme de liât, qui est au fond de cette caverne. Au pied de cét Hermitage naturel, y sort vne fort petite fontaine dont il s'abreuuoit.

DES SAINCTS APOSTRES.

QVand i'aurois recité tous les lieux où Saint Pierre, Saint Paul, & les autres Apostres ont esté, & que i'aurois peu voir, ie ne dirois rië de nouveau, qui ne soit escript dans les Actes, si ce n'estoit quelque particuliere remarque, & parce que ie n'en ay point fait, voila pourquoy ie m'en tairay : ne parlant que de ceux desquels i'auray veu, comme des suiuaus.

SAINCT ESTIENNE.

SAinct Estienne ayant esté chassé violemment hors de la ville de Hierusalem, par vne sedition, excitée par les Iuifs, ils le poursuiuoient à coups de pierre : & comme la ville est fort haute, en descendant d'icelle, vers la valée de Iosaphat,

saphat, le Sainct Martyr se sentant accablé de ces coups, se retira à costé du chemin, en la descente, où tombant de foiblesse, ils acheuerent de l'assommer, & en ce lieu il y a vne chose tres-notable, c'est que cét endroit estant vn roc à fleur de terre, & fort vny, il se rendit aussi obeyssant au corps du Sainct Martyr, que son ame estoit obeyssante à Dieu; car on y voit tout le derriere de son dos, & costes imprimées, comme sur de la cire, & la malice des Iuifs est si grande, que voyant les Chrestiens aller baiser, & reuerer cette pierre, & ces caracteres, ils y iettent souuent de l'ordure dessus.

DE LA MAGDELAINE, DE
Marthe, & du Lazare.

IL y a de l'apparence que ce frere & les deux sœurs, estoient tous de mesme bourgade, car l'Euangile parlant du Lazare, dit, qu'il estoit de Castello Marię & Marthe, où vous noterez vne faute ordinaire de nostre version, & langage, quand nous tournons ce mot de Castello, pour chasteau, disant, que le Lazare estoit du chasteau de Marię & de Marthe : Castello, c'est à dire vn bourg, & encore la

T

langue

langue Italienne appelle vn bourg, vn Castello, ils estoient donc de Bethanie, qui est vne bourgade à vne lieuë & demie de Hierusalem, où se void encore les vestiges des maisons de ses deux sœurs, du Lazare, & de Simeon le Lepreux, & le sepulchre du Lazare, dans lequel on descend comme dans vne caue, & puis en leuāt vne grande pierre qui est cōme vne trappe, de laquelle nostre Seigneur parloit, disant, *tollite lapidē*, le voulant resusciter: on descend encore plus bas dans vn petit caueau, où estoit le corps, i'ay dit la Messe dedās, sur vne petite table qui y est.

Quant à la Magdelaine, c'est chose tres asseurée qu'elle ne demeueroit point pourtant au bourg de Bethanie, ains qu'ayant son partage, dont elle ioüissoit, elle demeueroit en la prouince de Galilée, en vn chasteau nommé Magdalon. C'est pourquoy les Euangelistes voulans faire distinction de cette Marie d'avec les autres Maries, ils disent tousiours ces paroles, *Maria quæ dicitur, Magdalene*, Marie qu'on appelle de Magdalon, or y a-il bien trentē lieuës de Bethanie qui est en Iudée, pres de Hierusalem, & Magdalon qui est en Galilée tout proche
de la

de la ville de Chapharnaon, ce fondemēt posé, ie desire guerir les Predicateurs de plusieurs erreurs qu'ils font sur l'histoire.

Premierement, quand ils disent ces paroles, *mulier erat in ciuitate peccatrix*, il y auoit vne fême pecheresse en la cité, ils disent que cette cité est Hierusalē, & l'appellent la pecheresse de Hierusalē, & ceux qui meditent la conuersion de Magdelaine s'imaginent que ce fut en Hierusalem qu'elle pleura sur les pieds de Iesus en la maison du Pharisien: & ils se trompēt, car s'ils lisoient bien l'Euāgile, & ce qui precede cette action, ils trouueroient que ce fut en la ville de Capharnaon, où demouroit le Pharisien, pres de laquelle ville est le chasteau ou maison de Magdalon.

Secondement, l'on pesera souuent cōme Marthe incita Magdelaine d'aller entendre la Predication de Iesus-Christ, luy disant merueille de cēt homme diuin, & les Predicateurs font des feintes merueilleuses là dessus, dont ie m'estonne fort: lisez bien l'Euangile, & vous trouuerez que Magdelaine estoit conuertie, & suiuoit IESVS-CHRIST, long-temps auparauant que IESVS-CHRIST eust iamais veuē ny cogneuē Marthe, voire

auant qu'il fust iamais venu en Iudée, car l'Euangeliste remarque que nostre Seigneur ayant commencé ses Predications en la prouince de Galilée, lors qu'il voulut venir en Iudée, l'Escripture remarque que *Mulieres sequebantur illum venientem de Galilea in Hierusalem, inter quas erat Maria Magdalena, Maria, Iacobi, Ioāna vxor Chuze, IESVS* venant de Galilée en Iudée, ou en Hierusalem, il y auoit des femmes pieuses qui le suiuiot, luy administrant leurs facultez: entre lesquelles estoit Marie de Magdalon, Marie de Iacque, & Ieanne femme de Chuse, qui prouue non seulement qu'elle fut conuertie auant que sa sœur Marthe eut veu IESVS, mais encore que se fut en Capharnaon, & non en Hierusalem, puis qu'elle le suiuiot auant qu'il y eust esté, il est vray que depuis Iesus se fut habitué dans la Iudée, elle se rangea aussi en Bethanie pres de son frere & sa sœur, & ne retourna plus en Galilée, elle ne pouuoit perdre son bon Maistre de veuë.

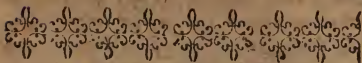
Il est vray qu'une chose qui m'a donné du sentiment est vne grosse pierre qui est deuant le logis de Marthe & de Magdelaine

delaine , sur laquelle tout eschauffé,
 & en sueur, il s'assit, lors qu'ayant esté
 mandé en Ierico par ces filles , pour
 venir voir le Lazare malade , il vint
 vn peu en haste, & monta vne assez lon-
 gue montée, & estant arriué, il ne voulut
 entrer en la maison de ces filles , qui
 ploroient la mort de leur frere, mais
 s'estant ainsi assis deuant la porte, sur cet-
 te pierre, & s'essuyant le visage plein de
 sueur, Marthe l'ayant apperceu, descen-
 dit vistement, & luy dit d'abord, Sei-
 gneur, si vous eussiez esté icy, mon frere ne
 fust pas mort, aussi tost elle alla appeller
 Magdelaine , qui quitta brusquement
 toute la compagnie qui l'estoit venuë
 condouloir, elle descend, & se iettant
 aux pieds lassez de son bon Maistre, suant,
 luy rendit les larmes pour le paye-
 ment de sa sueur, luy disant encore,
 Seigneur, si vous eussiez esté icy, mon
 frere ne fust pas mort; ausquelles paro-
 les, & ausquelles larmes de cette bonne
 amante le cœur amoureux de IESVS
 fut touché, & pleura comme elle; ie bai-
 sois cette pierre avec bien du sentiment
 pour la memoire de ces deux amants
 plorans.

Je ne parle point du reste de la vie de Magdelaine, tout cela est escript dans la vie des Saints, ny comme elle vint en France, ny du lieu de sa penitence pres de Marseille, car ie croy que beaucoup l'on veu comme moy, ie diray seulement qu'il falloit que ce fust vne puissante fille, à voir son chef entier, & les bras comme ie les ay veus.

Toute la chair de sa teste estant consommée, il y reste seulement celle où les doigts de IESVS glorieux la toucherent apres sa Resurrection, lors qu'il la repoussa, quand elle se voulut ietter à son col, où à ses pieds. Voila tout ce que ie croy estre remarquable pour ce sujet, laissant le surplus à ceux qui auront mieux fait profit du voyage que moy, & qui auront plus de grace à descrire; car comme ie ne fais pas cecy expres pour imprimer, ains pour mes amis particuliers, aussi racontay-ie mon fait grossierement, mais tres-veritablement: sçachez donc gré à ma bonne volonté, qui est de vous servir en vos meditations. & priez Dieu pour moy.

Fin de la quatriesme & derniere Classe,



BRIEFVE
 RELATION
 DV SECOND VOYAGE
 D V
 R. P. PACIFIQUE ,
 au Royaume de Perse.

D V R A N T le premier voyage que i'auois fait, ayant pris garde aux lieux où plus commodément, & avec l'vtilité spirituelle du prochain, nous pourrions établir des Religieux, de nostre Ordre, & à mon retour, passant par Rome, en ayant informé la Saincteté du Pape Gregoire quinziésme, & la sacrée Congregation des Cardinaux de *Propaganda Fide*, qui agreerent mes pensées, ils ordonnerent deux de nos Peres pour Commissaires, sur cette mission, pour en auoir le soing, par le commandement desquels ayant esté destiné avec deux autres Religieux, pour

T 4

aller

aller commencer à Constantinople, apres auoir repris haleine quelque temps à Paris, i'en partis, & m'en allay droit à Marseille pour m'embarquer, où estant, quelque affaire m'obligeant de retourner à Rome, nous nous embarquasmes dans vne barque, & allasmes à Ligourne, de Ligourne à Florence, puis à Rome, où ayant demeuré quelques iours, mes compagnons tombans malades, pour les grandes chaleurs, ie fus contraint de retourner à Marseille, & de Marseille à Paris.

Durant mon sejour à Paris, nos Supérieurs ayans changé de dessein, enuoyèrent d'autres Religieux à Constantinople, & pour moy ils destinerent de m'enuoyer en la ville d'Alep de Syrie, pour tascher de nous y establir, pour puis apres de là passer en Perse.

Nous partismes donc de Paris pour la troisiésme fois, & vinsmes à Marseille, où nous embarquans, nous abordasmes Malte en peu de iours, & y seiournasmes quelque peu; d'où partant puis apres, nous prinsmes terre à Saïde ou Sidon: de là nous allasmes en la ville de Damas pour la seconde fois, & y demeurasmes pres
d'un

d'un mois, fort bien receus chez nostre premier hôte : de Damas nous allasmes en dix iournées de Carauanne en Alep, mais durant vne si cruelle chaleur (c'estoit en Aoust) & avec tant de fatigues, que i'arriuy en Alep, avec la fièvre, qui me dura quinze iours, laquelle estant passée, nous pensasmes à executer la volonté de nos superieurs, c'est à dire que nous cherchasmes les moyens de nous y establir, avec la bien-veillance des marchands de toutes les nations, & des Turcs mesmes. Mais nous trouuasmes de si furieuses oppositions, & si inespérées, que la modestie m'oblige à garder sous le silence les contradictions que nous y auons eues durant vn an entier, qui estoient de tant plus insupportables (quoy qu'agreables pour l'amour de Dieu) qu'elles nous estoient suscitées par des personnes de profession Chrestienne, & plus encore; dont ie me contente remarquer les particularitez, au traité particulier que i'ay fait des choses concernantes le progres de nostre mission. Ces traueses de Chrestiens nous obligerent à recourir sous la protection des Turcs, & à nous peiner pour ti-

rer vn Commandement du grand Seigneur, pour pouuoir demeurer librement dans la ville d'Alep, & nous seruant de l'occasion du grand Vizier, nommé *Calif Bacha* qui pour lors vint en Alep, avec l'armée Ottamane, pour aller assieger Erzeron; nous le trouuâmes plus fauorable à nos desirs que non pas les Religieux Chrestiens; car par l'entremise de quelques Rènégats François, qui estoient près de luy, nous obtinâmes, sans faire aucun present, ny à luy, ny aux Officiers, les Commandements suiuaunts, qui sont tres-beaux, & aux moyens desquels nous commençâmes vn peu à respirer.



COMMAN-

COMMANDEMENT PARTICV-
 LIER DV GRAND SEIGNEVR SVL-
 TAN MVRAT, pour l'establisse-
 ment des Capucins, en la
 ville d'Alep.

*LE CADY DES CADYS DE
 tous les Musulmans, le Prophete de
 ceux qui adorent Dieu, fontaine des
 sciences, heritier des Prophetes, & du
 grand Prophete, Corrécteur, & punis-
 seur de tous les peuples ensemble, en-
 uironné des Anges. Au Seigneur Ca-
 dy d'Alep, Dieu le maintienne.*



Comparoissant ce nostre par-
 fait Commandement, vous
 sçaurez, que du Pays de Fran-
 ce, & du Seigneur Ambassa-
 deur sont venus habiter en cette ville
 d'Alep, les Peres Capucins, lesquels nous
 ayans présenté Requeste par nostre Sar-
 dar ou grand Visier, nous ont fait voir
 comme ils habitent paisiblement, & en
 bonne correspondance avec les marchâds
 de leurs nations, icy habitans audit Alep,

&

& qu'ils se contentent de leurs faits, & coustumes, sçachant mesme que les Musulmans sont contents d'eux, parce que lesdits Peres ne font aucune chose contre leur loy, & la Iustice. Voila pourquoy si les Espahis, Ianissaires, & autres Masulmans, ou aucun d'iceux, se trouuoit qui voulust prendre quelque chose desdits Religieux, en leur voulant faire quelque desplaisir, sous quelque excuse ou pre-texte, que ce peust estre, toutesfois, & quantes qu'ils leur voudront faire quelque dommage en leur Eglise, ou interrompre ou troubler les ceremonies qui sont selon leur foy & leurs coustumes; ou s'il arriuoit que contre les loix, & la Iustice Turquesque ils voulussent entrer en leur Eglise, au temps qu'ils disent leurs Messes, Oraisons, & Predications, & leur voulussent donner quelque empeschement ou trouble. Pour empescher que telle chose n'arriue, ils ont demandé ce Commandement Imperial, à ce qu'il ne leur soit faict aucun empeschement, ny causé aucun desplaisir, contre les capitulations. Outre lequel nous leur auons fait ce Commandement, & escriture, manie cy-dessus de nostre bul ou cachet,
auquel

DV PERE PACIFIQVE. 401

auquel vous obeïrez pour lesdits Peres. Outre les Capitulations, & la Iustice Turquesque, voulons qu'il ne leur soit fait aucun déplaisir ny discourtoisie; & arriuant qu'ils le fassent, leurs chefs les chastieront: Si c'est vn Ianissaire, vn Aga ou Capitaine: si c'est vn Espahy, son Aga: si vn autre Musulman son maïstre le chastiera, & que personne ne fasse contre les Capitulations, ce Commandement ne leur faisant aucun desplaisir ny degoust, faisant suiuant leur loy, & coustume: Et si quelque Musulman veut entrer dans leur Eglise, qu'il ne luy soit permis, & en soit empesché. Si quelqu'un fait quelque chose contre lesdits Peres, qu'on escriue leur nom, & qualité, & que par vne requeste, on m'en fasse la plainte; & ainsi vous ferez que ce Commandement soit confirmé à la seule veuë de mon signe Imperial, escrit à la fin du mois de Regueb, en l'année 1036. & des Chrestiens mil six cens vingt-sept le quinzième
 Avril.

AUTRE

AVTRE COMMANDEMENT

Imperial du grand Seigneur Sultan Murat, pour tous les Religieux Capucins qui iront, viendront, & demeureront dans tout l'Empire du grand Turc.

Les plus grands Seigneurs, & Gouverneurs, les plus releuez des grands, & les plus puissants, & honorez, qui sont adjoints & subjets au tres-haut & tres-puissant Roy de nostre Empire, Dieu les conferue.

Les Prouinces de Natolie, avec tous les Bachas, & Gouverneurs d'icelle, Dieu les garde.

Aux principaux Seigneurs, Princes puissants, & releuez, à tous les Sanjacs, & grands, que Dieu garde.

A tous les venerables Cadis, & Iuges, qui sont la fontaine de tout bien & science, & l'excellence de tous les Iugemens, qui se font des pays susdits, l'excellence s'augmente pour iamais.

Quand apparoiſtra cette Royale lettre aux lieux de vostre Iurisdiction, vous ſçaurez

ſçaurez qu'il eſt venu du pays de France des Religieux Capucins, qui nous ont preſenté Requeſte par noſtre Sardar, ou grand Viſier, aux fins qu'ils puiſſent pour le ſeruice de Dieu, paſſer, aller, & venir par nos Royaumes, que Dieu maintienne, & qu'en tous lieux où ils voudront aller, qu'allans, & venans ſous voſtre Iurisdiction, ou Juſtice, ils puiſſent frequenter les villes, bourgs & villages, & en iceux faire ſelon leur Religion, & preſcher, & enſeigner en leurs Eglises, ſelon leur diſcretion & volonté, ſans qu'aucuns Eſpahis, Ianiffaires, Miniſtres, ou ſeruiteurs d'iceux, ou qui que ce ſoit, leur puiſſent donner aucun empeschement, ny faire aucun deſplaiſir, & nous demandent par noſtre Viſier, ce noſtre excellent Commandement par leur requeſte, laquelle eſtant arriuée à noſtre Maieſté, comme eſtans d'une nation confederée, & alliée avec nous, ſe ſoubsmettans à noſtre protection, & qu'ils ſont d'un Ordre de Religieux qui cheminent droit en leur foy, afin qu'aucune perſonne ne les offenſe ou donne empeschement, nous auons donné ce Commandement icy, & auons commadé de noſtre authorité Imperiale,

que

que les Religieux dudit Ordre en tous lieux de nostre Iurisdiction, & loy, demeurent librement & paisiblement, selon leur Religion & les exercices d'icelle, en toutes les Eglises, où ils voudront aller, sans en estre empeschez par nostre Iustice.

Voulons en outre, qu'en leur voyage par les villes, bourgs, & villages, il n'y ait aucun Espahy, Ianissaire, ou autre quel qu'il soit, ny en quelque façon que ce soit, qui leur face aucune offense, déplaisir, ou empeschement, & si quelqu'un vouloit faire telle chose, vous leur résisterez, & les en empescherez.

Que ce nostre Commandement soit receu, & obserué estroitement, sans aucune resistance ou contradiction, que personne ne les transgresse, & que chacun se tienne à cela, & tous ceux qui contreuiendront à ce Commandement, vous les punirez : Ainsi vous sçaurez (cela veut dire comme en France : car tel est nostre plaisir) & porterez respect à nostre marque Imperiale. Donné en la cité d'Alep, le premier du mois de Chaban l'an mil trente six, & des Chrestiens le Avril, mil six cens vingt-sept.

Si tost que nous nous vismes en paix,
&

& hors de crainte, que l'on nous chassast, (comme on auoit fait quelque peu auparavant nous les Peres Iesuites, & Carmes Deschauffez) qui y sont pourtant retournez apres nous, & y demeurent paisiblement, il nous vint en pensée d'aller voir si nous nous pourrions establir au Royaume, & Isle de Cypre, & nous seruant de l'occasion des Galeasses de Venise qui y alloient, nous nous alasmes embarquer en Alexandrette, & en peu de temps arriuasmes en Cypre, au port de Saline; qui est proche la ville de l'Arnica, en laquelle nous fusmes tres-bien receux, chez vn marchand Venitien, chez lequel ayant demeuré huit ou dix iours, nous allasmes en la ville capital, nommée Nicossie, qui est à dix ou douze lieuës, dans la terre ferme, ville tres-agreable, & acompagnée des plus belles murailles, & portes qui se puissent voir, faite jadis par les Francois.

Durant que nous fusmes à Nicossie nous tombasmes malades, trois Religieux que nous estions, de la fieure, qui attrappe la pluspart des nouueaux venus en ce païs, mais nonobstant la fieure nous ne laissasmes pas de nous traïner, &

mesnager nostre establissement en ladite Isle, aupres du Bacha, en vertu du Commandement Imperial, que nous auions du grand Seigneur: ce qui nous reüssit si heureusement que nous en vinsmes about, & arrestasmes vne maison, où vnde nous demeura, en attendant prompt secours, & m'en retournay en Alep fort malade, dont ie pensay mourir: mais n'ayant esté malade qu'un mois, estant reuenu en conualescence, & nous estant desia arriué de nouveaux Religieux de France, pour tenir nos places, nous pensasmes à nous acheminer en Perse, pour acheuer d'accomplir les ordres à nous donnez de nos Superieurs; pensée qui ne manqua pas d'estre combatuë de nos meilleurs amis, les vns disans qu'estans deux de nous trois qui allions, tout nouuellement releuez de maladie, & la chaleur estant si excessiue, & les deserts si facheux, qu'infailiblement nous mourrions en chemin: autres disoient que nous n'y serions iamais bien receus du Roy, qui estoit disoit-on, grandement rebutté & degousté des Religieux, pour plusieurs raisons, & à toutes dissuasions, n'ayans

n'ayans tous trois que nous estions, autre responce, sinon que les affaires de Dieu se deuoient regarder d'un autre œil, que les affaires du monde, & qu'il nous suffisoit d'accomplir nostre obedi-
 cence. Ayant fait les petites prouisions pour nostre voyage, & arresté nos chameaux, nous nous mîmes en chemin avec la benediction de Dieu, trois Religieux, à sçauoir le Pere Gabriel de Paris, le Pere Iuste de Beauuais, & moy Frere Pacifique.

Nous partîmes d'Alep enuiron le vingtiesme iour de Iuin mil six cēs vingthuit, & trauerîâmes les deserts d'Arabie, arriuant en la ville de Babilone capital de Caldée, au bout de cinquante deux iours, ayant trouué seulement deux villages, & vne ville, Tayba, Raabba, & Anna, capitale d'Arabie: Je ne me dilateray point à descrire ce qui nous arriua par les chemins, car cela meriteroit vn liure à part, & pourrois dire, sans mentir, que nostre Seigneur fit autant de miracles en faueur de ses pauures seruiteurs, qu'il se passa de iours en tout nostre voyage, tant en diuers accidens qui arriuerent durant ce temps,

qu'en l'arrest que le Roy des Arrabes, nommé Metelich, fit de nostre Caruane, où il fut fait vn honneur, qui ne fut fait à personne qu'à nous: chose digne d'éternelle memoire: Car ayant fait abbatre tous les pauillons, durant la plus grande ardeur du Soleil, & fait ouurir tous les pacquets, & balles des marchands, quand ce vint au nostre, tous les Arrabes se mirent tous à parler pour nous, & luy dire bien de nous, en sorte qu'il ne voulut pas que nous abatissions nostre pauillon, ny que nous ouurissions nos pacquets, ains nous venant visiter, nous dit, apres nous auoir bien consideré: Or sus, ie ne vous demande rien, priez Dieu pour le Prince.

DESCRIPTION DE L'ARABIE.

EN toutes les compagnies où ie me trouue, & où l'on parle de l'Arabie, on la confond tousiours, ainsi comme l'on confond le grand Cayre d'Egypte, avec Babylone, dont ie vous esclaireiray encore cy-apres.

Sçachez donc qu'il y a de trois sortes
d'Arabies,

d'Arabies, ou pour mieux dire trois Prouinces, que l'on nomme Arabie, qui sont fort esloignées l'une de l'autre: il y a l'Arabie sabloneuse, qui est entre l'Egypte, la Palestine, & la mer rouge, & c'est celle que moyse passa avec les Israélites, qu'il retira d'Egypte, dans laquelle Arabie est le mont Sinay, où Dieu donna la Loy, ce pays est tout plein de sable, & stérile, sans eau, & inhabité.

Il y a l'Arabie heureuse qui est de l'autre costé de la mer rouge, & va iusques à la mer Oceane, & contient toute la Prouince de Yemèn, de Medine, & de la Mecque, où est le sepulchre de Mahomet, ce pais-là est tres-beau, & tres-excellent, aussi le nomme-t-on Arabie heureuse.

Il y a cette autre Arabie, de laquelle ie parle icy, qui se nomme l'Arabie deserte, laquelle est separée de la Mesopotamie, par le fleuve de l'Euphrate, & tient depuis Alep & Damas, iusques à Babylone, & quoy que l'on la nomme deserte, ce n'est pas qu'elle soit stérile, ou inhabitée; mais c'est qu'elle l'est fort peu, à cause qu'il n'y a que fort peu d'eau: on trouue neantmoins beaucoup de

vieilles ruines, & beaux edifices qui font croire qu'elle a esté plus habitée ; il y a pourtant encore des villes & villages par tout, où il y a commodité d'eau, quoy que l'eau sente vn peu le souffre : maistout le long de la riuere de l'Eufrete, il y quantité de villages, aupres desquels les terres sont tres-bien cultivées, où il y a du froment & de l'orge, & y recueil-ton l'orge deux fois l'année, pour monstrier que la terre est bonne, où il y a de l'eau, aussi y a-t'il de l'herbe, & verdure, par tout le pays force romarins, lauandes, capriers, & de la reglisse, voire de petits bocages : nous trouuasmes quatre villes (vn peu ruinées pourtant) sur nostre chemin, à sçauoir Raaba, Tayba, vne autre gentille dont j'ay oublié le nom, & puis la ville capitale, nommée Anna, qui est quasi comme Lyon, enfermée entre des hautes montagnes mais arides, le fleuve de l'Eufrete passe au milieu, & faut que nous le passions là pour aller en Babylone. Certe Prouince d'Arabie, ou Royaume, est gouverné par vn Prince nommé Metlich (c'est le nom de celui-cy qui regne:) le Royaume est bien succésif,

succésif, & hereditaire de pere en fils,
 mais c'est au cas qu'il agrée au peuple,
 car ils ne laissent d'en faire l'eslection, &
 le grand Turc le confirme, parce qu'il
 est tributaire d'iceluy. Quand il est
 fait Roy, il fait serment qu'il ne fera ja-
 mais sa demeure arrestée dans les villes,
 ains qu'il sera tousiours dans la campag-
 ne, de maniere qu'il porte sa ville où il va,
 au lieu où il luy plaist de s'arrester, il tend
 ses pauillons, & toute sa suite en fait de
 mesme, & font vne grande rue, qui tient
 plus d'une lieuë & demie de long, & cha-
 cun, outre son pauillon, en a vn autre se-
 paré pour les femmes, ces pauillons sont
 tapissez par terre, vn tapis en fait l'office,
 qui leur sert de liçt & de matelats, ie dis
 pour le commun: car le Roy & les grâds
 ont des matelats, & sont tres-proprement,
 le Roy en a plus de six, l'un sur l'autre, &
 vn grand tapis dessus: Avec tout ce
 Camp volant, & ville portatiue, chemine
 quantité de pauvres gens, qui meinent de
 grands troupeaux de cheufes, brebis, &
 chameaux, dont le laiçt est la nourriture
 de tout ce peuple, ils le font aigrir, & le
 seruent dans de grandes jattes de bois, qui
 est la vaisselle du Roy, & de toute cette

Cour Royale; ils tuënt aussi forces che-
ureaux, & moutons qu'ils mangent, &
font cuyre leurs tourteaux ou pain, sur
des plaques de fer blanc ou cuiure.

Les delices du Roy, & de cette sauua-
ge Noblesse, est d'aller à la chasse aux
Garzelles, qui sont de petits animaux
comme dains, qui sont tres-veloces à la
course, & au lieu de chiens se seruent de
Leopards : cette chasse est tout à fait
plaisante, car celuy qui gouerne le Leo-
pard estant monté sur le dos d'un cha-
meau, il tient deuant luy cét animal, & se
promenant par la campagne, si tost qu'il
apperçoit vne Gazelle il la fait voir au
Leopard, lequel léuant la teste, si tost
qu'il la apperceuë, il se glisse incontinent
en bas, le long des jambes du chameau,
& s'en va tout courbé la teste baissée dans
les herbages, iusques à ce qu'il voye (le-
uant doucement la teste de fois à autre)
qu'il soit à trois secouffes de la Gazelle,
alors il se descouure, & fait trois lança-
des ou secouffes d'un grand effort pour
attraper la proye, que s'il le manque à
la troisieme lançade, il n'en fera pas vne
de plus, ains demeurant tout honteux, il
enrage contre luy-mesme, & ne fait que
gron-

grongner, restant tout confus & en vergongne de l'auoir manquée. Alors son maistre s'en va le requerir, & l'abordant le caresse, le flatte, & luy parlant comme à vne creature raisonnable, il luy dit: que veux-tu, si tu ne l'as prise, ce n'est pas ta faute, tu as fait tout ce que tu as peu, mais elle t'a trompé, tu la prendras vne autre fois ? disant cecy le Leopard gromelle tousiours, & petit à petit appaise sa fureur.

Laiſſons-là l'Arabie, & parlons de Babylone, où nous sommes arriuez.

NOSTRE ARRIVEE EN BABYLONE.

NOus arriuasmes en la ville de Babylone vers le douziesme iour du mois d'Aoust; enuiron deux iours apres, nous allasmes en compagnie de nostre Carauan-Bachi, c'est à dire Capitaine de Carauanne, marchand Armenien, saluër le Can, ou Bacha de Babylone, où ces bons Armeniens luy ayant dict qui nous estiõs, d'où nous venions, qu'elle estoit nostre vie, & que nous allions pour saluër le
Roy

Roy de Perse, il nous fit tout l'accueil qu'il fut possible, nous fit disner avec luy, beut vne fois à la santé de la Majesté tres-Chrestienne du Roy de France, & nous fit offre de toutes sortes de courtoisies, nous disant que son pere estoit Chrestien, qu'il l'auoit esté, & qu'il l'estoit encore en son ame, & que tousiours il voudroit du bien aux Chrestiens; sur lequel discours, nous seruans de ceste belle occasion, & sur ce que la feste de l'Assomption de nostre Dame approchoit, nous nous enhardismes de luy demander licence de parer vne petite chambre, y dresser vn Autel, pour y dire la Messe, & faire nos prieres, dix Chrestiens que nous estions, à sçauoir trois Capucins, deux Peres Theatins, trois Venitiens, & deux François, sans les Armeniens; ce qu'il nous accorda volontiers, & ayans tiré nos ornemens, nous dressasmes & parasmes vn Autel, tres-propre, & deuot, y apposant pour tableau, vn pourtrait de nostre Seigneur, au naturel, & extrêmement bien fait: le iour de l'Assomption, nous nous assemblasmes, benismes la chambre, chantasmes le *Veni Creator*, dismes tous la Messe, les autres se communians, & à la

fin

fin dismes le *Te Deum laudamus*, rendant graces à Dieu de ce que nous faisons si heureuse entrée dans ce Royaume, & que nous disions publiquement la Messe, à porte ouuerte dans vne ville, où possible depuis huit cens ans aucun Religieux ny Prestre Catholique ne l'auoit dite, si ce ne fust en cachette: de vous raconter ce qui se passa durant dix ou douze iours que cette Chappelle ou petit Paradis fut en euidence de tous les Turcs & Gentils qui habitent en ladite ville, cela ne se peut, ie croy qu'il ne resta homme ny enfant dans la ville, qui ne vint visiter cette Chappelle, pour voir ce pourtrait de IESVS, deuant lequel i'en ay veu pleurer à chaudes larmes; & des Gentils Indiens se prosterner le visage en terre, adorer ce saint visage, d'autres nous prioient de les instruire de la vie, & miracles de cét homme, qu'ils appelloient Diuin, d'autres voyans nostre Missel qui estoit sur l'Autel, soustenu de beaux coussinets de soye, & regardant les beaux ornemens, dont nous nous reuestions, pour lire les Euangiles, & autres paroles diuines, qui sont dedans ce liure, nous prioÿt de leur en donner aucunes par escrit,

pour

pour porter sur eux avec respect, & pour les garantir de mauuaises rencontres; en somme nous ne pouuions satisfaire à toutes les demandes qui nous estoient faites, sur nostre foy, nous estonnans seulement comment il ne s'esmouuoit quelque seditiõ sur cette liberté que nous prenions, à laquelle il nous fallut mettre fin, pour nous disposer de partir, & acheuer nostre chemin iusques au lieu où estoit le Roy, auquel nostre intention estoit de demander permission d'establir vn Hospice de Religieux de nostre Ordre, en ladite ville de Babilone, & l'autre en sa Capitale ville d'Aspahan: mais comme nous nous voyons desia en si beau train, & introduits en la cognoissance du peuple, qui s'informoient de nostre vie, lors qu'ils venoient visiter nostre Chappelle, ayans pris conseil par ensemble, nous nous trouuasmes tous trois d'vne mesme pensée, à sçauoir qu'il seroit à propos qu'vn de nous demeurast en quelque maison de Chrestiens, dans la ville pour domestiquer tousiours le peuple, & l'accoustumer à nous voir, en attendant la response que nous aurions du Roy, pour ne donner la peine à vn Religieux de faire
pres

pres de trois cens lieuës pour aller iufques où estoit le Roy , & puis reuenir en faire autant pour retourner , au cas de licence obtenuë , & au cas de refus , nous luy mandrions de nous venir ioindre. Pour cette raison donc, & pour quelque autre semblable , il fut resolu qu'il en demurerait vn, & fut le P. Iuste de Beauuais, qui tout plein de zèle, & de ferueur, nonobstant les excessiues chaleurs de ce lieu , où il ne pouuoit esperer pour tout viure que du pain , & de l'eau, s'offrit à rendre ce seruice à l'Eglise de Dieu, & à la Religion, ayant desia vn grand aduancement en la langue Arabesque : nous le logeasmes avec vn ieune Prestre Nestorien, qui s'estoit offert à cette charité , & y a demeuré cinq mois seul , où nostre Seigneur a operé par luy ce que nous dirons en son lieu. Nous voila donc sur nostre depart, mais vne question se presenta à resoudre entre nous trois, sçauoir quel seroit le mieux d'aller droit à la ville de Casbin , où alors estoit le Roy , pour faire nos demandes à sa Majesté , ou aller droit en la ville d'Aspahan pour, auant que d'aller au Roy, voir vn peu les Religieux d'icelle ville, & quel senti-

ment

ment ils auroient de nostre arriuée, voir la maniere de viure du pays, practiquer quelque cognoissance pour nous donner entrée au Roy, & pour plusieurs autres raisons qui sont encore plus fortes, que ie rais pour briefueté: il fut conclu que le mieux estoit de prendre ce chemin, notwithstanding les conseils contraires des marchands Armeniens, qui allant à Casbin, nous excitoient à les suivre, nous promettans de parler au Roy, pour nous obtenir ce que nous desirons, & veritablement nostre resolution fut du Ciel, selon que les effects le feront voir apres que nous vous aurons fait vne petite description de Babylone, & de la Prouince de Caldée.

*DESCRIPTION DE BABYLONE
en Caldée.*

Babylone n'est pas ceste ville d'Egypte qui autrefois se nommoit Menphis, & à present se nomme le grand Cayre; encore qu'en effect aucuns l'ayent voulu appeller la Babylone d'Egypte. Ie parle icy de la vraye Babylone, cité de Caldée,

Caldée, où regnoit autrefois Nabuchodonosor, où Daniel fut mis à la fosse aux Lyons, & où les trois enfans furent mis à la fournaise, & où les premiers descendans de Noé voulurent fabriquer vne tour, pour aller iusques au Ciel, & se garantir du deluge. Vous sçaurez donc que cette Babylone-là, avec cette superbe tour, n'est plus en estre, elle est tout à fait ruinée, & n'y reste que les marques tres-foibles pour nous en conseruer la memoire : On l'a rebastie en vne autre place esloignée de plus de douze lieuës de sa premiere assiette; elle est maintenant sur la riuie du fleuve de Tygris, lequel fleuve passe tout au milieu de la ville (comme la riuie de Seine dans Paris) & separe le fauxbourg d'un costé (qui estoit aussi grand que la ville) & la ville de l'autre ; Or depuis ces guerres dernieres, le Roy de Perse a ruiné tout à fair le faux-bourg qui est du costé d'où peut venir le Turc, & a reserué la ville seule qui outre la riuie qui la borde tout d'un costé, elle est encore entourée de tres belles & excellentes murailles, garnies de remparts par dedans, & de bons fossez par dehors, & à vn bout qui fait le coing de la riuie il y

a vn bon chasteau & du canon, & à l'autre bout le coing de la mesme riuere il y a vn bon bastion, mais du reste elle n'est point flanquée par dehors, il n'y a que les seules murailles, iugez maintenant de la valeur des Turcs, qui par trois fois l'ont assiegée avec deux cens milles hommes, & ne l'ont sceu prendre. Cette ville est fort grande, maistout ruinée de ces derniers sieges, il y a neâtmoins de tres-beaux bazars ou ruës de marchandises, toutes vou-tées de briques, & des boutiques des deux costez; Elle commence fort à se repeupler, & est fort marchandé, où il y a à present quantité de Bagnanes ou Indiens du Mogor qui y trafiquent. Tout le païs circonuoisin est plat, & excellent.

Passé Babylone vous entrez aussi tost dans la Prouince des Gourdis, qui est le plus agreable & abondant païs qui soit au monde, mais deshabité à cause des guerres, & n'est habité que de Pastres; toute la terre est couuerte de brebis, de cheures, & y a les plus beaux harats de cheuaux qui soient au monde, il n'y a qu'vn an & demy que le ieune Prince qui regne à present dans la Perse, Cha Sephy, ayant fait faire la recherche du nombre des iu-ments

mêts qui s'ôt d'as les harats, il en fut trou-
ué deux cens mille: Voyez le bon ménage
de ces Rois, car cela ne couste que du pain
à des pauvres païsans qui les gardent, &
en France il faudroit des officiers à gage,
qui mangeroient le Roy & le peuple.

Partant de Babylone le P. Gabriel &
moy, nous prîmes la route d'Aspahâ avec
des fatigues qui ne se peuuent expliquer,
& en vingt, cinq jours de cheual nous
arriuâmes en Aspahan, & au lieu d'aller
descendre en l'une des deux maisons des
Reuerends Peres Augustins, ou des R.R.
PP. Carmes Deschauffez qui sont logez
dans la ville, (ils sont trois Religieux en
chascque maison) nous allâmes descendre
en la ville de Iolpha, qui est comme les
faux-bourgs d'Aspahan, où logent les
seuls Armeniens, & en la maison d'un
marchand, auquel nous auions fait plai-
sir & seruice dans Paris, où il s'estoit
trouué empesché trois ou quatre ans au-
parauant, & se nomme Cogeá-Mouchiac,
le fils vnique duquel est gendre de Co-
geá-Nozar, dont le credit est tres-grand
pres du Roy: nous ne trouuâmes point
le bon homme Cogeá-Mouchiac, qui e-
stoit allé aux champs pour vn temps, mais

X

nous

nous trouuâmes son fils Cogeâ-Lazard, qui ayant appris auparauant de son pere qui nous estions, & que nous deuions, venir, nous fit vn accueil qui ne se peut dire qu'à loisir: il nous logea en vn logis neuf qu'il auoit basti, nous tapissa 2. châbres à la Persiane, tout par ébas garnies de beaux coussins de soye & broderie pour nous asseoir & accouder; nous donna vn homme pour nous seruir, & nous traitta tres-bien à la mode du pays: dès le lendemain le bruit de nostre venue s'espan dit par toute la ville, & occasionna vne grande rumeur parmy les compagnies d'Anglois & Holandois, qui croyoient que nous vinsions avec autorité du Roy tres-Chrestien, pour y establir vne compagnie de marchands François qu'ils craignoient leur estre preiudiciable, & pour s'en esclaircir, le Capitaine des Anglois nous enuoya visiter par vn gentil-homme de sa compagnie, nous disant que nous estions les bien-venus, & apres nous auoir demandé les subiets de nostre venue, & si nostre entrée estoit pacifique, nous l'assurâmes que nous estions simples Religieux, desnuez de tous interests d'Estat ny de commerce, & sans autre desir que d'obte-

d'obtenir du Roy de Perse, licence de pouuoir establiſſir deux maiſons de noſtre Ordre dans les villes d'Aspahan & de Babilone; ce q̃ referât au capitaine, cela l'aſſeura vn peu: apres cette viſite le Capitaine des Holâdois nous éuoya écore viſiter par ſon truchement, auquel nous tiſmes meſme propos qu'aux Anglois. Apres cela vint vn Religieux de Saint Auguſtin, enuoyé de ſon Prieur, nous faire la bienvenue de ſa part, & nous offrir leur Conuent pour retraite, dont nous le remerciasmes humblement ſans refus, l'aſſeurant que nous ne manquerions de luy aller baiſer les mains ſacrées, & prendre ſa benediſſion, & comme nous eſtions ſur nos compliments & deuoirs de noſtre part, voicy l'Archeueſque Armenien de Iolpha nommé Wartabiet Cachiadour qui entre, accompagné de deux de ſes Religieux & autres Chreſtiens, qui nous vint ſaluër, & à toute force nous enleua de cette maiſon en ſon Conuent, diſant que luy auions fait tort de l'auoir priué de cét honneur de n'auoir pris tout premiere-ment ſon Monaſtere; Nous ſuiuons donc ce bon & venerable Prelat, qui nous receut chez luy, non comme des hommes

estrangeurs & de differente Religion à la
sienne, mais comme des Anges, tous ses
Religieux nous embrassoient avec tant
d'humilité, de charité, & de tendresse,
qu'il le faut auoir veu pour le ressentir :
l'Archeuesque nous conduisit à son Egli-
se, conuoqua tous les Religieux, & apres
auoir chanté plusieurs Pseaumes, il nous
reuestit chacun d'une belle Chappe sur le
dos, & nous ayant fait asseoir dans vne
chaire, au milieu de l'Eglise, il nous l'aua
les pieds l'un apres l'autre avec des roses,
& fleurs, cela finy il prit luy mesme le
bassin, & ayant trempé vngros bouquet
de fleurs dans l'eau, dont on nous auoit
laué les pieds il s'en mit sur la teste, puis
en aspergea sur la teste de tous les assi-
stans, pour monstrier la reuerence qu'ils
portoient aux pieds de ceux qui comme
les Apostres vont par le monde Euange-
liser la paix; cela fait il nous vint embras-
ser & baiser, & apres luy tous les autres
Religieux, puis nous mena reposer
dans vne belle chambre toute couuerte
de beaux grands tapis, & garnie de beaux
coussins, où par l'espace de dix iours il
nous traitta au mieux qu'il peut, & durant
ce temps-là nous fusmes visitez de quan-
tité

tité des principaux marchands Armeniens, & entre tous de Coagé-Nazar, & de ses nepveux, qui sont tous fort puissants près du Roy, & dont l'amitié nous pouvoit servir de beaucoup, comme elle à fait apres: Nous descouurismes nos desseins & les subiects de nostre venue à Coagé-Nazar, & le priasmes, voire le fismes prier par son Archeuesque, de nous bien conseiller la maniere, selon laquelle nous nous deuions comporter avec le Roy pour luy faire nostre demande, le suppliant humblement de nous y assister, l'assurant que la demeure de nos Religieux en ces quartiers-là, ne seroit que leur contentement & pour leur seruice, ce qu'il agreea fort, disant que son beau frere qui auoit esté à Paris, luy auoit dit qui nous estions, & qu'il y auoit longtemps qu'il nous attendoit pour se reuancher du plaisir que nous luy auions fait en France, & à trois autres Armeniens, qu'au reste le Roy l'auoit mandé, & que dans deux iours il alloit à la Cour, où il ne manqueroit de faire recit à sa Majesté quels gens nous estions, & ce que nous desirions, se promettant que quand elle scauroit nostre arriuée en Aspahan, elle

nous enuoyeroit querir : Mais il seroit bon dit Coagé-Nazar, que vous eussiez quelque petit present de peu de valeur, mais curieux pour presenter à sa Majesté, pour monstrier l'estime que vous faites d'elle, & vous assure qu'il le tiendra fort cher: Nous n'auons rien luy dismes nous, sinon les pourtraits de nostre Roy tres-Chrestien, de la Royne sa Mere, & de la Royne, que nous auons expres demandez de leur Majesté, pour les apporter en Perse, & donner à Cha-Abbas bon dit ce bon homme, voila qui est bien, ie vous prie que ie le voye, nous luy monstrasmes, & les trouua si excellens & digne de sa Majesté, qu'il nous assura que iamais nous ne luy pouuions faire present de chose plus desirée de luy, pour l'affection, & inclination qu'elle auoit pour le Roy de France : Il se part là-dessus, s'en va à la Cour, & fait recit au Roy de tout ce que dessus, qui luy causa vne impatience de nous voir, & nous attendoit tousiours avec desir de nous bien receuoir, & nous donner audience à nostre goust.

Cependant le R. P. Iean Tadée Provincial des Reuerends Peres Carmes Deschauffez, homme tres-signalé & en credit

credit par toute la Perse, fondateur de leur Ordre en ce Royaume, bien voulu du Roy, & de tous les grands, nous vint visiter chez l'Archeuesque, & par ses sermons pleines d'honneur, nous obligea d'aller demeurer chez eux, ou nous fumes tres-bien receus, monstrant auoir à gré nostre demeure en ces pays, ainsi que les Reuerends Peres Augustins, qui par leur charité & honnesteté estoient jaloux que nous ne prenions pas premierement leur maison : Au logis des Reuerends Peres Carmes nous vint visiter deux fois le Capitaine des Anglois, & celuy des Holandois; & l'Anglois nous inuita à dîner chez luy avec le Reuerend Pere lean & le R. P. Prieur des Augustins, nous y fumes & nous traitta fort bien : dix iours estant escoulez, arriuant la feste de Saint Nicolas de Tolentin le Reuerend Pere Prieur des Augustins, nous ayant inuité à la Messe, & à dîner quand nous fumes au Conuent il ne nous voulut plus laisser sortir, & dit qu'il vouloit auoir sa part aussi bien que les Reuerends Peres Carmes: nous y demeurasmes donc le reste du temps, & iusques à ce que nous eussions vne maison, & y receusmes des cha-

ritez & caresses qui ne se peuuent dire, attendant tousiours qu'il se presentast quelque compagnies pour la ioindre & aller à la Cour; mais le Capitaine des Anglois nous conseilla de visiter auant que partir vn Seigneur Persian, nommé Molaim Bey, intendant sur tout le commerce, & toutes les monnoyes de Perse, & creature du fauory du Roy, nommé Mamet Ally Bey, & que nous le priassions de nous donner quelque lettre de recommandation audit Seigneur Mamet Ally Bey : nous y fusmes donc, le Reuerend Pere Iean nous y voulut luy mesme conduire, & le Capitaine Anglois nous donna son truchement, il ne se peut dire le bon accueil que nous fit ce Seigneur, tenant à faueur que nous nous estions adressez premierement à luy, qui auoit (disoit-il) toutes les passions du monde, de voir des François dans la Perse, & pource s'offrit à nous donner vne lettre de faueur pour son Maistre & Seigneur, (ainsi nommoit-il Mamet Ally Bey) & de fait quelques iours apres l'allant visiter, vne autrefois il nous fit escrire en sa presence par son Secretaire la Lettre qui suit, qu'il dicta, & que nous auons
transla-

*Lettre du Seigneur Molaïm Bey, à Ma-
met Ally Bey, Secrétaire d'Estat, Con-
seiller, Chancelier, & fauory du Roy de
Perse, en faueur des Capucins.*

LE plus petit seruiteur Molaïm Bey,
grandement desireux en verité de la
prosperité (Seigneur Illustrissime) de
cette vostre Illustre personne ; apres
l'humble oraison , sans simulation ny
feintise, ie viens avec vne demande tres-
honorable. Au ministre du Roy, vni-
quement exalté & aymé de Dieu, assez
proche, & intrinsec à la Majesté tres-
haute & sublime de la Royale personne,
mon Seigneur & Maistre, à luy don-
ner le salut. Elle sçaura donc que ces
iours passez, arriua icy des païs du Roy
de France, le Pere Pacifique Religieux
Capucin, qui vient à cette haute, & Roy-
alle Cour, desireux qu'il luy soit con-
cedé vn Commandement Royal pour
tous les Ministres, & Gouverneurs de
l'Estat, à ce qu'il puisse luy & les siens al-
ler, venir, passer, repasser, & demeu-
rer seurement par tous ces Royaumes,
sans

sans qu'il leur soit fait aucun empeschement, j'espere, & me confie tellement en Monseigneur, qu'il ordonnera si bien les affaires, qu'il obtiendra ledit commandement Royal pour ledit Pere, lequel avec grande confiance est venu, & s'est adressé au Protecteur du monde, (il appelle le Roy de Perse protecteur du monde.) Et pource que la presente ne tend à autre fin, l'ombre de cette haute grandeur, de nostre Seigneur Illustrissime, ne manque iamais de me favoriser s'il luy plaist.

Avec la lettre susdite, & la bonne esperance que nous auoit donnée Coagé-Nazar, de nous favoriser aupres du Roy, nous prîmes resolution de partir d'Aspahan, & nous en aller à la Cour en la ville de Casbin, esloignée de plus de cent lieues d'Aspahan. Or vous noterez qu'à peine fûmes nous partis d'Aspahan, qu'un Courier arriua, enuoyé expres du Roy, pour nous querir, avec vne lettre, par laquelle sa Majesté nous faisoit la bien-venue, & nous conuoit de l'aller trouuer à Casbin: mais comme le Courier apprit en Aspahan que nous esûions partis, il retourna soudain sur
ses

ses pas, & nous ayant rattrapé, donné le salut & fait la bien-venue de la part de son Maistre, nous consigna la lettre suivante bullée du grand sceau Royal, & écrite vne partie en lettre d'or, & l'autre partie d'ancre commune.

LETTRE DV ROY DE PERSE

Cha- Abbas aux Capucins, pour les semondre de venir à sa Cour.

*A DIEV TRES-HAUT ET GLO-
rieux gloire & Empire pour iamais.*

Commandement Royal a esté don-
né à ce qu'il apparaisse à chacun, que
des Peres Religieux Capucins, tres-ex-
cellents, de haute grandeur, bons, pieux
& de grande renommée par tous les
Magistrats Chrestiens, choisis & tirez
comme des Soleils dans le gouverne-
ment & regime de France, meritent d'e-
stre preuenus de nous de graces infinies,
& blandices Royales. Il nous a esté no-
tifié plus clair que le Soleil, comme leurs
Reuerences, sont venues des pays
& costez d'excellente & sublime gloi-
re &

Cha-
Abbas
veut
dire
Roy
Abbas
c'est
pour-
quoy il
faut
enten-
dre
par
Abbas
le Roy
re &

de Per- re & renommée, & de très-haute Maje-
se. sté le Roy de France, couronné du
 Soleil, que nous tenons au lieu de nostre
 frere, tres-respecté, honoré & aymé :
 foyez donc les biens venus puis que vous
 nous avez apporté la paix & le salut,
 & tant pour vostre bien-venue, que
 pour ce que vous nous avez apporté
 nouvelle de la parfaite santé de ce nostre
 tres-cher Frere, de haute & sublime
 genealogie, nous nous sommes gran-
 dement resiouïs; Aussi est-il necessaire
 qu'en quelque sorte & maniere que ce
 soit, vous receuiez les graces & pre-
 rogatiues qui vous sont reseruées & pre-
 parées de nous avec tel goust & propen-
 sion de nostre cœur qu'il ne se peut ex-
 pliquer, Approchez-vous donc de no-
 stre Cour Royale, à celle fin que par
 vne illustre amplification, de osculation ou
 accolade, vous foyez annoblis & agran-
 dis, parce que la propension de nostre
 cœur se panche deuers vous. Donné à
 Casbin au mois de Septembre 1038.

Pensez si cette lettre n'estois pas plus
 que suffisante pour nous donner coura-
 ge en nostre poursuite, nous voyans
 ainsi preuenues d'un si grand Roy, &
 d'un

d'un Roy d'une foy contraire à la nostre; qui ne pouvoit esperer de nous aucune chose qui luy fust vtile; Qui est le Prince Chrestien qui en auroit fait autant? vous serez encore bien plus estonnez quand vous entendrez le soing que sa Majesté eut à ce qu'à nostre arriuée qui luy fut soudain rapportée, nous fussions bien receus & pourueus de toutes choses necessaires, tant pour le logement que pour la nourriture: Car si tost qu'elle sceut que nous estions arriuez, elle enuoya soudain le Commandement suiuant à Coagé-Nazar de prendre soin de nous; lequel commandemēt nous retirasmes des mains dudit personnage pour nostre contentement, que nous fismes translater & mettre en François de mot à mot, comme il ensuit.

COMMANDEMENT DU ROY
de Perse Abbas à Coagé-Nazar pour
auoir soin du Pere Pacifique durant
son sejour en la Cour à Casbin, ville
de la Prouince de Medic.

CE Commandement que nous vous
enuoyons est de nous, & à vous ô
Coagé-

Coâgé-Nazar Iolfalin , avec intention que le grand Pere qui est venu de France soit le bien-venu , bien trouué & bien traité, & de tout ce qu'il aura de besoing vous luy pouruoyez. Que pas vn de nos soldats ne luy fasse aucun desplaisir , & prenez garde de luy faire l'honneur qui luy conuient, & le regardez d'un bon œil pour le respect de mon Altesse, & sçachez que tout ce que vous luy ferez paruiendra iusques à moy : pensez qu'il est esloigné de son pays, receuez-le, honorez-le, & le caressez, parce qu'il repose icy dessous mon ombre; en somme faites luy si bien qu'il ne luy semble point estre forestier & estranger, mais en son propre pays.

Ce peut-il trouuer des paroles d'un pere pour le soin d'un enfant bien-aimé, plus douces, plus tendres & plus amoureuses que les paroles susdites d'un Roy Mahometan pour un Religieux Chretien? qui est celuy qui entendant cecy ne dise aussi tost que ce sont des coups du Ciel, & que les cœurs des Roys estant (comme dit l'Escripture sainte) dedans les mains de Dieu, il les gouuerne à son plaisir & les fait pancher où il luy plaît, ainsi

ainsi qu'il fit pancher vers nous le cœur de ce grand Roy , contre l'attente de tout le monde & de nous mesme.

En vertu du Commandement susdit, Coagé-Nazar nous vint trouuer, & offrir de la part du Roy le logement , & nous destina des hommes pour le soin de nostre viure , auquel ie respondis que ie remerciois tres-humblement sa Majesté , de l'honneur qu'elle nous faisoit, & luy de sa bonne amitié, de la peine qu'il prenoit & vouloit prendre pour nous : mais que nous ne pouuions accepter cét offre pour plusieurs raisons. La premiere qu'il ne conuenoit nullement à la condition d'un Religieux de ma profession de receuoir ces honneurs qui n'appartenoient qu'à un Ambassadeur. La seconde que n'estant point Ambassadeur, & estant preiudiciable à nos desseins , que l'on me tint pour tel , si i'acceptois ces honneurs, ie n'en pourrois iamais oster la creance de tous les esprits des grands & du peuple , & sur tout des Anglois & Holandois qui demeurèrent sur ce soupçon, nonobstant les assurances que ie leur auois donné du contraire : finalement que desirant me faire cognoistre au Roy, à toute la Cour,

& à tout son peuple pour tel que j'estois, & qu'en ma personne chacun veïd l'esprit de mon Ordre, ie suppliois tres-humblement sa Majesté de me laisser dans les exercices ordinaires de ma profession Capucine, qui estoient, l'incommodité, la peine, la souffrance, l'humilité, la pauvreté & le mespris, & pource que ie me contentoïis de la melchante chambre que j'auois dans le lieu public, qui estoit le Carauansara où logeoient les Carauanes, & que le logement qui suffisoit pour mon asne estoit encore assez noble & suffisant pour moy. Dieu scait si ma response tomba en terre, Coagé-Nazar me laisse sur cette resolution, & va donner cette response au Roy, lequely ayant pris grand plaisir, s'attacha particulièrement à ce que j'auois dit que le logement de mon asne estoit suffisant encore pour moy, & se mettant à rire, il se tourna vers les Seigneurs qui estoient autour de luy, disant, oyez, oyez la response de ce bon Pere qui dit qu'il ne veut point de plus beau logement que celuy de son asne; vraiment, dit-il, il faut au moins auoir soing de cet asne, puis que le Pere ne veut point qu'on aye soin de sa personne

sonne, n'a-t'il pas aussi des cheuaux (dit le Roy à Coagé-Nazar) non Seigneur , il n'en a point , ô bien donc qu'on nourrisse bien cét asne : & qu'on porte au Pere au moins tous les iours vne bouteille de mon vin , car il n'en trouueroit point en la ville , & les eauës ne vallent rien icy : cela se passa ainsi , & demeuray dedans ma pauureté qui m'acquist plus d'honneur & de credit , que n'eussent fait l'acceptation des offres qui m'auoient esté faites ; il est bien vray-que ie le payois bien , comme vous entendrez cy apres ; car ie souffris ce que peut vn homme sans mourir ; mais quoy , le mal n'estoit que pour moy , & l'honneur en reuint à Dieu.

Estant ainsi arresté ie commençay à mesnager mon fait aupres du Roy ; tousiours par le Conseil & assistance de mon bon Coagé-Nazar, qui me seconda tres-fidelement : de dire maintenant ce qui se passa dans les audiences que me donna sa Majesté, & les propos qui se tindrent par l'entremise des Ministres de son Estat, ce sont lettres blanches qui ne se peuuent voir sur le papier, il suffit de vous dire icy que mes demandes me furent tres-libera-

Y lement

lement accordées , voire me fut donné plus que ie ne demandois: car ayant seulement supplié humblement sa Majesté pour l'amour de Dieu & en faueur de mon Roy , de me permettre d'achepter deux petites maisons, vne en la ville capitale d'Aspahan & l'autre en Babylone, il respondit , Vous me demandez licence de les achepter & ie les vous veux donner : Seigneur, luy dis-ie, puis qu'il plaist à vostre Majesté me faire cette grace en faueur de mon Roy , ie me contente que ce soient de petites maisons suffisantes pour vn petit Hospice: Vous me les demandez petites & ie vous les veux donner grandes & belles: Non Seigneur , dis-ie, c'est trop pour des pauvres Religieux. Si c'est trop pour vous dit le Roy, ce n'est pas trop pour Cha-Abbas; ce n'est pas trop pour le Roy de Perse, vouloit-il dire. Et parce que vous m'auez dit que vostre vie est de mandier , ie veux vous donner vne maison en ma ville d'Aspahan, où vous y trouuerez du vin, y ayant de belles treilles, du poisson, la riuere passant dedans, des fruiçts & herbages, & du bois pour vous chauffer: si bien qu'il ne voulut pas specifier la maison dans son
comman-

commandement au Vizier d'Aspahan, il commanda neantmoins de bouche à Coagé Nazar, & à d'autres de dire au Vizier de sa part qu'il nous donnaſt la maiſon de Cazi-Lan maiſon Royale, diſant qu'il la donnoit au Roy de France ſon Frere pour les Peres Capucins de ſon pays, & c'eſt vne maiſon qui en France vaudroit cent mille eſcus avec les iardins qui l'accompagnent.

Le Roy m'ayant ainſi promis d'accorder ma demande, il me fit dire en ſecret qu'il me vouloit traiter, & qu'il vouloit que ie reſeruaffe à luy preſenter les portraits de leurs Majeſtez tres-Chreſtiennes au commencement du ſouper, ce que ie fis. Peu de iours apres donc il m'enuoya querir pour ſouper, & me mena-t'on d'as ſon iardin Royal, au milieu duquel y ayant vn bel eſtang carré tout enuironné de grands arbres, ſouz leſquels il fit tapisſer par terre tout vn coſté de cét eſtäg, avec de grands tapis tout de ſoye & d'or: le long du riuage il y auoit trois rangées de vases d'or de toutes façons, vn pied loing l'vn de l'autre, & entre chacun vn plat d'or plein de fruits de diuerſes façons; vn peu plus en arriere eſloigné du

bord de l'estang d'une toize & demie, souz les arbres on fit asseoir tous les grands du Royaume, & y auoit plus de cent personnes assis sur les tapis, à la mode du pays, & me fit on asseoir entre Coâgé-Nazar & celuy qui à présent gouuerne le Royaume, dont i'ay oublié le nom : à vn autre costé de l'estang y auoit quatre ou cinq rangées de soldats de la garde du Roy, prés à prés, tres-bien couuerts appuyez sur vn baston & l'harquebuzé penduë souz le bras avec vn cordon : l'autre costé de l'estang estoit garny de cheuaux de parade, la teste tournée vers nous, que des estafiers tenoient en laisse, l'autre costé estoit libre, & de là nous commençâmes à voir venir du bout du jardin vne grande procession d'hommes bien couuerts, portant chacun sur leurs testes vn grand bassin d'or, couuert d'un haut couuercle d'or, dans lesquels estoit le seruice pour souper, & ainsi fusmes seruis, y ayant vn de ses bassins entre deux hommes, & vne autre grande esuelle d'or pleine de jus de citron temperé par le sucre, l'eau-rose, & le musque, & vne cuillier dedans ; (cela est pour remettre l'appetit, on en prend vne cuillerée

cuillerée apres auoir mangé vn peu) & nous seruoient à boire dans des tasses d'or de ieunes enfans de treize ou quatorze ans, tres-beaux, avec de longs cheueux , & vne juppe ou garderobbe double, tout de soye ouragée, comme des ieunes filles : sur la fin du souper, qu'il estoit encore grand iour, voicy le Roy qui vient, & s'estant assis dans vne chaire au milieu de cette rangée de personnes qui soupoient souz ces arbres , nous nous lauâmes tous, & moy on me fit approcher à quatre ou cinq pas pres du Roy, & me fit-on arrester : aussi tost voicy venir vn Bacha de Turquie de la Prouince de Romelic, avec deux autres Grands, qui avec luy s'estoient fuis de Turquie, & se venoient rendre à l'obeissance de sa Majesté, avec le Kekeya ou Lieutenant d'Abaza, Bacha d'Erzeron, qui tous quatre se vindrent jetter l'un apres l'autre aux pieds du Roy, les baissant, & sa Majesté les receuant pour ses subiets, leur ietta à chacun vne belle veste ou robbe de soye fourrée, dont il les reuestit; cela fait il se leua & se vint asseoir sur le bord de l'estang au milieu de ces trois rangées de vases d'or, où

estoit le dessert, & s'assit à bas sur les tapis comme les autres à l'accoustumée: & aussi tost m'appella, disant, où est le Pere, où est le Pere, Can de Chiras qui est le premier Prince, & Mamet Ally Bey le fauory, me prirent & me dirent, les subiets du Roy luy baissent les pieds, mais pour vous, sùffit que vous preniez la main; ce que ie fis, & sa Majesté m'embrassant deuant tout ce peuple, me fit la bien-venue comme si ie fusse arriuée de nouveau, & me prenant par la main me fit asseoir pres d'elle, & de son petit fils heritier de sa Couronne, qui regne maintenant, & me tenant la main sur l'espaule me fit beaucoup de questions, que ie ierois trop long à descrire, qui pourtant sont tres-agreables: ie prins mon temps sur la fin d'un discours, pour luy presenter mes tableaux, & ayant fait signe à mon homme qui les tenoit cachez, il s'approcha, & me leuant doucement, avec licence du Roy, ie les descouris, aussi tost il se les fit tenir deuant luy par trois Princes, disant que les Princes deuoient estre maniez par des Princes. Et moy ie les offris au Roy deuant toute sa Cour avec

ces meſmes paroles que i'auois bien premeditées en langue Turqueſque: Seigneur, voſtre Maieſté a ſceu par aucuns de ſes ſubiets Armeniens qui eſtoient à Paris il y a trois ans, comme le Roy de France mon Prince & mon Seigneur, auoit enuoyé vn Gentil homme de ſa Cour, nommé Monſieur des Hayes, Gentil-homme fort accompli, & de mérite, pour venir ſaluër voſtre Maieſté de ſa part, l'aſſeurer de la grande inclination qu'il auoit en ſon cœur pour l'honorer & aymer, tant pour la grande renommée que voſtre valeur & vos victoires glorieuſes vous ont acquiſes, que pour la grande liberté que vous donnez aux Chreſtiens ſur les Royaumes de voſtre obeïſſance; comme auſſi pour vous remercier du bon accueil que tous les ſubiets de France venus en ces quartiers, diſent auoir receu de vous; avec leſquels vous auez teſmoigné deſirer grandement la pratique & le commerce dont il auoit ordre de vous entretenir, & non moy: auſſi voſtre Maieſté a t'elle apriſ il y a quelque ſept ou huit mois par deux ieunes Gentils-hommes François qui ſont venus icy pour voir voſtre païs,

comme ledit Gentil-homme enuoyé du Roy, ayant pris son chemin par Constantinople il l'a trouué fermé pour luy, & s'en est retourné; maintenant (Seigneur) vostre Majesté verra comme les lettres & armes du Roy de France mon Prince, n'ayant peu trouuer passage sous la sauue-garde d'un grand, selon le monde, sa propre personne, & toute sa famille l'a trouué souz la conduite d'un pauvre Religieux, de maniere que voila mon Roy luy mesme qui en cette Effigie se rend present à vous avec ce qu'il a de plus cher, sa Mere & son espouse, & reçoieût (non moy qui ne suis rien) tous ces honneurs que vostre Majesté m'a icy préparées, & m'assure que lors que j'escriray ces choses en France, les dons qu'elle nous a fait de deux maisons en faueur de mon Prince, il en aura de la ioye, & s'en ressentira; ayez donc à gré ô grand Roy, cette visite que vous donne par cette Effigie, le plus grand Monarque de la Chrestienté, & l'affection avec laquelle ie vous l'ay apportée de si loing.

Non, si vous eussiez veu les gestes & sentiments de ioye que le Roy monstroit de ce que ie luy disois, & le contentement qu'en

qu'en receuoient ces Princes & Seigneurs qui tenoient ces tableaux, & autres Grands qui estoient presens, les larmes, de douceur vous fussent venuës aux yeux: ces Seigneurs mesmes me dirent puis apres en particulier qu'il estoit impossible d'offrir ces pourtraits avec des paroles plus sensibles à sa Majesté, qui ne peut iamais cacher son sentiment vn quart d'heure; il falut qu'il monstrast publiquement l'esprit & le sentiment qui le possedoit, car sur l'heure mesme ce Bacha de Romelie qui luy auoit naguere rendu obeysance, ayant entendu que c'estoit le Roy de France, il demanda qui estoit ce Roy de France, le Roy Abbas l'ayant entendu il se tourna vers luy & les yeux pleins de feu, tout en colere luy dit : Comment? qui est ce Roy de France; est-il possible que vous qui auez tousiours esté Vassal de l'Empereur de Constantinople, avec lequel il a alliance entretenuë par ses Ambassadeurs ne sçachiez pas qui est ce Roy de France; ie veux que vous sçachiez que ce prince-là que vous voyez est le plus grand Roy qui soit au monde, & n'en parlez pas d'auantage. Aussi-tost le Cam de Chiras fit signe à ce Bacha qu'il

se

se teust, voulant dire qu'il ne falloit point se mettre en hazard d'esprouuer la chole-re du Roy, qui se passa sur vne rencontre qui agreea autant à sa Majesté, que le premier luy auoit despleu: Car tandis que ces Princes tenoient comme i'ay dit les pourtraits susdits, le Roy apperceut vn bon vieillard, de ses Courtisans, qui ayant les yeux fichez sur le pourtrait de la Reine Mere, estoit tellement abismé en la contemplation de la beauté, bonne grace, modestie & Majesté de cette Princesse, que ne songeant plus où il estoit, ny que le Roy le regardast, les larmes d'affection luy tomboient des yeux: ce qu'ayant attentiuement considéré le Roy, il le resueillla comme d'un sommeil, & luy dit brusquement, Hé bien! que vous en semble: voudriez vous pas bien que ie vous eusses donné cette Princesse: Ce bon Seigneur retournant subitement à soy, fit vne responce au Roy qui meritoit bien que ie la notasse: Ho Seigneur, respondit il? ja à Dieu ne plaise que ie la desire, vne Princesse telle que celle là ne peut & ne doit estre gardée condignement que par vn grand Monarque semblable au Roy Abbas; luy seul en cet Empire est digne
de

de la posseder : Vous faites bien , dit le Roy de ne la pas desirer , car aussi bien n'est elle pas pour vous : & apres que chacun eut admirée ces pourtraits, tasté avec les mains comme doubtant qu'ils fussent de chair, le Roy les enuoya porter dans son cabinet, & m'ayant fait encore asseoir pres de sa Majesté, on se mit à manger le dessert, & à boire : on demeura ainsi iusques à trois heures de nuit , & dès que la nuit commença, voicy quantité de Pages qui apportèrent des lampes toutes d'or en forme de chandeliers, qui auoient chacun vn beau balsin d'or sous le pied, afin que tombant de l'huyle elle ne gastast les tapis, & estoient posées de deux pas en deux pas, & du costé des soldats y auoit de grands fallots, encore tous d'or : ainsi se passa vne partie de la nuit en laquelle le Roy fit tant boire ces turcs nouueaux venus , qu'ils voyoient plus de lampes qu'il n'y en auoit.

Deux ou trois iours apres ie tombay griefuement malade d'vne dissenterie , causée par ces eauës salées, dont ie pensay mourir, n'ayant autre liët que la terre, & autre medecine que de l'eau & des raues, ne pouuant rien manger de leurs
vian-

viandes, ny boire de ce vin que le Roy m'enuoyoit. En fin reuenu en conualef-
 fence, ie commençay à folliciter mes de-
 pesches & Commandemens par escript,
 pour l'establissement de nos deux Hospi-
 ces d'Aspahan & de Babylone, ce que sa
 Majesté me fit promptement expédier, &
 me les enuoya, à sçauoir vn Commande-
 ment au Vizier d'Aspahan, & vn autre
 au Cam de Babylone qui sont tels que
 que vous y pourrez remarquer vne gran-
 de affection de ce Prince vers la personne
 du Roy tres-Chrestien, & vne tendresse
 de cœur n'ompareille pour nous.

*COMMANDEMENT DU ROY
 de Perse au Vizier d'Aspahan, à ce
 qu'il ait à donner logement aux Ca-
 pucins dans ladite ville en faueur du
 Roy de France.*

Commandement de celuy qui gou-
 uerne dans le monde, est donné
 pour estre manifesté au tres-noble Vizier
 Prince de Mehemmet Zaher (c'est à dire
 par Vizier de la maison Imperiale d'As-
 pahan) à ce qu'il sçache pour certain
 qu'à

qu'à ces Religieux Capucins subiets du Roy de haute gloire le Roy de France couronné du Soleil , leur volonté est d'habiter en la ville Metropolitaine susdite , c'est pourquoy il est necessaire que la maison soit destiné pour l'amour d'eux, en laquelle vous les ferez habiter avec honneur, faueurs & graces, & de tout cecy gardez de ne rien transgresser. Et quant à ce qui touche à vostre office enuers ces Peres, & leur continuel Estat, il est necessaire que vous soyiez tres-diligent & prompt, obseruant leurs besoins, & que l'on me donne souuent aduis de toutes leurs affaires, & pretensions qu'ils pourront auoir, à ce que avec parfait honneur ie leur y satisfasse. Et que toutes ces choses se mettent en execution, chacune en particulier, & que chacun sçache que ce Commandement est stable & vray. Donné au mois d'Octobre 1038. selon les Mahometans, & des Chrestiens mil six cens vingt-huict.

AUTRE

*Autre commandement du Roy de Perse,
au Cam, ou Duc de Babylone, pour dō-
ner une mai^{son} aux Capucins en ladite
ville de Babylone, capitale de Caldée.*

Commandement de celuy qui gou-
uerne dans le monde, est donné
pour estre manifesté à l'excellent gouver-
neur de grand & illustre domaine, gran-
dement relevé & annobly en dignité.
Nourrison d'Ally le Prophete, Cephy
Coly, Cam, Capitaine General des ar-
mées qui sont autour de Babylone;
sujet du Roy qui est Protecteur d'icelle
region, & la gouverne avec faueur &
graces Royales. Estant ainsi que des Re-
ligieux Capucins, sujets de la tres-haute
Majesté du Roy de France, couronné
du Soleil, ont volonté d'habiter en la
maison de paix, Babylone: il est neces-
saire que pour l'amour d'eux, maison
leur soit d'eslinée, & vous aurez grand
soin, cure & sollicitude d'iceux: faites
qu'ils soient receus avec honneur, &
qu'on n'oublie rien à leur faire carresse.
Donné au mois d'Octobre 1038. de
Mchemmet,

Mehemmet, & des Chrestiens mil six cent ving. huiſt.

Eſtant mūny de ces deux Commandements, rendant graces à noſtre Seigneur avec beaucoup de ioye de ce que i'auois obtenu ces faueurs, & ie me diſpoſois à partir de la Cour, quoy qu'encore tres-foible & debile: Mais le Roy m'ayant fait arreſter, me dit qu'il deſiroit vn ſer- uice de moy, ie luy diſ qu'il ny auoit rien au monde que ie ne fiſſe pour l'obeyr, luy eſtant obligé comme i'eſtois pour tout mon Ordre; Le deſire, dit-il, que pour l'amour de moy vous alliez faire vn voyage en France, & portiez vne lettre que ie vous donneray à noſtre tres- cher Frere le Roy de France, & luy commu- niquez vn memoire que ie vous donne- ray à part, & quelque choſe que ie vous diray: A quoy ie reſpondis que veu ma precedente maladie & autres incommo- ditez corporelles, ma grande foibleſſe & les douleurs que ie ſouffrois par le mau- uais rencontre des montures du pais, ie doubtois fort de pouuoir accomplir vn ſi long & difficile voyage: mais que s'il vouloit ie me chargerois de faire tenir ces lettres entre les mains de mes Supe-
rieurs,

rieurs, avec les memoires, qui mesnage-
roient aupres de sa Majesté tres-Chre-
stienne l'amitié & l'alliance qu'il desiroit :
Non non, dit Abbas, les lettres des
Rois ne s'enuoyent pas aux autres Rois
par mains de messagers communs, mais
par personnes expres, & i'entends que
vous alliez en cette qualité, ne me refu-
sez pas cela, faites-le pour l'amour de
moy : Dieu vous donnera des forces suf-
fisantes, & moy ie vous donneray che-
uaux & argent. Memet Ally Bey, &
Coagé-Nazar m'ayans fait signe de ne
point refuser le Roy, ie le remerciay
tres-humblement quant à l'argent, disant
que ie n'estois point homme d'argent, que
les honneurs & graces qu'il m'auoit faites
me suffisoient, & que des aumosnes qui
m'auoient esté faites de France mon
homme disoit qu'il m'en restoit suffisam-
ment pour retourner iusqu'en Alep, où
ie trouuerois des François qui me feroi-
ent passer la mer pour l'amour de Dieu;
quant aux cheuaux, ie n'en voulois non
plus, estans trop difficiles à entrete-
nir, mais que i'accepterois volon-
tiers vn petit mulet qui ne fust pas
plus grand que mon asne, qui me portast
douce-

doucement; ce que le Roy accepta, disant; Allez vous en premierement en Aspahan à mon Vizier, pour prendre possession de vostre maison, puis y ayant laissé vn de vos compagnons, allez vous en à Babylone & en faites autant, y laissant vn de vos Freres, & passez outre & en ramenez d'autres: mais en quel temps pourrez vous bien estre de retour; dans vn an tout au plustost respondi-je: Or fus allez & reuenez le plustost que vous pourrez: là dessus ie pris congé, me chargeay de la lettre de sa Majesté, enfermée dans vne bourse d'vn pied & demy de longueur, large d'vn demy pied, laquelle estoit d'vne estoffe à fonds d'or: de chasque costé y auoit la figure d'vne femme Persianne releuée de soye, avec les couleurs au naturel, la bourse estoit fermée, son cachez estoit dessus de cire d'Espagne verte; & me fut donné vne copie de la lettre du Roy, afin qu'auant que de partir de Perse ie la fisse translater en langue Françoisse, pour la donner à sa Majesté tres-Chrestienne, accompagnée de la Persianne, au cas qu'en France il ne se trouuast aucun interprete; & comme il n'y auoit rien de

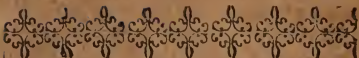
secret dans icelle, ains chose qui deuoit
estresceuë de tout le monde, à ce qu'on
voye l'estat que ce grand Monarque
fait de la personne du Roy de France
LOVYS XIII. Je les ay mises icy en
euidence, apres en auoir donné l'ori-
ginal à sa Majesté tres-Chrestienne au
milieu de son armée : voicy la lettre, not-
tez la bien, car elle est pleine de pointes
d'esprit, & de grand sentiment d'amitié,
& verrez que les esprits Persians ne sont
pas lourdaux, vous verrez pourtant vn
stile simple, & tout astrologic, & pour
bien entendre cette lettre, qui d'abord
semble ridicule en son commencement;
voyez l'interpretation que i'ay apposée
cy dessous.



ENsuit la lettre du Roy de Perse, Abbas, eserite à la Majesté Tres-Chrestienne du Roy de France LOVYS le Juste XIII, de ce nom, où il represente la presence ou personne du Roy de France dedans ses Royaumes estre le Soleil de la Majesté, de l'honneur & de toute acceptation, c'est à dire qu'il est accepté & receu de tous ses peuples comme vn Soleil plein d'honneur & de Majesté.

Puis il feint la France estre vn abregé du monde, au milieu duquel il pose le Roy comme vn Soleil de Majesté, d'honneur & d'acceptation.

Ayant representé le Roy comme vn Soleil, il assemble les six autres planettes dans le signe du Lyon, & en luy fait vne Couronne celeste, le comparant aux trois plus belliqueux Rois & Capitaines de la Perse.



LETTRE
DU ROY DE PERSE
A B B A S.

Cet til- A LA MAIESTE' TRES-CHRE-
tre stienne du Roy de France LOVYS
estoit le luste XIII. de ce nom.
en let-
tre
d'or.

DIEV SOIT LOVE' ET EXALTE'

LE Soleil du monde, de la Maje-
sté, de l'honneur & de l'accepta-
tion, est la presence du Roy, des
Royaumes de France.

A la presence de tout l'Ordre celeste,
du gratieux aspect lunaire, de la subtilité
intellectuelle de Mercure, de l'amiable
conuersation de Venus, de la splendeur
du Soleil, de la victoire Martiale : de
la fortune de Iupiter, & de la sublime
grâdeur de Saturne, de la force du Lyon,
de la valeur du Roy Rustan, du lustre &
de la splendeur de Darius, & de Giara ,
les

les exercite, & armées desquels ne se pou-
uoient non plus nombrer que les estoilles
du Ciel, la couronne duquel, & la gloire
de tout ce que dessus, est nostre beau
Soleil qui embrasse le monde, & reluit
auec parfaite splendeur, le Roy de Fran-
ce LOVYS XIII. à qui Dieu donne bon-
ne & heureuse fin, auquel puisse arriuer
pour sort la multitude de toute exaltation
& de sublimité. La quantité de tous les
honneurs du monde, qui sont ornez d'a-
mitié, c'est à dire, tous les honneurs
qui par amour sont rendus aux hommes,
soient choisies, & triez, & vous soient
enuoyez à vostre souhait. Cē que nous
vous faisons maintenant sçauoir, à
vous dis-je sur qui la grace de Dieu se
puisse infondre, est; que nous vous con-
iurons qu'entre nous l'edifice de par-
faite amitié & concorde soit immua-
ble pour iamais, que les fondements &
colonnes de la familiarité soient sta-
biliées auec toute perfection & com-
plaisance; & c'est ce que sur tout nous
recherchons de vos amoureux & releuez
regards: de maniere que tout ce que nous
desirons l'un de l'autre ne soit iamais
caché ny retenu. En outre nous don-

nous aduis à vostre haute Sapience, que desia est arriué à nous vn de vos Apostres, sorty de vostre païs, & de vos costez (il vse de ce terme) le venerable P. Pacifique qui nous a fait present de l'image acceptable qui ressemble à vostre haute personne, & sublime presence, Effigiée par main de maistre tres-excellent; de maniere qu'à present est desia changée l'amitié corporelle qui estoit entre nous, par le moyen de la spirituelle, & l'allegresse que nous auons ressentie en nous mesme vous voyant ainsi, nous a fait croire que le jardin de nostre amitié commençoit à fleurir de nouveau, car nous auons ressenty peu moins de ioye voyant cette Effigie, que si nous auions veu son illustre presence, & iouÿ de sa splendide conuersation, & ainsi est adioustée amitié sur amitié, se verifiant en cecy ce que dit vn de nos Poëtes entre moy & mon amy il y a vn attrait si puissant, que si ie ne puis aller à luy, il court à moy, Et l'effect que nous attendons de tout cecy, est que l'amitié & vnion qui est entre nous deux soit eternelle: & tout ce qui occurrera à vostre pensée, tout ce que vostre noble

memoire

memoire pourra imaginer en quoy nous la puiſſions contenter par deçà, qu'elle le manifeſte à ſon amy, à ce qu'il le mette en execution, & l'achemine à ſa perfection ſelon qu'il en aura les aduis. Et ſi-gillons & ſermons la lettre avec l'amitié pour cauſe de briefueté, priant Dieu pour la longueur de voſtre vie, & pour la durée de voſtre regne iuſques au iour du Iugement. Donnée à Caſbin le mois d'Octobre 1038. des années de Mehemmet, & des Chreſtiens mil ſix cens vingt-huiſt.

Si toſt que ie me vis muny de tous les Commandemens du Roy, ie ſongeay à m'en retourner en Aſpahan, veu meſme que Coagé-Nazar s'y en retoirnoit, mais Mamet Ally Bey me dit que i'euffe vn peu de patience, que le Roy s'eſtoit enfermée pour quelque affaire ſuruenue, & qu'après cela ſa Maieſté me vouloit elle meſme donner vn mulet de ſon eſcurietel que ie le deſirois, & quelque choſe qu'elle vouloit enuoyer au Roy de France, non en qualité de preſent, parce qu'elle n'auoit rien en tout ſon païs, qui fuſt digne d'eſtre preſenté à vn ſi grand Roy, ny accepté de luy, mais ſeulement

pour l'entretenir au souuenir qu'elle desiroit de luy, ie luy promis d'attendre en Aspahan où i'allois tousiours preparer nostre Hospice : Ie me partis donc de Casbin le trois ou quatriesme iour de Nouembre mil six cens vingt-huict & en douze iours i'arriuy en Aspahan, où si tost que ie fus arriué, auant que donner le Commandement du Roy au Vizier ie m'en allay le faire enregistrer chez le Cady, & en tiray des copies d'iceluy, bullées de son sçeau pour les garder, & comme ie dis au Cady que ie le suppliois de ne point attendre d'argent ny de present de moy, & que ie n'en auois point : Comment de l'argent, me dit-il, vous vous mocquez de moy ? non seulement mes fatigues pour escrire, mais encore tout ce qui est en ma maison est à vostre seruice, & vous coniuire de me venir voir souuent & dîner avec moy : i'enuoyay vne fois le P. Gabriel le visiter n'y pouuant aller, il quitta toute sa compagnie pour l'entretenir, se rejouissant de ce qu'il commençoit desia à parler Persian. Mon Commandement enregistré, ie le portay au Vizier, qui le receut avec reuerence, me fit preparer la
maison,

maison, & m'en enuoya les clefs au logis des Peres Augustins où nous demeurions, & si tost que nous y fumes il nous enuoya la premiere aumosne, d'un grand sac de ris, cinq cruches d'excellent vin, du beurre pour plus de deux Carefmes, du bois & du charbon: le premier Dimanche de l'Aduent ayant préparé vne tres-belle Eglise d'une grande salle toute voutée, lambrissée, azurée & dorée, ayant dix belles fenestres de verre comme vne Eglise, nous y dismes la premiere Messe, où ie conuiay l'Archeuesque Armenien, les Reuerends Peres Augustins, & les Reuerends Peres Carmes, Coagé-Nazar son fils, ses neueux & les plus grands de Iolfa. Le R. P. Prieur des Augustins fit la benediction du lieu, dit la grand Messe, & prescha, & apres la Messe nous leur donnasmes à disner à tous, du poisson de nostre riuete, & de l'aumosne du Vizier.

Deux ou trois iours apres ie fus tout estonné que voicy vn Courier de sa Majesté qui m'amena vn petit mulet qui estoit de la couleur de nostre habit, & qui estoit marqué sur la cuisse de la marque du Roy, avec vn present qu'il enuoyoit
au Roy

au Roy de France , d'une estoffe tres-riche & rare le partis d'Aspahan le lendemain de Noël, & en 25. iours l'arrinay en Babylone avec tres-grande fatigue tousiours dedans les neiges, couchant ainsi le plus iouuent à l'air tout saisi de froid.

Il est vray que mes douleurs furent tost metamorphosées en douceur au rencontre & à l'entreveuë de nostre tres-cher Frere & compagnon le Pere Iuste que ie considerois comme vn Ange du Ciel, me semblant hors de toute attente de trouuer vn de mes Freres qui me receust en sa petite cabane avec charité, en vne ville où peu auparauant nous n'eussions pas peu trouuer telle reception pour de l'argent, & ce qui me consola le plus, ce fut de voir la benediction que nostre Seigneur auoit donnée à ses trauaux, car la necessité de sa sollicitude l'auoit obligé à parler sans truchement, & s'estoit rendu si habile homme qu'il parloit la langue More sque comme sa naturelle, moyennant laquelle & sa bonne conuersation il s'estoit acquis tous les Nestoriens comme esclaués, & les Maures mesmes pour amis, chascun le cognoissant & aymant par la ville: il passa par là le

R. P. Prouincial des Augustins des Indes qui venant d'Alep en Aspahan me dit la consolation & le bon accueil qu'il receut dudit Pere en passant; & comme il l'auoit alsisté de tout ce qu'il auoit peu, deux Peres Carmes aussi m'en dirent de mesme, ce qui me consoloit fort, & plus quand ie vis de mes yeux ses sages procedures: si tost que ie fus arriué ie fus presenter le commandement du Roy au Cam, qui nous receut fort bien, & nous promit de choisir de toutes les places du Roy celle qui nous agréeroit: & ayant arresté vne place sans bastiment, mais vne ruine sur la riuiera, & au cœur de la ville, en attendant qu'elle s'accomodast, nous prîmes vne Hospice de l'ouïage à vn quart d'escu par mois (iugez si les maisons sont cheres) que nous auons accomodé ioliment, avec vne petite chapelle que nous dediasmes à Saint Ioseph, & meublâmes l'Hospice à nostre possible. Je voudrois que tous nos Peres eussent veu avec quelle deuotion ces Chrestiens Nestoriens avec leurs femmes & enfans venoient traualler à accommoder l'Hospice, nous enuoyant

souuent

souuent à disner à leur mode : le Pere Iuste auoit gaigné tant de pouuoir sur leurs Prestres, qu'il alloit dans leur Eglise, & leur faisoit faire le seruice à la Romaine, il baptisa pour vn iour avec le Prestre, sept enfans à la Catholique dont aucuns auoient huit & dix ans.

Ie me partis de Babylone le 8. Mars & ayant pris vn pilote Arabe ie m'enhardis de passer encore les deserts seul en poste, & en treize iours arriuy en Alep, avec des fatigues & rencontres dangereuses que ie serois trop long à dire : ie ne fus que deux iours en Alep, où trouuant compagnie & vaisseau qui partoit, ie m'en vins en Alexandrete, où apres auoir attendu dix-huit iours, nous nous embarquasmes le mois d'Auril pour venir à Marseille. Si tost que nous fusmes partis d'Alexandrete, le vent se tourna si contraire qu'il nous retint fort long temps sur la mer, & le Mercredy Saint auant Pasques, ayant donné fonde sur l'Isle de Candie, nous fusmes apperceus d'un vaisseau Corsaire de 25. pieces de Canon qui entrant au port pour nous prendre, estant à la portée du Canon, nous fismes

vn vceu

vn vœu à S. Ioseph, lequel ne fut pas plus tost fait, que le vent se leua si impetueux qu'il luy donna si puissamment au visage, & l'esloigna si bien de nous, qu'oncques le vilmes nous depuis. Les festes de Pasques nous arriuasmes à Malte, où ayant passé quelques iours, voyant que les Galeres s'en alloient à Barchelone en Espagne, ie quittay nostre vaisseau, & pris cette voye plus assurée.

Ie vins donc avec elle de Malte en Sicile, en la ville de Trapano, où nous visitasmes vne Image de la Sainte Vierge, par laquelle nostre Seigneur fait quantité de miracles, & qui est si excellemment belle, toute de marbre blanc, & de grandeur naturelle qu'on tient là pour proverbe, que qui veut voir Marie plus belle, il faut qu'il aille au Ciel. De Trapano nous fusmes à Palerme, & sortant la Sicile nous abordasmes la Sardaigne; de Sardaigne à Minorque, puis au Royaume & Isle de Majorque qui est au Roy d'Espagne, & demurasmes quelques iours en la ville capitale nommée Majorque, où ie ne veux passer soubz silence trois choses tres-notables que i'y ay veuës.

La premiere est le corps d'un Roy nommé Geaulme, & en nostre langue Guillaume, lequel ayant autrefois chassé les Barbares de ce lieu, & y ayant remis la liberté Chrestienne, fit bastir l'Eglise Episcopale, où repose maintenant son corps deuant le grand Autel, dans vne bierre de bois, soubz vn poile, & ce qui est remarquable, est que ce corps est tout entier mais tout sec, & q̄ tous les Samedis on luy donne vne chemise blanche & vne fraize à l'Espagnole.

La seconde chose remarquable est vne fille seculiere qui n'a ny beu ny mangé depuis vingt-cinq ans, autre chose que la Sainte Communion qu'elle prend tous les iours, & ce que ie trouue de meilleur en sa deuotion, c'est qu'elle n'est point de ces beates à la mode qui ont des rauissements, qui tiennent le barlan de deuotion aupres d'elle, & s'estudient à raur ceux qui les vont voir, specialement les femmes, avec des termes estudiez sur les attributs diuins, & les grandeurs de Iesus mourant & agonizant: cette fille se contente d'entendre les matins deux basses Messes, s'en retourne chez elle, où elle traueille au mesnage,

mesnage, & à de petits ouurages, & parmy les compagnies de ses amis elle se maintient dans la modestie bien sèante à son sexe, elle a de grandes commoditez, & a fondé vn Monastere de filles.

La troisieme chose que i'ay curieusement notée, sera ie m'asseure tres-agreable à beaucoup de personnes qui font profelsion de doctrine & de pieté : puis que c'est sur le sujet d'un Sainct personnage, & des premieres hommes du monde, que presque tous les doctes personnages de France tiennent pour Heretique, & pour moy ie ne l'ay tenu en guerre meilleur estime, c'est Raymond Lulle qui a escript l'art d'apprendre les sciences : vous entendrez donc ce que i'en ay appris c'est qu'estant allé dire la Messe au Conuent des Peres Cordeliers, on me la fit dire en vne Chapelle qui est à costé du grand Autel, qui semble estre tout d'or tant elle est enrichie, & qui fut bien estonné ce fut moy, quand leuant les yeux, ie vis dans vne niche au dessus de l'Autel vne grande Effigie de bois tres-excellemment elabourée & decorée de couleurs,

leurs, & la representation d'un venerable vieillard avec vne longue barbe, vestu d'un habit du tiers Ordre Saint François, le visage leué qui regarde vn Crucifix qui luy parle dans vn Soleil sur vn arbre, & estoit escript sous ses pieds en lettre d'or *Beatus Raymundus Lullius*, cecy me troubla vn peu, mais ie disois en moy-mesme que la sainte Inquisition qui regne là, n'auroit pas permis que cét homme eust esté mis en ce rang de saint s'il estoit heretique : apres ma Messe j'appris que son corps & ses Saintes Reliques estoient dans vn sepulchre de marbre qui paroissoit en cette Chapelle, & me dirent qu'ils en faisoient l'office comme de Martyr, ayant esté lapidé & tué en Barbarie pour la foy de Iesus-Christ, ce qui me consola fort en cette ville là ; mais bien plus quand j'appris qu'il y auoit vne Faculté de Theologiens comme celle de Sorbonne à Paris, en laquelle on lisoit Raymond Lulle, comme en France Saint Thomas, & se nomment *Raymondins*, ou *Lullistes*. Je ne me contentay pas de cela ie les voulus voir, ce que sachant le Lecteur de cette Faculté il me fit l'hon-

fit l'honneur de me preuenir, & me vint voir avec tous les Docteurs de cette Faculté, qui sont presque tous Chanoines, & nous étreintsmes toute l'apresdinée sur la doctrine de ce saint, & me dirent qu'ils auoient deputé Vn tresdocte personnage Cordelier à Rome pres du Pape pour la deffence de la doctrine du saint que l'on a blasmée, disent-ils, pour ne pas entendre, ny ses paroles, ny son art, n'y ses intentions qui estoient non de prouuer aux infidelles les misteres de nostre foy par raisons naturelles, mais de leur faire voir naturellement qu'il n'y a rien d'irraisonnable dans les misteres de nostre Religion, & que par consequent ils n'ont point raison de l'oppugner; & ainsi veut que la raison serue à la foy, ainsi que l'eau fait à l'huile, qui tenant tousiours le dessus, est neantmoins surhaussée & releuée par l'eau plus on y met, c'est la comparaison qu'ils m'ont fait voir dans ses escripts. Je leur dis que nous le tenions encore pour Alchimiste; à quoy ils me respondirent que veritablement il auoit cogneu la nature en perfection par vne lumiere d'enhaut, & que par cette cognoissance il

auoit trouué vne medecine generale par l'or potable, avec laquelle il s'estoit conserué sain iusques à l'aage de cent quarante cinq ans, auquel aage il fut martyrisée, & que cela ne deuoit apposer aucun ternissement à sa memoire, au contraire la rehausser.

De plus, ils me dirent qu'ayant vescu longues années comme vn Hermite dans vn Hermitage hors la ville, au milieu d'une pleine où il y a quantité d'Arbres de Mirthe, que nostre Seigneur luy apparut cinq fois crucifié sur vn de ces arbres, où il luy dicta toute sa science, & que comme il apprenoit la langue Arabesque aux fins de prescher aux Maures, escriuant quelques fois des caracteres Arabes sur les fueilles de ce Mirthe, ce seul arbre rapporte perpetuellement & par vn miracle continuel toutes ses fueilles couuertes de ces caracteres, ce que ne fait aucun de tous ceux de cette campagne qui sont alentour : à quoy ie ne me voulus arrester, iusques à ce que ie l'eusse veu moy mesme, & en pris vn bouquet que j'apportay avec moy : voila ce que j'en puis dire superficiellement, m'assurant que ce
peu

peu contentera beaucoup de bons esprits, qui par vne mauuaise impression auroient eu les mesmes pensées que moy contre le Sainct, auquel ie fais restitution d'honneur par cételcrit.

Quant à sa doctrine, ie ne me mesle point d'en parler, car ie ne la sçay point du tout, me contentant de sçauoir mon breuiaire, & de parler comme Historien, pour faire part à mes amis de ce que i'ay veu, ne le pretendant pas imprimer; le peuple de cette ville là est si affectionné à nostre Ordre, qu'ils vouloient à toute force que ie leur moyennasse vn Conuent de nos Freres.

Au partir de Majorque nous vinsmes en Espagne, & seiournasmes quelque temps à Barcelone, ou ie me mis dans vne petite felouque, ou barquette, pour costoyer le riuage de la mer iusqu'en France, prenant terre pres de Narbonne, de là à Frontignan, & à Montpellier, d'où ayant appris que sa Majesté Tres-Chrestienne estoit proche à la ville d'Arles, ie la fus trouuer pour m'acquiter de ma commission, & luy presenter les lettres & present du Roy de Perse, ce que sa Majesté agrea autant que faire se

peut, & de là retournant à Paris, où ie suis. Je finis heureusement tout mon Pelerinage; non pourtant sans me ressentir de la fatigue du passé comme vous pouvez croire, il est vray que comme dit Saint Augustin, il ne faut pas conter peine où il y a de l'amour, ayant entrepris & executé le tout pour l'amour de Dieu, pour lequel i'exposeray tousiours mon sang & ma vie.

DESCRIPTION DE LA Perse.

Toute la Perse en general n'est pas fort peuplée, les villes & villages n'y sont pas si drus qu'en France, à cause de la penurie & necessité des eaux qui la plus part sont salées, n'y ayant pas des riuieres en abondance: la terre n'est cultiué qu'environ demy lieuë ou vne lieuë à l'entour d'une ville ou village, où l'on conduit l'eau par voutes souterraines pour arrouser les terres: le reste n'est point cultiué, & puis ils auroient trop de froments & d'orges, car les terres rapportent à merueille: il y a
de tres-

de tres-beau froment comme le nostre, & les galettes qu'ils font sont tres-bonnes & blanches, mais ils ne font pas du gros pain comme nous, parce qu'ils n'ont pas de bois pour le cuire: il y a pourtant des forests, mais c'est vers l'Armenie, vers Ardiuille, Farabat, & la mer Caspie, dans la Perse, & la Medie fort peu.

Ily a de tres-belles villes, ie n'ay pas tout veu, il y a bien à dire, mais le peu que j'ay veu me fait croire ce que d'autres m'ont dit: La ville capitale est maintenant Ispahan, elle n'estoit pas des plus grandes lors que le Roy deffunt, Abbas la choisit pour sa residence, mais du depuis tous les grands y ont fait des maisons, & cest la plus agreable demeure qui soit soubz le Ciel, à mon goust, elle est d'une grandeur demesurée: Il est vray que pour l'enceinte des murailles ie ne croy pas qu'elle soit plus grande que celle de Paris. Mais l'agrandissement fait au delà est encore plus grand, ne vous imaginez pas pourtant que cela soit pressé & peuplé comme Paris, il n'y a gueres de Paris au monde: voicy comme elle est composée tant dedans que dehors;

les murailles de la ville sont toutes de terre simple prise au pied d'icelle, & de la terre on a fait les fossez qui ne sont pas quasi fossez, la beauté du dedans consiste aux Bazars, aux magasins Royaux, ou halles qu'ils nomment Carauan-sarai, ou Cam, & aux edifices i'ay desia dit que ces bazars, c'est à dire marchez, ce sont de ruës qui dureront, aucunes vn demy quart de lieuë, autres moins, qui sont toutes couuertes & vou-tées, hautes comme vne Eglise, & les fenestres d'en haut donnent iour, des deux costez sont les boutiques des marchands, vne ruë sera tout d'vn mestier, vne autre d'vn autre: vous allez tout à couuert dans ces ruës; en Esté il y a des hommes qui sont gagez à ietter de l'eau dans toutes ces ruës pour les rafraichir, de maniere que c'est vn paradis en Esté, & en hyuer vous n'est pas mouillé. Il y a des halles presque aussi belles que la place Royale, où derriere des maisons il y a de grandes & hautes voutes à trois estages de galeries des deux costez, l'ongues, où se reseruent les marchandises que les Carauanes apportent des Indes; vne de ces galeries sera
plaine

plaine de clouds de girofle, l'autre de canelle, autre de poiure, & gingeambre, autre de la vaisselle de pourseleine, & autres denrées.

Les edifices sont tres-beaux & tres-excellents, tout en voute de briques, & au dedans les plus beaux lambris & les plus delicats qu'il se puisse voir, l'ornement de dehors & dedans les maisons des riches sont les peintures & dorures, tout brille par dehors.

Au dehors de la ville & à l'accroissement, les ruës sont longues d'un quart de lieue & plus, tirées à la ligne, large pour passer plus de douze carosses. Elles sont paüées des deux costez le long des maisons de la largeur d'une carosse, & de grands chicomores plantez des deux costez, qui vous donnent de l'ombrage : au milieu de quelques vnes de ces principales ruës il y a un canal d'eau qui coule, & le canal est tout de pierre de taille, polies, & à la croisée de la rue qui traaverse, c'est une grande place où ces quatre ruisseaux se rencontrent dans un tres grand bassin de pierres tres delicates : les maisons de ces quartiers-là sont tous Palais esloignez l'un de l'autre. C'est agré-

dissement va iusques à vne riuierē; au delà de laquelle il y a deux autres faubourgs qui sont comme deux villes, l'une desquelles se nomme Iolfa, où demeurent tous les Chrestiens Armeniens qui y ont treize belles Eglises toutes neufues. A l'autre ville ou quanton, logent tous les Indiens ou Payens qui sont venus du Royaume de Candahar nouvellement conquis par le Roy de Perse.

Pour passer cette riuierē il y a vn pont duquel ie n'ay iamais veu le semblable, il y a ce me semble trente-deux arches, il n'y a point de maisons dessus, mais il y a des murailles hautes, & à iour tout en arches; on peut cheminer par le milieu de la ruē, & dans l'espaisseur des murailles il y a deux galeries où il peut passer vn homme seul, & à couuert, & dessus les murailles on y peut encore cheminer; on y monte par deux montées, qui sont au commencement du pont, & en fin ie vous assure que c'est le plus agreable séjour qui soit au monde que cette ville d'Ispahan.

I'ay veu quelques autres villes encore assez gentilles & peuplées, entr'autres Lohan en allant à Casbin : Casbin aussi qui

qui est capitale de Medie est assez belle,
& autres mediocres.

En tout ce que i'ay veu ie n'ay re^marqué aucun vestige de la Religion Chrestienne, ie croy qu'elle n'y a iamais eu beaucoup de vigueur, ie dis dans la Caldée, la Perse & la Medie, oüy bien en Armenie. On sçait aussi que Saint Simon & Saint Iude furent martyrisez en Babylone, mais ce n'est pas à dire qu'ils y eussent puissamment estably la Religion Chrestienne; ce qui m'est vn contentement tres-grand, c'est d'y auoir beny & arresté vne place pour Iesus-Christ, où tous les iours on dit la sainte Messe à porte ouuerte.

DE L'ADMINISTRATION *de la Iustice.*

ILs administrent la Iustice comme en Turquie, dans chaque ville il y a vn Iuge qui cognoist toutes les causes, il est vray que quelques cas touchent le Gouverneur, d'autres le Grand Doüanier, autres le Preuost, mais on ne languit point à plaider, vous estes iu-

gez tout en vn coup: ils sont estonnez quand on leur dit qu'on est quelquesfois vn mois en France sans auoir Iustice, nous n'oserions dire vn an, & dix ans, comme on est; encore plus quand on dit qu'apres vne sentence d'un Iuge d'une ville, on remet encore par appel à vn autre Iuge.

A cause qu'il y a vne quantité de pauures gens qui n'osent entrer chez les Viziers ou Gouverneurs, ny chez les Iuges, le Vizier qui est le Gouverneur de la ville capitale s'en va toutes les semaines vne fois ou deux au milieu de la place, à cheual, où tout le pauure peuple apporte ses requestes par escrit, il les prend, les fait lire (car c'est en trois mots) & aussi tost il donne sentence; ou si le cas est important il emporte la requeste, & la raporte au premier iour, où on appelle le demandeur qui se trouve-là.

Dans Babylone, j'ay veu le Cam; c'est à dire le vice Roy, tenir ainsi Dyuan, publier; il est assis avec ses Secretaires sous vne grande galerie qui est au bout de sa court, esleuée comme vn theatre de trois ou quatre marches, &
toute

toute la court est bordée de soldats qui font vn cercle deuant luy, laissant vne grande espace ; & y a vn huissier qui se promene au milieu , & va iusques pres de la porte de la court, & fait passer ou auancer ceux qui demandent quelque chose : estant au milieu de la court, l'Huissier prend la requeste & la porte au Prince qui la voit, & fait response sur l'heure, ou le remet à vn autre iour. I'y ay esté ainsi plusieurs fois ayant affaire à luy, mais si tost qu'il me voyoit avec mon Compagnon, il nous appelloit, nous faisoit monter pres de luy, & apres que tout estoit finy (qui duroit plus de quatre heures) il faisoit apporter là son disner, & nous faisoit disner avec luy, & faisoit nostre affaire.

Ordre pour la guerre.

QVand les Capitaines particuliers ont leué des soldats, on les fait venir en vn iour de Dyuan ainsi, deuant vn des Generaux de l'armée, comme vous diriez icy, ou les Princes, ou les Mareschaux de France ; & estant assis sur ce theatre ou
Dyuan

Dyuan comme ie viens de dire, ils font passer deuant eux chasque soldat l'un apres l'autre, tenant son cheual en bride; & l'on regarde si son cheual est assez fort, s'il est bien enharnaché, & si le soldat est enhonneste equipage, qui sont ses parens, & si on respond de luy: alors s'il y manque quelqu'une de ces conditions on le renuoye: i'ay veu faire ce que ie dis, & en ay veu renvoyer, pour n'auoir point de parens qui respondissent de sa prud'homie; que s'il a les conditions requises, les apportant par escrit, on prend son escrit qui est sur deux doigts de papier, & le Prince ou Marechal de camp l'enregistre.

Quand ils sont assemblez où est le Roy, au lieu où s'assemble l'armée, on les fait venir tous l'un apres l'autre par-deuant celuy qui a commission du Roy, & on leur donne vn bonnet rouge sur la teste, qui est cottonné & fort espois, en sorte qu'un coup de coutelas s'amortit dessus; i'ay encore veu faire cecy, estant pres du Roy à Casbin.

Maintenant, lors que les compagnies separées cheminent par pays pour aller à leur rendez-vous, ie vous diray que ie n'ay

n'ay point veu de Religieux plus modestes, car souuent ie me suis rencontré par des villages où ils arriuoient, au lieu qu'en France les pauvres païsans cachent tout, au contraire ceux-là mettent tout au iour, afin que les soldats acheptent, soit poules, poullets, œufs, melons, fruits & autres choses, & sans aucunes paroles; ils acheptent selon leur pouuoir, beaucoup se contentans de prendre vn melon au milieu de trois ou quatre soldats, ou des raisins avec du pain, & boient de l'eau; mais prennent vn grand soing de leurs cheuaux, menans fort peu de seruiteurs avec eux.

Le Roy deffend à tous ses subiets de prester aucun argent à ses Officiers & soldats, sur peine de le perdre, & ne se peuvent redemander en iustice, voycy la raison: ie paye bien mes officiers & soldats, & leur donne ce que ie sçay qui fait besoin pour les nourrir & entretenir en leur qualité; de maniere que s'ils empruntent c'est signe qu'ils veulent iouer ou faire quelque desbauche, & par consequent, se soustraire de l'assiduité à mon seruice, ioint que les estrangers les voyant aux emprunts, croyant que

que ie ne les paye pas bien, c'est mon deshonneur.

Il y a vn si bel ordre que rien plus pour faire que l'armée du Roy qui est tousiours sur pied ne manque de viure pour les hommes & pour les cheuaux, car chasque Gouverneur particulier des villes, & villages du ressort, ont tres-grand soin que l'on porte des prouisions à l'armée, & par les chemins vous trouuez des Carauanes de chameaux chargez qui cheminent nuit & iour à l'armée, ou estant arriuez ils vendent leurs dandrées selon le taut que le Roy y aura mis, & pas vn soldat n'oseroit rien prendre sans payer, i'ay veu vn iour que le Roy fit pendre vn soldat par les pieds, pour auoir contraint vn pauvre païsant de luy donner pour vn sol de paille.

Et le frere du precepteur du ieune Prince qui regne à present, ayant manqué vne fois d'enuoyer les païsans de son gouvernement qu'il auoit, porter des prouisions à l'armée du Cam de Babylone, à faute de quoy l'armée pâtit deux iours, il commanda qu'on luy tranchast la teste, ce que fit le Cam,

le Cam, & fit iouïr les soldats à la bouble de cette teste; iugez si cét ordre estoit en France, quel Paradis ce seroit, cependant il est plus facile de faire cela en France qu'en Perse car elle est plus abondante mille fois.

Pollice pour la Monnoye.

LA Perse n'est pas vn Royaume fort pecunieux, il n'y a point de mines d'or n'y d'argent, mais de fer seulement; c'est pourquoy quand les marchands Armeniens qui font le commerce du pays, ont rapporté leur argent ou or, à sçauoir sequins ou Piaftres qui sont pieces de quarante huit sols, ils portent tout à la secque ou monnoye, où ils y gagnent quelque chose, & aussi tost on le fait fondre, pour luy donner la marque de Perse, & en le changeant de marque le Roy y gagne encore, cette monnoye du Roy de Perse ne sert plus iamais car on ne le prend nulle part qu'au prix qu'elle paie.

Quant à l'or le Roy en fait la recherche de temps en temps, donnant deux ou trois

trois sols de gain sur chaque sequin à qui les portera aux changeurs, qui puis apres les portent au Roy, lequel les fait fondre incontinent & en fait faire des vases qu'il garde en ses tresors, avec les pierreries dont il les enrichit, & les disperse par toutes les maisons Royales en diuerses villes, de maniere que son seruice est tout par tout qui l'attend : le iour que sa Majesté me traitta comme ie diray cy-apres, avec vn si grand nombre de vases d'or, il me demanda si le Roy de France mon Seigneur en auoit bien autant, ie respondis que la coustume de France n'estoit pas de se seruir de l'or pour vaisselles, & que quoy qu'il fust plus precieux que l'argent il n'estoit pas si agreable, mais que le trauail & artifice qui estoit aux vaisseaux esgaloit la valeur de cet or. Et que le Roy mon Prince mettoit l'or en monnoye dont il auoit des chambres pleines. Je scay bien dit le Roy Abbas que c'est le plus riche Empereur du monde, mes subiets me l'ont dit, qui y ont porté des soyes, mais il me semble que ie fais mieux que luy, le mettant ainsi en vasselles, car si ie le gar-

le gardois en monnoye, les pieces en sont si petites que passant par les mains de mes Officiers, plus ils le conteroient de fois, & moins il m'en demeureroit, & si c'est que moy mesme ie ne pourrois m'enpescher d'en donner aux vns ou aux autres, mais quand il est en vaisselle où mes armes sont dessus, tous les cuisiniers les manient, & n'en oseroient prendre pas vne, & si il n'est pas à ma bien seance de donner vne escuelle, vn plat, où vne bouteille : de plus c'est que quand, il viendra vn autre Roy, & d'autres Officiers, on craint tousiours de toucher à cela, & si d'auanture il arriue vne necessité, on en peut tousiours faire de la monnoye.

Police pour les habits.

IL n'y a gens si propre en habits que les Persiens, mais ils veulent que leurs estoffes ayent ces trois marques, belles, durables, & à bon marché, & pour cela ils nous enuoyent les foyes pour tirer nostre argent, & eux se vestent de toile peinte & luisante qu'il semble que

ces toiles de cotton soient de soye ; pour trois ou quatre escus on a vn habit complet : ils sont vestus plus courts que les Turcs , leur veste est par dessus le haut de chause & la chemisette qui est comme vne autre camisolle picquée à guise de ces couuertures picquées avec du cotton laquelle est fenduë en trois endroits faisant comme trois basques d'un pourpoint , qui croisant l'une sur l'autre , tombe plus bas que le genoüil , & ont vn turban non blanc comme le Turc , mais barré. Les femmes allant par la ville , si elles sont de qualité , vont à cheual , jambe deçà jambe de là , comme les hommes avec deux estriers , & presque tousiours deux sur vn cheual , à sçauoir la Maistresse & la seruante avec quelque estafier qui va deuant pour faire place ; si c'est vne Dame de qualité elle a plusieurs Caualliers apres elle , & plusieurs estafiers , mais quant au vestement il est esgal par dehors à toutes les femmes , n'ayant qu'un grand suaire blanc qui les couure tout , depuis le dessus de la teste iusqu'aux talons , leur visage est tout bridé d'un voile fors que les yeux qui restent à decouuert , mais là dessous elles

elles sont braues selon leur qualité, & estant à la maison elles ostent ce blanc, & sont tres-magnifiquement accommo-
dées; en Esté elles ont seulement vn cal-
leçon de broderie qui leur tombe iusques
dessus les pieds, qu'elles ont nuds dans
de petits escarpins peinturez & argentez,
& sur le corps vne seule chemise de cor-
ton fort deliée, dont les manches sont
larges & tombent bas comme vn habit
de Religieuses Benedi&ines, & la che-
mise tombe iusques aux genoux par
dessus le calleson : les bras & le col
tous chargez de pierreries & de perles,
& la teste nuë, les cheveux tous tressez,
couuerts encore de pierreries, (i'en-
tends celles qui ont le moyen, car c'est
comme en France, les femmes consom-
ment par leurs habits, ce que les maris
gaignent par leur sueur.) Il est bien vray
qu'elles le font plus legitimement, puis
que ce n'est que dans la maison, & pour
plaire à leur Mary seulement, n'admet-
tant iamais aucun homme dans la cham-
bre où elles sont, & celles de France ne
se fardent, & sont braue que pour plaire
à des yeux estrangers, ou dans la maison
qu'à la veüe qu'elles ont qu'elles seront

visitées d'autrui.

Quand les femmes du Roy eurent veu les pourtraits de nos Reines que l'auois donné à sa Majesté, elles furent tellement ravies de voir cét habit François, ce colet de point coupé, ces cheveux releuez, ce sein ainsi ouvert, & ces coliers de perles, cette croix de diamants qui pendoit sur leur estomac, qu'elles prièrent le Roy de les faire vestir ainsi, ce qui pleut tant à sa Majesté qu'il me commanda de dire au Roy de France qu'il le prioit de luy enuoyer vn des tailleurs qui vestoit la Reyne pour vestir, les femmes, croyant qu'il n'y en auoit point d'autres en France que ceux du Roy qui sceussent faire de tels habits.

*De la gentillesse de la Cour du Roy
& de la Noblesse.*

I E ne scaurois dire autre chose de ce sujet sinon que la Cour de Perse approche fort de celle de France, & que la noblesse y est tres-polie, tant pour la ciuilité que pour l'eloquence; ils parlent fort,

fort, & sont complimenteux & gausseurs comme les François, ils vont excellemment bien à cheual, & ne font autre chasse que celle de l'oiseau mais vous les voyez presque tous aller promener avec l'oiseau sur le poing, ils s'entreuissent fort & prennent plaisir d'entendre d'habiles hommes.

De la curiosité des Persiens.

ILs ne sont pas fort inuétifs, mais ils ont l'esprit si subtil que quand ils ont veu vne chose ils l'imitent incontinent. C'est pourquoy ils font toutes les caresses du monde, soit aux hommes de science, ou aux hommes de mestier, & taschent aussi tost d'apprendre ce que vous sçavez, afin de n'auoir plus que faire de vous, & de gagner ce que vous gagneriez.

De l'affection que le Roy & les Grands portent aux estrangers.

LEs estrangers sont grandement bien receus dans ce Royaume, & sur tout

les François y sont defirez, ils en ayment le naturel comme approchant du leur, & en estiment l'argent disant que c'est la plus riche nation du monde, comme il est vray.

Vniour le feu Roy demanda à quelque Seigneur qui estoit pres de luy : De combien de sortes de nations ay-je dans mon Royaume? & de combien de Princes ay-je des subiets, il respondit qu'il en auoit de quatre. Premièrement du Pape, car il auoit les Carmes qui sont Italiens. Secondement du Roy d'Espagne, car il a des Augustins qui sont Portugais. Troisièsmement du Roy d'Angleterre, y ayant vne compagnie de Marchands. Quatrièsmement des Estats de Hollande, ayant vne compagnie de marchands Holandois. Alors sa Majesté repliqua : voila grand cas, i'ay tous ceux dõt ie ne me soucie pas tât, & ne puis voir en ces quartiers les subiets du Roy de France que i'ay plus desiré : Voyez vous comme mon Royaume n'est point accōply, si ie n'en ay, Or biẽ les voicy maintenant (parlant de nous autres Capucins) cela me manquoit, il ne me manque plus rien. Celuy mesme à qui il disoit cecy, me
le raconta

le raconta de la façon que ie le dis, en quoy on void le grád desir qu'ils ont d'a-
 uoir amitié avec les Frâçois, & qu'ils fas-
 sēt le cōmerce avec eux, & c'est ce qu'ap-
 prehendent les Anglois, & sur tout les
 Hollandois, qui craignant que nous ne
 mesnagions cette affaire, taschent par
 presens de corrompre les Officiers de la
 Couronne à nous faire sortir de Perse,
 principalement depuis la mort du feu
 Roy Abbas, en deprimant l'autorité de
 sa Majesté tres-Chrestienne.

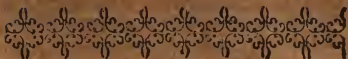
*Quelles sont les Marchandises qui vien-
 nent du país de Perse.*

IE n'y trouue que deux ou trois sortes
 de choses que l'on puisse prendre en ce
 país là, à sçauoir, la soye, la rubarbe, les
 toiles fines de cotton, & les Persianes ou
 toiles peintes. Voila ce me semble tout ce
 que ie puis dire en general de ces país-là,
 ie m'en rapporte du reste à ceux qui com-
 me moy ont fait le voyage, & ont l'es-
 prit meilleur pour le remarquer.

PIECE TRES-RARE ET
curieuse qui est le Testament
de Mahomet.

IEn'ay voulu finir cette relation sans vous faire part d'une chose tres-rare qui m'est tombée fortuitement entre les mains, que ie sçay estre tres-digne d'un esprit curieux, qui est le Testament de Mahomet; Et afin que vous sçachiez comment & pourquoy se fit ledit Testament, vous sçaurez que cette année passée mil six cens vingt huit il s'esleua vne bourasque & persecution de bourse sur les Ecclesiastiques & marchands Chrestiens, qui fut telle: C'est que souz pretexte du besoing que lesdits Chrestiens ont de demeurer en ces pays-là ils furent taxez chacun à payer annuellement certaines sommes de deniers selon leurs qualitez, & pour recompense de ce afin de gratifier lesdits Chrestiens, les prenant en sa sauue-garde & conduite il fit les pacts & contracts en la maniere qui s'ensuit.

TESTA



TESTAMENT DE MAHOMET

QVE LES TVRCS APPEL-
lent sa main ou signature, qu'il fit auant
mourir en faueur des Chrestiens, & en
presence des tesmoings cy dessous sig-
nez qui estoient ses disciples, & Au-
thentiqué du Secretaire ou Notaire
public comme vous verrez.

MAHOMET enuoyé de Dieu pour
enseigner tous les hommes, &
pour annoncer le depost ou gage diuin
auec verité, a escript ces choses auec ve-
rité, à celle fin que à cause de la Religion
Chrestienne ja decidée par le mesme
Dieu, demeurast ferme en toutes les par-
ties de la terre Orientale, & Occidenta-
le, tant chez les domestiques que chez les
estrangers, proche, & esloignez, cognus,
& incognus, à tous lesquels peuples il a
laissé ce present escript pour alliance inuiol-
lable, pour definition de toute contro-
uerse;

uerſe, pour loy en laquelle la Juſtice eſt manifeſtée, ou l'exacte obſeruation des choſes y contenuës eſt eſtroitement commandée.

Celuy donc d'entre les obſeruacions de la loy Muſulmane qui en negligera l'accompliſſement, & en violera l'alliance icy contenuë, ou l'enfreindra à qui que ce ſoit des infidelles & tranſgreſſera les commandement que ie fais cy-dedans, celui-là diſje fut-il Roy, ou autre fidele Muſulman, il violera le traité de Dieu, s'eſloignera de l'accord, & meſpriſera ſa volonté : or par cette alliance par laquelle ie me ſuis engagé, & que les Chreſtiens ont requiſe de moy, & de tous mes ſectateurs Muſulmans, à ſçauoir que ce traité diuin, cette alliance, ce teſtament des Prophetes, Apoſtres, Eſleuz, Saints, fideles & bien-heureux des ſiecles paffez ou aduenir, fut eſtably entr'eux & moy : par ce mien teſtament diſ-je que ie veux eſtre accompli auſſi religieuſement comme le Prophete enuoyé, ou l'Ange proche de la Majeſté eſt obligé à l'obeyſſance de Dieu, & l'obſeruation de la loy, ie promets comme leur Iuge dans mes Prouinces ,
les

les deffendre avec main armée de Cavaliers, pietons, & autres aydes fidelles mes sectateurs, les proteger contre tous ennemis, esloignez ou proche, en paix ou en guerre, iusques à ce qu'ils soient en assurance, veiller à la conseruation de leurs Eglises, Temples & Oratoires, Monasteres & lieux destinez au pelerinage, quelle part du monde qu'ils soient scituez, dans les montagnes, valons ou autres, dans les plaines desertes, ou dans leurs propres habitations, ie promets de deffendre leur Religion, & leur bien par tout où ils seront sur mer ou sur terre, en Orient ou en Occident, avec le mesme soin que i'ay pour moy & pour la conseruation de mon Sceptre, & de tous mes peuples fidelles Musulmans. De plus, ie les prendray desloubz ma protection, les soustrairay à toute lezion, dommage & violence; iusques-là que ie partageray les inimitiez entr'eux & moy, tenant pour miennes les offences qui leur seront faictes, & feray guerre à bon escient contre leurs ennemis, empruntant pour cette occasion le secours de mes Sectateurs & fauteurs : aussi la raison veut que les

ayant

ayant souz ma domination , ie les garde , & deliure de toute infortune , afin qu'ils ne ressentent aucun dommage qui n'aye premierement frappé les miens que ie veux employer à la consommation de cette affaire. Je promets aussi deliurer nos alliez des impôts , prests , ou gabelles dommageables , tellement qu'ils nous satisferont à leurs volonte , de maniere qu'en ce point ils ne seront iamais mescontents : le Prelat sera maintenu en sa Prelature , le Chrestien ne sera iamais violenté en sa croyance , ny le Moyne en sa profcsion : le Pelerin sera libre en son voyage , & le Religieux en sa communauté , leurs maisons & Temples ne seront point destruits , ny quoy qu'il arriue donnez pour l'vsage des edifices & Temples Musulmans ; & si quelques-vns contreuiennent à ces choses , c'est au preiudice du traité de Dieu , de l'autorité de nostre messager , & de son testament. Que l'on n'impose aucun tribut à l'Euesque ny à Moyne , ny à aucun de ceux qui ne sont pas obligez , si ce n'est de leur consentement , & le droit qui se leuera sur les riches marchands , plongeurs , pescheurs
de

de perle , fosfoyeurs de mines d'or , d'argent & de pierres precieufes , & fur les Chreftiens riches & opulents , n'excedera douze deniers annuellement , à condition encore qu'ils foient habitans , conftans & perpetuels du mefme lieu , car les paffans circonuoifins , & autres dont la patrie eft incognuë ne font obligez au payement de telles daces , & gabelles , finon qu'ils poffedaffent des immeubles ; mais pour celui que l'equité oblige de payer argent à l'Empereur il donnera à la mefure des autres , non dauantage , & ne luy fera rien demandé par deffus fes forces : celui femblablement qui fera obligé pour fa terre , fes edifices & reuenus , ne foit furchargé par deffus l'ordre , ny contraint à payer plus de tribut que les autres tributaires de mefme condition. Nofdits allies ne feront tenus de faire des forties fur les ennemis en faueur des Musulmans , car ce n'eft pas du deuoir des confederez de s'entremettre des affaires de la guerre , veu qu'à cette fin on a traité avec eux pour les releuer des fatigues d'icelles , mais bien pluftoft les Musulmans en prendront le foin

& les garderont qu'ils ne soient point forcez de venir à la meslée , au rencontre ou au choq des ennemis , ny de fournir armes ny cheuaux , sinon qu'ils ne soient poussez à cela par vn excez de bonne volonté , & celuy qui l'auroit fait volontairement qu'on luy en sçache gré , & soit recompensé pour vn tel benefice. Aucun Musulman ne rendra desplaisir aux Chrestiens , & ne débattrà avec eux sinon par les bien-faits , & pour , les vaincre de courtoisie , mais les recevra selon tous les droits d'humilité possible , & prendra bien garde de les molester ou fâcher en quelque lieu ou rencontre que ce soit où ils les pourroient auoir offenser. Si quelqu'un d'entre les Chrestiens tombe en faute ou crime , le soin & la charge du Musulman sera de le corriger , assister , agir pour luy , se rendre plege pour la faute commise , & adoucir la cause de son infortune : à cét effect le Musulman aura pouuoir de luy redimer la vie d'autant que par le traitté diuin nous auons pactisé de la façon entre nous , à ce qu'ils les iouissent des biens dont iouissent les Musul-

Musulmans, & participe esgalement à leurs peines, afin que les biens & les maux, les douceurs & les amertumes soient esgalement parties entr'eux conformément à l'accord, que nous n'auons sceu refuser à leurs iustes demandes, & aux soins que nous deuons apporter pour la confirmation d'iceluy. Vous serez tenu d'esloigner d'eux tout mal-heur & exercer enuers eux tous les deuoirs de l'amitié afin que les Musulmans partagent avec eux la prospérité, & aduersité: Quant à ce qui regarde les mariages, qu'ils prennent garde sur tout que les Chrestiens ne soient point molestez, que les ieunes filles Chrestiennes ne procurent point de faire induire par force leurs parens à les espouser à vn Musulman, & s'il arriue que lesdits parents refusent leurs fils ou leurs filles à vn Musulman, que pour cela ils ne recoiuent aucun desplaisir, car c'est vn action toute volontaire. S'il arriue pourtant que la femme Chrestienne s'allie par le mariage à la maison d'un Musulman, il sera tenu luy permettre liberté de conscience en sa Religion, de telle sorte qu'elle puisse suiure les

mouuemens

mouuemens de les pasteurs, & s'attacher sans obstacle aux enseignemens de sa foy; à ce subiet il ne la tourmentera point & ne la menacera du diuorce, & ne la sollicitera aucunement d'abandonner sa foy, s'il le fait, l'offençant en ces choses susdites il rompra avec Dieu, mettra son traité en arriere, & resistera à l'accord de son Nonce, & messager, pour estre du nombre des refractaires & mensongeurs. D'auantage, quand les Chrestiens auront volonté de remettre les Eglises ruinées, monasteres, & quoy que ce soit qui touche la Religion, s'ils ont besoin de l'assistance & largesse des Musulmans, pour semblables reparations, ils doiuent departir liberalement leurs biens à la mesure de leurs forces, non avec pensées de le redemander comme chose deüe, mais gratuitement en faueur de leur foy, ayant deuant les yeux l'obligation qui les a liez à l'accomplissement du traité de Dieu & de son armée. Quand aucunes d'iceux se rencontreront parmy les Musulmans qui ne les violentent point, les ayant en haine les forçant à porter leurs lettres, & seruir de guide és chemins, ou les

travail-

DV PERE PACIFIQVE. 501
travaillans de quelque autre maniere,
car celuy qui exercera telles tyrannies
contre le moindre, il est oppresseur, en-
nemy du messager enuoyé de Dieu, &
desobeyssant à ses volonte. Ce sont les
pacts & conuentions faites entre Maho-
met enuoyé de Dieu & les Chrestiens.

Quant aux conditions, pour l'obser-
uance desquelles ie lie leur foy & les
consciencs, ce sont celles qui suivent :
Qu'ouuertement ny secrettement les
Chrestiens ne cachent ny recelent aucun
soldat aduersaire des Musulmans: qu'ils
ne mettent à couuert leurs ennemis: qu'ils
ne les souffrent dans leurs quartiers, &
maisons sacrées : qu'ils n'assemblent
point leurs forces avec celuy du Camp
ennemy des Musulmans, leur suppédia-
nt armes, cheuaux & hommes : qu'ils
ne prennent gage d'eux, ny se rendent
creanciers ou debiteurs; mais qu'ils se
ramassent en vn lieu pour se conseruer
eux mesmes, & combatre en faueur de
leur vie & Religion: qu'ils ne refusent à
aucun Musulman l'aliment & nourriture
de trois iours pour eux & leur cheual :
Mais pour vne plus grande preuue d'affec-
tion ils leur changeront les viandes, &

s'efforceront ainli d'adoucir leurs peines, fatigues & amertumes: & si vn Musulman est contraint de se cacher en leur maison, ils le sauueront, & conserueront affectueusemēt, & le releueront de la calamité qui l'oppressera, le celāt à l'ēnemy, & ainli ils satisferont à leur obligation.

Quiconque violera le moindre de ces conditions, & fera autrement, il sera frustré des immunitez comprises dans ce Testament de Dieu, & de son Messager, & iugé indigne de iouyr des priuileges liberalement concedes en faueur des Prelats, Moines, & Chrestiens, & enjoins par les Edits de l'Alcoran aux obseruateurs d'iceluy. C'est pourquoy ie coniure mon peuple au nom de Dieu & de son Prophete, qu'il aye à obseruer fidelement ces choses, & les accomplir par œuvre en quelle part du monde où ils se rencontreront, & le Nonce de Dieu les recompensera pour ces choses, l'obseruance perpetuelle desquelles il leur recommande serieusement iusques au dernier iour du Iugement, & de la resolution du monde.

De ces conditions que Mahomet enuoyé de Dieu a passé avec les Chrestiens,

& esquelles il les a reciproquement obligez, sont tesmoins,

Abu-Bacri affadicq. Omar ben-al-
chatab.

Othman ben-Afan. Ali ben-a-
bi-taleb.

Moauia ben-abi-Sofian. Abu-addarda.
Abu-adrin. Abu-horain.

Abdalla ben-Masud. Abdalla ben-
alabbas.

Hamza ben-abdi Imottaleb. Fodail.
Zaido ben-thabet. Abdalla ben-
zaid.

Harfus ben-zaid. Alzobair ben-alaüam.
Saad ben-moad. Thabet ben-cais.

Asamet ben-zaid. Othman ben-matun.
Abdalla ben-omar-alaas. Aben rabiaa.

Hasan ben-thabet. Giafar ben-abi-
taleb.

Aben Alabbas. Talha ben-abdalla.

Saad ben-abade.
Zaido ben-arcam. Sahal ben-
baida.

Daud ben-giobair. Abu-alaalia.

Abu-ahrifa ben- ofair. Hacchem
ben-afsia.

Omar ben-iamin. Caab ben-malec.
Cc 2 Caabben-

504 LES VOYAG. DV P. PAC.
Caabben-caab. Tous lesquels puissent
estre gracieux deuant Dieu.

Or le Secretaire de ce Testament a
esté Moauia-ben-abit Sofian, Garde du
Nonce de Dieu : Et fut fait vn Lundy le
dernier iour du quatriesme mois de l'an-
née, en la ville de Medine. Plaise à Dieu
remunerer & recompenser tous ceux qui
ont attesté & signé cét escrit. Louange à
Dieu Seigneur de toutes les Creatures.

F I N.

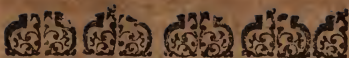


TABLE
DES MATIERES
CONTENUES EN
CE LIVRE.

A



Bacuc porté d'un Ange par un cheueu iusques en Babylone de Perse. page 273. combien il y a de lieuës du lieu où il fut pris iusques en ladite ville. ibid.

Abelle iuste figure du iuste Iesus. 146.
147. tué avec un baston d'oliuier. 147.

Abregé de la Genealogie de nostre Seigneur, commençant à son grand pere Ioachim, S. Anne, la Vierge & Ioseph. 287. & suiuant.

Actions heroïques des Apostres. 387.

Adam créé en Hebron au champ Damascene. 131. où il a demeuré au sortir du Paradis terrestre. 138.

Adam quel fruiet mangea. 152.

Affection du Roy de Perse & des Grands enuers les estrangers, tres-gran-

Table

de.	489.
Aga Capitaine des Ianiffaires.	49.
Agneau comment fut tué dès le commencement du monde.	156.
Alla nom de Dieu en Arabe.	16.
Alexandrie, sa description, & ce qui est de rare en icelle.	78.79.
Ange pourquoy n'ont pas aussi bien emporté le cabinet où la Vierge estoit lors qu'elle conçeut Iesus, comme ils ont fait la chambre.	301.
S. Anne tenuë en grande veneration des Prouençaux, l'inuoquant en leurs besoins. 289. spécialement des mariniers. ibid.	
Apostres miraculeusement portez par les Anges en la chambre de la Vierge pour assister à ses funerailles, selon saint Denys & Iuuenal Archeuesque de Hierusalem.	313.
Arabies de trois sortes. 480. leur description.	ibid.
Affluce des Cocodriles,	105.

B

B Abylone & sa description.	418.419.
Bachats sont les Gouverneurs des villes du grand Seigneur.	51.
Baja	

des Matieres.

Bajazet second du nom couppa la teste
à sa femme, princesse Greque Chrestien-
ne & pourquoy. 60.

Bethleem de combien distant de Na-
zareth. 317.

Betimes petite ville où Membroth
mourut. 263.

C

C Haoux du grand Seigneur, & ses
gardes du Corps. 49.

Chapelle de Saint Anthoine grande-
ment frequentée des Grecs & Turcs, y
faisant des vœux pour les malades. 42.

Chasteau non guere loing d'Alexan-
drie, iadis demeure de Cleopatra. 81.

Chose digne de remarque dans la ville
du Caire neuf & quelle. 103.

Chose digne de remarque en bas de la
montagne d'Helie. 277.

2. Choses dignes de remarque touchant
la cauerne d'Helie & quelles. 278.

Choses remarquables aux environs de
Constantinople. 57.

2. Choses dignes de remarque en la
chambre où nasquit Iesus-Christ, &
quelles. 320.

Table

3. Choses restans du magnifique Tem- ple de Salomon, & quelles.	285.
3. Choses remarquables dans Constan- tinople, & quelles.	53.
3. Choses tres-notables que le Pere Pa- cifique veid en la Capitale ville de Ma- jorque, & quelles.	465. 466.
grand Caire diuisée en deux villes.	84.
il y pleut tous les ans, contre l'opinion de ceux qui disent qu'il n'y pleut iamais.	85.
Caillory principale ville de Sardag- ne. 6. sa situation.	ibid.
Canal de Constantinople.	20.
Carauassara, qu'est-ce.	318.
4. ou 5. Carrefours en Constantino- ple où les chiës se sont rédus maistres.	59.
Ciboire depeint avec vne Hostie des- sus & deux torches allumées aux deux costez sur la pluspart des maisons ancien- nes du grand Caire neuf, & la raison de cela.	103.
Commandement particulier du grand Seigneur Sultan Murat pour l'establisse- ment des Capucins en la ville d'Alep.	399.
Autre pour les mesmes Capucins qui iront, viendront, demeureront dans tout l'Empire du grand Turc.	402.
Commandement du Roy de Perse Ab- bas	

bas à Coagé-Nazar pour auoir soin du
P. Pacifique durant son sejour à la Cour
à Casbin. 433.

Commandement du Roy de Perse au
Vizier d'Alpahan, à ce qu'il ait à donner
logement aux Capucins dans sadiete ville
en faueur du Roy de France. 448. Autre
dudit Roy au Camou Duc de Babylone
sur le mesme sujet. 450.

Constantinople ville tres-belle pour sa
situation. 25.

Corps morts ne peuuent estre enterrez
sans la permission du Cady. 44.

4. Corps saints en l'Eglise Patriarcha-
le des Grecs tous entiers. 53.

Corps de Ioachim enleué de son sepul-
chre & porté à Venise. 289. celui de sain-
cte Anne en vne ville de Prouence nom-
mée Aat. ibid.

Crocodrilles en fort grande abondan-
ce dans le Nil. 105. sont tres-dangereux, &
mangent beaucoup d'hommes. ibid. leur
astuce. ibid.

Croix des Cheualiers de Malte se
voyent à toutes les tours, chasteaux &
murailles de Rhodes. 72.

Croix de nostre Seigneur de bois d'O-
liuier. 358.

Crucifi-

Table

Crucifixion de nostre Seigneur. 36.

Cuquette de marbre rougeastre dans le
Temple de Sainte Sophie, où les Turcs
tiennent que la Vierge lauoit les draps-
lets de l'Enfant Iesus. 27.

D

DAmiette ville tres-agreable de sa
situation. 106.

Dauid inhumé sur le mont de Sion le
quel il auoit tant aimé. 285.

Delos Isle tant celebre, maintenant
deserte pour les Corsaires. 9.

Deruichs ou Religieux Turcs, leur
Mosquée & ceremonies qu'ils font deux
fois la sepmaine, sçauoir le Mardy & le
Vendredy quels. 35.

Deruichs sont Religieux Turcs, quit-
tent la loy de Mahomet & se font Chre-
stiés. 73. sont pris & faits mourir. ibid. sont
tenus cōme martyrs de Iesus-Christ. 74.

E

Eglise superbe à Mont-real, autrefois
bastie par les Normans. 125.

Eglise de Saint Estienne, paroisse des
Grecs.

Grecs. 71.

Eglise tres-superbe dediée à la Sainte
Croix à trois quarts de lieuë de Hieru-
lem. 359.

Egypte, tres-bon & beau pays abon-
dant en bled & en autres choses. 107. est
fort sujet à la peste apres que le desbord
du Nil est cessé. ibid.

Egyptiens font vne feste lors qu'il faut
couper le Canal du Nil. 86.

Egyptiens ont grande quantité d'Idoles
en leurs maisons, de diuerse figure &
pourquoy. 99.

Elephans du grand Seigneur, enuoyez
par le Roy de Perse. 46.

Embarquement du Pere Pacifique de
Sydon pour reuenir en la Chrestienté. 121.

Entrée des Mosquées permise contre
la folle croyance des François. 29. deux
choses qu'il faut obseruer quand l'on y
va, & quelles. ibid. & 30.

Entrée du Pere Pacifique en la terre
Sainte. 114. 115.

S. Esprit descend sur les Apostres as-
semblez avec la Vierge, dans la mesme
salle où Iesus-Christ auoit fait la Cene.
383. deux choses digne de remarque là
dessus. 384.

Exerci-

Table

Exercices du grand Seigneur quels.	51.
Explication d'un passage de l'Ecriture mal entenduë de la pluspart.	322.

F

F Amagouste & Nicotie deux princi- pales villes de l'Isle de Cypre.	122.
---	------

Figuier dont mangea Adam le fruit
ne porte qu'une année son fruit puis
meurt. 155. comme il se conserve & per-
petuë ibid. ce qu'il y a d'admirable en ce
fruit.

161.

Figuier derriere lequel la Vierge se
cacha, se fendit & s'ouvrit en deux pour
la cacher.

333.

Figure des figues nommées par tout
l'Orient figues d'Adam.

159.

un François achete une langue d'or
d'un corps mort trouué dans des mom-
mies, fort peu.

96.

Fueilles de figuier dont se couvrirent
Adam & Eve ayans pres d'une aulne de
long & pres de demie aulne de large.

154.

G

G Allipoly & sa description. 23. ce qui
est de remarquable en icelle.

24.

Gaza ville & chasteau où Samson fit un
si bel exploit de ses forces. 272. est la resi-
dence du Bacha de ce pays.

ibid.

Gen.

Gentilleſſe de la Cour du Roy de Perſe & de ſa Nobleſſe. 488.

Golphe de Veniſe. 7.

Golphe de Smirne. 10.

Golphe de Satalie, 8. belle remarque eniceluy. ibid.

Golphe de l'Eros eſt choſe remarquable en Alexandrie d'Egypte. 66.

Grecs malades ou demoniacles ſe font porter en la Chapelle S. Anthoine , & y couchét iuſques à ce qu'ils ſoiét guaris. 42.

Grecs pourquoy ſuyent pluſtoſt la peſte & autres dangers que les Turcs. 76.

Greniers que Ioſeph fit faire pour mettre les bleds d'Egypte, ſe voyent encore au viel Caire, & côme ſont baſtis. 85.

Grottes de Sainct Paul où S. Anthoine le viſita, ſituée dans le deſert d'Egypte à deux iournées du Caire. 105.

H

H Abit que portent les Capucins eſt le vray habit de S. François, & pourquoy. 54.

Harats de cheuaux du Roy de Perſie les plus beaux qui ſoient au monde. 421.

Heracite ville tres-belle. 82.

Heretiques ont recours au ſigne de la Croix durant le tonnerre. 12.

Histo-

Table

Histoire Euangelique de l'Annoncia-
tion. 295.

Honneur fait aux Capucins par le
Roy des Arabes digne d'eternelle me-
moire. 408.

I

Iesus-Christ monta au Ciel du mont
des Oliues, & la Vierge y monta de la
valée. 315.

Iesus-Christ Crucifié avec quatre
clouds, & non avec trois. 364.

Interpretation de ce passage difficile :
Vox in Rama audita est. 266. 267. belle
conception qu'un Predicateur peut tirer
de là. 268.

Ioseph choisi pour espoux de la Vier-
ge, eu esgard à trois choses, & quelles. 293.

Isle des Papes, & pourquoy ainsi nom-
mée. 58.

Isle de Parthmos remplie de rochers, &
pas vn seul arbre, desnüé de toutes sortes
de contentemens. 67.

Isle de Rhodes assiegée en l'année mil
cinq cens vingt-deux par Soliman, &
prise, apres auoir soustenu le siege sept
mois. 70. est vne belle & fructueuse mon-
tagne. 71.

Isphahan capitale de Perse, & sa des-
cription.

L

L Aist aigre nourriture des Arabes. 411
 Lettre du Seigneur Molaim Bey,
 à Memet Ally Bey, Secretaire d'Estat,
 Conseiller, Chancelier & fauory du Roy
 de Perse, en faueur des Capucins. 429. au-
 tre du Roy de Perse Cha-Abbas aux
 Peres Capucins pour les semondre de ve-
 nir en sa Cour. 431.

Lettre du Roy de Perse Abbas à la
 Majesté tres-Chrestienne du Roy de
 France & de Nauarre Louys le luste xiiij.
 de ce nom, & ce qui y est contenu. 456.

Lieu en la descente du mont des Oli-
 ues où l'Ange aborda la Vierge, & les pa-
 roles qu'il luy dit luy baillant vne palme
 en la main. 313.

Lieu où fut inhumée la Vierge, quel.
 ibid. belle Eglise bastie souz terre en ice-
 luy par les premiers Chrestiens. 314.

Lieu de l'absconsement de la Vierge
 visité par reuerence par les Chrestiens &
 Mores du pays. 327.

Lieu où nostre Seigneur Iesus-Christ
 fut flagellé, quel. 353.

Lieu où se sont faites choses remar-
 quables depuis le Deluge iusques à l'In-
 carna-

Incarnation du Verbe.	162.
Lindo, description de son port & de son Chasteau.	74.

M

M Agdelaine pleure sur les pieds de nostre Seigneur Iesus-Christ en la maison du Pharisien en la ville de Capharnaum & non en Hierusalem contre l'opinion des Predicateurs. 391.

Maison de la Vierge portée à Lorette par les Anges. 293.

Maison où nasquit la Vierge autrefois vn fort beau Monastere de Vierges Religieuses de S. Benoist, est maintenant la demeure des Sātōs Religieux Turcs. 291.

Maison de Pilate, & ce qui est à y remarquer. 353.

Maison donnée au Pere Pacifique par le Roy de Perse valant bien cent mille escus. 439.

Marchandises venant de Perse, quelles, 451.

deux cruels & fascheux Martyres d'esprit qu'endura la Vierge pour son Fils, & tous deux sur des montagnes, & quels. 302

Metlich Roy de Perse tributaire du grand Seigneur. 410. ne fait jamais sa demeure arrestée dans les villes. 411. sa chasse

chasse est aux Gazelles. 412. au lieu de chiens se sert de Leopards. *ibid.*

Messe dite publiquement en la ville de Babylone par les Capucins avec la permission du Can ou Bacha de Babylone. 414.

Miracle arriué en la personne d'un matelot pour auoir inuouqué S. Anne. 290

deux Miracles faits en la personne de deux femmes Turques par l'intercession de S. Anthoine. 43. & luiuans.

Mitre de S. Maximin & sa description. 16. tenuë en grande reuerence. *ibid.*

Mont Sainct Helie fort honoré des Chrestiens Maronites & mesme des Schismaticques. 277.

Mont de Sion demeure de la Vierge apres auoir receu le Sainct Esprit. 308. où elle est morte. 309.

Montagne de Calimnos appelée l'Escole aux Asnes, & pourquoy. 68.

Moragne de Stâgio remarquable. *ibid.*

Montagne de marbre blanc aupres de Damas, au sommet de laquelle est vne caverne où l'on tient qu'Abel & Caïn sacrifioient à Dieu. 139. Miracle continuel qui se fait en ce lieu. 142.

Mores ont vne grande deuotion à la

Table

montagne où Moyse expira, qu'ils y ont
fait bastir vne belle Mosquée. 275.

Mosquées en grande quantité en la ville
de Gallipoly, & pourquoy. 24.

Mosquées de Constantinople, & leur
excellente propriété. 26.

Mosquée neufue bastie par Sultan Ac-
met à l'enuy de Saincte Sophie & sa des-
cription. 31.

tous les Mysteres ou la pluspart de
nostre redemption operez sur des rochers
& pierres, & ce par la prouidence & sa-
gesse diuine. 380.

N

Naissance, vie, mort, & Assomption
de la Vierge. 290.

Naturalistes dementis touchant des E-
lephans la jointure des pieds. 46.

Nephtaly ville de Tobie, sa situation.
271.

Nil desbordé l'an 1621. deux fois au
grand estonnement des Egyptiens, & ce
qu'ils coniecturent par là. 84.

Nom de Iesus imposé à nostre Seig-
neur par Simeon, ou le grand Prestre,
ains par Ioseph. 325.

Noms des Empereurs de Grece, &
combien il y en a eu depuis que Constan-
tinople

tinople est entre les mains des Turcs. 59.

Nostre Seigneur habitant du vieux
Caire sept ans durant. 334. beaucoup de
benedictions pour le pays durant ce
temps. *ibid.*

Nostre Dame de la Crainte ancien
Monastere des filles Religieuses de
l'Ordre Saint Benoist, & pourquoy ain-
si nommé. 305.

O

O Bseques d'un defunt faites à la ma-
niere accoustumée de la marine. 13.

Occupations de nostre Seigneur de-
puis l'aage de 12. ans iusques à 30. 339.

Offre fait au P. Pacifique de la part du
Roy de Perse, refusé par luy pour plu-
sieurs raisons. 435.

Oliuier où Iesus fut lié & attaché, gar-
dé en reuerence par le Patriarche des
Chrestiens Armeniens. 350.

Opinions diuerses touchant le sepul-
chre d'Adam. 144.

Oraison vne des principales exercices
de la Sainte Vierge. 311.

Ordre que tient le grand Seigneur al-
lant en la Mosquée de Sultan. 48. ce qui
est à admirer en tout cet ordre, qu'est-ce.

49:

Table

P

Paradisterrestre, sçauoir s'il est habité. 131. en quel lieu il est situé. 133. opinion de quelques-vns. ibid.

Paroles que tint vn Cady au P. Pacifique. 77.

Paroles d'vn diable qui possedoit vne femme, lors qu'on luy monstroit vne image de la Vierge. 312.

Peintres representans cette action de Pilate, disans *Ecce Homo*, deguisent la vraye representation du mystere par leur vraye ignorance. 354.

Perse & sa description. 472.

Persans quel ordre tiennent en la Iustice. 477. guerre. 479. en la police pour la monnoye. 483. pour les habits. 485. leur curiosité. 489.

Pieré fausse des Egyptiens. 97.

Pierre où se met le grand Seigneur lors qu'on luy donne l'espée Imperiale apres qu'il est esleu en fort grande reuerence aux Turcs. 54. aucun Chrestien ne s'oseroit y asseoir. ibid.

Pourtraits du Roy, de la Reyne Mere, & de la Reyne, presentez au Roy de Perse par le P. Pacifique, avec la harangue par luy faite en langage Turc. 443. grand

grand contentement qu'il en receut. 444.

Present du Roy de Perse enuoyé au
Roy de France , d'une estoffe tres-riche.
461. présenté par le P. Pacifique. 471.

Puits & fontaine de la Samaritaine
remplis de terre par les Mores. 116.

Pyramides du vieux Caire , tenuës
pour l'une des sept merueilles du monde.
85.

R

Raison pour laquelle Ioseph ne de-
meura pas avec la Vierge si tost
qu'ils furent mariez. 294.

Reception honorable faite aux Capu-
cins arriuez en Aspahan , capitale de la
Perse , par diuerses personnes. 422. par
l'Archeuesque Armenien de Iolpha. 423.

belle Remarque sur la vie de nostre
Dame. 311.

Respect que portoit Ioseph à la Vier-
ge , si grand qu'illa reueroit comme vn
Ange. 301.

Roc où S. Estienne s'appuya lors
qu'il fut lapidé , se rend aussi obeyssant
au corps du Sainct Martyr , que son ame
estoit obeyssante à Dieu. 389.

Rosée tombant imperceptiblement en
Egypte vers le 18. de Iuin d'une vertu

Table

fort admirable. 107. ce que font les habitants du pays pour sçauoir quand elle sont descenduës. 108. conception là dessus la plus noble du monde pour le mystere de l'Incarnation du Verbe. 109. appliquée au S. Sacrement. 112.

Roy de Perse donne à songer au P. Pacifique pour les apprests de son retour. 439.

S

Alle fort antique où fut tenu autrefois le grand Concile general present l'Empereur Constantin. 45. choses remarquables en icelle. ibid.

grand Seigneur va faire sa priere à la Mosquée du Sultan, & l'ordre qu'il tient en y allant. 48.

grand Seignuur ne sort que rarement, & ce le Vendredy pour aller faire sa priere à quelque Mosquée. 52.

grands Seigneurs pourquoy se disent parens des Roys de France. 57.

Sephet ville d'Esther femme du Roy Assuerus, & sa situation. 271.

Sepulchre de Zacharie tres-beau & où situé. 274.

Sepul

des Matieres.

Sepulchre de Rachel tres-beau, tenu
reueremment par les Mores. 265.

Sepulchre de Iesus n'est pas en la forme
que les Peintres le representent. 371. com-
me il est fait. ibid.

Sepulchre des grands Seigneurs ap-
prochans des nostres. 33.

Sepultures des Egyptiens 94. leur
sompptuosité. ibid.

Sepultures des Iuges d'Israël à deux
lieuë de Hierusalem. 276.

celles des Roys vn peu plus pres. 277.

Serrail du grand Seigneur autrefois vn
beau Monastere de Religieux. 47. sert
d'estable à ses Elephans & Tygres. ibid.

Sio ville fort belle de la Grece & sa si-
tuation. 10.

Smyrne & sa situation. 13. S. Policarpe
premier Euesque d'icelle, constitué par
S. Iean l'Euangeliste. 15.

T

T Empeste tres-furieuse. 22.

Temple de Sainte Sophie autre-
fois le premier de Constantinople, &
pourquoy ainsi nommé. 26. est fort admi-
rable. ibid.

Temple

Table

Temple de Sainte Sophie bastie par
l'Empereur Iustinian. 29.

Temple où estoient offertes les Vier-
ges, & où elles demeuroient, quel estoit.
292.

Terebinthe sous lequel la Vierge se
voulant reposer avec son Enfant se cour-
ba & baissa comme pour faire hommage
à l'Auteur de son estre. 330. vn Turc
voulant couper vne branche, ce qui luy
aduint. 331.

Terre Sainte & sa description. 114.

Terre de la grotte où se cacha la Vier-
ge Marie. 328. mise dans l'eau des nourri-
ces, leur fait reuenir le lait. 329.

Terre & sa description. 9.

Testament de Mahomet. 493.

Tombeau du grand Seigneur fort su-
perbe, sa description. 35.

Tonnerre & le rauage qu'il fait sur les
vaisseaux. 11.

Tradition du Leuant touchant la tour
de Babel, quelle. 163.

certain Tribut donné au Cady pour
enterrer les corps morts. 44.

Troye ville autrefois tant renommée,
maintenant vne vaste campagne. 18. son
circuit. 19.

Turcs

Turcs tiennent Sainct Policarpe pour vn Euangeliste de Dieu, & amy de leur Prophete Mahomet. 16.

Turcs & Mores portent tant de respect à vne pierre sur laquelle la Vierge lauait les drappeaux de Iesus, qu'ils y entretiennent vne lampe. 101.

Turcs & Mores ont vne tres-grande deuotion au Sepulchre de la Vierge. 314.

Turcs ont conuertie en Mosquée vne belle Eglise bastie au lieu où nostre Seigneur fit la Cene avec ses Apostres. 347.

V

Valée du Terebinthe, lieu où Goliath fut tué par Dauid. 282. ceux de cette valée fort adroits à ruer des pierres avec la fonde, & s'en seruent pour armes. 283.

Vendredy est le Dimanche des Turcs. 52.

Vestiges des pieds de Iesus-Christ demeurez tres-bien imprimez sur la place. 380.

Vie, Mort, Resurrection & Ascension de Iesus-Christ : avec la descente du S. Esprit. 316.

la Sainte Vierge resuscitée de son sepulchre, & est enleuée par les Anges dans le
Ee Ciel

Table des Matieres.

Ciel avec son Fils.	314.
grand Vizier a la teste tranchée par le commandement du grand Seigneur pour auoir fait effacer l'Image de la Vierge qui estoit apposée contre vne muraille du Sainct Temple de Sainte Sophie.	27.
Viziers du grand Seigneur c'est à dire les Secretaires d'Estat.	50.

Fin de la Table des
Matieres.

Ad 41

APPROBATION.

Ceste *Narration des voyages en la Terre Sainte , Constantinoble , Perse, & autres lieux du Levant, du R. P. Pacifique de Pronins Predicateur Capucin*, ne contenant rien de contraire à la Foy Catholique, ains estant remplie de varietez agreables, se peut derechef imprimer. Fait à Lille ce 14. de Feb urier 1632.

IEAN PARENT
Prestre commis à la
visitation des Li
ures.

AOI 146984





222 Jan 7. 1868. 223



